- "Gravé" par Mme Ancelot v. p. 327

- voir table partielle p 235

- recueil factice d'ouvrages divers rassemblés par un amateur de l'époque –

- le portrait de [illegible] dans le Recueil [illegible]

143

Le Paravent.

LA ROSE JAUNE.

I.

Il y a quelques années, par une fraîche matinée du printemps, un jeune homme de bonne mine et de tournure élégante descendit de la diligence de Paris, deux lieues environ avant d'arriver à Provins. Le lieu où il mit pied à terre n'était ni un village, ni une plaine inhabitée: à droite et à gauche de la route s'éparpillaient une foule de maisons de campagne, entourées d'un parc ou seulement d'un jardin, selon la fortune du propriétaire. Après s'être orienté pendant un instant, le voyageur appela un jeune paysan, qui cheminait pédestrement derrière la voiture, lui mit dans la main une pièce de monnaie, sur le dos une petite malle en cuir, et se dirigea vers un de ces logis champêtres, dont le toit, terrassé à l'italienne, étalait au soleil quatre statues de plâtre, représentant les Saisons, et placées aux quatre angles du bâtiment, dans un ordre que Bernardin de Saint-Pierre eût trouvé plein d'harmonie; à savoir: le Printemps à l'est, l'Automne au couchant, l'Été au midi, l'Hiver au nord. Guidé par cette allégorie sculpturale, le jeune homme se tira heureusement d'un labyrinthe de sentiers, où il se fût perdu sans cela. Cinq minutes après, il arriva devant une porte gardée par deux lions en terre cuite, et dont la claire-voie lui permit de reconnaître définitivement la localité. Certain alors de ne pas se tromper, il essuya la poussière de ses bottes dans l'herbe qui bordait le mur, renoua sa cravate, se passa la main dans les cheveux pour y réparer le désordre causé par une nuit de diligence, fit en un mot la toilette sommaire que se prescrit un régiment à l'entrée de la ville où il vient tenir garnison, puis il sonna.

— Est-ce ici la maison de monsieur Simart? demanda-t-il à une manière de valet de ferme endimanché, qui lui ouvrit la porte.

— Notre monsieur est sorti, répondit le rustre, en retenant par le collier un gros dogue noir, d'aspect moins pacifique que les lions ses voisins, et qui, sans vergogne aucune, couvrait de sa voix de basse-cour les paroles des deux interlocuteurs.

Impatienté de ce vacarme, le voyageur leva une canne qu'il tenait à la main, et l'appliqua rudement sur le museau de l'aboyeur. A cette correction inattendue, celui-ci fit un bond qui jeta le valet contre la porte, et regarda un instant l'agresseur, comme s'il se fût disposé à le dévorer; mais, à la vue de la canne qui se levait une seconde fois, il fit tout à coup demi-tour en arrière, et s'alla cacher dans sa niche, l'oreille basse et la queue entre les jambes.

— Qu'est-ce que vous a fait notre Soliman, pour que vous l'assommiez? demanda le concierge rustique, d'un ton plus brutal qu'assuré.

Au lieu de répondre, le jeune homme prit la malle de cuir sous laquelle ployait le petit commissionnaire, et, d'un tour de main, la jeta dans les bras du paysan stupéfait.

— Si monsieur Simart est sorti, dit-il ensuite, monsieur Teissier doit être à la maison; conduisez-moi dans sa chambre et allez le chercher.

Soumis à l'ascendant qu'exerce sur les gens du peuple un langage impérieux soutenu par la force physique, le portier obéit, quoiqu'il grognât sourdement. Pour épancher sa mauvaise humeur, en passant devant la niche où s'était blotti Soliman, il lui lança un coup de pied méprisant; mais le dogue, insulté dans son retranchement, fit une sortie furieuse, et, d'un coup de mâchoire, changea subitement en veste l'habit du provocateur.

— Tonnerre! s'écria le paysan, sans se douter du malheur arrivé à son costume du dimanche, dire que mam'zelle Célestine protége ce brigand de chien-là, et qu'il faut se laisser dévorer par lui ou perdre sa place! Je voudrais que votre canne lui eût fracassé la mâchoire.

— Ah! mademoiselle Célestine aime les chiens, dit à demi-voix le voyageur; comment s'arrangera-t-elle avec

Teissier, qui ne peut les souffrir? Bah ! l'amour ne fait-il pas des miracles?

Après avoir traversé la cour et un vestibule orné de caisses d'orangers, le jeune homme monta un escalier d'assez belle apparence ; puis, au bout d'un corridor servant de dégagement aux chambres du premier étage, il arriva devant une porte qu'il ouvrit sans façon lorsque son guide lui eut dit :

— C'est ici.

Le premier objet qu'il aperçut en entrant fut un homme assis devant un secrétaire, les coudes sur le pupitre, le front dans les mains, le haut de l'oreille garni d'une plume, à la manière des commis de bureau, et réfléchissant profondément en face d'une écritoire, qu'accompagnait un cahier de papier à lettres barbouillé du haut en bas d'arabesques bizarres.

— Ah ! c'est toi, dit ce pensif personnage en tournant la tête, je t'attendais. Nicolas, mettez cette malle dans un coin, et laissez-nous.

— C'est moi-même, répondit le voyageur quand le domestique fut sorti ; j'accours à ton appel, et me voici prêt à tenir sur ta tête le poêle matrimonial. A quand la noce?

— Je crois qu'on signe demain le contrat, reprit Teissier d'un air morne.

— Tu crois! Tu n'en es donc pas sûr? Du reste, cela ne doit pas me surprendre ; avec ton caractère irrésolu, sais-tu jamais ce que tu feras le lendemain?

— Mon cher Dramond, assieds-toi et causons, répondit en poussant un soupir l'aspirant aux délices du mariage. Tu me vois dans la position la plus perplexe où un homme se puisse trouver. Quand je t'ai annoncé que j'épousais mademoiselle Simart, j'étais dans un accès d'enthousiasme ; je voyais l'avenir à travers un de ces prismes éblouissans dont les couleurs reflètent une teinte rosée sur le fond terne de la réalité.

— Tu veux me dire en prose que tu es maintenant au revers de la médaille. Qu'y vois-tu?

— Le diable ! s'écria Teissier, en mâchant convulsivement la plume dont il venait de priver son oreille.

— Parles-tu de ta future? demanda Dramond en riant.

— Plus bas ; ces murs peuvent avoir des oreilles.

— Diantre ! serions-nous dans le palais de Néron? Allons, nous voici chaise contre chaise; je t'écoute, ou plutôt écoute-moi. Je parie connaître d'avance ta confession ; tu as trouvé un déficit dans la dot.

—Au contraire ; mademoiselle Célestine m'apporte comptant six mille livres de rentes, et son père lui en assure autant; tandis que je n'avais compté que sur neuf ou dix mille livres en tout.

— Tu as découvert quelque chose de louche dans la famille : un fou, un pendu, peut-être un pauvre diable obligé de se faire guérir par le roi de France?

— Fi donc ! les Simart et les Valonne sont les deux races les plus honnêtes, les plus sages et les plus pures de toute la province.

— Alors tu te seras aperçu que la faiseuse de corsets de mademoiselle Célestine avait eu besoin d'appeler son art au secours de certaine déviation hétérodoxe?

— Quelle profanation ! Vois-tu, dans le jardin, ce jeune peuplier balancé par le vent? Voilà la taille de Célestine?

— Tu as donc appris que quelque petit cousin t'avait devancé dans son cœur?

— Elle n'a pas plus de cousins que l'agneau de la fable n'avait de frères, et je suis parfaitement sûr qu'elle n'a jamais aimé personne.

— Excepté Soliman.

— Tu connais Soliman ! s'écria Teissier en faisant un soubresaut ; t'a-t-il mordu?

— C'est moi qui l'ai battu, au contraire.

— Que le ciel t'en récompense ! Cette fois, tu as mis le doigt sur la plaie : c'est ce maudit animal qui est la cause première de tous mes soucis.

— Comment cela?

— Tu sais que je déteste les bêtes en général, et les chiens en particulier. Celui-ci a sans doute lu cela sur ma figure ; car, depuis mon arrivée, il me témoigne une haine à mort, et ne manque pas une occasion de me sauter aux jambes. La première fois, j'ai souri; la seconde, j'ai dû faire la grimace ; la troisième, j'ai demandé que Soliman fût attaché dans sa niche. Monsieur Simart eût volontiers fait droit à ma requête ; mais mademoiselle Célestine a pris le parti de Soliman, m'a reproché de vouloir le priver injustement de sa liberté, m'a traité de cœur dur, d'homme sans complaisance, d'âme insensible. Voilà une semaine que dure cette sotte querelle ; chaque jour elle se renouvelle et amène à sa suite une foule de petites discussions que je cherche en vain à éviter. Enfin, cet infernal Soliman est devenu pour mon mariage une véritable pierre d'achoppement. S'il ne faisait qu'aboyer ; mais c'est qu'il mord !

— Tu es fou ! répondit Dramond en haussant les épaules. Ne vas-tu pas te brouiller avec ta future à propos de chiens? En pareil cas, la conduite à suivre est bien simple. Des gâteaux à Cerbère jusqu'au jour du mariage, et le lendemain une bonne boulette qui l'envoie rejoindre son aïeul aux enfers.

— J'y ai déjà songé, et de ce côté le mal n'est pas irréparable ; mais ce qui me plonge dans un océan d'incertitudes et d'appréhensions, c'est la conduite de mademoiselle Célestine en cette circonstance. Tu sais que le caractère se révèle surtout dans les petites choses. La vivacité, l'esprit de contradiction, l'irritabilité d'humeur, l'emportement même, dont elle ne m'a pas épargné les preuves depuis quelques jours, me font faire, je l'avoue, les réflexions les plus alarmantes pour mon bonheur futur. Si elle est ainsi avant la lune de miel, que sera-ce après?

— Tu la crois méchante?

— Méchante? non, mais capricieuse, volontaire, déraisonnable autant que peut l'être un enfant gâté. Tu vas la voir, tu me diras si j'exagère, car elle met beaucoup de franchise dans ses défauts, et je suis sûr qu'avant ce soir elle te fournira l'occasion de la juger. Tu ne songes pas à te marier, Francis ; c'est bien de l'ennui que tu t'épargnes.

— Me marier! s'écria Dramond, qui, pendant ce dialogue, avait ouvert sa malle pour changer de vêtement. Me marier ! fi donc! L'hymen est un port, et j'aime la mer. Tu te maries, toi, et tu fais bien; ton ventre qui vient, tes cheveux qui s'en vont, t'annoncent que l'heure conjugale a sonné, mais moi je fleuris encore.

— Voyez la belle rose, observa Teissier en ricanant

En ce moment, Dramond ayant tiré un habit de sa valise, une rose jaune et desséchée sortit d'une des poches et tomba sur le parquet. Le jeune homme la ramassa et la regarda un instant d'un air surpris.

— Tu parles de roses, dit-il ; en voici une que je ne savais pas là, et qui semble s'y trouver tout exprès pour me rappeler combien je suis indigne encore de prétendre au sacrement du mariage. Vois-tu, mon cher Aristide, quelque étourdi que je puisse paraître, je suis au fond d'une raison admirable. Une fois marié, je suis décidé à aimer ma femme, à la rendre heureuse, et même à lui être fidèle. Mais pour hasarder un pareil tour de force, je veux être sûr de moi; et il me paraît nécessaire, avant tout, de vider la coupe de la vie de garçon, de peur d'éprouver la tentation d'y retourner boire; je ne serais même pas fâché de trouver au fond un peu de lie, cela donnerait plus de saveur au nectar conjugal.

— Qu'a de commun ce galimathias avec cette vilaine fleur jaune que tu as sans doute volée au chapeau de quelque femme de soixante ans?

— Vilaine fleur ! répéta Francis en respirant la rose avec insouciance; elle a eu, comme celle dont parle Malherbe, son matin de vie et de beauté. Aujourd'hui la voilà flétrie et décolorée, mais, à défaut de parfum, elle exhale pour moi une odeur que j'appellerai philosophique. Elle

me rappelle au sentiment de ma faiblesse; je puise dans sa contemplation un enseignement plein de sagesse et de moralité. En un mot, sais-tu ce qu'elle me dit?

— Me prends-tu pour un Persan? répondit Teissier d'un ton bourru.

— Elle me dit, mon cher Aristide : Ne te marie pas encore. Mais ce serait une histoire tout entière à te raconter, et je ne veux pas intervertir nos rôles. Je suis venu ici pour être ton témoin, ton confident, ton Pylade fidèle. A toi donc le privilége des narrations, descriptions, amplifications et autres divagations amoureuses. Voyons, je me suis armé de la patience de Job; ainsi pas de mauvaise honte. Tu ne m'as pas encore dit si mademoiselle Célestine a les yeux bleus ou noirs.

—Non, raconte-moi ton histoire; elle me distraira peut-être de mes sombres réflexions. Monsieur Simart n'est pas encore rentré; Célestine se promène je ne sais où avec sa cousine. Ainsi tu as le temps de me faire ton récit avant dîner.

— Soit, reprit Dramond, qui, tout en continuant de changer son costume de voyage contre une toilette plus élégante, commença en ces termes :

II.

— Il y a deux mois environ, Beyraud, que tu connais, Merville, quelques autres aimables garçons et moi, fîmes le projet d'aller nous amuser au bal de l'Opéra. Note ceci : s'amuser au bal de l'Opéra! Pour avoir une pareille prétention, il fallait que nous fussions ivres; aussi l'étions-nous, je suis forcé de rendre cet hommage à la vérité. Quand je dis ivre, ne t'y trompe pas; je n'entends pas par là l'ivresse de la Courtille, l'orgie populacière et ignoble, mais bien cet état de joyeuse exaltation, de turbulente béatitude, où un excellent dîner de Véry, arrosé de vin de Champagne à la glace, peut plonger une demi-douzaine de jeunes gens en parfaite santé physique et morale.

Dans cette disposition martialement folâtre, nous entrâmes à l'Opéra, la tête haute et la parole aussi, les yeux brillans, les joues colorées, coudoyant les hommes, débitant aux femmes des galanteries carnavalesques; en un mot, cherchant aventure comme le loup de la fable, mais moins excusable que lui, car il était à jeun. Tu sauras que, contrairement à l'usage du lieu, plusieurs de nous avaient trouvé joli de se faire des moustaches avec des bouchons brûlés, et qu'enchérissant sur cette gracieuse idée, Merville et moi nous étions affublés de faux nez qui nous rendaient méconnaissables. On nous prit, je suppose, pour des tailleurs en goguette, ce qui fit que, nul ne se souciant d'une querelle avec nous, nous pûmes donner pleine carrière à notre gaîté impertinente.

Pour moi, je m'ennuyai bientôt de mon plaisir. Aussi honteux de mon nez que ce prince des contes de fées qui était obligé de rouler le sien sur une brouette, mais n'osant m'en débarrasser de peur d'être reconnu, je quittai la salle et montai dans les corridors, où je me mis à jouer le rôle d'observateur, en appliquant successivement mon visage à chacun des œils-de-bœuf. Je continuai d'étage en étage ce manége assez niais, et je finis par m'arrêter à la porte d'une loge des troisièmes. Deux femmes s'y trouvaient assises, uniformément vêtues de dominos noirs, petites toutes deux, autant que j'en pouvais juger, et si semblables au premier aspect, que, pour les distinguer l'une de l'autre, il était nécessaire d'interroger un signe qu'elles avaient adopté, probablement dans quelque intention d'intrigue; l'une portait par-dessus son gant une bague d'émeraude; l'autre tenait à la main une rose jaune.

— La rose que voilà! je devine le reste, interrompit Teissier.

— Tu ne devines rien! Deux femmes ensemble sont rarement fort imposantes, au bal masqué surtout. J'étais las d'être debout, l'occasion me parut donc excellente pour m'asseoir; la porte d'ailleurs était ouverte et semblait dire : Entrez! Au bruit que je fis en la tirant, les dominos noirs tournèrent la tête, et l'un d'eux jeta un petit cri qui me parut une provocation. Je m'assis donc résolûment, et, prenant la parole, je me mis à déployer une amabilité de mardi-gras dont le succès ne fut pas longtemps incertain. D'abord silencieuses et en apparence effrayées, les deux femmes s'humanisèrent peu à peu; après avoir chuchotté entre elles et ri tout bas des folies que je leur débitais, elles finirent par me répondre, et bientôt la conversation se trouva engagée. Le domino à la rose jaune, surtout, y prit part avec une vivacité qui m'eût paru naïve partout ailleurs qu'au bal de l'Opéra; plus réservée, peut-être parce qu'elle était plus vieille, sa compagne lui parlait de temps en temps à l'oreille pour l'engager à modérer sa gaîté; toutes deux alors se penchaient au bord de la loge comme pour mettre fin à la conversation, et promenaient leurs regards dans la salle avec une sorte d'inquiétude.

Entre deux masques, le choix est difficile; le mien pourtant était déjà fait, à supposer que cette aventure dût avoir un dénouement; l'inconnue qui avait pris pour emblème une fleur exhalait elle-même un si frais parfum de jeunesse, son rire était si franc, sa voix si doucement mordante, son geste si vif, son esprit si imprévu, qu'il me parut impossible qu'elle ne fût pas charmante. Sans plus ample information, je lui donnai donc mon cœur pour le reste de la nuit, et commençai par contre-coup à détester sa compagne, qui, malgré sa tournure élégante, me faisait l'effet d'une vieille duègne. Libre aux dieux d'aimer le nombre impair : les amans le haïssent avec raison. Pour moi, plus près en ce moment de l'amour que de la divinité, je maudissais dans mon âme le tiers importun dont je ne savais comment me débarrasser, lorsqu'un coup de poing, qui faillit enfoncer la porte de la loge, fit tressaillir sur leurs chaises mes voisines.

— Ohé! part à nous deux, dit en même temps une voix semblable au miaulement d'un chat.

Je me retournai, et j'aperçus la figure enluminée de mon ami Merville, dont l'effroyable nez postiche menaçait de faire invasion par l'œil-de-bœuf.

— N'ouvrez pas, dirent les deux femmes.

J'aurais obéi, si je n'eusse fait au même instant la réflexion suivante : Un et trois font quatre : or, quand on est quatre, on n'est que deux.

J'ouvris donc à celui que je regardais comme mon allié, mais j'eus bientôt lieu de déplorer ma sottise. Depuis que je l'avais quitté dans le foyer, le malheureux Merville avait complété son ivresse. En ce moment il était hors d'état d'entendre ou de prononcer une seule parole raisonnable. Connaissant sa brutalité en pareil cas, je pressentis une scène désagréable, mais il était trop tard pour l'éviter. Sans faire attention à mes signes d'intelligence, Merville se laissa tomber sur la chaise vacante, rit pendant un instant d'un air moitié insolent, moitié hébêté, respira bruyamment comme pour prendre toute son haleine, et commença une allocution de si haut goût, que les deux dominos se levèrent aussitôt.

— Ouvrez-nous la porte, monsieur, me dirent-elles à la fois d'une voix émue par la crainte ou par la colère.

Je me retournai pour obéir, car je n'ai jamais su manquer de respect aux femmes, même en temps de carnaval.

— Es-tu fou? cria Merville avec un accent aviné; de quel couvent sortent donc ces deux princesses? si elles sont laides, à la bonne heure, bon voyage; mais, si elles sont jolies, elles ne refuseront pas un petit déjeuner de garçon. Je meurs de faim et de soif; ainsi, mes anges, à bas les masques.

Il menaçait de joindre le geste à la parole : d'une main je le clouai sur son siége, tandis que de l'autre j'ouvrais

la porte, vers laquelle les deux femmes se précipitèrent comme des biches effarouchées. Furieux d'un pareil dénouement, l'ivrogne se souleva par un effort désespéré, et allongea le bras vers les fugitives : hasard ou préméditation, sa main accrocha le masque de l'une d'elles, et l'arracha, sans égard pour les maximes courtoises professées sur cette matière dans *Lucrèce Borgia*. Le domino à la rose jaune, car c'était lui qui se trouvait insulté, se retourna vivement, et je restai ébloui en face d'un visage rayonnant de beauté, de jeunesse, de colère, et dont les yeux, noirs comme le capuchon qui cherchait encore à les couvrir, semblaient deux éclairs immobiles. Ma contemplation fut courte. Arracher le masque des mains de Merville, appliquer sur la joue de l'insolent un soufflet que Marphise ou Clorinde n'eussent pas donné de meilleure grâce, sauter d'un bond hors de la loge et en fermer la porte avec fracas, furent pour cette belle courroucée l'affaire d'une seconde.

— Trente-six mille chandelles!... soufflet... mon meilleur ami... duel à mort... soufflet! balbutia Merville en retombant malgré lui sur sa chaise.

Sans écouter les exclamations incohérentes de mon compagnon, dont la correction méritée qu'il venait de recevoir avait achevé de brouiller les idées, je m'élançai dans le corridor. La belle démasquée avait disparu, ainsi que sa compagne. Cette rose, que j'aperçus sur une marche de l'escalier, et que je ramassai en courant, me mit d'abord sur leurs traces; mais la cohue de dominos uniformes qui me barra le chemin à l'entrée du foyer rendit ma poursuite inutile. Après deux heures de vaines recherches, je quittai le bal sans m'inquiéter de mes amis, et je rentrai chez moi préoccupé de la charmante figure que je n'avais fait qu'entrevoir, autant que si j'eusse été à ma première aventure de bal masqué.

Dans l'après-midi, Beyraud entra dans ma chambre.

— Es-tu en état de m'entendre? me dit-il d'un ton grave.

— Qu'y a-t-il? lui demandai-je à mon tour.

— Tu as donc oublié ce qui s'est passé cette nuit?

— Non, car j'y songeais quand tu es entré. Cette petite femme a les plus magnifiques yeux noirs que j'aie jamais vus.

— Il ne s'agit pas de cela, mais du soufflet que tu as donné à Merville.

Je partis d'un éclat de rire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a là de si drôle, reprit-il; un soufflet est un soufflet, même quand il a le vin pour excuse; tu comprends bien que Merville, malgré son amitié pour toi, n'est pas homme à garder celui que tu lui as octroyé dans ton ivresse; il regarde un duel comme indispensable, et je viens ici en son nom. C'est avec regret que je m'acquitte d'un semblable message, et en toute autre circonstance tu me verrais remplir le rôle de conciliateur; mais tu dois comprendre que tout accommodement est impossible. Je ne te croyais pas le vin si querelleur; quelle frénésie t'a donc pris? Ce pauvre Léon a la joue tout enflée.

Je ris de nouveau, puis je racontai l'histoire telle qu'elle s'était passée, démentant ainsi l'étrange variante gravée dans le cerveau de notre ami par les hallucinations de l'ivresse. Beyraud partagea ma gaieté, et nous allâmes ensemble chez Merville, comptant le mettre en tiers dans cette joyeuse humeur, et le réconcilier avec sa mésaventure. Nous le trouvâmes assis dans un grand fauteuil au coin de son feu, tisonnant avec fureur, comme s'il eût essayé quelque botte secrète contre les bûches du foyer. Une boîte à pistolets posée sur son bureau, en compagnie de deux épées, annonçait des intentions exterminatrices, qu'eût suffisamment manifestées le regard farouche par lequel il m'accueillit.

— Pourquoi n'avez-vous pas pris un témoin? nous dit-il d'un ton bref.

Je voulus lui expliquer sa méprise, il refusa de m'écouter; Beyraud essaya de prendre la parole, et se vit réduit à son tour au silence.

— Vous voulez me faire croire que j'ai rêvé, se mit à crier l'obstiné personnage, avec l'âpreté d'un lion qui rugit. Me prenez-vous pour un enfant? Il y avait deux femmes dans la loge, c'est vrai; j'ai ôté le masque à l'une d'elles, c'est encore vrai; vous voyez que j'ai la mémoire lucide. Mais, quant au coup que j'ai reçu, c'est à Dramond que je le dois, et c'est lui qui m'en rendra raison, quoiqu'il veuille maintenant le mettre sur le compte du petit domino. Cette charge! Je sais ce que c'est qu'un soufflet de femme; ça sonne, mais ça ne blesse pas; et celui-ci a manqué de m'emporter l'œil gauche. Il n'y a qu'une main d'homme capable de frapper de cette force-là : or il n'y avait que Dramond dans sa loge, en fait d'hommes; donc, c'est lui qui m'a donné le soufflet. Est-ce clair? Maintenant, vous me direz que nous avions trop bien dîné, qu'il était ivre, que nous sommes amis? Tant pis! Il n'y a ni amitié ni ivresse qui puisse excuser une insulte pareille. Il faut du sang pour laver ma joue. Ainsi, pas tant de phrases; voici des armes; allons prendre Beauregard ou Percy, et fouette cocher : au bois de Boulogne.

Après avoir essayé pendant une demi-heure de faire entendre raison à cet entêté, la patience m'échappa.

— Au bois de Boulogne, soit! m'écriai-je à mon tour. Cette nuit on a corrigé ton insolence, je me charge de corriger ta folie. Tu veux me rendre éditeur responsable du soufflet que tu as reçu; j'accepte cette solidarité, car tu n'as eu que ce que tu méritais. Viens laver ta joue.

Cette belle discussion se termina par un duel qui eut lieu le jour même, et dont tu connais le résultat. Merville porte encore le bras droit en écharpe, et sa blessure l'a dégrisé. Il est convaincu maintenant que si le coup d'épée qu'il m'a mis dans la nécessité de lui donner est masculin, le soufflet, en revanche, était bien authentiquement féminin; en sorte que nous sommes restés amis; mais il a juré de ne jamais retourner avec moi au bal masqué.

— Et le domino à la rose jaune? demanda Teissier, qui s'efforçait de prendre intérêt à l'histoire racontée par son ami, afin de se distraire de ses préoccupations matrimoniales.

— Je ne l'ai pas revu, répondit le narrateur, quoique pendant au moins trois semaines j'aie couru tous les lieux publics, dans l'espoir de le retrouver.

— Tu en étais donc amoureux?

— Amoureux? Oui, comme on peut l'être d'une femme dont on a ébauché la connaissance au bal masqué.

— Ainsi, tu ne sais pas qui elle est?

— Une danseuse ou une actrice, aurais-je pensé, si son extrême jeunesse et sa fraîcheur éblouissante n'eussent rendu impossible cette supposition. Jamais le fard n'a taché cette rose, j'en suis certain.

— C'est donc un ange, dit Aristide, d'un ton railleur.

— Un peu déchu, selon toute apparence. Deux femmes seules au bal de l'Opéra se trouvent, par cela même, dans un état de suspicion légitime. Je crains bien que cet ange ne soit en réalité un de ces êtres charmans qui, ayant pour toute fortune leur beauté, place ce capital sur le grand-livre de la corruption publique. Ce serait dommage, car elle est si jeune et si belle! Mais Paris est un gouffre immonde. Quoi qu'il en soit, femme mariée faisant l'école buissonnière, ou femme galante trompant son protecteur, il est impossible d'imaginer une créature plus ravissante. J'ai toujours devant les yeux l'expression de son visage lorsqu'elle se trouva démasquée. Si je savais peindre! Figure-toi le type le plus pur de la beauté italienne illuminé par la colère, splendide comme un tableau qui reçoit d'aplomb le soleil; des cheveux de créole, un front de vierge, des narines mobiles et passionnées comme celles de l'Apollon du Belvédère; une bouche d'enfant laissant entrevoir un collier de perles vivantes qui semblaient vouloir se broyer; sur les joues toutes les fleurs du printemps, dans les yeux les regards du lion!

— Sans t'en douter, observa Teissier, tu viens de faire

le portrait de Célestine. Elle aussi a parfois l'œil du lion et alors il faut que je me mette dans mes petits souliers.

— En ces cas, reçois mon compliment, ta future doit être adorable; mais je souhaite que pour toi la ressemblance s'arrête au physique.

— Tu calomnies peut-être ton inconnue; après tout, si c'était une femme vertueuse! la manière dont elle a traité Merville semble l'annoncer.

—Innocent! dit Francis en riant, en fait de vertu, qu'est-ce que prouve un soufflet?

III.

La cloche du dîner, car on dînait à une heure chez monsieur Simart, interrompit la conversation des deux amis; ils descendirent ensemble à la salle à manger, où ils trouvèrent le maître de la maison, à qui Dramond fut présenté en sa qualité de témoin du prochain mariage. Le futur beau-père d'Aristide Teissier était un gros petit homme d'aspect débonnaire, dont la figure enluminée annonçait une santé parfaite à laquelle ne nuisait en aucune façon le culte de la dive bouteille. Il s'offrit à ses hôtes dans le simple appareil d'un propriétaire campagnard brouillé depuis longtemps avec l'étiquette parisienne. Une redingote d'une couleur et d'une étoffe également douteuses composait la pièce principale de son costume, complété par un pantalon de nankin et par une de ces casquettes agricoles qui semblent avoir été modelées sur un pâté de Strasbourg. Au moral, monsieur Simart était un négociant en pelleteries retiré du commerce depuis quelques années; il possédait les qualités et les défauts particuliers à cette classe estimable. Comme tous les gens dont l'importance sociale peut être contestée, il tenait beaucoup à l'exercice de ses droits civiques; électeur, il votait d'après le mot d'ordre du *National*, son directeur politique; juré, il mentait philanthropiquement à sa conscience lorsqu'il s'agissait d'une condamnation à mort; aussi le ministère public le récusait-il d'ordinaire dans les affaires capitales; garde national, il s'était élevé au grade de sous-lieutenant, après avoir passé par celui de caporal; en bêchant les plates-bandes de son jardin, il se comparait mentalement à Cincinnatus, et la vue du ruban de la Légion d'honneur lui arrachait un sourire aigre-doux, car les labeurs de sa vie industrielle et ses services dans la garde nationale lui semblaient autant de titres à cette récompense, mais il était décidé à ne pas la solliciter: « Hochet, après tout! disait-il; maintenant qu'on donne la croix à tout le monde, c'est une distinction de ne pas l'avoir. » Pour achever en peu de mots l'esquisse de son caractère, monsieur Simart se couchait tôt et se levait tard, ainsi que le roi d'Yvetot, il détestait la noblesse, médisait des prêtres, n'allait jamais à la messe, racontait d'effroyables histoires à propos des cachots de la Bastille ou des boudoirs du Parc aux cerfs, s'attendrissait aux souvenirs de Lafayette, pleurait sur la Pologne, anathématisait l'empereur Nicolas qu'il traitait de féroce autocrate, et lisait les romans de Paul de Kock. Au demeurant, le meilleur homme du monde, l'ex-pelletier avait passé une partie de sa vie à obéir à sa femme; depuis son veuvage, il avait remis les rênes de l'empire domestique à Célestine, dont il était le très obéissant esclave, malgré quelques rares tentatives d'insubordination, dont le dénoûment ordinaire était une soumission plus grande aux caprices de la jeune fille.

— Que dis-tu du beau-père? demanda Teissier à son ami, tandis que monsieur Simart parlait à un autre convive, homme d'une quarantaine d'années, grand, sec et à moitié chauve.

— Il a une excellente boule, répondit Dramond, en employant l'argot d'atelier; je suis sûr qu'il joue au loto.

— Non, mais il pêche.

— C'est ce que je voulais dire; on ne peut rien désirer de mieux en fait de beau-père.

La porte s'ouvrit en ce moment, et trois femmes entrèrent dans la salle à manger. L'œil de Francis glissa sur la première qui était vieille, s'arrêta un instant à la seconde, jolie blonde de vingt-cinq ans; mais se fixa presque aussitôt sur la dernière, qui eût mérité cette attention exclusive quand même il n'eût pas été facile de reconnaître en elle la future mariée. C'était une jeune fille si fraîche, si svelte, si sautillante, si enfant, qu'en la voyant on était tenté de lui demander des nouvelles de sa poupée. Sa figure, à la fois régulière et mignonne, unissait à l'ardente pureté du type romain l'accentuation coquette dont les statues de Coustou et de Coysevox offrent de si gracieux modèles. La beauté de ses yeux était double, pour ainsi parler; leurs prunelles larges et noires contenaient un orage perpétuel, dont la foudre jaillissait parfois sans jamais altérer la transparence de leurs globes, azurés et limpides comme ceux de l'enfant au berceau; ce mélange d'emportement intelligent et de naïve sérénité, ce foyer de passion ceint d'une auréole d'innocence donnaient au regard de Célestine une expression rayonnante dont peu d'hommes eussent pu supporter l'éclat. Vêtue d'une jolie robe rose où semblait se refléter l'incarnat de ses joues; vive, souple, gracieuse dans tous ses mouvemens, comme le sont quelquefois les petites femmes, la jeune fille s'avança en glissant sur le parquet presque aussi rapidement que si elle eût dansé le galop, répondit au salut des hommes par un léger signe de tête qui dut suffire pour tout le monde, et, sans regarder son futur ni l'étranger qui s'inclinait devant elle, s'assit à table avec l'aplomb d'une maîtresse de maison émérite; d'une petite main blanche et nerveuse, elle découvrit la soupière, d'où s'élança un nuage odorant, de l'autre elle agita énergiquement une clochette de vermeille dont le son fit aussitôt apparaître à la porte de la salle à manger le concierge Nicolas, qui, à l'instar de maître Jacques, cumulait deux ou trois emplois dans la maison de monsieur Simart.

Tous les convives s'étaient assis; seul, Dramond restait debout, immobile, les yeux fixes et la bouche entr'ouverte.

— Monsieur, veuillez vous placer près de ma fille, lui dit pour la seconde fois le maître du logis.

Le jeune homme s'inclina machinalement au lieu de répondre, et ne bougea pas.

— Et quand même vous auriez dîné, reprit l'ex-pelletier qui était un peu sourd, à la campagne on peut bien dîner deux fois.

Francis sourit d'un air distrait, comme pour accéder à cette proposition, mais il ne remua ni ne parla; on eût dit que ses lèvres fussent collées à ses dents et ses bottes au parquet. Tous les yeux se portèrent vers lui, et Célestine, qui servait le potage, s'arrêta pour contempler le jeune homme que sa vue avait ainsi pétrifié; mais la figure de mademoiselle Simart n'exprima que la curiosité un peu moqueuse particulière aux jeunes filles.

— Décidément ce monsieur ne veut pas de moi pour voisine, dit-elle tout bas en se penchant vers la jeune femme placée presque en face d'elle.

— Qu'as-tu donc, Francis? dit à son tour Aristide Teissier, qui attribuait à un malaise subit l'inexplicable contenance de son ami.

— Je vous demande mille pardons, dit enfin celui-ci en s'arrachant à sa stupeur; j'ai parfois des distractions si ridicules...

— Peut-être des souvenirs, interrompit la jolie blonde de vingt-cinq ans, avec l'ironie compatissante qu'inspire ordinairement aux femmes le spectacle d'un beau jeune homme rêveur.

Dramond venait enfin de s'asseoir; il jeta les yeux sur l'aimable railleuse qui, en ce moment, portait son verre à sa bouche. Ce geste fit étinceler une émeraude qu'elle avait au doigt; à la vue de cette bague, le nouvel hôte de monsieur Simart tressaillit si brusquement qu'il renversa

sur la table une partie du liquide contenu dans son assiette. Pour éviter l'aspersion, Célestine recula sa chaise par un bond aussi vif que l'élan d'une gazelle, promena sur sa robe un regard inquiet, et rassurée sur le compte de sa toilette, partit d'un éclat de rire qu'elle ne chercha pas à réprimer.

Francis regarda sa voisine d'un air sérieux et scrutateur; se retournant ensuite vers la dame blonde, et arrêtant sur elle ses noires prunelles, comme si il eut voulu darder jusqu'au fond de son âme le fluide magnétique de la fascination :

— Des souvenirs, madame, dit-il gravement, *peut-être.*

La jeune femme resta un instant ébahie, comme si on lui eût adressé la parole en grec ou en arabe.

— Je ne vous comprends pas, dit-elle enfin en souriant et sans manifester aucune émotion.

— Et vous, mademoiselle, me comprenez-vous? reprit l'ami de Teissier en s'adressant à sa voisine avec une inflexion de voix presque ironique.

Célestine ouvrit de toute leur grandeur ses yeux étincelans.

— Si c'est une charade, adressez-vous à papa, il la devinera beaucoup mieux que moi, répondit-elle ensuite, intimement persuadée que le garçon de noces choisi par son futur avait quelque chose de dérangé dans l'esprit.

— Une charade ! Voyons la charade, s'écria monsieur Simart, dont les oreilles semblèrent se dresser comme font celles d'un cheval au son de la trompette.

— Après dîner, si vous le permettez, répondit Dramond, tandis que sa figure conservait l'expression d'une incompréhensible ironie.

— Ma parole d'honneur! il est fou, pensa Teissier, en baissant le nez sur son assiette, tant il se sentait honteux des étranges manières de son ami ; et, par-dessous la table, il lui allongea un coup de pied pour lui prescrire de se conduire plus convenablement.

Francis sourit avec stoïcisme.

— Niais ! se dit-il mentalement à son tour, tu frappes ton bon génie ! Elles ne me reconnaissent pas, mais moi je les reconnais, et cette fois c'est moi qui arracherai les masques ! Mon nez de carton, je te bénis, car tu me donnes sur ces deux sirènes le pouvoir qu'un magicien reçoit de son talisman. *Age quod agis.* Nous sommes à table, mangeons ; mais je leur ménage pour le dessert une scène plus dramatique qu'une charade; car, en conscience, je ne puis pas souffrir que ce pauvre Aristide épouse une habituée des bals de l'Opéra.

Lorsque, par l'écroulement de quelque voûte souterraine, une excavation s'est formée au milieu d'une rue, la police l'entoure de lampions pendant la nuit, afin de signaler cet abîme aux passans. La précaution paraît utile : appliquée à certains accidens, dont la société est parfois témoin, elle serait proclamée odieuse. Qu'une famille éprouve un de ces malheurs auxquels la surveillance paternelle ne peut pas toujours porter remède, qu'une jeune fille commette une de ces fautes graves, baptisées par le monde du nom de légèretés, sans doute par antiphrase, voici ce qui se pratique : loin d'ébruiter le scandale, on l'étouffe; au lieu du voile noir des vestales parjures, on triple, autour du front de l'intéressante coupable, les blancs et menteurs entortillemens que l'usage accepte comme symbole de l'innocence; on la fait voyager; quelquefois même la famille se dépayse, ou bien le temps marche en amenant l'oubli. Survient alors un honnête homme qui épouse de confiance et qui est trompé de même; mais qu'importe l'honneur du mari? celui de la jeune fille n'est-il pas remis à neuf et badigeonné par le sacrement conjugal? Tout le monde approuve la moralité d'un pareil dénoûment; les femmes surtout, dont l'esprit de corps se prononce si admirablement toutes les fois qu'il ne s'agit pas de juger une rivale.

En découvrant que mademoiselle Célestine Simart et le domino à la rose jaune ne faisaient qu'une seule personne, Dramond crut voir ouverte, aux pieds de son ami, la chausse-trappe dont nous venons de parler, et qu'on pourrait nommer le piége aux maris. Jeune et amoureux du plaisir, il avait consciencieusement étudié le personnel féminin des bals masqués ; il savait donc par expérience qu'espérer de rencontrer, dans ce *pandæmonium*, un ange d'innocence, serait aussi déraisonnable que de chercher une chaste fleur des Alpes parmi les plantes impures d'un marais d'Afrique. La présence de Célestine à l'Opéra lui parut impliquer une de ces flétrissures précoces qui marquent d'ineffaçables stigmates la vie entière d'une femme; il jura de pénétrer ce mystère, et de placer au besoin l'impitoyable lampion de la vérité devant le casse-cou matrimonial où Teissier semblait près de se laisser choir.

La préoccupation de Francis, et la puérile mésintelligence qui, depuis quelques jours, régnait entre les futurs époux, jetèrent sur le dîner une froideur contre laquelle lutta sans succès un dithyrambe bourgeois, psalmodié par monsieur Simart, au sujet des malheurs de Varsovie. En sortant de table, les convives descendirent au jardin. Célestine prit la jolie blonde par le bras, l'entraîna en courant à travers les allées, et toutes deux, s'abandonnant à la folle gaîté qu'avait comprimée jusque-là le décorum, commentèrent, par mille réflexions moqueuses, la conduite bizarre du nouvel arrivé. Par un empressement simultané, les deux amis se rapprochèrent l'un de l'autre, tandis que l'ex-pelletier continuait à verser au convive à moitié chauve l'infusion patriotique et polonaise dont lui-même s'était désaltéré le matin dans la coupe écumante du *National.*

— Eh bien ! comment la trouves-tu ? demanda Teissier avec un orgueil mal dissimulé; car, en ce moment, les charmes de sa future lui faisaient oublier ses défauts. En présence d'un tiers, un amant apprécie avant tout la beauté de sa maîtresse.

— Charmante, répondit Francis d'un ton froid; mais, dis-moi quelle est cette jeune femme qui était assise à table en face de moi?

— Madame Regnauld, la cousine de Célestine et la femme de ce grand monsieur qui cause avec mon beau-père.

— Elle paraît très liée avec mademoiselle Simart.

— Extrêmement. Elle demeure ici une partie de l'été, et, à son tour, Célestine passe l'hiver chez elle, à Paris. Elles y étaient encore toutes deux il y a six semaines.

— Ah !... cette dame a une physionomie qui annonce un cœur bien sensible..... tu comprends; et, de son côté, le mari possède une figure caractéristique.

— Ils font un fort bon ménage.

— Cela n'empêche pas.

— Que nous importe? Parlons de Célestine... Tu la trouves donc?

— Ravissante! je te l'ai déjà dit; mais.....

— Mais?

— Je ne te conseille pas de l'épouser.

— Pourquoi cela? demanda Teissier d'un ton sec; car l'irrésolution du caractère n'est pas incompatible avec l'esprit de contradiction, et, en ce moment, l'homme à marier se trouvait blessé du peu d'enthousiasme de son confident.

— Pour plusieurs motifs que tu as découverts toi-même, répondit Francis ; ne m'as-tu pas dit ce matin qu'elle était irritable, emportée, violente même?

— Défauts d'enfant, que je corrigerai facilement quand je serai son mari. Songe qu'elle a dix-huit ans à peine; et puis j'ai exagéré. Si tu n'as pas d'autre raison...

— J'en ai une autre.

— Laquelle donc, au nom du ciel ! car tu me fais mourir avec ton air grave et tes paroles entortillées.

— Je te répondrai demain. D'ici là, tâche de me procurer un entretien avec ta future.

Aristide regarda son ami avec un air de plus en plus ébahi.

— La demande est originale, dit-il ensuite. Du reste, fais ce que tu voudras, je ne suis pas jaloux de toi. Quant

à te servir, cela m'est impossible : tu dois voir que Célestine me boude et ne m'adresse pas la parole.

Ils se promenèrent un instant en silence.

— Où sont-elles allées? demanda tout à coup Francis, en cherchant de l'œil les deux femmes qui venaient de sortir du jardin.

— Au billard, sans doute.

— Allons-y, car il me semble qu'on ne doit pas nous trouver fort aimables.

— Allons, répondit Teissier, qui se dirigea du côté du logis.

IV.

Les deux amis rentrèrent à leur tour dans la maison. En traversant le vestibule, un bruit de billes entrechoquées, qui partait d'une salle voisine, leur apprit que Teissier ne s'était pas trompé. Ils ouvrirent la porte, et furent gaîment accueillis par Célestine, qui venait de gagner une partie.

— Nous allons jouer tous quatre! s'écria la jeune fille avec la vivacité qui caractérisait tous ses mouvemens. Je serai avec ma cousine. Ces messieurs joueront contre nous; et je ne veux pas qu'ils nous rendent de points.

— Voilà un arrangement contre lequel je proteste, répondit Francis en souriant; une partie de billard doit être réglée comme un quadrille. Si nous dansions, au lieu de m'accorder votre main, me condamneriez-vous à être le cavalier d'Aristide?

L'idée de son prétendu figurant en guise de femme dans une contredanse redoubla la gaîté de mademoiselle Simart, qui décida qu'on s'en rapporterait au sort. Le dieu aveugle, ainsi consulté, parut montrer quelque clairvoyance en réunissant, comme partenaires, les futurs époux.

La partie commença. Dramond jouait avec la négligence d'un homme qui a la conscience de sa supériorité. Teissier, au contraire, calculait chacun de ses coups comme s'il eût attaché une grande importance à remporter la victoire. De leur côté, les deux cousines apportaient au jeu l'intérêt animé qu'inspirent d'ordinaire aux femmes les divertissemens dont les hommes semblent avoir le privilége. Célestine surtout accueillait avec une passion d'enfant les vicissitudes du combat. Tour à tour inquiète, découragée, triomphante, provoquant ses adversaires, grondant son alliée, n'épargnant pas sa propre maladresse, se fâchant lorsqu'elle ne riait pas, et riant après s'être fâchée ; on eût dit que le bonheur de son existence tout entière dépendît de la perte ou du gain de la partie.

— Voilà certes une étrange demoiselle à marier, se dit Francis, qui, depuis quelque temps, s'occupait plus de la joueuse que du jeu, et faisait école sur école. Le charmant petit démon ! Quel trésor pour un amant ! mais quel fléau pour un mari !

La lutte touchait à sa fin, et d'avance Célestine dansait de joie. Trois points encore, la partie était gagnée, et la bille rouge, placée au bord d'une blouse, rendait la victoire infaillible; c'était à Teissier de jouer : il se pencha lentement, et mit à ajuster l'attention minutieuse qui lui était habituelle. En ce moment, par malheur, la jeune fille, bondissant d'impatience, posa les doigts sur la bande du billard, comme pour hâter la chute de la boule d'ivoire. Cette petite main blanche et frémissante causa une distraction au joueur, qui, par un bloqué superbe, envoya dans la blouse sa propre bille, sans même toucher la rouge, et termina ainsi la partie en la perdant.

Célestine jeta un cri, frappa le parquet du pied, et, lançant au maladroit un regard foudroyant :

— Vous êtes odieux ! lui dit-elle; une partie qu'un enfant aurait gagnée ! C'est pour me mettre en colère, n'est-ce pas, que vous avez fait cela?

— C'est que je vous regardais, répondit Teissier d'un air contrit.

— Pourquoi me regarder? Je ne vous regarde pas, moi. Je vous dis que vous l'avez fait exprès. Quand vous jouez contre moi, vous ne manquez pas les billes.

— Nous allons gagner la seconde partie.

— Vous la gagnerez seul; je ne joue plus.

En disant ces mots, l'enfant gâtée jeta sur le tapis la queue de billard qu'elle tenait à la main, et s'approcha de la fenêtre, où elle se mit à jouer du piano contre les vitres. Aristide sollicita du regard madame Regnauld, mais la jeune femme, sans avoir l'air de comprendre cette demande d'intervention, s'assit sur un canapé en jonc placé contre la boiserie, et d'où l'on dominait le billard.

— A vous deux, messieurs, dit-elle alors ; je serai bien aise de prendre une leçon.

— Allons, amusons ces dames! s'écria Teissier d'un air de dépit.

Mademoiselle Simart tourna brusquement la tête.

— Vous ne m'amusez pas du tout, dit-elle; puis elle reprit son exercice musical.

Emporté par la mauvaise humeur, Teissier se mit à jouer à tour de bras. Les bloqués les plus furieux, les doublés les plus inouïs, les carambolages les plus extravagans, tout lui réussissait. Du haut du canapé, madame Regnauld souriait malignement, comme si la dispute des futurs époux lui eût inspiré une satisfaction secrète. Dramond, de son côté, se laissait battre avec résignation, et regardait, du coin de l'œil, Célestine, dont les doigts continuaient à marteler sur les vitres le galop de *Gustave*. Tout à coup, la jeune fille ouvrit la fenêtre, et appelant d'une voix éclatante le concierge, qu'elle venait d'apercevoir dans la cour :

— Nicolas ! s'écria-t-elle, qui vous a dit d'enchaîner Soliman ? Vous êtes bien hardi de me désobéir ! Détachez-le tout de suite, entendez-vous ? tout de suite.

Le paysan balbutia quelques mots inintelligibles, et se hâta d'exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir. En sentant tomber sa chaîne, Soliman se rua hors de la niche, traversa la cour en deux sauts, d'un bond franchit la fenêtre, et tomba comme la foudre au milieu de la salle de billard.

— Pauvre bête ! dit Célestine en caressant de sa petite main blanche le gros front noir du dogue, qui sautait autour d'elle pour la remercier; pauvre victime ! on veut faire de toi un esclave ; mais, sois tranquille, je ne le souffrirai pas.

En parlant ainsi, la jeune fille lança un regard de défi à son futur. A la vue de son ennemi mortel, celui-ci avait froncé le sourcil; chaque fois que la disposition de la partie le forçait de passer devant le hargneux animal, il lui jetait un coup d'œil défiant, qu'il ramenait ensuite sur ses jambes avec une inquiétude motivée par la double rangée de dents formidables que le chien lui montrait au passage en manière de salut.

Ce manége semblait amuser beaucoup Célestine, qui échangeait de temps en temps avec sa cousine un sourire plein de moquerie. A la fin, la jeune fille ne put résister au désir de commettre une de ces espiègleries qu'excusait son âge, et dont son caractère lui faisait un besoin. En ce moment, Aristide, penché sur le tapis, ajustait la bille de son adversaire, et limait lentement avec la queue le pouce de sa main gauche, habitude familière à plus d'un joueur, et dans laquelle se trahit presque toujours l'indécision du caractère. A un signe de sa maîtresse, Soliman sauta sur le billard et goba le globe d'ivoire. Furieux mais se contenant encore, Teissier voulut le reprendre entre les dents aigües qui en éclipsaient la blancheur; le dogue lâcha la bille, mais ce fut pour happer la main de son ennemi, qui, avant de la pouvoir retirer, se sentit mordu jusqu'aux os, et faillit laisser deux ou trois doigts dans le gouffre où il les avait aventurés. La douleur fut plus forte que la patience. Improvisant une massue avec la queue de billard, qu'il prit par le petit bout, Aristide en

frappa Soliman, qui, plus hargneux que brave, recula jusqu'au bord du tapis.

— Osez le battre encore, monsieur! s'écria Célestine en s'élançant devant le jeune homme, les joues ardentes et les yeux enflammés de colère.

La puissance maritale dont il allait être investi apparut majestueusement à l'imagination de Teissier.

— Si je montre de la faiblesse, pensa-t-il, ce sera un précédent peut-être irréparable; il faut un coup d'état.

Afin de mettre de son côté l'équité, en même temps que le droit, il déploya sévèrement sa main tachetée de sang, et, de l'autre, répéta la correction qu'il venait d'infliger à Soliman. Le chien hurla et se réfugia sous le billard.

— Bourreau! dit la jeune fille, en levant avec fureur sa main mignonne.

— Célestine! s'écria au même instant madame Regnauld, qui s'élança du canapé.

Par un héroïque effort, la plus irascible des enfans mal élevées retint le coup qu'elle allait frapper. L'effet produit sur elle par cette contrainte fut si violent, que des larmes jaillirent de ses yeux. En voyant pleurer sa maîtresse, Soliman reprit le courage qui lui manquait pour son propre compte, et sortit avec rage de dessous le billard; mais, au moment où il sautait à la gorge d'Aristide, Francis le saisit à deux mains par la nuque et par la croupe, et, l'enlevant commesi c'eût été un griffon de douairière, le jeta par la fenêtre, qu'il referma aussitôt.

Pendant cet incident rapide comme l'éclair, mademoiselle Simart, que sa cousine cherchait vainement à calmer, s'était approchée de la porte, et l'avait ouverte. Se retournant alors, et montrant son rose visage, le long duquel coulaient quelques perles brûlantes :

— Sachez que je vous hais, dit-elle à son futur; vous ne cherchez qu'à me déplaire, et vous y réussissez au-delà de vos désirs. Frapper Soliman! J'aimerais autant que vous m'eussiez battue. Je vous déteste, entendez-vous? et jamais je ne vous épouserai.

Ces paroles dites avec un accent incomparable, Célestine poussa madame Regnauld hors de la salle, sortit ensuite et ferma la porte avec violence, comme font les enfans en colère.

A la vue de son ami, qui restait immobile contre le billard, le menton dans sa cravate, les mains tombantes et entrelacées, Francis partit d'un éclat de rire.

— C'est fort drôle, en effet, dit Teissier d'un ton amer, excessivement plaisant, je t'assure.

— Pardonne-moi; c'est que tu as une physionomie si consternée.

— Je ne trouve pas qu'il y ait de quoi être fort joyeux. Eh bien! que t'avais-je dit? Tu viens de voir un échantillon de son aimable caractère. Qu'en penses-tu?

— Défauts d'enfant que tu corrigeras facilement lorsque tu seras son mari, répondit Dramond en répétant ironiquement les paroles prononcées quelque temps auparavant par son interlocuteur.

— Son mari! jamais! s'écria Tessier avec véhémence. Tu as entendu ce qu'elle vient de me dire, mais je ne lui laisserai pas la peine de me refuser; c'est moi qui ne veux plus l'épouser, c'est moi qui romps le mariage. Ah! ah! je lui prouverai que j'ai aussi du caractère. Je vais parler à son père, et je pars à l'instant même. Je trouverai à Paris vingt mille demoiselles à marier, aussi jolies et plus aimables que ce petit démon. As-tu vu? elle a levé la main?

— Elle a levé la main! répondit Francis en avançant la lèvre inférieure, et en hochant la tête d'un air grave.

— Et j'ai craint un instant...

— Moi aussi; j'ai vu le moment où tu étais traité comme l'a été Merville à l'Opéra.

— Un démon! te dis-je, un vrai démon! s'écria le jeune homme désenchanté, en donnant un coup de poing sur le tapis du billard.

Autant Aristide était méticuleux et irrésolu, autant son confident avait de promptitude dans l'esprit et de décision dans le caractère. En deux secondes le parti de ce dernier fut pris.

— Légère, selon toute apparence, et méchante sans aucun doute, se dit-il; c'est trop. Teissier ne peut pas faire un aussi sot mariage. Puisqu'il faut rompre, mieux vaut profiter de cette querelle que d'évoquer le souvenir de la rose jaune, et d'amener ainsi des explications qui pourraient compromettre cette jeune fille.

Sans se rendre compte de l'intérêt involontaire que lui inspirait en ce moment Célestine, Dramond se tourna vers son ami.

— Es-tu bien décidé? lui dit-il.

— Irrévocablement, répondit Aristide, en faisant sonner chaque syllabe de ce majestueux adverbe.

— En ce cas, allons trouver monsieur Simart.

— Allons...... quoique cette démarche soit embarrassante.

— Tu recules déjà?

— Pas du tout; mais monsieur Simart est un si brave homme, ce mariage lui faisait tant de plaisir, qu'aller lui dire comme cela, brusquement, à brûle-pourpoint : Je ne veux plus de votre fille... S'il y avait moyen d'éviter cette scène, de négocier cette rupture par écrit, au lieu de se trouver ainsi face à face..... je t'avoue.....

— Avoue que voilà tes irrésolutions qui te reprennent! d'ailleurs, rien de plus facile que d'éviter le premier pas; je me charge de tout.

— Comment cela?

Francis se caressa le front pendant un instant, selon l'usage des gens qui réfléchissent; sa méditation fut courte, car il n'était jamais embarrassé en fait d'expédiens.

— M'y voilà, reprit-il; il s'agit, disons-nous, de quitter le logis avant toute explication, pour ménager la sensibilité de monsieur Simart, et de rompre ensuite par correspondance; fort bien. Maintenant, écoute-moi : ton oncle Marjolier vient d'avoir une attaque d'apoplexie, et il faut que tu partes sur-le-champ pour Paris.

— Mon oncle Marjolier... une attaque d'apoplexie! s'écria Teissier en changeant de couleur.

— Eh, non! il se porte aussi bien que nous, dit Dramond en riant. Tu ne vois pas que je tue ton oncle pour justifier ton départ?

— Je comprends... Mais tu m'as causé une émotion.

— Une émotion d'héritier; nous connaissons ça.

Les jeunes gens montèrent ensemble dans la chambre où se trouvait monsieur Simart. En apprenant le motif imprévu qui appelait son futur gendre à Paris, l'ex-pelletier se gratta l'oreille d'un air contrarié.

— Voyons, voyons, dit-il ensuite avec une bonhomie conciliante; de quoi s'agit-il? Madame Regnauld vient de me raconter votre petite castille avec Célestine; est-ce que vous y pensez encore? Cette maladie de votre oncle arrive bien subitement.

— Comme toutes les attaques d'apoplexie, fit observer Francis d'un ton doctoral.

— Allons! allons! reprit le vieux négociant, oublions tout cela. Vous connaissez le caractère de ma fille; elle a le meilleur cœur du monde; ainsi il faut avoir de l'indulgence pour ses petites vivacités.

— Petites vivacités! s'écria Teissier, à qui son confident imposa silence d'un coup d'œil.

— Figurez-vous, monsieur Dramond, dit le bonhomme Simart, qu'ils sont aussi enfans l'un que l'autre. Célestine a été un peu gâtée, je l'avoue; mais, de son côté, votre ami a quelquefois la tête chaude. Au fond, ils s'aiment comme deux tourtereaux, et ils passent la journée à se quereller sur des riens. Allons, Teissier, pas de rancune; Célestine est au salon, venez faire votre paix avec elle.

En voyant son ami déjà chancelant dans sa résolution et prêt à suivre monsieur Simart, Francis sentit la nécessité d'intervenir.

— Je puis vous certifier, monsieur, dit-il au père de Célestine, qu'Aristide ne songe nullement à ce qui s'est

passé ; en ce moment, il n'est préoccupé que de l'accident arrivé à son oncle.

— Ah çà! ce n'est donc pas un conte? demanda l'ex-pelletier.

— Un conte ! répéta Dramond, blessé en apparence de ce doute. C'est moi, monsieur, qui ai apporté à mon ami cette triste nouvelle. J'ai jugé inutile de lui en faire part avant dîner; car la diligence de Paris ne passe que ce soir, et il a encore le temps de partir aujourd'hui.

— Monsieur Marjolier! c'est que je le connais, répondit monsieur Simart. Un grand maigre ! plus grand et plus maigre que mon neveu Regnauld ! Où diantre, avec un pareil tempérament, est-il allé pêcher cette attaque d'apoplexie ! Bon pour moi, c'est ce qui me pend à l'oreille.

— Permettez, monsieur, reprit Francis avec un sourire insinuant : ici, je suis sur mon terrain, car j'ai étudié la médecine. C'est une erreur, généralement adoptée, je l'avoue, mais enfin c'est une erreur de croire que les tempéramens secs et nerveux soient plus à l'abri des coups de sang que les constitutions sanguines et pléthoriques; le cou plus ou moins court, la face plus ou moins colorée, ne font rien à l'affaire; et je pourrais vous raconter... Mais il n'est pas question de cela; il s'agit de ce bon, de cet excellent monsieur Marjolier, expirant peut-être en ce moment entre les bras d'avides mercenaires. Songez que Teissier est son neveu, son héritier, continua le jeune homme en se penchant à l'oreille de monsieur Simart, comme pour ménager la sensibilité de son ami ; et surtout n'oubliez pas que monsieur Marjolier a une gouvernante et un confesseur.

— Deux pestes, au lieu d'une ! s'écria l'ancien négociant, dont la prêtrophobie s'éveilla soudainement à cette dernière et habile insinuation. Un confesseur ! un jésuite! Oui, je me le rappelle, Marjolier était un vieux bigot! il est capable de se laisser entortiller par les soutanes noires, et de donner tout son bien à quelques séminaire. Partez, Teissier, partez sur-le-champ; avec ces gaillards-là il faut jouer serré. Il y a longtemps que je connais votre oncle; esprit faible! cerveau étroit! abonné de la *Quotidienne!* Ah ! saprebleu! partez tout de suite, il n'y a pas un moment à perdre.

Aristide restait immobile et regardait dans tous les coins de la chambre au lieu de répondre. Effrayé de ce symptôme autant qu'il était intérieurement réjoui par la frayeur panique du pelletier, Francis prit son ami par le bras, et, s'adressant à son hôte :

— Nous reviendrons bientôt, lui dit-il, car je me regarde toujours comme invité.

Monsieur Simart eut l'air de réfléchir.

— Faites mieux, dit-il d'un air franc et ouvert; rien ne réclame votre présence à Paris; pour me prouver que ce départ si imprévu ne cache pas quelque projet sournois, restez ici; puisque vous êtes le témoin de Teissier, cela n'a aucun inconvénient; nous vous garderons en otage jusqu'à son retour. Est-ce accepté ?

— Accepté! répondit Francis avec une vivacité qu'on eût pu prendre pour de la joie, et il secoua la grosse main que lui présentait cordialement l'ex-pelletier.

— Surtout, Teissier, ne perdez pas de temps, reprit celui-ci, tout à fait rassuré par l'arrangement qu'il venait de conclure : j'ai toujours devant les yeux ce diable de confesseur. Je vais faire mettre le cheval à la voiture; on vous conduira jusqu'à la route.

— Eh bien! voilà cette terrible affaire arrivée à conclusion, dit Francis lorsqu'il fut seul avec son ami.

— Ah çà! répondit celui-ci, tu me fais partir et tu restes ! mais nous n'étions pas convenus de cela.

— Pour peu que cela te contrarie, je pars avec toi, repartit le confident; si j'ai accepté la demande de monsieur Simart, c'est uniquement pour te rendre service. Je croyais que tu ne serais pas fâché de laisser ici un mandataire qui t'épargnât l'ennui de terminer cette rupture.

— Au fait, tu as raison, reprit Aristide, qu'effrayait l'idée d'un débat personnel; reste donc, et arrange cela pour le mieux.

— Tu me donnes plein pouvoir?

— Sans aucune restriction.

Mademoiselle Simart s'était retirée au salon, où elle torturait son piano de manière à réveiller tous les échos du logis ; en apprenant le départ de son prétendu, elle s'enferma, par un reste de bouderie, pour éviter de lui dire adieu. Aristide fut donc obligé de se mettre en route sans l'avoir vue, son ami l'accompagna jusqu'au relai où il devait attendre la diligence, et ne le quitta qu'après l'avoir vu monter en voiture.

V.

En reprenant seul le chemin de la maison qu'habitait Célestine, Francis Dramond éprouva un sentiment d'alacrité dont il fut d'abord surpris, mais qu'il expliqua bientôt par le contentement intime qu'inspire toujours la conscience d'un service rendu ou d'un devoir accompli.

— Je n'ai pas perdu ma journée, se dit-il avec le sourire qu'eût put se permettre Titus de philanthropique mémoire; je défie les plus fins diplomates de tourner plus habilement une difficulté. D'une part, j'empêche mon ami de faire une sottise irréparable; de l'autre, je ménage l'honneur d'une famille honnête, et d'une jeune fille dont, à défaut de vertu, la beauté mérite des égards.

Le dévouement est rare, mais le désintéressement absolu l'est encore davantage. L'imagination d'un homme qui a fait une belle action se dirige, par une attraction naturelle, vers la récompense qu'il croit avoir méritée. Francis subit cette loi du cœur humain sans chercher à lui opposer la moindre résistance.

— J'ai bien mérité quelques jours de plaisir, reprit-il en lui-même; pourquoi ne planterais-je pas ici ma tente pour une semaine ? Au mois de mai, Paris est si maussade, et la campagne si belle ! Et puis, du moment que le mariage d'Aristide est rompu, cette petite Célestine n'est plus pour moi la fiancée d'un ami; je ne vois désormais en elle que le séduisant domino noir après lequel j'ai couru si longtemps ! Pour quelles raisons alors ne poursuivrais-je pas une aventure commencée d'une manière si romanesque ?

La conscience tranquillisée par cette distinction subtile, le jeune homme rentra chez monsieur Simart, l'œil joyeux et le sourire sur les lèvres. Décidé à plaire à tout le monde, il se mit à l'œuvre aussitôt; par la propagande et la garde nationale au maître du logis; arrêts de la cour de cassation à monsieur Regnauld, espèce d'avocat sans causes; modes, spectacles et romans nouveaux à la jolie blonde propriétaire de la bague d'émeraude; religion et pharmacie à la vieille tante; et termina la soirée en chantant des nocturnes avec Célestine, qui paraissait supporter le plus stoïquement du monde l'absence de son futur.

Pendant plusieurs jours, Francis observa sans relâche, avec un intérêt aussi profond que caché, l'étrange jeune fille qu'avait dû épouser son ami, et dont la beauté gracieuse exerçait sur lui-même une séduction qu'il ne s'avouait qu'à demi. Le résultat de cette étude fut un doute irritant et bientôt intolérable. Pour quiconque n'avait pas analysé dans leurs ramifications les plus imperceptibles les fibres délicates de l'organisation féminine, le caractère de mademoiselle Simart était en effet une énigme indéchiffrable. Tour à tour insouciante comme un enfant, ou pensive comme une femme; étourdie le matin et, le soir, mélancolique; pétulante jusqu'à la folie ou sérieuse jusqu'à la gravité; plus mobile que l'onde, en un mot, docile à la tempête, mais reflétant l'instant d'après la sérénité du ciel, Célestine offrait un de ces types ondoyans et complexes, devant lesquels les bourgeois s'arrêtent avec défiance, et les artistes avec amour. Malgré son expérience

et son esprit, Francis ne sut d'abord à quelle conclusion se fixer.

— Ange ou démon, se dit-il; mais lequel des deux?

Un soir, trois jours après le départ de Teissier, dont on ne recevait pas de nouvelles, et à qui personne n'avait l'air de penser, excepté monsieur Simart, Célestine, madame Regnauld et Francis se trouvaient assis dans un petit pavillon à l'extrémité du jardin. Les deux femmes brodaient, tandis que le jeune homme, assis à leurs pieds, et tenant un livre à la main, leur déclamait les attendrissantes souffrances d'Indiana. Contre son habitude, il se tirait fort mal de ses fonctions; estropiait impitoyablement la prose éloquente de George Sand, sans égard pour es points ou les virgules; tournait souvent deux feuillets à la fois, ou bien s'arrêtait au beau milieu d'une phrase pour regarder Célestine. Les yeux baissés sur son ouvrage, mademoiselle Simart semblait ne pas s'apercevoir des fautes du lecteur, soit qu'elle écoutât le son de sa voix un peu plus que les paroles du livre, soit qu'elle remarquât sans courroux une distraction dont elle avait déjà deviné la cause. Moins indulgente que sa cousine, peut-être parce qu'elle n'avait aucun intérêt à l'être, madame Regnauld interrompit par un brusque éclat de rire une période dans laquelle Francis semblait se complaire au point de ne pas vouloir en sortir.

— Je vous avouerai, dit-elle, que je ne comprends pas un seul mot de ce que vous dites; il est vrai que vous avez une étrange méthode de lecture : ordinairement en lisant on regarde son livre.

— Bien! pensa Dramond en fermant le volume; elle m'a deviné; ce soir elle avertira Célestine, et, demain, toutes deux se moqueront de moi.

— Voici la nuit, il faut rentrer, dit la jeune fille en pliant sa broderie, comme si elle eût voulu prévenir la moquerie dont elle voyait briller les étincelles dans les yeux de la jolie blonde.

— Tu as raison, reprit celle-ci; allons faire de la musique; monsieur aura peut-être plus d'égards pour Rossini que pour George Sand.

Sans donner à sa cousine le temps de poursuivre, Célestine la força de se lever, lui passa le bras autour de la taille, et, l'entraînant par un élan cadencé, lui fit danser le galop jusqu'à la maison.

Francis suivit de l'œil ce couple gracieux, dont il ne regardait que la moitié; puis il se leva lentement à son tour; mais, au lieu de rentrer, il s'enfonça sous un berceau de charmille et s'y promena longtemps, le front pensif, dans une attitude sentimentalement farouche. L'obscurité qui l'entoura peu à peu finit par l'arracher à sa rêverie.

— C'est trop d'incertitude, se dit-il. Je veux savoir à quoi m'en tenir. Elle est la plus innocente ou la plus perverse des femmes. Dans le premier cas, mes doutes sont une offense; dans le second, le sentiment que j'éprouve est une duperie. Ce bal de l'Opéra ne me sort pas de la tête, et corrompt le plaisir que j'ai à la regarder. Il faut en finir avec ce cauchemar.

En entrant dans le salon, Dramond trouva la famille réunie. La vieille tante et monsieur Regnauld jouaient au piquet; les deux cousines exécutaient à quatre mains un quadrille du *Pré-aux-Clercs*, tandis que monsieur Simart, enfoncé dans une bergère, battait la mesure d'un air ragaillardi.

— Cela ne vous donne-t-il pas envie de danser? demanda le bonhomme à son hôte.

— Je n'aime pas la danse, répondit celui-ci avec la maussaderie particulière aux amoureux.

En entendant ce blasphème, Célestine tourna la tête, et ses doigts restèrent suspendus sur le clavier, tandis que ses yeux regardaient fixement le jeune homme, qu'elle trouva moins bien en ce moment qu'il ne lui avait paru jusqu'alors.

— Vous n'aimez pas la danse? dit-elle enfin d'un air stupéfait; qu'aimez-vous donc?

— Toi! pensa Francis, qui retint avec peine au bord de ses lèvres le monosyllabe par lequel répondait son cœur. Toutefois, il dompta cette impression pour saisir l'occasion, qui lui parut opportune.

— Je me suis mal exprimé, répondit-il; j'ai voulu dire que je n'aime pas le bal tel qu'il a lieu dans le monde, avec ses quadrilles monotones et compassés. J'apprécie peu un plaisir sans passion, et dans un salon la passion n'est pas admissible; aussi n'est-ce pas là qu'il faut chercher la danse. Pour comprendre l'effet électrique qu'elle peut exercer sur l'imagination, c'est aux bals publics qu'on doit aller, aux bals masqués...

Les yeux de Francis scrutaient avec une ardente inquiétude la physionomie de la jeune fille, qui, sans songer à éviter ce regard, écoutait naïvement l'apologie d'un plaisir fort peu naïf, et semblait y prendre un vif intérêt.

— Mais, monsieur, on ne danse pas au bal masqué, observa-t-elle tout à coup.

— On ne danse pas? répéta le jeune homme qui, malgré son anxiété, n'osait hasarder une interrogation plus précise.

— N'est-ce pas, Hortense? reprit Célestine en se tournant vers sa cousine : quand nous sommes allées au bal de l'Opéra, personne n'y dansait, et cela m'a paru bien étonnant. Comprend-on un bal où l'on ne danse pas!

En ce moment, Francis sentit son cœur se dilater, et l'air qu'il respira lui parut embaumé. Les simples paroles qu'il venait d'entendre dissipèrent comme par enchantement le nuage équivoque à travers lequel son imagination avait contemplé jusqu'alors un être virginal. Honteux de ses soupçons, il se trouva coupable, et savoura son remords avec de secrètes délices. En amour, on est parfois si heureux d'avoir tort! Sa physionomie trahit sans doute d'une manière trop expressive cet intime bonheur, car Célestine, dont les yeux d'aigle eussent bravé le soleil, ne put supporter le regard qui chercha le sien. Elle baissa la tête avec confusion, et pour la première fois sentit éclore sur ses joues les roses brûlantes dont la racine est dans le cœur.

— Racontez à monsieur Dramond vos prouesses au bal de l'Opéra; je suis sûr que ça l'amusera, dit monsieur Regnauld sans interrompre sa partie de piquet.

Francis fut saisi d'un violent accès d'amitié pour le grand homme chauve; il lui trouva l'air aimable, l'esprit cultivé; au besoin, il lui eût vu des cheveux sur le front. Contre son habitude, mademoiselle Simart semblait embarrassée; voyant qu'elle ne répondait pas, madame Regnauld se tourna vers le jeune homme, dont la passion naissante ne lui avait pas échappée.

— Vous avez peut-être remarqué, lui dit-elle avec une inflexion de voix moqueuse, que nous sommes tous ici les très humbles esclaves de cette petite fille; c'est un empire passablement despotique qu'elle exerce sur tous ceux qui l'approchent; je vous en préviens pour que vous vous teniez sur vos gardes. Ses fantaisies sont des lois, ses caprices des arrêts sans appel : mon oncle l'a élevée ainsi, et notre faiblesse a confirmé les abus de ce beau système d'éducation. Vous concevez dès lors toutes les idées extravagantes qui doivent passer par l'esprit d'une enfant gâtée de la sorte. Entre autres folles imaginations, cet hiver, Célestine s'était mis dans la tête d'aller au bal masqué, et savez-vous où elle prétendait nous mener? Chez Musard!

— Oui, ma foi! chez Musard, interrompit le vieux négociant, en riant d'un gros rire paternel; cette petite folle voulait aller au bal Musard; que dites-vous de cela, monsieur Dramond?

— Je dis que les anges peuvent sans péril descendre aux enfers, répondit Francis d'un ton chaleureux.

Le bonhomme Simart trouva la phrase fort belle sans trop la comprendre; Célestine la trouva plus belle encore, peut-être parce qu'elle la comprenait.

— Je n'ai pas la prétention d'être un ange, reprit madame Regnauld en appuyant sur ce dernier mot avec une emphase ironique; aussi le projet me parut-il un peu té-

méraire, mais le moyen de résister? Je me vis donc obligée de capituler, trop heureuse d'avoir réussi à substituer l'Opéra au terrible bal dont j'étais menacée. Nous voilà donc partis tous trois.

— Tous trois, répéta Dramond avec un reste d'inquiétude; quelqu'un vous accompagnait?

— Mon mari, répondit madame Regnauld; à quoi donc songez-vous? Mon mari, dont la conduite, il faut l'avouer, ne fut pas fort exemplaire en cette circonstance. A peine arrivés, il nous installa dans une loge sous prétexte de la cohue, mais en réalité pour s'aller faire intriguer, et nous y laissa pendant plus d'une heure, exposées aux plus sottes aventures.

— Comment! des aventures? dit Francis avec une curiosité affectée.

— Oui, deux hommes ivres et hideusement défigurés, qui nous forcèrent à déloger.

Célestine interrompit sa cousine.

— Le premier n'était pas ivre, lui dit-elle; il causait au contraire fort convenablement. Tu as dit toi-même qu'il avait les yeux expressifs et les dents très belles.

— Hum! vous ne m'aviez pas fait part de vos remarques, dit à sa femme monsieur Regnauld, tandis que, dans un accès de vanité satisfaite, Francis souriait à sa figure, que lui renvoyait la glace placée au-dessus du piano.

Monsieur Simart, qui, comme nous l'avons dit, aimait à se coucher de bonne heure, mit fin à la conversation en donnant le signal de la retraite. Rentré dans sa chambre, Dramond se livra délicieusement aux méditations d'un amour que pour la première fois il savourait sans défiance. Le charmant visage de Célestine passa dans tous ses rêves, en y reflétant les doux et chastes rayons que darde une étoile lumineuse; le matin, cette vision dorée s'éclipsa derrière la figure fort peu idéale du concierge Nicolas, qui entra dans la chambre en tenant à la main une lettre timbrée de Paris.

— C'est de Teissier; que diantre peut-il m'écrire? dit Francis en décachetant cette missive avec une mauvaise humeur qui annonçait une sorte de divination.

— « Mon cher ami, » écrivait à son confident l'ex-futur gendre de monsieur Simart, « depuis quatre jours que je t'ai quitté, j'attends à chaque instant une lettre de toi, et j'envoie tous les soirs demander si tu es revenu à Paris. Je ne comprends, je l'avoue, ni ton silence absolu, ni ton absence prolongée; mais l'un et l'autre me rassurent, tout en me laissant dans l'incertitude, car ils me prouvent que la négociation dont je t'avais chargé n'est pas encore terminée. Depuis quatre jours, mon cher Francis, j'ai fait bien des réflexions. Un mariage près de se conclure, et aussi avantageux que le mien ne me paraît pas aujourd'hui devoir être rompu inconsidérément, à propos d'un enfantillage, car la conduite de Célestine n'est pas autre chose. En réalité, j'ai plus de torts qu'elle; si elle est un peu capricieuse, je dois reconnaître que je suis parfois trop susceptible, et je n'ai pas pour excuse l'étourderie de mon âge. L'autre jour, dans la salle de billard, nous avons, je crois, mal interprété tous deux le geste dont, par suite de cette erreur, je m'étais trouvé justement offensé; Célestine a beaucoup de vivacité dans la pantomime; elle remue presque toujours les mains en parlant, et ce que nous avons pris pour une menace n'était, j'en suis sûr, qu'un mouvement peu calculé. D'ailleurs, eût-elle eu l'intention que nous lui avons supposée, je devrais la lui pardonner, car la brutalité dont j'ai fait preuve en frappant Soliman était bien faite pour l'irriter. Ainsi donc, mon cher ami, je te prie de rattacher dès à présent les fils que tu as peut-être brisés pour te conformer à mes instructions : cela te sera facile, je n'en doute pas, car je connais les ressources de ton esprit et tes talens diplomatiques. Dis à monsieur Simart que l'apoplexie de mon oncle n'aura aucun résultat fâcheux, et que j'espère pouvoir partir d'ici dans quelques jours. Présente à madame Regnauld et à sa tante mes respectueux hommages, et dis bien à Célestine... »

— Va-t-en au diable! s'écria Francis à ce passage de la lettre qu'il froissa entre ses doigts sans en achever la lecture. Si Célestine l'aime, ce dont je doute, il n'a pas besoin d'avocat près d'elle; si elle ne l'aime pas, je me ferais scrupule d'influencer la décision de cette enfant; car il ne la rendrait pas heureuse, je suis sûr qu'il ne la rendrait pas heureuse. Il a quitté la partie, tant pis pour lui; il connaît le proverbe. J'ai dû croire qu'il avait définitivement renoncé à ce mariage; dès lors, j'étais libre d'aimer Célestine, et je l'aime, et je maintiendrai mon droit. Chacun pour soi, le ciel pour tous!

L'idée de supplanter son ami et de devenir acteur principal dans le mariage dont il ne devait être d'abord que le témoin, n'éveilla pas le moindre remords dans l'âme de Dramond. Chez lui la passion parlait trop haut pour laisser entendre les objections de la conscience. D'ailleurs il jeta au nez de ses scrupules le dilemme suivant : « ou elle l'aime, ou elle ne l'aime pas; si elle l'aime, elle ne voudra pas m'épouser; si elle ne l'aime pas, de quoi pourra-t-il se plaindre? »

Absous à ses propres yeux par cet argument sans réplique, et vivement éperonné par l'annonce du retour d'Aristide, Francis résolut de ne pas perdre un instant pour fixer sa position. Après dîner, il s'approcha de madame Regnauld, et lui demanda d'un air sérieux un instant d'entretien. La jolie blonde accueillit cette sollicitation avec le sourire persiffleur qui relevait habituellement l'expression de son visage. Sans affectation, ils descendirent au jardin, où le jeune amoureux commença sans délai sa confidence, avec cette franchise chaleureuse qui conquiert presque toujours l'indulgence des femmes.

— Madame, dit-il, je ne vous avouerai pas que j'aime votre cousine, car vous le savez déjà.

— Comment donc, monsieur! interrompit madame Regnault avec une surprise affectée.

— Vous le savez, j'en suis sûr; car si vous avez lu dans mes yeux, j'ai lu aussi dans les vôtres. J'ai deviné encore que le mariage dont il a été question n'avait pas votre agrément, que Teissier vous déplaisait... De grâce! ne m'interrompez pas; je ne trouve point cela mal, au contraire. Vous avez compris que le caractère de mon ami offrait à une femme peu de garanties de bonheur; et combien vous avez eu raison! Serai-je jugé par vous plus favorablement, madame? J'aime Célestine..... pardonnez-moi cette familiarité; vous le savez, l'amour ne connait que les noms de baptême : j'aime votre cousine; le lui dire à elle-même, si naïve, si enfant, ce serait une faute, je le sens, quoique je meure d'envie de commettre cette faute. On dirait que j'offense l'hospitalité qui m'accueille ici. Madame votre tante a dû oublier l'amour, je doute que monsieur Simart l'ait jamais connu, et votre mari, si bien placé pour l'éprouver, a dans la physionomie une gravité qui m'impose. Vous voyez donc bien que je ne puis m'adresser qu'à vous, puisque vous seule ici pouvez me comprendre. Je vous en supplie, dites-moi que vous me comprenez, que vous me pardonnez cette déclaration si brusque, si mal exprimée, et que vous serez ma protectrice. Ma famille est connue de monsieur Simart, j'ai plus de fortune que Teissier; vous me voyez, mon esprit n'a pas paru vous déplaire, et je vous jure que j'ai le meilleur caractère du monde. Sur mon honneur! madame, je rendrai Célestine heureuse. Elle ne l'aime pas, n'est-il pas vrai?

— Comme vous arrangez tout cela! répondit madame Regnauld en ne pouvant s'empêcher de sourire; mais ce sourire n'avait plus rien de moqueur. Vous oubliez qu'avec ou sans mon agrément monsieur Teissier épouse Célestine.

— Ce mariage n'est pas fait, et il ne tient qu'à vous qu'il ne se fasse jamais. En partant, Teissier m'a chargé positivement de rompre; depuis, il est vrai, il a changé d'avis et m'a donné d'autres instructions; mais j'ai accepté la première mission, et je refuse la seconde. Les engagemens pris avec lui ne subsistent plus réellement

en ce moment, puisque lui-même retire sa parole; je me trouve donc fort libre de demander la main de votre cousine, et je vous la demande.

— Voilà un raisonnement fort spécieux, quoiqu'au fond je craigne qu'il ne soit pas tout à fait exempt de jésuitisme, comme dirait mon oncle. Mais n'importe; vous avez de la franchise et de l'esprit, deux belles qualités, et je n'ai pas le courage de vous savoir mauvais gré de votre démarche, bien qu'elle soit un peu irrégulière. Vous m'avez devinée; je n'aime pas votre ami, que vous ne chérissez pas non plus beaucoup, à ce qu'il me semble. Je verrais avec plaisir Célestine rompre ce mariage, et, s'il n'est pas trop tard, je ne refuse pas d'y aider.

— Oh! madame, que je vous avais bien jugée; quelle reconnaissance ne vous dois-je pas!

— C'est bien, c'est bien, répondit madame Regnauld en reprenant soudainement sa physionomie railleuse; voilà mon mari qui nous regarde depuis la fenêtre; il n'aime pas qu'on me parle si longtemps et avec tant d'expression.

— Un mot encore, de grâce! puisque vous acceptez le rôle de mon ange tutélaire, ne soyez pas bonne à demi: permettez-moi de dire à Célestine que je l'aime.

— Quant à cela, non, répondit avec vivacité la jeune femme; vos yeux le lui ont déjà trop dit. Hier vous l'avez fait rougir, et c'est, je crois, la première fois que cela lui arrive pour une pareille cause.

— Elle a rougi... Vous en êtes sûre! s'écria Francis, qui, dans son ravissement, voulut prendre la main de sa jolie protectrice pour la porter à ses lèvres.

— Mon mari!... s'écria à son tour madame Regnauld en retirant brusquement sa main; voulez-vous qu'il croie que vous me faites la cour? Allons, soyez raisonnable, et songez que je vous défends de parler à Célestine.

— Devant vous, dit le jeune homme d'un air suppliant.

— Devant moi... Il a réponse à tout... Je suis trop bonne pour vous, reprit-elle après un instant d'hésitation... Allons, quittez cet air malheureux. J'aperçois Célestine dans le pavillon; allons la rejoindre; je ne puis vous empêcher de causer avec elle.

— Vous promettez de ne pas me faire lire *Indiana*?

— Je vous le jure; vous vous en tirez trop mal quand elle est là. Vous verrez que je vais être obligée de recommencer les chapitres que vous nous avez si bien estropiés. Pendant ce temps, je vous permets de chercher à plaire; mais rappelez-vous que j'ai le talent d'écouter en lisant.

Francis et madame Regnauld traversèrent alors le jardin, et entrèrent dans le pavillon où Célestine brodait, d'un air sérieux et pensif qui contrastait avec le caractère presque enfantin de sa physionomie. Le soleil, passant à travers une fenêtre dont le store se trouvait levé, baignait sa tête italienne, dont les cheveux noirs, arrondis en bandeaux, étincelaient dans le flot lumineux comme dans une auréole. En voyant entrer Francis, la jeune fille, par un instinct de pudeur, trouva le jour trop éclatant; peut-être pensa-t-elle qu'on la verrait trop bien si elle rougissait encore. S'adressant au jeune homme d'une voix douce et presque timide:

— Auriez-vous, lui dit-elle, la complaisance de baisser le store?

Il s'empressa d'obéir. La fenêtre donnait sur une petite ruelle qui, de ce côté, côtoyait le jardin; en se penchant pour détacher le cordon qui retenait le store, Francis aperçut un homme qui profitait des inégalités qu'offrait le mur du pavillon pour s'élever jusqu'au niveau de la fenêtre; et, dans cet amateur d'escalade ou d'espionnage, il reconnut Aristide Teissier. Sa première idée fut de lui jeter sur la tête un pot de fleurs qui se trouvait sous sa main, et de renouveler ainsi, en faveur de son rival, la catastrophe de Pyrrhus, roi d'Épire; il triompha vertueusement de cette tentation homicide, baissa le store sans avoir l'air d'avoir rien vu, et ferma la fenêtre; puis, par réflexion, la rouvrit.

— Qu'il écoute si bon lui semble, se dit-il; j'aime les positions franches; de cette manière, il saura à quoi s'en tenir.

Et Francis vint reprendre sur un tabouret, presque aux pieds de Célestine, la place qu'il avait occupée la veille.

VI.

Depuis son retour à Paris, Aristide Teissier s'était éveillé tous les matins avec la ferme volonté de ne jamais revoir Célestine, et chaque soir lui avait apporté une détermination contraire à celle-là; le quatrième jour, le soir pour lui commença dès le matin. Affamé d'amour par le jeûne qu'il venait de subir, il écrivit à son confident la lettre dont nous avons cité une partie; puis, quelques heures plus tard, un redoublement de fièvre conjugale le jeta lui-même dans la diligence de Provins. Le voyage lui dura un siècle; mais, en approchant de la campagne où demeurait monsieur Simart, il lui sembla tout à coup que des ailes poussaient aux chevaux, et il hésita quelque temps avant de se décider à descendre de voiture. De quel front se présenter, en effet; quelle contenance faire et quelles paroles trouver, si, comme cela était probable, Dramond avait rempli son mandat? Son retour, dans ce cas, ne paraîtrait-il pas une lâcheté ou une bravade? Ému de cette alternative, Aristide s'achemina lentement vers la maison; en y arrivant, le cœur lui manqua tout à fait; d'un pas furtif, il passa devant la grille dont les lions en terre cuite lui parurent plus rechignés que de coutume; et en lui-même, il ne put s'empêcher de les comparer aux anges à glaives de feu à qui fut confié autrefois la garde de l'Eden. Descendu de la dignité officielle d'un futur mari, pour qui toutes les portes s'ouvrent à deux battans, au rôle équivoque d'un homme qui a compromis sa position, il fit le tour du jardin en maudissant du fond de l'âme les conseils de son ami, sa propre irrésolution, la race des dogues, le bonhomme Simart lui-même, le monde entier enfin, à l'exception de Célestine, et arriva bientôt au pied du pavillon où la jeune fille avait l'habitude de travailler après le dîner.

— Elle est là, se dit-il; peut-être pense-t-elle à moi! Pourquoi, bannissant une ridicule émotion, n'essaierais-je pas de la voir et de lui parler?

Saisissant son courage par les cheveux, comme on doit faire, dit-on, avec l'occasion, Teissier livra l'assaut sans plus tarder. La ruelle était déserte à cette heure du jour, et l'angle du mur offrait, par ses dégradations, une véritable échelle à voleur; il s'y cramponna sans s'inquiéter des écorchures. Arrêté un instant dans son escalade par l'apparition de Francis, il se persuada bientôt qu'il n'avait pas été aperçu, redoubla d'efforts, atteignit enfin la fenêtre, et s'y installa le plus solidement possible, les pieds fichés dans un trou du mur, et les mains accrochées au balcon. Il eut soin de tenir derrière un pot de fleurs sa tête, qui, sans cette précaution, eût projeté une ombre sur le store transparent, et ne trouvant aucune fente propice qui lui permît de voir ce qui se passait dans le pavillon, il concentra toute son âme dans ses oreilles.

Célestine paraissait vouée au silence ainsi qu'au travail, et ne quittait pas des yeux sa broderie; de son côté, fidèle à sa promesse, madame Regnauld avait pris le volume d'*Indiana* qu'elle semblait lire avec une attention exclusive, mais un observateur eût remarqué que l'une tournait bien lentement les feuillets du livre, et que l'autre tirait son aiguille plus lentement encore. Sur le tabouret où il s'était assis avec l'aisance gracieuse qui lui était habituelle, Francis se trouva peu à peu aussi mal à l'aise qu'un accusé sur la sellette; promenant ses regards de la jeune fille à la jeune femme, de celle-ci à la fenêtre, et de la fenêtre à la pointe de ses bottes, il finit par tomber

dans une de ces méditations où se recueillent, à l'approche d'une action décisive, les esprits les plus déterminés.

— La scène est plus difficile à jouer que je n'avais cru d'abord, se dit-il; l'autre jour, en prétendant qu'alors qu'on est quatre on n'est que deux, j'ai avancé un paradoxe assez ridicule ; ma foi! l'occasion est belle pour le justifier; car, tant dedans que dehors, nous voici quatre bien comptés. Mais c'est le premier mot qui est embarrassant à trouver.

Depuis quelque temps, madame Regnauld observait à la dérobée le jeune homme à qui elle venait d'accorder son appui. L'indécision qu'elle lut dans sa contenance accrut l'intérêt qu'il lui avait inspiré, car la timidité devient une grâce lorsqu'elle n'est pas une habitude, et sied aux cavaliers délibérés, comme le sourire aux visages sérieux. Toutefois la sympathie de la jeune femme ne fut pas exempte de cette ironie veloutée, dont, par prudence et par coquetterie, elle gantait tous ses sentimens; abusant un peu de ses droits de protectrice, elle s'abandonna sans scrupule à l'instinct moqueur qui se réveillait en elle, et, loin de venir au secours de son protégé, elle éprouva un malicieux plaisir à redoubler l'embarras que lui révélait sa physionomie.

— Ne m'avez-vous pas dit que vous aviez reçu des nouvelles de monsieur Teissier? lui demanda-t-elle tout à coup.

L'intention traîtresse de ces paroles, et le demi-sourire dont elles furent accompagnées, au lieu de déconcerter Francis, lui rendirent tout son aplomb.

— Autant vaut ce premier mot-là qu'un autre, dit-il en lui-même; il me mène au but par le chemin le plus court, et, en toutes choses, la ligne droite est la meilleure.

— Teissier m'a écrit en effet, madame, répondit-il ensuite d'un ton sérieux; il m'annonce son retour, et me charge de vous en faire part.

— Son oncle est donc guéri? reprit la jeune femme.

— Monsieur Marjolier n'a jamais été malade ; son apoplexie n'était qu'un prétexte délicat pour motiver un départ que mon ami avait jugé nécessaire il y a quelques jours.

Célestine leva la tête, et ses yeux expressifs se fixèrent sur le jeune homme.

— Si votre ami, dit-elle en appuyant sur ce mot, a trouvé son départ nécessaire, je ne juge pas de même son retour. Vous pouvez le lui écrire.

— Ne vas-tu pas montrer de la rancune? observa madame Regnauld avec une douceur affectée; puisqu'il revient, c'est qu'il reconnaît ses torts; s'il est repentant, s'il s'avoue coupable d'avoir été mordu, s'il se jette à tes genoux pour implorer sa grâce, auras-tu la cruauté de ne pas lui pardonner.

— Je l'avais mal jugée, c'est une excellente femme, se dit en ce moment Aristide toujours accroché en dehors de la fenêtre,

Mademoiselle Simart resta quelque temps avant de répondre.

— Vous êtes sans doute de l'avis d'Hortense, dit-elle enfin d'une voix presque imperceptible, et sans regarder le jeune homme assis à ses pieds.

Francis se pencha vers elle, et la contemplant avec l'ardente adoration d'un cénobite à qui se révèlerait une vision divine :

— Ce n'est pas à lui qu'il faut pardonner, c'est à moi, lui dit-il tout bas d'un ton passionné; à moi qui vous aime, et que désespère la seule pensée de ce mariage. Célestine, ange si cher, le bonheur de ma vie dépend du mot que vous allez prononcer. Je vous en supplie, dites-moi que vous ne l'épouserez pas.

La jeune fille ne répondit rien, mais sa main, qu'avait saisie Francis, parla pour elle; trouvant à son tour les paroles inutiles, l'amant n'exprima sa reconnaissance qu'en se laissant glisser à genoux. Ce muet dialogue et cette pantomime expressive parurent sans doute à madame Regnauld autant d'infractions au traité. Elle ferma, d'un air de dépit, le volume qui lui avait servi de contenance jusqu'alors.

— Il est beau de plaider la cause d'un ami, dit-elle avec son ironie la plus incisive; mais vous pourriez y mettre moins de chaleur. D'ailleurs, il est peu poli de causer bas.

— Il parle pour moi; que va-t-elle répondre ? se dit Aristide qui commençait à trouver sa position gênante.

Célestine s'était levée confuse et rougissante ; elle traversa le pavillon avec la démarche timide d'un enfant qui vient d'être grondé, et, s'asseyant près de sa cousine, cacha son visage sur l'épaule de la jeune femme; celle-ci profita de cette attitude pour montrer à son protégé un doigt menaçant. Francis n'avait pas encore changé de position ; il n'eut qu'à faire un demi-tour sur le parquet pour se trouver à genoux devant madame Regnauld, qui, à cette vue, se sentit désarmée, et lui accorda la paix par un sourire.

N'entendant plus rien depuis quelque temps, et ne s'expliquant pas ce silence, Teissier essaya d'écarter le store, qui remua sous sa main comme sous le souffle d'un vent d'orage. Francis seul comprit la cause de cette ondulation soudaine, et en même temps la nécessité d'amener la scène à un résultat décisif ; il prit aussitôt une posture plus conforme à l'emploi que lui avait confié son ami :

— Permettez-moi, dit-il à haute voix, d'accomplir la mission dont je suis chargé : que dois-je répondre à Teissier?

— Monsieur a raison, dit à son tour madame Regnauld avec une sorte de gravité maternelle; il est temps de prendre un parti. Si tu aimes monsieur Teissier, toutes ces disputes sont puériles. Si tu ne l'aimes pas, il faut le dire à ton père, qui certainement ne contraindra pas ta volonté.

— Je ne l'aime pas, répondit Célestine d'une voix ferme.

Dramond regarda la fenêtre pour voir si elle était bien ouverte ; un frémissement convulsif du store lui apprit que la déclaration de la jeune fille était arrivée à son adresse. Se retournant alors, le bonheur dans les yeux et le sourire sur les lèvres :

— Cependant vous aviez accepté sa main, reprit-il en insistant d'une voix hypocrite.

— J'étais si jeune et si sotte, répondit Célestine avec le dédain qu'inspire aux cœurs nouvellement initiés à l'amour le souvenir de leur ignorante adolescence; ce mariage convenait à mon père; j'étais contente d'habiter Paris; j'acceptai donc la main de monsieur Teissier, sans comprendre la gravité d'un pareil engagement. Lui-même, j'en suis sûre, n'y attacha pas plus d'importance. Heureusement l'expérience nous a prouvé à tous deux que nous n'étions pas nés l'un pour l'autre. Je ne l'accuse pas; j'avouerai, si l'on veut, que tous les torts sont de mon côté. Il paraît que j'ai beaucoup de défauts; que je suis capricieuse, déraisonnable, méchante même. Ce n'est pas là tout à fait mon opinion, mais enfin on me répète cela si souvent, qu'il faut bien que je le croie. J'ai donc besoin de trouver beaucoup d'indulgence dans celui qui m'épousera, poursuivit la jeune fille d'une voix mal assurée ; monsieur Teissier m'en a montré bien peu. Je ne serais pas heureuse avec lui, j'en suis certaine maintenant. Je suis franche; on ne m'ôtera pas cette qualité-là ; il verrait que je ne l'aime pas, et peut-être cela lui ferait-il de la peine. Vous voyez donc bien que j'ai raison de ne plus vouloir l'épouser.

Francis se mit à marcher dans le pavillon d'un air agité.

— Mais s'il revient, dit-il enfin, comment le recevrez-vous?

— Je lui répèterai ce que je viens de vous dire.

— Comment! s'il se trouvait là subitement devant vous, dans une attitude suppliante, vous lui diriez... .

— Je lui dirais : « Je ne vous aime pas, et je ne vous

épouserai jamais, » répondit Célestine d'un ton assez vif; car elle ne savait plus comment accorder les regards et les paroles de son interlocuteur.

Francis avait si bien combiné ses mouvemens, qu'en ce moment il se trouvait contre la fenêtre; par un geste rapide comme l'éclair, il saisit le cordon du store qui se leva jusqu'au plafond, plus rapidement que ne l'eût fait un rideau de théâtre. Un flot de soleil inonda la chambre et éclaira les acteurs de cette scène, qui, à travers la balustrade du balcon et le maigre feuillage de deux géraniums, aperçurent alors la figure effarée d'Aristide Teissier. Madame Regnauld crut voir un voleur, et jeta un cri; Célestine, qui à l'instant même reconnut son futur, resta immobile et en apparence pétrifiée; Dramond enfin joua la surprise le plus naturellement du monde, et se penchant à la fenêtre :

— Eh! bonjour, mon cher, dit-il d'un air aimable, comment te portes-tu?

Epuisé de fatigue, les jarrets tremblotans, les doigts entaillés par le fer du balcon, Aristide, à ce coup de théâtre imprévu, sentit une sueur froide qui parcourut successivement tous ses membres. Par un dernier effort de courage, il voulut sourire; mais ce fut d'un air si piteux et si lamentable, qu'au même instant les femmes partirent d'un éclat de rire immodéré, et se sauvèrent au fond de la chambre, après avoir vainement essayé de se contraindre. Seul, Francis conservait un sang-froid incomparable.

— Que diantre fais-tu là, exposé au soleil comme un espalier? dit-il à son ami en lui tendant la main.

Teissier se haussa pour escalader la fenêtre, mais il se vit repoussé par la fusillade d'éclats de rire qui partaient sans discontinuer du fond du pavillon. L'âme criblée de balles invisibles, anéanti par le ridicule plus encore que par la fatigue de sa position, il éprouva un énervement universel qui ne lui permit pas de s'y maintenir davantage. Ses mains lâchèrent brusquement le balcon, il roula plutôt qu'il ne descendit, et s'enfuit, à demi-mort de colère, le long de la ruelle, dont les détours le dérobèrent bientôt aux regards moqueurs qui auraient pu le poursuivre.

— Enfoncé! se dit Francis lorsqu'il eut vu disparaître son ami; puis, la pièce jouée, il laissa retomber le store; en se retournant, il se trouva en face de madame Regnauld, et n'aperçut plus Célestine, qui venait de sortir du pavillon.

— Saviez-vous qu'il était là? lui dit la jeune femme avec un sérieux affecté.

— Je le savais, répondit-il d'un ton non moins grave.

— Vous n'avez aucun remords?

— J'aime.

— Et vous pensez qu'avec cette belle parole vous aurez toujours raison auprès d'une femme?

— J'en suis sûr.

Madame Regnauld réfléchit un instant.

— Votre ami n'avait pas assez d'esprit pour épouser Célestine, reprit-elle; je ne vous dirai pas que vous en avez trop, parce que je veux ménager votre modestie; mais je vous avoue que la perfection avec laquelle vous jouez la comédie me fait éprouver des craintes pour le bonheur futur de ma cousine, à supposer que vous deveniez un jour son mari. L'aimez-vous réellement?

— De toute mon âme! s'écria le jeune homme avec un accent que n'eût pas imité l'acteur le plus habile.

Madame Regnauld ne put s'empêcher de trouver que la voix de son grand et chauve mari n'avait pas cette vibration pénétrante; peut être cette pensée fut-elle la cause du demi soupir qui lui échappa en dépit d'elle-même.

— Je vous crois, reprit-elle en cachant sous un sourire cet accès de mélancolie; et maintenant je ne vois aucun inconvénient à ce que vous parliez à mon oncle.

— Ne conviendrait-il pas d'obtenir d'abord l'aveu de votre cousine? répondit Francis d'une voix modeste; j'ignore si elle m'aime.

Madame Regnauld interrompit le jeune homme par un regard profond, et lui tourna le dos en haussant les épaules.

En dépit de cette pantomime ironique, Dramond, le lendemain, réussit à obtenir de vive voix le consentement que, dans sa féminine sagacité, madame Regnauld trouvait déjà clairement accordé, puis il adressa au père de Célestine une demande en mariage dont celui-ci resta d'abord fort surpris; mais, en apprenant que Tessier avait exprimé le premier la volonté de retirer sa parole, et que sa fille n'apporterait aucun obstacle à cette substitution de mari, le bonhomme ne fit pas attendre longtemps son consentement.

— C'est elle qui se marie, dit-il, qu'elle choisisse, je ne la contrarierai pas.

Courroucé de l'affront dont sa fille avait été menacée, le vieux négociant écrivit aussitôt à l'ancien prétendu une lettre dans laquelle il lui donnait le congé le plus formel, et sembla partager l'impatience de Francis, qui n'épargnait rien pour abréger les préliminaires du mariage. Tous les arrangemens furent terminés avec une promptitude merveilleuse. Six semaines environ après la scène du pavillon, l'union des deux amans reçut une double consécration, et monsieur Simart, qui, fidèle à ses antipathies, avait d'abord exprimé le désir que le mariage fût célébré à l'église française de l'abbé Châtel, finit par verser des larmes paternelles après l'exhortation du curé catholique. Quelques jours auparavant, Dramond avait écrit à son ami le billet suivant :

« Mon cher Aristide, il est dans la vie d'étranges vicissitudes : il y a deux mois, tu m'annonçais ton mariage, aujourd'hui je te fais part du mien; et, chose bizarre, j'épouse la femme à laquelle tu as renoncé. J'espère que nous nous applaudirons tous les deux du parti que nous avons pris. Pour me prouver que tu ne me gardes pas rancune, viens à ma noce, et accepte les fonctions dont tu voulais me charger; tu seras reçu ici en ami par tout le monde. On rompt un mariage, mais rien, je l'espère, ne pourra briser l'attachement que nous nous sommes voué depuis si longtemps. »

Teissier déchira cette lettre en cent morceaux qu'il foula aux pieds; il proféra ensuite contre les deux époux les imprécations les plus solennelles, accompagnées d'un horrible serment de vengeance; mais la mort subite de son oncle Marjolier, à qui l'histoire inventée par Francis sembla porter malheur, l'interrompit au milieu de ce paroxysme de fureur et le força à partir pour la Bretagne, où les avides préoccupations de l'héritier firent, pendant quelque temps, diversion aux amers souvenirs et aux projets vindicatifs de l'amant.

Aucune contrariété ne vint donc troubler le bonheur des mariés; le ciel sembla même leur témoigner une faveur particulière en détruisant le germe de discorde puérile qui avait déterminé la rupture avec Aristide. Après un court accès de rage, Soliman s'endormit du sommeil des chiens de bien; il fut pleuré de sa maîtresse, puis oublié : loi commune à presque tous les défunts.

VII.

La lune de miel n'est pas une chimère. A défaut d'amour, l'usage impose aux nouveaux époux un accord auquel se soumettent les humeurs les plus incompatibles, car il n'engage à rien pour l'avenir. En s'aimant d'abord d'une passion sereine dans son ardeur, Célestine et Francis obéirent aux lois du cœur plus qu'à celles du savoir-vivre. Initiée à un bonheur dont elle n'avait jamais deviné les délices, la jeune femme éprouvait pour son mari ce fanatisme mêlé de reconnaissance qu'inspire une puissance divine aux êtres qu'elle a créés. Dramond, à son tour, s'attachait par une tendresse de plus en plus profonde à la charmante enfant dont le sort lui était confié.

Ainsi liés l'un à l'autre par un amour en fleur, qui, pour s'épanouir dans toute son opulence, avait devant lui le long printemps de leur jeunesse, il semblait impossible qu'un nuage obscurcît un seul jour cette douce destinée; le nuage vint pourtant, et peut-être sa précoce apparition fut-elle un bien : car les orages du matin sont les plus passagers.

Francis avait été emporté vers le mariage par un de ces courans imprévus et rapides qui ne laissent pas à ceux qui y tombent la force de se débattre ou le temps de réfléchir. Arrivé au but, le sang-froid lui revint, et avec lui une appréhension étrange qui s'insinua peu à peu dans son esprit, comme un ver ronge une fleur feuille après feuille. Les défauts de Célestine, qu'il avait traités d'enfantillages tant qu'il en avait été témoin, lui parurent plus graves maintenant qu'il les cherchait sans les trouver. Il les crut assoupis, mais non pas corrigés, et s'inquiéta de leur silence. Un fat eût attribué à son propre mérite le changement survenu dans le caractère de sa femme; mais, sans avoir trop mauvaise opinion de lui-même, Dramond n'était pas un fat. L'inégalité d'humeur, la douceur inaltérable qui avaient remplacé l'ancienne irritabilité de Célestine, le charmèrent d'abord, l'étonnèrent ensuite, et finirent par lui causer une anxiété secrète. Ne croyant qu'à demi à une révolution qu'il n'avait jamais espérée si soudaine, il l'expliqua par toutes les raisons possibles, à l'exception de la véritable que voici : c'est que l'amour est le plus infaillible des réformateurs.

— La lionne dort, mais qui m'assure qu'elle ne se réveillera pas? se disait-il parfois en observant à la dérobée la jeune femme, dont le regard, désormais sans éclairs, sommeillait languissamment dans une prunelle de velours.

Cette crainte du réveil de la lionne devint pour Francis une préoccupation continuelle, et lui dicta peu à peu un plan de conduite systématique. Vif, fougueux, irritable lui-même, il condamna son humeur à un traitement sévère. Homme d'entraînement et parfois d'irréflexion, il se soumit à un impitoyable régime de retenue et de prudence. Il fit jouer toutes les pompes de la raison sur son caractère de feu pour éteindre les moindres étincelles qui auraient pu par leur contact embraser le salpêtre féminin dont il redoutait l'explosion. Veillant ainsi nuit et jour au maintien de la paix conjugale, il écartait avec une attention minutieuse tous les élémens de discorde. Les plus petites discussions, les contradictions les plus inoffensives étaient redoutées par lui, et devenaient impossibles, tant il mettait de soin à les prévenir. Grâce à cette politique conciliante, Célestine s'avançait dans le sentier du mariage, sans y trouver ni cailloux, ni épines; mais bientôt, triste compensation! il lui parut aussi que les fleurs y devenaient plus rares. Francis avait dépassé le but. La surveillance continuelle qu'il s'était imposée altérait peu à peu l'abandon de ses manières; en garde contre son propre entraînement, il affectait en toute occasion une maturité de jugement, un calme d'esprit dans lesquels un cœur naïf devait trouver parfois plus de raison que de tendresse. Or, les femmes ne sont guère satisfaites de se voir aimées raisonnablement; Célestine surtout, dont la fougueuse imagination choisissait toujours les nuages les plus voisins du ciel pour y bâtir ses palais, ne rencontrant pas dans son mari l'exaltation qui lui semblait l'élément naturel de la tendresse, éprouva peu à peu le malaise d'un oiseau qui vole dans une atmosphère trop lourde pour ses ailes: elle ne put s'empêcher de trouver Francis bien paisible et bien sérieux pour son âge. Jugeant sur l'apparence, selon l'usage des femmes, qui ont toutes beaucoup plus de finesse que de pénétration, elle interpréta par un déclin de passion ce calme et cette gravité si précoces. Elle se crut donc moins aimée: cette pensée, qui l'eût irritée lorsqu'elle était jeune fille, la plongea dans un triste abattement : car l'énergie qu'elle dépensait autrefois dans ses moindres mouvemens s'était concentrée dans son cœur. De l'enfant sans cesse révolté, l'amour avait fait une femme

Un soir, plusieurs mois après leur mariage, les deux époux, qui avaient fixé leur séjour à Paris, se trouvaient en tête à tête dans une loge à Feydeau. Célestine, appuyée contre le dossier de sa chaise avec une langueur pensive, regardait machinalement la scène sans voir les acteurs ni écouter la musique. A côté d'elle, Francis paraissait absorbé par une méditation non moins profonde. Depuis quelques jours il avait remarqué la tristesse de sa femme, et il en cherchait la cause sans parvenir à la trouver. Ils restèrent ainsi pendant toute la représentation, pensifs tous deux, mais gardant leurs pensées, s'adressant la parole à de longs intervalles, plongés en un mot dans une de ces distractions mutuelles, avant-coureurs ordinaires des mésintelligences conjugales.

Parmi les spectateurs dont la beauté de madame Dramond attirait les regards, un surtout, assis au balcon, et vêtu de noir de la tête aux pieds, observait avec une attention non interrompue tout ce qui se passait dans la loge. C'était Aristide Teissier, revenu de Bretagne depuis quelques jours. A la vue des deux époux, il sentit se réveiller dans son cœur la rancune qu'avait assoupie momentanément la succession de monsieur Marjolier. La tristesse, dont il crut lire les symptômes sur les traits de Célestine, l'air soucieux de Francis, lui causèrent une de ces joies sournoises que ne saurait justifier l'inimitié la plus légitime.

— Ils n'ont pas l'air heureux, se dit-il en souriant à la manière d'Iago.

Teissier passa la nuit à mâcher un âcre désir de vengeance, et à méditer un projet qui, en toute autre occasion, eût révolté son caractère naturellement honnête, mais qu'il accueillit avidement, car l'amour-propre blessé devient un tigre féroce. Le lendemain, roulé du haut en bas dans la cape invisible de l'hypocrisie, il se présenta chez Dramond, qui reçut cordialement son ancien ami.

— Tu ne m'en veux donc plus? demanda le jeune mari en souriant d'un air un peu moqueur.

— Quand nous nous couperions la gorge, à quoi cela me mènerait-il? répondit Aristide avec une bonhomie affectée. Tu m'as joué un tour abominable, mais, comme je ne peux pas t'en punir, il faut bien que je te pardonne.

Célestine, qui entra dans le salon un moment après, ne montra aucun embarras à la vue de l'homme qu'elle avait dû épouser; il avait fait si peu d'impression sur son cœur qu'elle put l'accueillir avec le sourire bienveillant que l'on accorde à une vieille connaissance. Cette réception calme et amicale redoubla le courroux d'Aristide, mais il n'en témoigna rien, et parut renoncer à ses souvenirs en face de cette femme qui l'avait si complétement oublié. Entre l'indifférence et la résignation, l'accord est facile; dès cette première visite, Teissier se trouva impatronisé chez son ami qui, à force de prévenances, semblait vouloir réparer ses anciens torts. En peu de temps, et par une prise de possession dont la légitimité ne lui fut pas contestée, il devint l'ami de la maison, dans toute la perfidie du mot. Pour prévenir les soupçons de Francis, il lui parlait souvent d'un mariage imaginaire, mais dont il paraissait être fort occupé : précaution superflue à l'égard d'un homme sans défiance, et qui n'eût pas suffi pour fermer les yeux à un jaloux: car enfin les maris ne professent pas toujours l'esprit de corps qu'accorde aux loups un proverbe : quelquefois ils se mangent entre eux. En attendant la curée dont se repaissait d'avance son esprit vindicatif, Aristide commença patiemment le métier de sigisbée, et en obtint successivement les petits emplois; quant aux bénéfices, le Cromwell de boudoir n'avait pas l'air d'y songer. Ce fut lui bientôt qui eut le département des loges à louer, des billets de concerts à retenir, des romances à copier, des patrons de broderie à dessiner, des courses à faire dans les magasins élégans: ministère ingrat qui ennuie un mari, dont un amant positif ne se soucie guère, mais sur lequel jettent avidement leurs pattes les Ratons de la galanterie.

Célestine agréa d'abord ces soins avec un ennui mal de-

guisé; mais une de ces mauvaises pensées dont les femmes ne triomphent pas toujours, la pensée d'éprouver par la jalousie l'attachement de son mari, modifia soudainement la réserve glaciale qu'elle avait témoignée jusqu'alors à son ancien adorateur. Teissier remarqua aussitôt ce changement, et en fut la dupe à l'aide d'un peu d'amour et beaucoup de vanité.

— Francis, se dit-il ce soir-là en rentrant chez lui, tu m'as enlevé ma femme; si je t'enlevais la tienne maintenant, qui de nous deux serait le plus attrapé?

La cataracte matrimoniale n'avait pas couvert les yeux de Dramond d'un voile assez épais pour qu'il ne s'aperçut pas à la fin des menées perfides de son soi-disant ami. Une fois sur ses gardes, il observa; et de remarque en remarque, devina bientôt la trahison tramée contre son honneur. En faisant cette découverte, sa première pensée fut de mettre le déloyal à la porte par la fenêtre; mais une réflexion bizarre le retint, et finit par lui dicter une conduite diamétralement opposée à ce mode de justice sommaire.

— Célestine n'a que dix-huit ans, se dit-il; elle est belle comme les anges, mais sans doute, hélas! moins infaillible qu'eux; j'ai donc en perspective vingt années périlleuses, vingt années d'une de ces luttes de chaque jour dans lesquelles succombent tant de maris dignes d'un meilleur sort, autant que je puis l'être. Nous ne sommes pas en Turquie pour que je couvre d'un voile le visage de Célestine, et que je la tienne cachée au fond d'un harem. Nous sommes à Paris, ma femme va dans le monde, partout les hommes la remarquent, plusieurs sans doute chercheront à lui plaire; le combat est donc inévitable. Pourquoi, dans ce cas, n'aurait-il pas lieu dès aujourd'hui? Un danger connu est à moitié évité; la perfidie de Teissier peut m'être utile, loin de me nuire. Il offre un échantillon assez présentable de la race des amoureux, ses antécédens lui donnent des chances de succès, sa position ici le rend réellement dangereux : eh bien! qu'il fasse la cour à Célestine, je le lui permets. On éprouve la trempe d'une arme pour être sur qu'elle ne se brisera pas dans votre main le jour du combat; pourquoi ne traiterait-on pas de même la vertu d'une femme? Si, comme je n'en doute pas, la mienne sort victorieuse de l'épreuve, j'aurai conquis vingt années de repos et de confiance; et puis je veillerai, tout en ayant l'air de fermer les yeux.

Ayant pris cette résolution, dont nous n'essaierons pas de démontrer la sagesse, Francis continua d'accueillir Aristide comme par le passé. Alors, entre la jeune femme et les deux amis ennemis s'engagea un de ces débats mystérieux si fréquens dans la vie intime, sorte de drame masqué dont chaque personnage semble adopter la devise favorite de Louis XI. Plus Francis montrait de tranquillité, plus sa femme affectait de coquetterie; ainsi dupes l'un de l'autre, tous deux trompaient Tessier, qui, seul, malgré ses tortueuses manœuvres, n'abusait personne. Célestine se lassa la première de cette dissimulation, à laquelle son caractère l'avait rendue jusqu'alors étrangère. L'imperturbable sécurité de son mari lui parut bientôt un outrage; elle vit dans la confiance qu'il lui exprimait avec une sorte d'exagération la preuve irrécusable d'une indifférence dont elle se sentit blessée jusqu'au fond de l'âme. Désespérée de ne pouvoir lui inspirer une de ces furieuses jalousies que les femmes passionnées acceptent indulgemment comme une preuve d'amour, elle ploya sous sa coquetterie factice, qui, n'ayant plus de but, lui parut méprisable, et s'affaissa bientôt dans le morne abattement où tombent après la lutte les cœurs désenchantés.

A ce symptôme, Francis trembla, car il attribua la tristesse de sa femme aux remords qu'éveillent toujours dans une âme vertueuse les premiers mouvemens d'une passion coupable; Aristide, au contraire, se réjouit en accueillant la même pensée; et, pour agrandir le terrain qu'il croyait avoir gagné, il employa aussitôt une tactique dont l'effet est presque infaillible à l'égard des femmes affligées. Chaque fois qu'il voyait un nuage sur le front de Célestine, une trace de larmes dans ses yeux, il roucoulait d'un ton pénétré la proposition suivante, dont il ne variait que la forme, sans jamais en altérer la pensée.

— Si quelque chose peut me consoler de vous avoir perdue, c'est la vue du bonheur dont vous jouissez.

Une femme à qui l'on parle vingt fois par jour de son bonheur, finit nécessairement par en douter. Madame Dramond, qui déjà ne croyait plus au sien, éprouvait un affreux serrement de cœur chaque fois que revenait cette félicitation hypocrite, dont l'ironie, pour être déguisée, n'en était que plus poignante. A la fin, elle se révolta contre cette torture.

VIII.

— Mon bonheur! s'écria Célestine avec explosion un soir qu'elle se trouvait seule avec Teissier. Me parlerez-vous donc toujours de mon bonheur?

Aristide tressaillit comme un chasseur à l'affût qui voit paraître le gibier attendu depuis longtemps.

— Me suis-je trompé? dit-il d'une voix pathétique; n'êtes-vous pas la plus heureuse des femmes?

L'absence de madame Regnauld, qui voyageait en Suisse avec son mari, avait interdit à Célestine ces confidences, soupapes salutaires qui, en se fermant, refoulent la souffrance sur le cœur, souvent trop faible pour la contenir sans se briser. En ce moment le besoin d'épanchement devint d'autant plus irrésistible qu'il avait été plus longtemps comprimé. Le chagrin secret de la jeune femme se trahit, quoiqu'elle s'efforçât encore de l'étouffer, et elle répondit à la question d'Aristide par un sanglot.

— Au nom du ciel! qu'avez-vous? que signifient ces larmes? demanda le fourbe en écartant le mouchoir qu'elle pressait sur sa bouche et sur ses yeux.

— Il ne m'aime pas, répondit-elle en s'affaissant avec désespoir sur son fauteuil.

Cette exclamation naïve plut médiocrement à l'ami de la maison; mais, loin de manifester son dépit, il reprit d'une voix doucereuse :

— Chère Célestine, je vous en conjure, ouvrez-moi votre cœur; si vous avez des peines, à qui les confierez-vous, si ce n'est à un ami dévoué comme moi; car, n'est-ce pas, vous croyez que je suis votre ami? Je serais trop malheureux si vous doutiez de mon attachement, parce que j'ai le courage de ne pas vous en montrer toute l'étendue. Ne retenez donc pas vos larmes, mais laissez-moi le triste bonheur de les essuyer.

Ces insidieuses paroles atteignirent leur but. Célestine ne vit plus dans l'homme assis près d'elle un ancien et persévérant adorateur; elle n'aperçut qu'un ami prêt à l'écouter, et peut-être capable de la comprendre.

— Mon pauvre Aristide, répondit-elle sans chercher davantage à contenir sa douleur, qui déborda comme un vase rempli jusqu'aux bords qu'on expose à l'action du feu, vous me croyez heureuse, je ne le suis pas. Cela serait bien long à vous raconter. Vous connaissez mon caractère; vous savez que, malgré mes défauts, j'ai un bon cœur, et qu'en me témoignant de l'affection on obtient tout de moi; eh bien! lui n'a pas compris cela. Il ne m'aime pas! vous dis-je. Vous rappelez-vous? quand vous deviez m'épouser, j'étais souvent bien méchante; à votre tour, vous vous fâchiez contre moi; nous nous disputions sans cesse; mais nos petites dissensions ne me laissaient point d'amertume dans le cœur. Quand je vous avais grondé, je ne vous en voulais plus; je ne pensais jamais à vous, car je ne vous aimais pas; et lui, je l'aime! je l'aime, Aristide. Je suis bien malheureuse, n'est-ce pas?

En ce moment, Teissier trouva que le métier de confident n'était pas sans épines.

— Il se conduit donc mal avec vous? demanda-t-il en se mordant les lèvres.

— Mal ! que vous dirai-je ? il est bon pour moi, j'ai toute sa confiance ; ce que je veux, il le veut ; mes moindres désirs se trouvent réalisés avant que j'aie pu les exprimer ; avec lui, je n'ai pas le temps de souhaiter ; mes caprices mêmes... Oh ! mais je n'en ai plus de caprices, on en a quand on est heureuse ! Enfin, depuis mon mariage, jamais la plus petite discussion ne s'est élevée entre nous ; en apparence, j'ai donc tort de me plaindre ; mais, je vous le demande, Aristide, sans la passion le cœur peut-il vivre ?

— Oh ! dit Teissier, en levant les yeux au plafond ; le cœur... la passion...

Célestine lui coupa la parole.

— Si vous saviez, reprit-elle, combien, dans le commencement, je trouvai ma vie belle et mon bonheur incomparable. Mon amour pour lui m'avait tellement changée, que vous ne m'auriez pas reconnue ; je ne me reconnaissais pas moi-même ; mon caractère si indomptable s'était assoupli sans efforts ; moi, qui autrefois n'obéissais à personne, je cherchais à lire sa volonté dans ses yeux ; rien ne m'irritait ; je ne me mettais jamais en colère. Enfin, vous ne me croirez pas, je n'étais plus méchante ! N'est-ce pas qu'il aurait dû m'aimer ? Vous l'auriez fait, vous, à sa place.

— Oh !... s'écria l'ami de la maison, qui n'eut pas le temps d'en dire davantage.

— Eh bien ! il ne m'aime pas, continua la jeune femme avec un accent de découragement ; ma tendresse a quelquefois l'air de l'importuner plutôt que de lui plaire ; s'il me voit mettre de la vivacité dans l'expression de mes sentimens, il paraît plus inquiet qu'heureux ; au lieu de nourrir mon exaltation par la sienne, il y répond par quelque parole bien calme, bien raisonnable, qui me tombe sur le cœur comme un morceau de glace. Chercherait-il à refroidir mon attachement s'il ne sentait dans son cœur l'impuissance d'y répondre ? On ne se trouve trop aimé que lorsqu'on n'aime plus soi-même.

— Ainsi, vous croyez qu'il ne vous aime pas ? dit Teissier en insistant traîtreusement sur ce point capital.

— J'en suis sûre, répondit Célestine avec véhémence ; en voulez-vous une preuve ? Quand vous êtes venu nous voir, je vous ai reçu avec empressement, car j'étais décidée à faire une tentative pour lire dans l'âme de Francis. Vous ne vous fâcherez pas de ce que je vais dire. A un ami on peut tout avouer. Eh bien ! le plaisir que je témoignais en vous voyant, mes frais d'amabilité, ma coquetterie enfin, tout cela n'était pas pour vous, c'était pour lui ; c'était pour le punir, pour l'inquiéter, pour le rendre jaloux. N'ai-je pas bien réussi ? Vous n'avez pas été dupe de ma conduite, j'en suis convaincue ; vous savez bien que je ne vous aime pas, qu'il est impossible que je vous aime ; mais peut-il connaître mon cœur comme je le connais moi-même ? s'il tenait à mon attachement, ne craindrait-il pas qu'un autre ne le lui ravît ? s'il m'aimait, enfin, ne serait-il pas jaloux ? l'est-il ? répondez-moi. Vous venez ici tous les jours, à toute heure ; a-t-il seulement remarqué cette assiduité ? a-t-il jamais eu l'air de se rappeler qu'un jour vous avez été sur le point de m'épouser, et de comprendre que l'intimité qu'il autorise peut avoir des dangers pour moi ? Que lui importe ! Voilà deux heures que vous êtes là, que je suis seule avec vous, il le sait, mais pensez-vous qu'il y songe ? Il est sorti quand vous êtes entré, et il ne revient pas. Aristide, il ne m'aime pas, et moi je l'aime tant !

Cette fois, le consolateur n'essaya pas d'essuyer les larmes qui ruisselaient sur les joues de Célestine ; l'aveu cruellement naïf qu'il venait d'entendre avait renversé d'un souffle si imprévu son amoureux château de cartes, qu'il resta quelque temps immobile et muet, les sourcils froncés et les lèvres frémissantes. Peu à peu cependant il reprit son sang-froid ; l'échec que venait de subir sa vanité donna un nouvel aliment à sa rancune, et le jeta soudain dans le ténébreux sentier qui passe par la calomnie pour conduire à la vengeance.

— Je connais Francis depuis longtemps, dit-il tout à coup d'un air pensif ; je n'ai jamais remarqué dans son caractère le calme et la froideur que vous lui reprochez ; je l'ai toujours trouvé, au contraire, plein d'entraînement et accessible à toutes les émotions. S'il est vrai qu'il ne vous aime pas, ce ne peut être par indifférence absolue.

— C'est que je ne lui plais plus, dit tristement la jeune femme.

Aristide remua la tête d'un air incrédule.

— Il doit y avoir une autre cause, dit-il ensuite.

— Quelle cause ? demanda-t-elle en le regardant fixement.

Le confident ne répondit pas, et baissa la tête.

— Quelle cause ? reprit madame Dramond d'une voix plus pressante.

—J'en ai trop dit, répéta l'hypocrite ; d'ailleurs, ce n'est qu'une conjecture ; mais comment croire qu'avec un cœur libre on puisse ne pas vous aimer ?

— Une autre ! une autre ! s'écria Célestine en s'élançant de son fauteuil, la fureur dans les yeux.

C'était le réveil de la lionne, si longtemps redouté de Francis.

— Je n'ai pas dit cela, répondit Teissier, en affectant de se reprocher son imprudence.

— Vous l'avez dit, interrompit avec violence la jalouse. Maintenant vous voulez me tromper, mais je lis dans vos yeux. Il en aime une autre ! Ah ! le voile est déchiré. Répondez-moi, car j'en suis sûre, vous savez tout ; peut-être êtes-vous son confident. Une autre ! je le tuerai. Non, je suis calme : mais parlez donc, vous voyez bien que je suis calme.

Trop avancé pour reculer, Aristide chercha dans son imagination quelque adultère opportun, dont au profit de sa vengeance il pût noircir Francis ; trouvant, malgré lui, la vie du mari sans reproche, il interrogea celle du garçon, et comme l'emportement de son interlocutrice ne lui accordait aucun délai, il s'arrêta au premier souvenir que cette enquête réveilla dans son esprit.

— Je n'ai que des soupçons, dit-il d'un air compatissant, et dans l'état où je vous vois...

— Je n'ai rien ; je ne pleure pas, répondit Célestine en s'essuyant les yeux ; mais parlez, voulez-vous me faire mourir ?

— La chose à laquelle j'ai fait involontairement allusion est antérieure à votre mariage, ce qui rend l'offense bien moins grave ; je me rappelle que Francis m'en parla le jour même où il arriva chez votre père pour me servir de témoin.

— Eh bien ? dit la jeune femme haletante d'émotion.

— Il paraît qu'il avait rencontré au bal masqué, quelque temps auparavant, une personne charmante, s'il faut en croire le portrait qu'il me fit d'elle.

— Au bal masqué ?

— A l'Opéra.

— Et cette femme... son nom ?

— Je l'ignore ; lui-même ne le savait pas alors. Voici tous les renseignemens qu'il me donna. Elles étaient deux femmes dans une loge des troisièmes. L'une portait une bague par-dessus son gant ; l'autre tenait une rose à la main, une rose jaune.

Célestine se leva par un bond électrique, mais elle retomba aussitôt sur son fauteuil, où elle resta sans mouvement et presque sans connaissance.

— Un ami de Francis étant survenu, démasqua brutalement le domino à la rose jaune, et votre mari aperçut alors une figure si ravissante, qu'il manquait d'expressions pour me la dépeindre.

— Il la trouva jolie ? demanda la jeune femme d'une voix entrecoupée.

— Jolie ! séduisante ! adorable ! Il fallait l'entendre. Enfin, puisque vous me forcez de tout vous dire, il en devint amoureux, tellement amoureux, que le lendemain il se battit en duel avec son ami pour le punir d'avoir insulté cette femme incomparable.

— Il la trouva jolie... et il l'aima... tout de suite... et il s'est battu pour elle... balbutia Célestine, le visage inondé de larmes, et les lèvres entr'ouvertes par un sourire céleste.

Tout à coup elle saisit les deux mains de Teissier, et les lui serrant avec une énergie convulsive :

— Si vous me demandiez ma vie je vous la donnerais, lui dit-elle, mais le bonheur que je vous dois ne serait pas assez payé.

Aristide la crut folle, et recula son fauteuil. Au même instant la porte s'ouvrit ; Francis, qui, du premier coup d'œil, avait remarqué l'émotion des deux interlocuteurs, s'arrêta sur le seuil en pâlissant, car il se crut victime de son épreuve.

Au bruit de la porte, Célestine se leva; mais elle sentit ses genoux se dérober sous elle; rassemblant enfin toutes ses forces, elle s'élança vers son mari, lui jeta les bras autour du cou, et le serra comme si elle eût voulu l'étouffer.

— Menteur! hypocrite ! lui dit-elle en coupant chaque parole par un baiser ; ah ! vous jouez la comédie; vous trouvez au-dessous de votre dignité d'ouvrir votre cœur à un enfant comme moi. Voyez cet homme froid et raisonnable qui craint de trop aimer sa femme, et qui va se battre en duel pour un mauvais petit masque!

A la vue de Dramond, Aristide avait saisi son chapeau, selon l'usage des amoureux surpris par un mari. La tournure inattendue de l'explication conjugale lui prouva que sa présence et même ses visites devenaient superflues. Honteux comme le renard de la fable, il se glissa silencieusement jusqu'à la porte, et disparut sans que son départ eût été remarqué.

— On vous a donc raconté mes folies? demanda Francis, qui, à son tour, avait enveloppé d'un bras caressant les épaules de sa femme.

— Folies ! répéta Célestine avec une bouderie pleine de charme; savez-vous ce qui est folie? c'est votre raison. N'avons-nous pas le temps d'être graves? Mais je suis avertie, et quand vous voudrez encore me tromper, méchant que vous êtes ! je ne vous croirai plus ; car je sais maintenant que vous n'êtes ni froid, ni sérieux, ni sage ; vous avez une mauvaise tête, au contraire, aussi mauvaise que la mienne, entendez-vous? Vous vous battez en duel. Oh ! Si j'avais été un homme, je me serais battue aussi ! Mais vous, vous ne le ferez plus, songez que je vous le défends; je vous pardonne cette fois, parce que c'était pour moi. Pour moi, ingrate, qui croyais que tu ne m'aimais pas. Mais tu m'aimes, n'est-ce pas?

— Tu en as douté?

— Si tu savais le mal que cela m'a fait ! Je t'en supplie, ne me mets plus à cette épreuve. Pourquoi craindre de me montrer ton amour ? Tu as donc peur de me rendre orgueilleuse?

— Non, mais tu es si peu raisonnable ! Que deviendrons-nous si je ne suis pas sage pour deux !

— Ecoute : partageons. Sois plus enfant; je le serai moins. Va, tu peux être tranquille, mon cœur est bien jeune, mais quand je veux, j'ai une bonne vieille tête. — Pour donner plus de poids à sa parole, Célestine toucha du doigt son front blanc et poli comme l'ivoire. — Ainsi, je t'ai plu tout de suite? Et moi qui ne t'avais pas reconnu ! tu étais si drôle avec ton vilain nez. Comme Hortense va s'amuser quand elle apprendra tout cela ! Et tu t'es battu pour moi, pauvre ange; mais c'est pour la dernière fois, n'est-ce pas? Si tu étais blessé, j'en mourrais. Et puis tu sauras que je suis jalouse, horriblement jalouse ! je viens de me découvrir ce nouveau défaut-là tout à l'heure. Mais empêche-moi donc de parler. Mets ta main sur ma bouche. Je t'aime tant, qu'à force de te le dire, je deviendrais folle.

Francis la pressa sur son cœur, où elle s'abandonnait avec ivresse, et il lui ferma la bouche en effet, mais ce ne fut pas avec la main.

FIN DE LA ROSE JAUNE.

L'ARBRE DE SCIENCE.

I.

Vers la fin du carnaval de 1835, une longue file de voitures, armoriées pour la plupart, assiégeait l'entrée d'un des plus respectables hôtels de la rue de l'Université; les portes de ce logis aristocratique étaient ouvertes et les fenêtres closes, quoique le bon sens eût exigé le contraire, car l'air intérieur diminuant à mesure qu'augmentait le nombre des invités, la réunion tout entière se trouvait menacée d'une suffocation imminente. Cependant, à l'exception d'une Anglaise asphyxiée dès le vestibule (la délicatesse des filles d'Albion est proverbiale), les patiens de la mode, hommes et femmes, femmes surtout, supportaient avec un admirable courage cette atmosphère de raout, qui eût fait souffrir un nègre. Les mieux avisés cherchaient à tirer de leur plaisir le parti le plus tolérable. C'est ainsi que, dans un angle du premier salon, à droite de la porte d'entrée, plusieurs hommes s'étaient abrités contre le flot tantôt envahissant, tantôt stationnaire, des derniers venus; fleuve superbe roulant de l'or et des diamans plus authentiques que ceux du Tage. Ce groupe était composé de quatre personnages de vingt-cinq à quarante ans, dont l'indépendance sociale se manifestait par plusieurs symptômes auxquels un observateur ne se trompe jamais; indifférens à la magnificence déployée par le maître de la maison, ils semblaient fort résignés à ne pas pénétrer plus avant l'appartement, à la différence des provinciaux, qui ne sont contens d'une fête que lorsqu'ils ont fourré le nez jusqu'au fond des cabinets de toilette; sans s'occuper de leurs voisins, ils causaient entre eux, ne prévenaient personne, entendaient avec une orgueilleuse distraction les plus beaux noms de France proclamés à leurs oreilles par le valet chargé d'annoncer, et ne tournaient la tête ni pour un duc ni pour un ambassadeur; seulement, lorsqu'une femme très à la mode venait à faire son entrée, ils daignaient parfois la regarder, mais aussitôt quelque remarque satyrique corrigeait la déférence de ce regard, afin qu'on ne pût l'attribuer à un empressement d'écolier ou à une curiosité de bourgeois.

Trois de ces lions (ils avaient droit à ce titre), se tenaient debout en face du quatrième, qui s'était emparé d'un fauteuil dans lequel il posait, les jambes croisées l'une sur l'autre, les bras négligemment entrelacés, et la tête appuyée contre une fenêtre dont les rideaux de damas rouge lui servaient d'encadrement pittoresque. Ce dernier, le plus remarquable des quatre, était un homme d'une quarantaine d'années, qui, au premier coup d'œil, paraissait un peu plus jeune et au second un peu plus vieux, comme cela arrive souvent aux gens du monde; il était grand, fort beau de visage, et si bien pris dans sa taille, qu'en l'étudiant un tailleur eût soupçonné l'existence d'un corset destiné à contenir un embonpoint naissant dans les limites de l'élégance. Mis avec une simplicité recherchée, seul luxe que comporte le costume moderne, il avait à la fois l'air noble, riche et spirituel, trois qualités rarement unies. Dans la rue, le peuple lui pardonnait ses gants jaunes en faveur de sa bonne mine; dans un salon, les femmes le trouvaient distingué. Tel était enfin le prestige de son heureuse physionomie, qu'on était tenté d'attribuer au foyer d'une âme supérieure le rayonnement intelligent de son regard, et peut-être à sa vue Diogène eût éteint sa lanterne en pensant qu'il avait rencontré un homme.

En ce moment, ce favori de la nature servait de thème à la conversation. Il accueillait les propos railleurs de ses amis avec l'indulgent sourire d'un homme assez sûr de sa dignité pour permettre la moquerie, et persuadé que, pour réprimer toute familiarité déplacée, il n'a qu'à dire, à l'imitation de Louis XV : « Silence, messieurs, voici le roi ! »

— Puisque nous sommes sur le chapitre de Choisy, dit un des interlocuteurs, je vais vous apprendre la chose la plus étonnante, la plus inouïe, la plus extraordinaire, la plus incroyable...

— Nous avons tous lu les lettres de madame de Sévigné, interrompit le Roi-Lion; ainsi donc, au fait.

— Voici le fait, reprit le jeune homme, qui, pour suivre une métaphore admise alors dans l'idiome fashionable, n'avait droit, en raison de son âge, qu'au titre de lionceau — ce matin, en passant devant Tortoni, j'ai aperçu... d'horreur encore j'en ai l'âme saisie ! — j'ai aperçu *Rébecca*, la jument favorite de notre ami Choisy, *Rebecca*, fille de *Raimbow* et d'*Alésia*, montée, devinez par qui ? je vous le donne en mille.

— Vous vous êtes trompé, Marcenay, répondit un assez joli garçon qui, par une fantaisie rare aujourd'hui, portait à sa boutonnière le ruban noir de l'ordre de Malte; Choisy a pour principe de ne prêter ses chevaux à personne.

— Montée, reprit le jeune homme, par un bipède à moi inconnu qui doit descendre de Goliath en droite ligne, une espèce de tambour-major, dont les pieds fraternisaient avec les sabots de *Rébecca*, tandis que sa tête menaçait les lanternes du boulevard. La latitude à l'avenant de la longitude! Si bien qu'en les voyant passer, le peuple refaisait sans s'en douter la fable de La Fontaine, et disait d'une voix unanime : « Pauvre bête! » De fait, si le ciel eût été juste, c'était au cavalier de porter le cheval.

— Cela est-il vrai, Choisy? dit un petit homme blond et mince qui n'avait pas encore parlé; tu m'as refusé *Rébecca* pour aller à Chantilly, et, si l'on en croit Marcenay, tu la laisses éreinter par un éléphant.

— Ereinter est le mot juste, s'il n'est pas le mot élégant, répondit en souriant le vicomte de Choisy; *Rébecca* est rentrée à l'écurie dans un état si piteux, que de désespoir Pistol s'est allé griser. En ce moment la jument est sur la litière et le jockey ivre-mort.

— Comment appelez-vous le Patagon qui vous a joué un pareil tour? demanda le jeune Marcenay.

— Monsieur de Beaupré. C'est un de mes voisins de campagne dans le Nivernais. Depuis six semaines qu'il est à Paris, voilà le troisième cheval qu'il m'arrange ainsi. *Orson* boite, et *Wallace* est couronné des deux jambes.

— Beaupré! reprit le petit homme blond; ce nom me rappelle une autre histoire. Lundi dernier, Randeuil, du Bellay, quelques autres et moi, allâmes chasser dans les bois de Choisy. Au bout de quatre heures, nous n'avions pas aperçu l'ombre d'un lièvre ou d'un lapin. Nous nous plaignîmes de cette disette inaccoutumée. — « Il ne faut pas que cela vous étonne, nous dit le garde pour nous consoler; depuis que monsieur le vicomte a donné une permission à un gros monsieur de Beaupré qui chasse presque tous les jours, il n'y a plus moyen de tirer un coup de fusil. Chaque fois qu'il vient, il remplit son cabriolet de gibier, car il tue tout et emporte tout. » — Ce Nemrod ne serait-il point le Goliath dont parle Marcenay?

— Lui-même, répondit le vicomte.

— Et tu lui permets de dépeupler tes bois, toi qui, la semaine dernière, as refusé au duc de Boisbriant l'autorisation d'y chasser; ce dont entre nous il se plaint amèrement.

— Qu'il se plaigne! Quant à monsieur de Beaupré, il est très vrai que je lui ai donné droit de vie et de mort sur mes lapins.

— Et sur tes chevaux aussi, à ce qu'il paraît, observa le chevalier de Malte. Une pareille conduite doit avoir un motif. Si tu avais des dettes, je penserais que cet homme est un créancier dont tu veux attendrir le cœur.

— Si tu étais ambitieux, ajouta le blond aux formes grêles, je croirais que tu fais la cour à quelque fabricant d'élections.

— Et moi, dit à son tour le plus jeune, je parie que le bourreau de *Rébecca*, d'*Orson* et de *Wallace*, est tout simplement un mari; auquel cas je donne à Choisy mon absolution.

— Pas mal, Marcenay, répondit le vicomte. Vous seriez plus près de la vérité que ces messieurs, si par malheur monsieur de Beaupré n'était pas veuf depuis quinze ans.

— Assez sur le Beaupré, dit le chevalier de Malte; j'ai un autre grief contre Choisy, et je vous en fais juges. Hier, l'histoire n'est pas vieille, il m'invite à dîner.

— Jusqu'ici le tort est pardonnable, observa Marcenay.

— Oui, parbleu! si nous n'avions été que deux, ou bien si nous avions été quatre. Mais savez-vous qui j'ai trouvé pour troisième et dernier convive? un séminariste tout frais émoulu de Saint-Sulpice, tenant les yeux baissés sur son assiette, rougissant à chaque propos, et en l'honneur de qui, c'était hier vendredi, nous avons fait maigre comme trois pères de l'Eglise; maigre impitoyablement, depuis le turbot jusqu'aux épinards.

— Tu as trouvé mon dîner mauvais? demanda Choisy.

— C'est le jésuite que j'ai trouvé mauvais. Je ne savais ce qu'il marmottait en se mettant à table, je suis sûr maintenant que c'était son *Benedicite*.

— Je te ferai observer, d'abord, reprit le vicomte, que de jésuite à chevalier de Malte, il ne devrait y avoir que la main; ensuite, monsieur de Luscourt n'est pas plus séminariste que toi. C'est un jeune homme bien né, qui a reçu, grâce à sa mère, une éducation aussi religieuse que la nôtre l'est peu. Il n'y a pas là de quoi rire à ses dépens. D'ailleurs les plaisanteries voltairiennes sont devenues de bien mauvais goût.

— Ma foi! mon cher, dit Marcenay, vous parlez d'une manière si édifiante, que je ne désespère pas de vous voir un de ces jours endosser la robe noire et nous donner le second tome de frère Ange de Joyeuse.

— En attendant le froc, Choisy apprend le boston, interrompit le petit homme maigre; à la dernière soirée de madame de Candeille, on l'a vu servant de partner, le plus gravement du monde, à une vieille dame inconnue, mais baptisée généralement du nom de comtesse d'Escarbagnas, en raison de la toilette la plus ébouriffante qui ait jamais pu faire les délices de Brives-la-Gaillarde ou de Castelnaudary.

Les quatre amis se mirent à rire, Choisy comme les autres.

— Maintenant, dit-il quand cette hilarité fut calmée, je vais réunir en faisceau tous les traits plus ou moins piquans que vous venez de me lancer. Sachez donc que la comtesse d'Escarbagnas, dont vous parle Bertier, se nomme en réalité la marquise de Gardagne; qu'elle est la mère du vertueux V. de Luscourt, avec qui Villaret a dîné hier chez moi, et qu'enfin ce même Luscourt est le gendre de monsieur de Beaupré, la bête noire de mes palfreniers et de mes gardes-chasse; vous êtes trois garçons d'esprit, devinez.

— Quoi? demanda monsieur de Bertier.

Le vicomte haussa les épaules, et interrogea la figure des deux autres.

— Je devine que tu as organisé un complot de séduction contre toute cette famille antédiluvienne, dit le chevalier de Malte; mais dans quel but? J'avoue que je ne comprends pas mieux que Bertier.

— Et vous, Marcenay? demanda le prince de la mode en se tournant vers l'aspirant lion.

A cet appel fait à sa perspicacité, le jeune homme réfléchit un instant.

— N'y a-t-il pas dans cette famille une quatrième personne dont il n'a pas encore été question? dit-il ensuite avec un sourire intelligent.

— Marcenay, vous ferez votre chemin, répondit Choisy, qui sourit à son tour; vos aînés, que voici, devraient rougir en vous écoutant. Oui, mes chers, il existe une quatrième personne, nullement antédiluvienne, je vous le jure.

En ce moment, la voix du domestique placé à la porte domina le murmure confus de l'assemblée, et deux noms retentirent l'un après l'autre.

— Madame la marquise de Gardagne.

— Madame la comtesse de Luscourt.

Un même mouvement de curiosité fit retourner les amis du vicomte; lui-même se leva, et tous quatre restèrent les yeux fixés sur la porte du salon.

II.

La première personne qui se présenta fut un gros vieillard à sourire jovial, dont la tête, moitié chauve, moitié

grise, dépassait de six pouces toutes les autres, comme le front d'Ajax, dans l'*Iliade;* usant de la massive puissance dont l'avait doué la nature, il fendait la foule en ligne droite sans éprouver de résistance, car il eût été aussi imprudent de lui barrer le chemin que d'affronter un cheval au galop; ce bastion ambulant conduisait galamment une vieille dame vêtue d'une robe feuille-morte à brandebourgs, et coiffée d'une de ces toques de douairière qui semblent l'œuvre des sorcières de Macbeth, tant il est impossible de leur assigner un nom exact; sous la passe de velours noir, capricieusement recroquevillée et empanachée de maigres plumes rougeâtres, on distinguait des yeux fort vifs, un nez aspirant à la tombé comme celui du père Aubry, des cheveux dont les boucles argentées avaient dédaigné tout menteur rajeunissement, une figure, en un mot, que la beauté n'habitait plus, mais où l'esprit était resté.

Derrière ce couple, un autre s'avançait, non moins remarquable, quoique d'une manière toute différente. Un jeune homme de vingt-cinq ans, d'une figure distinguée, mais dont l'expression se trouvait éteinte par un air placide et presque béat, donnait le bras à l'une des plus charmantes femmes qui fût entrée jusqu'alors dans le salon. Pour la peindre, il serait peut-être permis d'emprunter aux romanciers de l'ancienne école leur palette flatteuse, où le blanc et le rose, le noir d'ébène et le blond doré, le rouge vif et le bleu céleste étaient seuls admis. En parlant de notre héroïne, nous aurions le droit de dire comme ils n'y eussent pas manqué à notre place : ses yeux étaient deux diamans couronnés d'un double arc de jais; ses cheveux, qui encadraient son front par un large et luisant bandeau, semblaient deux ailes de corbeau symétriquement collées à une coupe d'albâtre ; sur ses joues le lis livrait à la rose une guerre qui appelait l'intervention du baiser ; fermée, sa bouche était un rubis ; ouverte, elle devenait une perle, et ainsi de suite. Pour abréger, et après avoir remis dans son étui musqué le pinceau de Dorat, nous dirons que la jeune femme sur qui s'était concentrée l'attention des amis de Choisy, était au total une des brunes les plus ravissantes qu'il fût possible d'imaginer : une éblouissante robe de velours cerise faisait ressortir d'une manière théâtrale sa taille aussi imposante que souple; et si les diamans dont elle était couverte eussent été réunis en couronne sur sa tête, personne n'eût critiqué ce caprice, tant il y avait déjà sur son front de jeune et charmante royauté. Ainsi belle et fière, elle marchait avec une grâce si libre et si assurée, que son timide cavalier semblait lui donner le bras au lieu de la conduire.

— Eh bien! dit le vicomte en se tournant vers ses amis, le sourire sur les lèvres.

— Fort jolie, répondit Bertier ; mais mise avec mauvais goût, portant la tête trop haut, occupant trop de place; je lui trouve un peu de la tournure de son papa le tambour-major.

— Voilà précisément ce qui me plaît en elle, dit à son tour le chevalier de Malte; elle a vingt ans au plus; elle est provinciale, cela se devine à cette mirifique robe rouge, et à ces diamans de famille dont la monture date de Louis XVI; eh bien! malgré ce double brevet de gaucherie, elle a fait une entrée superbe ; j'ai cru voir la reine de Saba venant saluer le roi Salomon.

— Si elle avait moins de couleurs, je la déclarerais irréprochable, observa Marcenay, qui, en Séïde de la mode, était voué pour le moment au culte des femmes pâles.

Le vicomte de Choisy regarda ses trois amis d'un air de supériorité moqueuse.

— Vous avez tous raison, dit-il ensuite; elle se met mal, elle marche mal; elle a bien d'autres défauts encore qui ne peuvent se découvrir au premier coup d'œil. C'est une éducation à faire ; mais rassurez-vous, on la fera.

— Et c'est vous qui vous en chargez, répondit Marcenay; recevez mes complimens, mon cher : je vous disputerais l'emploi si je n'étais pas occupé moi-même. Surtout, je vous en prie, pâlissez-la : rien n'est bourgeois comme la rose.

— Où en est-tu? demanda le chevalier de Malte ; avant, ou après moisson?

Choisy laissa échapper entre ses lèvres une sorte de sifflement.

— Je voudrais te voir à pareille œuvre, dit-il ; après moisson! peste!

Pendant ce temps la trouée victorieusement opérée par le ventre omnipotent de monsieur de Beaupré avait eu pour résultat d'établir au fond du second salon la marquise de Gardagne et sa belle-fille, qui s'assirent l'une près de l'autre ; monsieur de Luscourt prit position derrière le siége de sa femme, à laquelle il semblait attaché par quelque amarre invisible, assiduité généralement attribuée à la jalousie, et provenant en réalité de la timidité du jeune mari. De son côté, poussé par le besoin de locomotion qui tourmente les personnes obèses, monsieur de Beaupré commença une pérégrination à travers l'appartement, cherchant des figures de connaissance, et ouvrant les groupes les plus serrés, sans s'inquiéter des gilets de velours froissés par lui, ni des souliers vernis qu'ils écrasait au passage. Une des premières personnes qui se rencontrèrent sur son chemin fut le vicomte de Choisy, dont il s'empara aussitôt en le harponnant par un bouton.

— Mon cher, il faut que je vous remercie, lui dit-il d'une voix de basse-contre qui eût agacé les nerfs à une petite maîtresse ; grâce à vous, j'ai fait une promenade charmante. Sans compliment, Rébecca est une des bêtes les plus agréables que j'aie montées depuis longtemps. Je doute, par exemple, qu'elle soit aussi contente de moi; je crois que je l'ai un peu fatiguée.

— Elle se délassera, répondit le vicomte avec un sourire forcé.

— En la reconduisant, reprit le vieillard, j'ai trouvé dans votre écurie un cheval que je n'avais pas encore vu ; bête superbe, ma foi! bai brun, courte queue, tête normande; j'aime ça. Vos anglais, avec leur encolure horizontale, ont l'air de perchoir à lessive. La tête du cheval doit couvrir le cavalier; à l'armée cela a son avantage. Comment s'appelle-t-il le bai brun?

— *Mario*, répondit le vicomte en comprimant un soupir.

— Eh bien ! si vous le permettez, je ferai demain connaissance avec *Mario*; à moins pourtant que cela ne vous contrarie.

— Vous savez bien que toute mon écurie est à vos ordres, répondit Choisy, qui ne put s'empêcher de se dire : — Allons, il faut en prendre mon parti. Tous mes pauvres chevaux y passeront l'un après l'autre. En vérité, je mériterais d'être expulsé du jockey-club : cette petite provinciale m'a donc ensorcelé.

— Avez-vous dit bonsoir à ces dames? demanda monsieur de Beaupré.

— Je les cherchais.

— Vous les trouverez à l'autre bout du salon. Tâchez donc de dégourdir un peu mon gendre ; ce garçon-là fait mon désespoir, avec ses vertus chrétiennes et sa physionomie de quaker. Où joue-t-on la bouillote?

— Dans cette salle à droite.

— J'ai vu hier chez Lepage un fusil ! si je gagnais seulement un billet de cinq cents francs à ajouter à ce que je peux y mettre, vos lapins de Choisy vous en diraient demain des nouvelles.

Resté seul, le vicomte commença par défriper le revers de son frac outrageusement déformé par la main du gros gentilhomme, qui, entre autres aimables habitudes, avait celle de prendre au collet ses interlocuteurs. Il traversa ensuite le salon, mais s'arrêta en route, à la vue de madame de Luscourt, flanquée à droite par sa belle-mère, et à gauche par son mari. Malgré l'air doux et inoffensif de ce dernier, Choisy le compara mentalement au dragon du jardin des Hespérides; quant à la vieille marquise, depuis longtemps il avait épuisé à son égard le vocabulaire de malédictions dont une duègne incommode peut être l'objet.

L'amoureux de quarante ans était resté immobile, le front pensif, la lèvre inférieure serrée entre les dents ; en ce moment, la comtesse d'Agost, chez qui se passait la soirée, s'arrêta devant lui, et lui jetant ce sourire confidentiel dont les femmes encore jeunes gratifient volontiers les hommes à la mode :

— Tirez-moi donc de la peine, lui dit-elle ; la vieille duchesse de Rieux vient d'arriver ; si je ne parviens pas à arranger sa partie de boston, elle m'en voudra mortellement, et je ne vois que monsieur de Marlonie qui consente à se dévouer.

— J'aperçois là, près du divan, la marquise de Gardagne, pour qui une pareille partie sera un plaisir, et non un acte de dévouement, répondit prestement le vicomte.

— Et vous serez le quatrième ? demanda madame d'Agost d'un air un peu moqueur; il paraît que chez madame de Candeille vous avez édifié tout le monde.

— Je vous en supplie, soyez généreuse, et permettez-moi de jouir des plaisirs de votre soirée.

— A condition que vous vous trouverez un remplaçant, dit la comtesse.

Choisy jeta autour de lui un regard rapide, avisa le jeune Marcenay qui se caressait la moustache à deux pas de là, lui prit le bras, et l'amena en face de la maîtresse de la maison.

— Remerciez madame la comtesse, lui dit-il alors d'un ton solennel ; elle vient de vous désigner pour faire la partie de madame la duchesse de Rieux.

Machinalement le jeune homme s'inclina; mais lorsqu'il releva la tête, sa physionomie offrait une expression d'ébahissement qui arracha à madame d'Agost un éclat de rire difficilement comprimé.

— Allons, venez, dit-elle au joueur malgré lui ; je vais vous présenter à un de vos partners que vous regarderez, j'espère, comme une compensation de la duchesse douairière.

Sans lui laisser le temps de faire une objection, elle se se dirigea vers madame de Gardagne, à qui Marcenay se vit contraint d'offrir le bras pour passer dans la salle de jeu, ce qu'il fit avec la grâce d'un patient qu'on mène pendre, et après avoir jeté à son ami un regard furibond.

La duègne écartée, restait le dragon marital.

Sans perdre de temps, Choisy se dirigea vers le chevalier de Malte, qui errait d'un salon à l'autre, d'un air ennuyé.

— Il faut que te me paies mon dîner d'hier, lui dit-il en l'abordant.

Villaret mit la main à sa poche.

— Pour vingt francs, j'aurais mieux dîné au café de Paris, répondit-il en riant ; mais nous n'aurons pas de discussions : quel est ton prix?

— Une demi-heure de conversation avec monsieur de Luscourt.

— C'est cher. Que diantre veux-tu que je lui dise, à moins de lui parler du concile de Trente ou de la Pragmatique-Sanction.

— Parle-lui du dernier ouvrage de l'abbé de Lamennais, ou bien profite de l'occasion pour apprendre l'histoire de ton ordre : il est de première force sur tous les sujets qui ne servent à rien.

— C'est bien, je me dévoue ; je n'ai pas oublié les parties de billard que tu as gagnées au gros Darieul dans l'intérêt de sa femme et de moi. Reste-là ; avant trois minutes j'aurai enlevé le mari.

Le chevalier de Villaret fit le tour du salon avec une insouciance affectée ; un moment après il se trouva comme par hasard à côté de monsieur de Luscourt, et l'aborda d'un air gracieux; le jeune provincial accueillit cette prévenance avec l'empressement d'un homme embarrassé de son maintien au milieu d'un monde dont il n'a pas l'habitude. Un domestique chargé d'un plateau étant survenu, Villaret tira par le bras son interlocuteur pour laisser passer les rafraîchissemens ; puis par une progression insensible, et comme si lui-même eût cédé aux ondulations de la foule, il le poussa jusque dans l'embrasure d'une fenêtre où il s'établit de manière à ne lui laisser pour perspective que les rideaux; cette manœuvre achevée, le chevalier chercha son ami du regard, mais il ne l'aperçut plus à la place où il l'avait quitté : depuis un instant, Choisy était assis à côté de la jeune femme, désormais sans gardien.

III.

En voyant le vicomte s'approcher le sourire sur les lèvree, madame de Luscourt éprouva une satisfaction qu'une coquette eût dissimulée, et dans laquelle il entrait peut-être plus de vanité que de sympathie ; un nuage fixé sur son front depuis quelques instans se dissipa comme par enchantement. Laissant à peine à son adorateur de quarante ans le temps d'achever la phrase qu'il lui adressait :

— Vous n'avez donc pas peur de vous compromettre en saluant une femme qu'on ne voit nulle part ? lui dit-elle ; et tandis qu'elle accentuait ces derniers mots comme si elle eût voulu les souligner, ses beaux yeux en complétèrent le sens par un regard vindicatif qui alla transpercer un groupe féminin assis à quelques pas de là.

Choisy suivit du coin de l'œil cette pantomime à la fois dédaigneuse et courroucée ; il devina que la jeune provinciale venait de subir une de ces petites humiliations auxquelles sont journellement exposés les nouveaux venus dans la haute société parisienne; car, pour le dire en passant, l'urbanité française a l'air d'une antiphrase : à mesure que l'aristocratie est bannie des lois, elle se réfugie dans les mœurs, et s'y retranche dans un esprit d'exclusion plus intraitable à chaque nouvelle défaite politique. A Paris, ce qu'on appelle le monde se compose d'une enfilade de salons qui se font mutuellement antichambre. Passer de l'un à l'autre est une promotion sociale qui est sûre de rencontrer une double opposition : en bas l'envie, en haut le dédain. Appartenant à la province par son père et par son mari, madame de Luscourt se voyait traitée en étrangère dans la société, dont quelques anciennes relations de sa belle-mère lui avaient ouvert l'accès ; l'admiration des hommes, facilement conquise par sa rare beauté, n'avait pas contribué à lui rendre son sexe plus bienveillant. Insignifiante, elle eût été tolérée ; remarquable, on la critiquait. En ce moment même le groupe assis près d'elle, et dont chaque membre avait ses raisons particulières pour déclarer la guerre aux jolis visages, lui faisait subir un de ces examens impitoyables qui dépècent une femme comme un botaniste dissèque une fleur, et, après l'avoir dépouillée feuille, à feuille la trouvent, pour conclusion, sans parfum et décolorée.

D'un seul regard, Choisy comprit cet état d'hostilité ; il s'en réjouit, car les gens habiles tirent parti de tout. Au lieu de répondre directement à la question qui lui était adressée, il employa lui-même la forme interrogative.

— Ma prédiction est donc accomplie ? demanda-t-il en souriant.

— Quelle prédiction ? reprit madame de Luscourt avec un étonnement peut-être affecté.

— Voilà une question humiliante pour moi, car elle me prouve combien peu d'attention vous accordez à mes paroles. Ne vous ai-je pas dit, à votre arrivée à Paris, qu'il vous fallait renoncer à plaire aux autres femmes ?

— Cela est vrai; je ne vous compris pas alors, et maintenant encore j'hésite à vous croire. Comment admettre que je puisse inspirer des antipathies sans motif, moi qui apporte dans le monde une bienveillance universelle? Que peuvent me reprocher ces dames que je ne connais pas, et qui ont l'air de s'occuper de moi plus que je ne le mérite assurément ?

— Bien des crimes dont vous ne vous doutez peut-être pas, répondit le vicomte avec finesse. Comment, par exemple, pourriez-vous plaire à madame de La Chateneïdo, qui passait hier pour avoir les plus beaux yeux du monde ?

— Ai-je médit de ses yeux? Je les admire, au contraire, et je n'en vois pas ici qui puissent leur être comparés.

— Mais cette comparaison, qui nécessairement vous échappe, tout le monde la fait, et voilà ce qui ne vous sera jamais pardonné.

Quelque entortillé que fût ce compliment, madame de Luscourt le trouva trop direct.

— Je crois plutôt, dit-elle, que ce sont mes diamans gothiques et ma pauvre robe de velours qui m'attirent l'attention dont je me vois l'objet. Je suis donc bien ridicule?

— Vous mettriez à la mode le ridicule même, répondit monsieur de Choisy avec la galanterie imperturbable et un peu fade qu'adoptent les amoureux sur le retour; mais puisque vous faites un appel à ma franchise, pourquoi, dans des questions aussi graves que celles de la toilette, ne consultez-vous pas votre goût, à l'exclusion de tout autre?

— Que voulez-vous! repartit la jeune femme; ma robe est un cadeau de monsieur de Luscourt, mes diamans m'ont été données par ma belle-mère; ce sont pour moi des choses sacrées, dussé-je en les portant avoir l'air d'une bourgeoise de la rue Saint-Denis.

A cette confidence, empreinte d'une ironie involontaire, le vicomte inclina la tête en affectant une vénération que démentait sa physionomie railleuse.

— Je me tais, dit-il, car je comprends que le goût de monsieur de Luscourt soit pour vous une loi. Mais permettez-moi d'insister sur un autre grief que le monde a contre vous, et dont, plus que personne, j'éprouve le besoin de vous parler. Pourquoi donner raison à vos ennemies en n'allant pour ainsi dire nulle part? Avant-hier j'espérais vous voir chez madame de Laurencin.

— Mon mari était souffrant, interrompit madame de Luscourt d'un ton bref.

— Mais demain, vous viendrez chez madame d'Albenay, n'est-il pas vrai?

— Demain, ma belle-mère aura la migraine, c'est son jour, répondit la jeune femme avec un sourire forcé.

— Quel ennui! dit le confident d'un air pénétré; lundi, du moins, n'irez-vous pas à l'Opéra? On jouera les *Huguenots*, et j'aurai la loge que vous avez désirée.

Madame de Luscourt hésita un instant avant de répondre.

— Je suis désolée de la peine que vous avez prise, dit-elle enfin non sans un certain embarras; j'espère que vous me pardonnerez de ne pas en profiter. Pour des raisons de piété dignes de tout mon respect, monsieur de Luscourt refuse d'aller au spectacle, et, quoiqu'il me laisse libre il me paraîtrait peu convenable de me montrer moins rigide pour moi qu'il ne l'est pour lui-même. Je vous jure continua-t-elle en essayant de sourire, que c'est là un sacrifice dont il faut me savoir quelque gré. Pour une pauvre provinciale, l'Opéra est une tentation si puissante!... mais quel mérite aurais-je, si je renonçais à ce plaisir sans regrets?

— Monsieur de Luscourt me paraît peu disposé à admettre la maxime qui veut que le mari règne et ne gouverne pas, reprit le vicomte d'un ton persiffleur; son administration vigilante s'étend aux moindres détails; il vous a déjà interdit la valse et les romans, aujourd'hui c'est le théâtre qu'il proscrit, demain ce sera la danse, après-demain l'équitation; je suis fort surpris qu'il tolère aussi longtemps la broderie et le piano; mais patience! leur tour viendra. D'autres appelleraient cela tyrannie; j'y vois, moi, un système de gouvernement fort logique, et surtout mis en pratique avec une persévérance merveilleuse. Oui, monsieur de Luscourt a conquis, je ne vous dirai point mon affection, vous ne me croiriez pas, mais ma considération. C'est un profond politique, sous un aspect débonnaire. S'il avait prétendu vous imposer d'un seul coup toutes ses volontés, peut-être eût-il éprouvé quelque résistance; prévoyant cela, il a procédé par gradations si bien calculées, que l'obéissance passive est dès à présent, de votre part, un fait accompli. Ce résultat est d'autant plus admirable, qu'à vous voir tous deux, on croirait au pouvoir d'une reine beaucoup plus qu'au despotisme d'un roi.

Madame de Luscourt écouta cette tirade satirique avec un demi-sourire dans lequel se trahissait une sorte de complicité; mais bientôt elle reprit la gravité d'une femme qui comprend que sa propre dignité est inséparable de celle de son mari.

— Je ne peux rien voir de ridicule dans l'accomplissement d'un devoir, dit-elle d'un air sérieux; d'ailleurs, monsieur de Luscourt me donne des conseils et non des ordres.

— C'est plus poli et plus habile, reprit sans se déconcerter l'amoureux de quarante ans.

La jeune femme ouvrit et ferma son eventail à plusieurs reprises avec une sorte d'impatience nerveuse; en remarquant ce symptôme orageux, le vicomte imprima sur tous ses traits une expression de tendresse soumise et résignée.

— Pardonnez-moi, dit-il d'une voix veloutée; en vous parlant de lui, je viens encore de vous désobéir; mais si vous saviez combien me fait souffrir l'isolement, tranchons le mot, l'esclavage auquel je vous vois condamnée, vous me témoigneriez plus d'indulgence. Songez que votre belle-mère a transformé votre maison en une véritable forteresse dont je dois faire le siége en règle pour avoir le bonheur de vous voir une fois sur dix que je me présente; faut-il donc renoncer encore à l'espoir de vous rencontrer dans le monde?

— Il le faut, répondit madame de Luscourt avec un accent de tristesse.

— Expliquez-vous.

— Paris ne plaît ni à ma belle-mère, ni à mon mari; et comme il n'est pas juste que la minorité fasse la loi, nous partons dans deux jours pour la campagne d'une de mes tantes, madame de Selve. La connaissez-vous?

— Vous partez! s'écria le vicomte avec la vivacité d'un amoureux de vingt ans; mais il n'eut pas le temps d'en dire davantage, car en ce moment, au-dessus de la tête de la charmante provinciale, apparut la figure cléricale de monsieur de Luscourt, qui s'était enfin dérobé aux insidieuses politesses du chevalier de Malte. Selon l'usage, l'amant voua le mari aux divinités infernales; puis après avoir soutenu pendant quelque temps une conversation désormais insignifiante, il salua et sortit du salon.

— Si elle quitte Paris, se dit-il alors, la campagne est perdue, et peut-être la partie, car retrouverai-je jamais l'occasion de réparer un pareil échec? A tout prix il fau empêcher ce départ. C'est assez temporiser, il est temps de frapper un coup décisif: d'ailleurs l'attendrissement de sa voix et la douceur de son regard ne me disent-ils pas que l'heure est venue?

Choisy s'approcha d'un homme entre deux âges qui passait la soirée à voyager d'un salon à l'autre en semant son passage de saluts, de sourires, de mots aimables et de poignées de main.

— D'Agost, lui dit-il, j'ai une lettre à écrire; où trouverai-je ce qu'il me faut?

— Dans mon cabinet, répondit le maître de la maison, on va t'y conduire; il y a sur mon bureau du petit papier fort galante et qui, plié convenablement, ne tient pas plus de place qu'une feuille de rose; est-ce là ce que tu veux?

— Précisément.

Les deux hommes échangèrent un sourire d'intelligence, et monsieur d'Agost reprit le cours de ses civilités, tandis que le vicomte, précédé d'un domestique, montait au second étage. Choisy descendit au bout d'une demi-heure, rentra dans les salons, et y trouva les jeunes époux dans l'attitude où il les avait laissés; immobile et sérieux comme un lévite près de l'autel, monsieur de Luscourt avait pris racine derrière la chaise de sa femme qui, sans faire attention à lui, jouait avec son bouquet d'un air rêveur.

— Décidément il est insupportable, se dit l'amant à cette

vue ; mais il se trompe s'il croit m'empêcher de faire parvenir mon épître à son adresse.

Remettre une lettre à une femme en présence de son mari, lorsqu'elle consent à la recevoir, est une œuvre dans laquelle réussit le plus gauche écolier ; la lui faire accepter en dépit d'elle-même n'offre pas non plus des difficultés insurmontables. Le vicomte, en ce genre, avait accompli des tours de force auprès desquels le coup de main qu'il méditait n'était qu'un véritable enfantillage : en deux secondes son plan fut fait, et un instant après, il reprit sa place à côté de madame de Luscourt.

— Si l'envie que l'on inspire doit passer pour un succès, votre triomphe est complet, lui dit-il avec un sourire insinuant ; il n'est pas jusqu'à votre bouquet qui n'excite des jalousies.

A ces mots, le vicomte prit l'objet dont il parlait, le regarda, l'admira, en respira le parfum, en caressa les fleurs l'une après l'autre ; puis tout à coup, avec une dextérité digne d'un prestidigitateur, il l'éventra du petit doigt, et dans le vide insinua un billet roulé au lieu d'être plié, que recouvrirent aussitôt les pétales d'un camélia. Le tour achevé, il rendit le bouquet à madame de Luscourt, qui le présenta gracieusement à son mari, comme si elle eût voulu punir par cette coquetterie conjugale la familiarité de son adorateur.

— Maxime, dit-elle, c'est à vous que reviennent ces complimens ; vous voyez qu'on admire votre bon goût.

Le jeune homme mit le nez sur la touffe de camélias et la flaira d'un air grave, sans discerner, au milieu du parfum végétal, l'imperceptible senteur d'ambre qui trahissait l'existence d'un serpent sous les fleurs. Malgré son assurance, monsieur de Choisy eut peur en voyant son billet à la merci du mari ; il se pencha rapidement vers l'innocente provinciale, et d'une voix basse mais sigulièrement expressive :

— Reprenez votre bouquet, lui dit-il.

Madame de Luscourt l'interrogea d'un regard surpris.

— Ouvrez-le dès que vous serez seule ; vous me comprendrez alors, reprit le vicomte.

Troublée par ces paroles mystérieuses, dont l'accent lui imposa une obéissance involontaire, la jeune femme étendit la main vers son mari ; mais au moment où celui-ci obéissait à son tour à cette muette demande, l'intervention d'un quatrième personnage amena une nouvelle péripétie. Semblable à ces fées malveillantes, qui, dans les *Contes Bleus*, arrivent toujours lorsqu'elles sont le moins attendues, la vieille marquise de Gardagne se trouva inopinément derrière le fauteuil de sa belle-fille ; par un geste, incroyablement vif pour son âge, elle s'empara du bouquet criminel avant que cette dernière eût pu le saisir, et lança au vicomte un regard si perçant, que l'homme du monde resta un instant interdit et presque décontenancé.

— D'où diable sort-elle ? dit-il en lui-même ; il est impossible qu'elle m'ait vu ; mais il y a chez ces vieilles femmes un instinct diabolique qui équivaut à un sixième sens.

Recouvrant alors son aplomb ordinaire, il offrit son fauteuil à la marquise avec une politesse empressée. Madame de Gardagne le remercia d'un air glacial, et, au lieu de s'asseoir, s'adressant à sa bru :

— Votre voiture est là, lui dit-elle ; voulez-vous que nous partions ?

La jeune femme se leva sans répondre, et regarda tour à tour, avec une inquiète curiosité, la gerbe de fleurs qu'elle n'osait reprendre et le vicomte qu'elle n'osait interroger. Un coup d'œil expressif de celui-ci éveilla soudainement en elle, par une sorte de choc électrique, cette merveilleuse présence d'esprit qui, dans les dangers de la guerre amoureuse, donne aux femmes une si admirable supériorité. La nouvelle Agnès posa la main sur le dos de son fauteuil, et, par une maladresse affectée, fit tomber le boa qu'elle y avait placé. Ravi de l'intelligence de celle qu'il regardait comme son écolière, monsieur de Choisy ramassa prestement le long collier de martre, et, pour le lui offrir, se pencha vers elle plus que cela n'était strictement nécessaire, sans s'inquiéter du mécontentement que trahissait le visage de la vieille marquise.

— Qu'avez-vous donc fait ? lui demanda très-vite et tout bas madame de Luscourt.

— J'ai écrit ce que je n'osais dire, répondit-il du même ton.

— Comment... Une lettre ?...

— Dans le bouquet.

Il se redressa aussitôt pour couper court à une explication que rendait dangereuse l'inexpérience de son interlocutrice, et prit officiellement congé de la famille provinciale que venait de compléter l'arrivée de monsieur de Beaupré. Par une capitulation de conscience que comprendront toutes les femmes, madame de Luscourt oublia son adorateur dès qu'il se fut éloigné, et ne songea plus qu'à rentrer en possession de son bouquet ; elle y réussit plus tôt qu'elle ne l'avait espéré, et sans avoir besoin de le demander à sa belle-mère, qui le lui remit lorsqu'elles se furent assises l'une à côté de l'autre dans la voiture ; mais ce fut en vain que la jeune femme, profitant de l'obscurité, fouilla en tous sens la touffe de fleurs, elle n'y trouva rien, et resta aussi désappointée qu'un avare qui espère découvrir une veine d'or dans une mine vulgaire. En voyant l'inutilité de sa recherche, madame de Luscourt passa en un instant par toutes les angoisses que peut causer la perte d'une lettre confidentielle ; puis elle chercha des raisons pour se rassurer.

— Il a voulu me faire peur, se dit-elle ; et je suis bien folle d'avoir pris au sérieux une pareille plaisanterie. Il n'a rien à m'écrire, et il doit savoir que je ne suis pas femme à lire ce que je refuserais d'écouter.

IV.

Ce soir, ou plutôt cette nuit-là, dès qu'elle fut seule dans sa chambre, madame de Gardagne vida les poches de sa robe, gouffres immenses qu'habitaient d'ordinaire quelques dossiers de procédure, et où la douairière eût au besoin logé son carlin. Cette fois, à l'exception de sa bourse et de sa tabatière, meubles inamovibles, elle n'en tira qu'un imperceptible rouleau de papier, fort étonné de se trouver en pareil gîte. D'une main sèche, qui semblait écorcher la soie du vélin, elle ouvrit ce billet, et mit ses lunettes pour le lire, humiliation que l'élégant vicomte n'avait sans doute pas prévue. Après avoir déchiffré l'épître amoureuse avec une attention propre à faire croire que cette lecture avait pour elle un intérêt personnel et la rajeunissait de quarante ans, la marquise tomba dans une méditation trop nécessaire à l'intelligence de ce récit pour que nous ne nous y arrêtions pas un instant.

Madame de Gardagne était une de ces femmes dont les manières froides, sérieuses, et parfois même revêches, ont pour cause une triste expérience de la vie et non l'austérité naturelle du caractère. Mariée deux fois, deux fois elle avait vidé jusqu'à la lie un calice où la lune de miel avait à peine versé quelques rayons décevans. Son premier mari, le comte de Luscourt, gentilhomme de la vieille roche, chasseur infatigable, beau buveur, dissipateur royal, légèrement brouillé avec la syntaxe des participes, galant pour toutes les femmes, même pour la sienne, avait terminé par un duel, à plus de cinquante ans, une de ces existences noblement inutiles qui réduisent le travail des généalogistes à l'inscription d'un nom et de deux dates. Renchérissant encore sur les défauts de race de son prédécesseur, monsieur de Gardagne avait mangé sa fortune au jeu, et, fort heureusement pour sa femme, la mort l'avait frappé au moment où le rateau de la roulette commençait à se promener sur le fonds dotal. Une amère incrédulité à l'égard des félicités terrestres, un mépris des hommes justifié par une double épreuve, tel fut

le douaire dont la marquise prit possession en restant veuve pour la seconde fois.

Par compensation, l'arbre du malheur avait porté pour elle des fruits salutaires. Poussée vers la religion par l'instinct éploré des cœurs souffrans, madame de Gardagne avait acquis, dans les rudes chemins qu'elle venait de parcourir, une pratique des intérêts matériels qui échappe aux femmes heureuses, dont l'existence se déroule sur un chemin plan et fleuri. Deux sentimens presque inconciliables chez un homme, la dévotion et l'intelligence des affaires, se développèrent simultanément en elle. Sans perdre de vue le ciel, ce consolateur suprême, elle s'engagea d'un pas assuré dans le dédale ouvert par son double veuvage et par la tutelle de l'unique fils que lui avait laissé son premier mari. Renonçant aux rêves de bonheur personnel, elle avait concentré sur cet enfant tout son amour, toute sa sollicitude, toute son espérance. En quelques années, une de ces administrations féminines que plus d'un économiste pourrait prendre pour modèles ferma les brèches qu'avaient faites dans l'héritage du jeune de Luscourt les prodigalités paternelles. Le rétablissement de la fortune de son fils parut à la marquise le moindre des devoirs qu'elle eût à remplir envers lui ; un soin plus élevé que celui des intérêts positifs s'empara de toutes les facultés de son âme. Faire de Maxime un être différent des deux maris que le sort lui avait donnés dans sa colère, devint pour madame de Gardagne une de ces préoccupations absorbantes qu'interrompt à peine le sommeil. Les défauts des hommes dont elle portait le deuil avaient toujours été attribués par elle à l'éducation frivole que recevait, avant la Révolution, la noblesse française. En voulant éviter cet écueil, la marquise tomba peu à peu dans les exagérations d'un rigorisme systématique. Elevé jusqu'à l'âge de vingt ans dans une campagne isolée, au milieu des bois du Nivernais, Maxime vit sa première jeunesse abritée contre la corruption du siècle par l'aile maternelle, renforcée de la noire soutane d'un vieux prêtre austère autant qu'instruit. Lorsque les progrès de l'âge ne permirent plus d'éluder le mode d'éducation qu'impose aux jeunes gens le despotisme universitaire, madame de Gardagne conduisit son fils à Paris, où elle ne le perdit pas de vue un seul instant pendant la période critique des études transcendantes. Chaque jour, au sortir du collége Henri IV, et plus tard de l'Ecole de Droit, l'agneau toujours sans tache rentrait docilement au bercail que sa mère lui avait choisi dans une rue solitaire, à l'ombre religieuse des tours de Saint-Sulpice. A vingt-trois ans, époque à laquelle il reçut le diplôme de licencié, Maxime ne connaissait que de nom les cafés et les théâtres ; quant aux sanctuaires plus profanes encore où les étudians apportent d'ordinaire une dévotion si fervente, il n'avait aucun mérite à les éviter, car il les ignorait. La marquise avait donc réussi, peut-être au-delà de ses espérances. En retour d'un dévouement dont la gravité fortifiait la tendresse en la modérant, elle avait obtenu de son élève une reconnaissance profonde, une soumission sans bornes, un respect digne des temps antiques.

Après avoir heureusement surmonté les écueils de cet archipel parisien où naufragent tant de jeunes existences, la mère de Maxime voulut compléter son œuvre en introduisant elle-même le nouveau Télémaque dans le port salutaire du mariage; d'ailleurs, en contemplant l'innocente vie de son fils, elle éprouvait parfois une secrète compassion, sentiment tout féminin que n'avaient pu éteindre dans son cœur les austérités de la vie dévote. Il lui parut juste autant que prudent d'abréger une épreuve qui, pour être supportée sans murmure, n'en était pas moins pénible et périlleuse. Jusqu'alors la jeunesse de Maxime avait été un jardin sans fleurs; elle chercha une chaste rose dont le parfum pût embaumer et réjouir cette vertueuse stérilité. Son choix se fixa sur mademoiselle de Beaupré, qui, aux dons de la fortune et de la naissance, unissait une beauté remarquable, attrait auquel une belle-mère attache toujours beaucoup de prix, et possédait surtout l'avantage d'avoir été élevée à la campagne. Cette dernière considération séduisit madame de Gardagne, qui nourrissait un préjugé provincial contre les demoiselles de Paris. Maxime montra dans cette occasion la passive docilité dont il ne s'était jamais départi depuis son enfance ; et comme la femme à laquelle il se vit uni était charmante en réalité, l'accomplissement d'un devoir devint pour lui la source d'un plaisir véritable.

Le mariage émancipe les femmes. Elevé en demoiselle, Maxime de Luscourt avait droit à ce bénéfice de la loi, et dans son équité, sa mère avait résolu de ne pas le lui contester, mais l'événement démontra bientôt l'imprudence d'une pareille concession. Dès les premières semaines, madame de Gardagne fut convaincue que déposer le pouvoir qu'elle avait exercé jusqu'alors, ce serait livrer son fils à l'influence d'une autre volonté fort disposée à recueillir l'héritage gouvernemental. La mère eût abdiqué sans regrets, la belle-mère se rassit plus absolue que jamais sur son trône de famille. Un homme formé à l'école de l'obéissance passive réussit difficilement à établir dans son ménage le système salique : cette vérité banale, admise un peu tard par la marquise, recevait en ce moment un relief nouveau de certaines circonstances particulières et imprévues.

Par un hasard auquel, si ce récit était un roman, on pourrait reprocher l'affectation du contraste, l'éducation de madame de Luscourt offrait dans presque tous ses détails le contrepied exact de celle qu'avait reçue son mari. Privée de sa mère dès le berceau, la jeune femme avait toujours habité la campagne avec monsieur de Beaupré. Cette intimité continuelle et exclusive eut des conséquences inévitables. Les habitudes cavalières du gros gentilhomme finirent par projeter sur les manières de sa fille une sorte de reflet viril, qui paraissait à beaucoup de gens une grâce de plus. Jusqu'à son mariage, Flavie de Beaupré avait montré peu de goût pour les talens par où triomphent ordinairement les jeunes filles; elle brodait assez mal, dessinait moins bien, et professait pour le piano une indifférence dont nous sommes loin de lui faire un crime. En revanche, elle montait à cheval avec une hardiesse qui rappelait la fable des Amazones, abattait un pigeon au vol, et, grâce aux leçons de son père, maniait le fleuret comme eût pu le faire une nouvelle Bradamante ; en un mot, elle excellait dans tous les exercices que madame de Gardagne avait interdits à son fils par un sentiment exagéré de sollicitude maternelle.

En se trouvant subitement en face l'un de l'autre, lui si timide, elle si pleine d'assurance, les nouveaux époux ressentirent d'abord un embarras mutuel ; ils s'étudièrent pendant quelque temps avec une curiosité mêlée d'inquiétude. Dans les écarts les plus audacieux de son imagination, Maxime avait toujours rêvé pour femme quelque blonde sœur des anges ; Flavie, de son côté, n'avait guère songé à son mari futur sans lui ceindre aux flancs une épée ; tous deux éprouvaient donc une déception. Maxime s'habitua bientôt à la sienne, et reconnut avec un naïf enthousiasme l'empire que devait prendre nécessairement sur son âme virginale une aussi charmante créature; mais madame de Luscourt fut moins prompte à modifier ses opinions de jeune fille. Les qualités rares de son mari, son obéissance filiale, l'élévation de son caractère, la sévérité de ses pratiques religieuses, lui inspirèrent d'abord il est vrai, un respect involontaire; mais en même temps elle ne put s'empêcher de remarquer qu'il montait fort mal à cheval, et que la timidité de ses manières dégénérait parfois en gaucherie ; de cette observation en partie double résulta un sentiment plus voisin de l'estime que de la tendresse, et auquel se mêlèrent insensiblement quelques nuances d'ironie ; car l'admiration pèse à ceux qui l'éprouvent, et tôt ou tard les pousse à la critique. En peu de temps, Flavie conçut une indéfinissable antipathie pour les vertus qui lui avaient imposé dans le principe une sorte de vénération. La rigidité presque monacale de

monsieur de Luscourt lui parut un blâme implicite de la piété réelle mais moins austère dont elle avait l'habitude. Chaque soir, le jeune mari s'agenouillait dans un coin de la chambre nuptiale et y priait longuement, comme autrefois le fils de Tobie; priant elle-même avec modération, elle finit par trouver démesurées les oraisons conjugales. Le dimanche enfin, la grand'messe, dont se contentait la jeune femme, ne suffisait pas à la dévotion de Maxime, qui retournait entendre les vêpres ; ce dernier fait si innocent, pour ne pas dire si louable, se transforma peu à peu, dans l'esprit de madame de Luscourt, en un grief d'autant plus sérieux qu'il était moins motivé.

— En vérité, se disait-elle, je ne comprends pas qu'il ne se soit point fait prêtre au lieu de m'épouser.

Les poëtes ont souvent affirmé que les femmes sont des anges visibles, intermédiaires providentiels entre l'homme et la divinité; et, par un acquiescement assez naturel, la plus belle moitié du genre humain a pris au sérieux cette galanterie. En conséquence, une femme pardonne à son amant toute espèce de supériorité, à l'exception de celle qui prétendrait empiéter dans le domaine éthéré dont elle se regarde comme la légitime suzeraine. La dévote la moins tolérante s'accommode mieux en ménage d'un pécheur qu'elle puisse convertir, que d'un saint qui la sermonne elle-même ; car l'amour-propre trouve son compte à donner l'exemple plus qu'à le recevoir. Madame de Luscourt obéit à cette faiblesse du cœur en se révoltant peu à peu contre la suprématie de vertu qu'elle était obligée de reconnaître dans son mari; les raffinemens ascétiques de celui-ci, la minutieuse perfection qu'il apportait dans l'accomplissement de ses devoirs religieux, lui parurent autant de plumes arrachées à ses propres ailes d'ange ; un jour vint enfin où elle trouva Maxime un peu trop vertueux, et cette pensée, au lieu de lui inspirer une rivalité généreuse, lui fit éprouver un de ces dépits bizarres qui tôt ou tard réagissent sur la conduite.

Malgré la franchise et la vivacité naturelle de son caractère, la jeune femme s'efforça de cacher l'instinct dénigrant qui se développait en elle sous une affectation d'humilité personnelle et d'admiration pour son mari, dont ce dernier fut naïvement la dupe, mais qui n'abusa pas madame de Gardagne, car, ainsi que le dit un vieil opéra-comique : « On ne trompe jamais les yeux ni le cœur d'une mère. » A la vue du nuage étrange qui commençait à poindre à l'horizon conjugal, la marquise éprouva une inquiétude qu'absorba bientôt un sujet d'alarmes plus positif et plus effrayant.

Il est dans le monde des individus qui, par une fatuité féroce, adoptent, à l'égard des femmes, le rôle que jouent, au préjudice des oiseaux timides, les faucons et les éperviers. Comme nous l'avons dit, le vicomte de Choisy était un de ces hommes de proie, toujours en quête d'une innocence à dépraver ou d'une vertu à mettre en lambeaux. Obéissant malgré lui aux mœurs de notre époque, il épargnait les demoiselles dans la guerre qu'il avait déclarée au beau sexe; mais, selon l'occasion, sa longanimité faisait ses réserves. C'est ainsi que, voisin de campagne de monsieur de Beaupré, il n'avait accordé à Flavie, jusqu'à ce qu'elle se mariât, qu'une attention désintéressée ; mais la jeune fille, métamorphosée en femme, prit soudainement à ses yeux la valeur qu'un lapidaire reconnaît au diamant qui vient d'être taillé. Pour le vicomte, madame de Luscourt devint une conquête d'autant plus désirable qu'elle réunissait toutes les qualités capables de satisfaire l'amour-propre, ce mobile suprême des séducteurs. D'un coup d'œil, le moderne don Juan apprécia les difficultés d'une pareille entreprise, et il jura de les surmonter. Son plan fut arrêté en quelques instans ; une occasion favorable lui manquait seule : le voyage que firent à Paris les nouveaux époux la lui offrit, et sans perdre de temps il se mit à l'œuvre.

A quarante ans, un homme a peu de chances pour plaire s'il s'adresse à la passion, cette large et noble porte du cœur exclusivement ouverte à la jeunesse; mais les détours multipliés de la vanité féminine lui offrent un accès non moins praticable, quoique plus modeste. Le vicomte se soumit spirituellement aux conseils de sa propre expérience. Laissant aux amoureux de vingt ans les orageuses extravagances, il adopta un système de galanterie pénétrante, bien qu'en apparence tempérée, qui, pour aller au but par une marche oblique, n'en gagnait pas moins du terrain, et surtout n'en perdait jamais. Il procéda ainsi par insinuation et non par agression. D'autant plus habile dans ses démarches qu'il ne se trouvait point empêtré par l'orgueil, comme l'est celui qui a déployé son drapeau, il ne recula pas devant un surnumérariat dont se fût indignée une âme plus chaudement éprise que la sienne. En un mot, aspirant au rôle d'amant, il se résigna provisoirement à celui de confident, emploi subalterne en apparence, mais qui mène loin ceux qui savent en exploiter les innombrables ressources.

Peu à peu, malgré la surveillance de sa belle-mère et le puritanisme de son mari, madame de Luscourt avait accédé à une intimité, bornée d'abord à l'échange des sentimens frivoles dont se composent les conversations du monde, mais qui de jour en jour prenait un caractère plus grave, et désertait les jeux futiles de l'esprit pour les sérieux épanchemens du cœur. L'âge presque rassurant de monsieur de Choisy, la souplesse de son esprit, la distinction caressante de ses manières, et plus que tout cela, les études profondes qu'il avait consacrées aux femmes depuis sa jeunesse, lui permirent de s'établir solidement sur une pente glissante où eût trébuché mille fois un champion moins habile. Sous prétexte de faire les honneurs de Paris à la famille provinciale, il s'était impatronisé chez elle, et nous avons vu par quelle suite non interrompue de sacrifices, chevaux estropiés, massacre de gibier, dîners maigres, parties de boston, il avait acheté l'emploi d'ami de la maison.

Appliquant au siége qu'il entreprenait les principes de l'art militaire, le vicomte avait commencé par miner les trois fâcheux bastions dont était flanquée madame de Luscourt : la belle-mère se trouva démantelée presque sans coup férir, grâce à l'esprit de révolte naturel aux belles-filles, et dans lequel l'assaillant avait rencontré un puissant auxiliaire. Le mari tenait encore bon, du moins la jeune femme ne voulait pas avouer qu'il fût endommagé, mais l'habitude qu'elle avait de préconiser à tout propos le mérite de Maxime offrait un caractère d'affectation toujours étranger aux sentimens profonds et vrais. Quant à monsieur de Beaupré, la précaution prise à son égard était superflue, car le gros gentilhomme appartenait à la classe des chefs de famille qui, lorsqu'ils ont marié leurs filles avec ou sans dot, croient avoir accompli l'universalité des devoirs paternels, et se disent, dans la sérénité de leur cœur : « Maintenant c'est l'affaire de mon gendre. »

A l'époque où commence ce récit, monsieur de Choisy avait si parfaitement dirigé ses manœuvres préliminaires, que l'aveu retenu à ses lèvres par une réserve toute politique était devenu inutile. A défaut de paroles, ses regards avaient un langage si peu dissimulé, sa conduite recevait de la tolérance de celle qui en était le but une légitimation si incontestable, qu'en s'abstenant de prononcer le mot d'amour, il semblait renoncer à un droit et non se soumettre à une défense. Appréciant avec un merveilleux sang-froid le terrain déjà conquis, il éprouvait un secret plaisir à n'avancer que pas à pas, comme un voyageur ralentit sa marche, pour jouir des moindres points de vue d'un beau paysage. L'annonce imprévue du départ de madame de Luscourt modifia subitement ce système de temporisation galante; le vicomte comprit la nécessité d'une démarche qui parât le coup dont il était menacé; et le résultat de sa décision fut la lettre qui, au moment où nous sommes arrivés, plongeait la mère de Maxime dans un abîme de réflexions et d'inquiétudes.

V.

Madame de Gardagne étudia longtemps le billet du vicomte avec une attention minutieuse; la lecture achevée, elle fit un geste pour jeter le papier au feu, mais elle se retint, et l'enferma précieusement, tout comme une femme de vingt ans eût pu faire.

— C'est le premier, se dit-elle alors, et maintenant il n'est plus à craindre; mais réussirai-je aussi bien à intercepter le second? et si j'y parviens encore, ma surveillance ne doit-elle pas se trouver en défaut tôt ou tard? Cet homme est d'une persévérance impitoyable. Un échec comme celui-ci n'est pas capable de l'arrêter, car j'ai remarqué que les obstacles l'irritent, loin de le décourager. Que faire, mon Dieu! et comment détourner le malheur qui menace l'existence de mon fils? Il est homme, malgré sa piété, et s'il avait le moindre soupçon, j'en suis sûre, il provoquerait ce séducteur sans âme : un duel alors, un duel peut-être semblable à celui dans lequel périt son père. Je ne survivrais pas à cette seconde épreuve : on ne porte pas le deuil d'un fils comme celui d'un mari; mais on meurt après lui, je le sens. Tous ces suborneurs sont des spadassins; monsieur de Beaupré m'a vanté l'adresse de ce Choisy, et mon pauvre Maxime n'a jamais mis le pied dans une salle d'armes. Ah! qu'il ne sache rien! une pareille lutte n'est pas faite pour son âme noble et innocente. C'est à moi, qui l'ai élevé, de combattre pour lui. Jusqu'à présent Flavie n'a été que coquette, il est temps encore d'arrêter le mal avant qu'il ait passé de son esprit, dans son cœur; mais il n'y a plus un seul instant à perdre; dans quelques jours, peut-être, il serait trop tard.

Rallumer dans l'âme de sa belle-fille, à défaut d'amour conjugal, le sentiment du devoir de jour en jour plus près de s'éteindre; éconduire le vicomte sans attirer par un éclat les reptiles venimeux de la médisance; appesantir sur les yeux de son fils le voile d'ignorance qui les avait couverts jusqu'alors, et dont la moindre déchirure eût pu faire éclore une catastrophe, tel fut le triple but que se proposa la marquise. Elle chercha autour d'elle des appuis qui l'aidassent à l'atteindre, et sa pensée s'arrêta d'abord sur monsieur de Beaupré, son auxiliaire naturel, puisqu'il s'agissait d'un intérêt de famille.

— Entre nous, que pensez-vous de monsieur de Choisy? demanda-t-elle sans préambule au vieux gentilhomme en le prenant à part, après le déjeuner.

— Choisy? Un charmant garçon, répondit le campagnard; un peu fat, mais bon vivant. On lui reproche de faire le grand seigneur : pour moi, je n'ai qu'à me louer de lui, car il a les plus beaux chevaux de Paris, et il les met à ma disposition avec une obligeance parfaite.

— Son caractère vous inspire-t-il de l'estime?

— Parbleu! je l'estime infiniment. Un homme qui prête ses chevaux! Je voudrais que vous vissiez son écurie; c'est un vrai boudoir : des mangeoires de marbre, des stalles brillantes comme l'acajou de cette table; ses chevaux sont un peu petits, mais c'est peut-être moi qui suis un peu grand pour eux.

— Je vous demande votre opinion sur son caractère et non sur ses chevaux, interrompit madame de Gardagne.

— Charmant garçon, vous dis-je; il doit m'envoyer ce matin *Mario*, un bai brun, courte queue, que je n'ai pas encore monté. Je suis même étonné qu'il ne soit pas déjà venu.

La marquise ne put retenir un signe d'impatience.

— Ne pourriez-vous me répondre sérieusement ainsi que je vous parle? dit-elle ensuite; la question que je vous adresse m'est dictée par un sentiment d'inquiétude auquel vous devriez, ce me semble, vous associer. Il est impossible que vous n'ayez jamais soupçonné le but des assiduités de monsieur de Choisy.

— Ses assiduités! Il vient à peine ici, répondit le père de Flavie.

La douairière sourit avec ironie.

— Quand il vous a envoyé promener ses chevaux ou tuer ses lapins, dit-elle, il est bien sûr de ne pas vous rencontrer; mais je vous dis, moi, qu'il vient ici souvent, trop souvent, et que ses visites ont déjà excité dans le monde plus d'un commentaire. Flavie est trop jeune et trop belle pour que les attentions d'un homme tel que monsieur de Choisy ne finissent point par être mal interprétées; hier au soir encore, chez madame d'Agost, elles ont donné lieu à certaines remarques peu bienveillantes.

— Propos de bégueules, interrompit le gros gentilhomme; on en veut à Choisy parce qu'il a des succès dans le monde.

— Qu'il en ait tant qu'il voudra, mais partout ailleurs que dans notre maison, répondit sévèrement la marquise. En un mot, la conduite de monsieur de Choisy me paraît de nature, je ne dirai pas à compromettre Flavie, mais à l'embarrasser, et cela suffit pour que je désire éviter à nos enfans tout désagrément à ce sujet. Nous partons après-demain pour la campagne de madame de Selve; il est inutile de rien faire jusque-là, mais à notre retour à Paris, j'espère que vous ferez comprendre poliment au vicomte que ses visites nous seraient plus agréables si elles devenaient un peu moins fréquentes.

— Voilà qui se trouve bien, répondit monsieur de Beaupré; moi qui ai invité hier Choisy à venir passer quinze jours avec nous chez ma belle-sœur.

— Vous l'avez invité! s'écria madame de Gardagne; je vous reconnais! Dans ce cas, nous ne partons plus.

— Allons! ma chère marquise, reprit monsieur de Beaupré d'un air de bonhomie, ne montez pas ainsi sur vos grands chevaux. Pourquoi en vouloir à ce pauvre Choisy plus qu'à tous les autres hommes qui trouvent Flavie de leur goût? Je vous jure qu'il est à mille lieues des intentions que vous lui supposez; il a bien autre chose en tête vraiment! Je puis parler de cela pertinemment, car il m'a fait ses confidences; d'abord, il se marie; sans parler d'une petite danseuse de l'Opéra, fort jolie, ma foi!... mais chut! je sais que vous n'entendez pas ces sortes de plaisanteries. Comment voulez-vous qu'il s'occupe de Flavie, lui qui l'a vue pas plus grande que cela; il est aimable près d'elle, comme il l'est près de toutes les femmes; et entre nous, sur ce chapitre-là, votre fils ne ferait pas mal de le prendre pour modèle; car le pauvre garçon n'est pas de première force en fait d'amabilité. Quel soldat du pape vous en avez fait! Flavie me disait hier...

— Elle vous disait...

— Rien... des enfantillages; mais après tout, quand même elle trouverait Choisy un peu plus amusant que mon vertueux gendre, on ne pourrait guère lui faire de cela un grand crime; au reste, je réponds d'elle comme de moi? ainsi donc, quelques sots propos ne me feront pas fermer ma porte à un ami que je connais depuis vingt ans.

— Et qui a les plus beaux chevaux de Paris, dit la marquise d'un ton ironique.

— En voici un échantillon, répondit monsieur de Beaupré en s'approchant subitement d'une fenêtre, et il contempla d'un œil réjoui un cheval de race qui venait d'entrer dans la cour, conduit par un domestique à la livrée du comte de Choisy. Sans perdre de temps, le vieil écuyer prit son chapeau, ses gants et sa cravache, qu'il avait posés par précaution sur une chaise.

— Vous permettez, dit-il alors; j'ai pour principe de ne pas faire attendre les chevaux. Si vous voulez m'en croire, ma chère marquise, vous ne vous mettrez pas martel en tête pour des chimères. A notre âge, voyez-vous, il faut songer à soi, et laisser les jeunes gens se tirer d'affaire comme ils l'entendent; j'ai remis mes pleins pouvoirs à Maxime; ainsi qu'il s'arrange. On dit «qu'il ne faut pas insinuer le doigt entre l'arbre et l'écorce,» et j'ai juré de ne jamais intervenir entre mon gendre et ma fille.

— Egoïste, se dit madame de Gardagne lorsqu'il fut sor-

ti; pourvu qu'il satisfasse ses goûts de chasseur et de palefrenier, que lui importe le reste?

En voyant qu'il ne fallait attendre aucun appui de la part de monsieur de Beaupré, la marquise resta pendant quelque temps pensive et irrésolue; à la fin elle prit son parti et entra dans un petit salon où elle espérait trouver sa belle-fille : madame de Luscourt y était en effet et parcourait, d'un air distrait, la *Gazette de France.* A la vue de sa belle-mère, la jeune femme se leva pour lui céder la bergère où elle était assise à l'angle de la cheminée; madame de Gardagne acceptait d'ordinaire cette place d'honneur avec la dignité qu'apporte une douairière de haut lignage dans le maintien de ses préséances; mais cette fois, elle la refusa.

— Restez, mon enfant, dit-elle gracieusement en prenant un fauteuil. Mais comment faites-vous pour garder la chambre par un temps si magnifique? Je vous croyais sortie avec Maxime; je suis sûre que les boulevards sont couverts d'équipages.

— N'est-ce pas aujourd'hui dimanche? répondit Flavie d'un ton froid; Maxime est sans doute allé à vêpres, et moi je passe ma journée à l'anglaise. Seulement, au lieu de Bible je lis la *Gazette;* c'est encore bien mondain, je le sais; aussi, quand vous avez ouvert la porte, je m'apprêtais à cacher ce journal, car je craignais que ce ne fût mon mari qui entrât.

— Vous faites ce pauvre Maxime plus méchant qu'il ne l'est réellement; je ne crois pas qu'il vous interdise la lecture.

— Je vous demande pardon, repartit sèchement la jeune femme; hier j'avais fait prendre *Lélia* dans un cabinet de lecture : ce matin Maxime l'a trouvée sur la table de ma chambre, et l'a renvoyée.

— C'est agir en monarque absolu, dit la marquise en essayant de sourire; mais, à votre place, je verrais dans ce petit coup d'Etat une marque d'attachement plutôt qu'un acte de despotisme. Après tout, ma chère Flavie, il y a d'autres livres que *Lélia.* En cherchant à introduire un choix, même sévère, dans vos lectures, Maxime vous donne une preuve de respect. Est-ce que vous ne comprenez pas cela?

— Oh! je comprends tout, j'apprécie tout, je me soumets à tout, répondit Flavie; pour peu qu'on l'exige, je reviendrai à la Bibliothèque-Bleue, et je ferai mes délices des *Contes à ma fille.*

— Je voulais vous consulter au sujet de notre départ, reprit la marquise en mettant dans son accent autant de douceur que celui de sa bru trahissait de mauvaise humeur.

— Je ne vois pas qu'il soit fort nécessaire d'avoir mon avis sur une chose décidée, répondit madame de Luscourt d'un ton glacial.

— Cela veut dire que ce voyage n'est pas de votre goût?

— Comment donc! je m'en fais une fête au contraire. La campagne au mois de mars, c'est délicieux! Il est vrai que les arbres n'ont pas de feuilles; mais en revanche, il y a de la neige. On jouit des plaisirs champêtres au coin du feu. Je ne conçois pas que tout le monde ne sente pas ce bonheur-là, et que certaines gens s'obstinent à passer à Paris la fin du carnaval.

Depuis qu'elle connaissait l'invitation adressée au vicomte par monsieur de Beaupré, madame de Gardagne avait pris elle-même en souverain déplaisir le voyage projeté. Malgré sa dévotion, elle ne crut pas trop charger sa conscience en cachant le motif qui l'avait fait changer d'avis, et en attribuant à son fils le mérite d'une décision qu'elle croyait devoir être agréable à la jeune femme :

— Voilà un amour de la campagne qui vous prend un peu à contre-temps, reprit-elle en souriant; comment vous arrangerez-vous avec Maxime, qui désire rester à Paris, et croit en cela ne pas trop vous contrarier?

— Mon devoir n'est-il pas d'obéir? répondit Flavie, qui sourit à son tour, car sa mauvaise humeur fut dissipée soudainement par cette conclusion inattendue.

Après avoir ramené la sérénité sur le visage de la jeune femme, préambule qu'un habile diplomate ne doit jamais négliger, la marquise se trouva un peu plus embarrassée qu'au commencement de la conversation; mais son hésitation fut courte, car les gens d'esprit se décident promptement, sauf à se repentir. Jusqu'alors, en causant avec sa belle-fille, elle avait soigneusement évité toutes les discussions dont le vicomte eût pu devenir le sujet, sachant bien que parler d'un homme, même pour en médire, c'est lui donner de l'importance, et que la contradiction irrite les sentimens mauvais, loin de les déraciner. Mais, en ce moment, la mère de Maxime comprit la nécessité de sortir de sa réserve systématique et d'éprouver le cœur qu'effleurait le dard d'un serpent, avant qu'une morsure sans remède eût livré passage au poison.

— C'est donc une chose arrangée, reprit-elle; nous restons à Paris. Dans le cours de l'été, nous retrouverons l'occasion de rendre visite à votre tante. C'eût été réellement dommage de ne pas être ici pour le mariage de mademoiselle de Chenèceaux.

— Ce sera superbe, à ce qu'il paraît, répondit Flavie avec vivacité; on ne parlait que de cela chez madame d'Agost.

— Le printemps est décidément la saison des mariages, repartit madame de Gardagne d'un air indifférent; hier, on m'en a appris une demi-douzaine, que j'ai tous oubliés, à l'exception de celui de notre ami, monsieur de Choisy. En avez-vous entendu parler?

La jeune femme répondit à cette interrogation par un regard défiant, et sur ses lèvres une contraction nerveuse remplaça le sourire.

— Monsieur de Choisy se marie? dit-elle ensuite d'une voix qu'elle s'efforçait d'affermir. Qui épouse-t-il?

— Je l'ignore, répondit la douairière sans avoir l'air de remarquer l'émotion de sa bru? mais la chose est sûre. Monsieur de Choisy en a déjà fait part à votre père.

— Ah! oui, repartit Flavie en souriant de nouveau, mais cette fois avec une certaine ironie; son mariage avec mademoiselle de Villemars! c'est une vieille histoire.

— Vieille ou jeune, dit la marquise, elle paraît certaine, et tout le monde approuve monsieur de Choisy de quitter enfin le roman pour l'histoire.

— Il fait donc des romans? demanda madame de Luscourt d'un air dont la naïveté laissait percer un secret persifflage.

—J'oubliais que vous aimez ces sortes d'ouvrages; sans cela, je ne me serais pas servi de ce mot pour caractériser une chose fort peu romanesque. Les dames ou demoiselles de l'Opéra passent en général pour préférer le positif à l'idéal.

— Ainsi monsieur de Choisy est convaincu d'éprouver une passion pour une actrice! dit la jeune provinciale, dont le dépit se trahit par une rougeur de plus en plus prononcée.

— Chanteuse ou danseuse, je ne sais lequel; c'est votre père qui raconte ces belles histoires. Mais le mot dont vous vous servez tombe encore dans l'exagération. Lorsqu'on a autant vécu que l'a fait monsieur de Choisy, on n'éprouve plus de passions.

— Il est des hommes qui n'ont jamais vécu et qui n'en sont pas plus passionnés pour cela, répondit Flavie d'un ton bref.

La marquise reçut sans sourciller ce trait lancé par ricochet contre son fils.

— Vous avouerez du moins, dit-elle, qu'avec un cœur pur et jeune il y a plus de ressources qu'avec une âme vieillie prématurément. Ce qui n'empêche pas que monsieur de Choisy, un peu mûr désormais pour le métier de séducteur, ne puisse devenir, en s'amendant, un très-bon mari. A quarante-cinq ans, il est temps de faire une fin, comme disent sans façon ces messieurs.

— Voulez-vous dire trente-cinq ans? observa madame de Luscourt, contenant avec peine sa mauvaise humeur.

— Quarante-cinq, mon enfant, si même il n'a pas plus. Songez que monsieur de Choisy emploie, pour sa conservation, autant d'art que la coquette la plus raffinée. Madame d'Agost me disait encore l'autre jour qu'il met un corset. Vous en êtes-vous aperçue?

— Il est des hommes d'une tournure si gauche, qu'ils feraient bien de suivre cet exemple.

Madame de Gardagne laissa passer ce second javelot à l'adresse de Maxime, et reprit avec un sang-froid imperturbable :

— Malheureusement, on ne répare pas *des ans l'irréparable outrage.* Le vicomte a beau faire, il vieillit. Hier, je le regardais attentivement; j'ai été frappée de signes de maturité que je n'avais pas encore remarqués en lui. Décidément il a des cheveux gris.

Flavie se leva par un mouvement d'impatience.

— Qui n'a pas de cheveux gris, dit-elle en portant la main à sa chevelure noire et brillante comme le plumage du corbeau. Monsieur de Choisy est fort spirituel, fort distingué, fort aimable, et si j'étais un homme, je ne choisirais pas un autre modèle.

Puis changeant brusquement de conversation :

— Puisque nous n'allons plus à Selve, continua-t-elle, il est convenable, je pense, de prévenir ma tante, qui nous attend. Si vous le permettez, je vais lui écrire.

Sans attendre que sa belle-mère lui eût répondu, madame de Luscourt sortit du salon, dont elle ferma la porte avec une vivacité puérile.

Une femme défend ses fantaisies bien plus que ses sentimens, en cela soumise à l'opinion sociale, qui proscrit la passion, mais tolère le caprice. Initiée par le souvenir aux mystères subtils de l'organisation féminine, la marquise éprouva une satisfaction inespérée en remarquant le dépit assez franchement manifesté par sa belle-fille.

— Si elle l'aimait, pensa-t-elle, quand on parle de lui, elle garderait le silence; si elle avait quelque chose à se reprocher, ses manières seraient plus aimables et son langage moins provoquant. Elle est maussade, donc elle est vertueuse.

Au moment où la vieille dame formulait mentalement cette sentence, qu'une dévote seule pouvait admettre sans montrer de l'impolitesse à l'égard de la vertu, la porte du salon s'ouvrit, et un domestique annonça le vicomte de Choisy.

VI.

L'homme à la mode s'avança d'un air gracieusement empressé, sans laisser percer sur sa physionomie le désappointement que lui causait la perspective d'un tête-à-tête qu'il avait espéré tout différent. De son côté, à la vue de l'être qu'elle regardait comme un loup ravisseur, la marquise prit une de ces déterminations énergiques devant lesquelles recule la prudence habituelle, mais que dicte parfois l'inspiration ou la nécessité du moment.

— Il n'y a rien à attendre de monsieur de Beaupré, se dit-elle tandis qu'elle accueillait par un sourire ambigu les complimens du vicomte. Il vendrait sa fille pour un cheval, et son âme pour un chevreuil. Parler raison à Flavie, ce serait le meilleur moyen de la pousser à quelque imprudence. Mon fils enfin ne doit rien savoir, car, avec l'éducation qu'il a reçue, et peut-être y ai-je mis de l'exagération, son intervention ne pourrait être que maladroite ou dangereuse. Il n'y a donc que cet homme à qui je puisse m'adresser; et pourquoi ne le ferais-je pas?

La question ainsi posée fut à l'instant même résolue par la mère de Maxime.

— Monsieur de Choisy, dit-elle en coupant court aux cajoleries hypocrites de son interlocuteur, je suis bien aise de trouver l'occasion de vous parler à cœur ouvert. Je désirais avoir votre avis sur une chose qu'en ma qualité de provinciale, de dévote, de femme à préjugés, je crains de juger trop sévèrement. L'opinion d'un homme tel que vous, dont le défaut n'est pas, je crois, le rigorisme, me tranquilliserait beaucoup, si elle se trouvait d'accord avec la mienne.

— Peste soit de la vieille folle! se dit le vicomte; me prend-elle pour un casuiste? Que diantre veut-elle que je fasse de sa confession? — Je vous écoute, madame, dit-il ensuite d'un ton respectueux; mais, en vérité, je crains bien qu'en me consultant, vous ne fassiez trop d'honneur à mes faibles lumières.

— Que penseriez-vous, reprit gravement la marquise, d'un homme qui, après s'être introduit dans une famille sous les dehors de l'amitié, abuserait de la confiance qu'il inspire, et payerait l'hospitalité qu'on lui accorde par une trahison d'autant plus indigne qu'elle est plus froidement combinée?

— Touché! pensa Choisy, dont la contenance toutefois ne laissa voir aucun embarras. — Madame, répondit-il, le fait dont vous parlez se renouvelle si fréquemment dans le monde, que, pour avoir le droit de le juger, il faut être soi-même irréprochable. Or, malheureusement, telle n'est pas ma position; ainsi que vous me l'avez fait comprendre vous-même, le rigorisme me siérait mal. Permettez-moi donc de me récuser. J'ai assez de mon propre examen de conscience sans prétendre encore apprécier les péchés des autres.

— Je ne vous ai pas dit de sortir de votre examen de conscience, reprit madame de Gardagne avec un sang-froid imperturbable; je souhaite que nous le fassions ensemble, au contraire. Supposons un instant que l'homme dont je parle, ce soit vous.

— Moi, madame!

— Vous-même, monsieur; ne niez pas, ce serait me donner inutilement mauvaise opinion de votre esprit, et c'est assez, c'est trop déjà, de m'avoir autorisée à mettre en doute la délicatesse de votre cœur. Je vais aller au fait par le chemin le plus direct. Depuis six mois vous cherchez à plaire à madame de Luscourt.

— Pouvez-vous croire...

— Écoutez; je suis une vieille femme fort étrangère aux intrigues du monde; vous êtes, vous, un homme excessivement habile et d'une adresse consommée; entre nous, l'avantage est donc de votre côté : toutefois ne vous fiez pas trop à cette supériorité. Sur certains chapitres, les femmes ne vieillissent pas et manquent rarement d'intelligence. Je vous le répète, depuis six mois votre conduite a un but dont vous ne vous êtes pas écarté un seul jour. Vous ai-je deviné? Oserez-vous me dire que je me trompe?

Devant cette interrogation précise à laquelle un regard fixe et perçant donnait une véritable autorité, le vicomte comprit que toute dénégation serait gauche et inutile; son amour-propre d'ailleurs ne lui permit pas d'adopter, en face d'une petite et maigre douairière, le rôle d'un écolier qui se retranche dans le mensonge pour échapper à la férule de son pédagogue.

— Puisque vous l'exigez, madame, dit-il d'une voix assurée; quelque étrange que puisse paraître un pareil propos, je vous avouerai que j'aime madame de Luscourt.

— Elle ne peut vous entendre; votre accent passionné est donc superflu, reprit la marquise; maintenant permettez-moi d'interroger de nouveau votre franchise : oseriez-vous me répéter, la main sur la conscience, que vous aimez réellement ma belle-fille?

— Il me semble, madame, que la confession est assez extraordinaire pour qu'on puisse y croire.

— J'admettrai donc que vous êtes de bonne foi, ce que, entre nous, j'étais peu disposée à reconnaître : dans ce cas, je dois vous apprendre à lire dans votre cœur mieux que vous ne l'avez fait jusqu'à ce jour. Oubliez un moment que je suis la belle-mère de madame de Luscourt, et causons de cette affaire comme si nous n'y avions intérêt ni l'un ni l'autre. Je comprendrais une passion qui

aurait pour excuse l'extrême jeunesse, l'inexpérience ou le manque de discernement; mais à votre âge, monsieur de Choisy, avec votre usage du monde et votre esprit supérieur, comment croire que vous puissiez être dupe à ce point de vos propres sentimens? Vous n'aimez pas, c'est moi qui vous le dis; dans tout ceci, c'est votre vanité qui se trouve en jeu et non votre cœur. Si je dois en croire certains bruits assez accrédités, vous avez plus d'une raison pour être blasé sur les succès parisiens; dans cet état de choses, madame de Luscourt, très jeune et très belle, faisant son entrée dans le monde au sortir de son village, vous a paru digne de figurer dans une sorte d'intermède provincial qui rompît la monotonie de vos triomphes ordinaires.

— Ah! madame la marquise, s'écria le séducteur de quarante ans, quel rôle odieux vous m'attribuez là?

— Je le trouve odieux en effet, répondit froidement madame de Gardagne, et mon désir le plus vif est de vous faire partager mon opinion. Résumons-nous. Vous voyez que j'ai deviné vos projets; je n'ai pas besoin, je pense, de vous expliquer les miens. Vous trouverez toujours en moi un adversaire vigilant et infatigable. En ce moment je ne suis pas une femme pieuse qui, par un amour désintéressé pour la vertu, prend le parti de la morale outragée; je suis une mère veillant sur l'honneur de son enfant, c'est-à-dire sur une chose mille fois plus précieuse que sa propre vie. Voilà donc la question nettement posée. En ce moment je vous regarde comme un ennemi, et je vous préviens que je suis sur mes gardes. Maintenant, soyez franc à votre tour; qu'espérez-vous?

— Je respecte trop madame de Luscourt pour avoir jamais espéré, dit le vicomte d'un ton moins dégagé que d'habitude.

— Voilà une bonne parole, et j'en prends acte, interrompit vivement la mère de Maxime. Ainsi vous reconnaissez que de votre part l'espérance serait un outrage. Mais alors que prétendez-vous donc? car je ne vous crois pas homme à pratiquer la tendresse désintéressée des chevaliers d'autrefois.

Au lieu de répondre, monsieur de Choisy sourit avec une affectation qui ne dissimulait qu'à demi son embarras.

— Voyez combien votre cause est mauvaise, reprit madame de Gardagne en serrant de plus en plus le nœud coulant de sa dialectique; vous ne pouvez pas dire un mot qui ne se tourne aussitôt contre vous. Toutefois je vous sais gré de l'opinion que vous avez de ma belle-fille. A son égard je ne vous aurais jamais pardonné une pensée injurieuse. Madame de Luscourt est une femme d'esprit, d'âme et d'honneur; pleine de jugement malgré sa grande jeunesse, et dont la raison exquise saura toujours suppléer l'expérience qui peut lui manquer encore. Je n'ai jamais douté d'elle; n'attribuez donc pas à des craintes dont elle aurait le droit d'être offensée une démarche que me dicte un sentiment de convenance. Vous le savez donc mieux que moi, les jugemens du monde sont parfois si inconsidérés qu'on ne saurait apporter trop de prudence pour les prévenir; ce n'est pas assez que la réalité soit irréprochable, il faut encore mettre les apparences à l'abri de toute critique; en un mot, si je ne craignais d'être accusée de pédantisme, je vous répéterais que la femme de César ne doit pas même être soupçonnée.

— Bon! nous voici maintenant dans l'histoire ancienne, pensa le vicomte; à quoi bon argumenter contre cette vertueuse matrone qui prend son imbécile de fils pour un César?

La marquise fit une pause, comme pour donner à son interlocuteur le temps de répondre; voyant qu'il gardait le silence, elle reprit, d'un ton plus doux, et avec un sourire dont l'âge n'avait pas entièrement détruit le charme:

— Voilà un sermon bien long, n'est-il pas vrai? et je comprends qu'il vous ennuie: vous avez si peu l'habitude d'en entendre de pareils! Avouez qu'en ce moment je suis la personne que vous haïssez le plus au monde. Je ne voudrais pas vous laisser cette impression-là, car, en dépit de la vieillesse, j'ai encore ma coquetterie, et je tiens à ce que vous ne me détestiez pas trop. Voyons, mon cher monsieur de Choisy, est-il donc impossible que nous restions amis? Si j'ai cru pouvoir nier la réalité de votre passion, en revanche je n'ai jamais mis en doute votre honneur. Un mot de vous suffirait pour me rassurer et mettre fin à ce débat pénible: ce mot, je vous le demande avec instance. Manque-t-il donc à Paris de femmes qui seraient fières d'inspirer les attentions que vous prodiguez dans un but stérile? Voyez à quels raisonnemens égoïstes et mondains vous me forcez d'avoir recours: c'est un péché que Dieu me pardonnera, je l'espère, à cause du motif qui me fait agir. Allons, montrez-moi qu'en vous croyant une âme accessible aux sentimens nobles, je ne me suis pas trompée. L'estime d'une femme de mon âge n'est pas, je le sais, un bien assez précieux pour payer la généreuse conduite que j'attends de vous; mais songez que vous n'avez pas d'espoir, vous l'avez dit vous-même; alors pourquoi préféreriez-vous l'humiliation d'un échec au mérite d'un sacrifice?

Pendant cette péroraison, prononcée par la marquise avec une sorte d'attendrissement, Choisy avait mis en fort mauvais état un des boutons de son gilet.

Il est écrit que les vieilles femmes seront toujours fatales aux victorieux, se dit-il avec une fureur concentrée. Chaque propos de cette vénérable sexagénaire me tombe perpendiculairement sur le chef comme la tuile qui trancha les jours de Pyrrhus. Il est clair que je suis outrageusement battu. Une retraite honorable, voilà tout ce que je peux espérer de mieux.

— Madame, dit-il alors d'une voix artificiellement émue, ce n'est pas en vain que vous aurez fait un appel à mon honneur. Vous m'avez jugé d'une manière bien sévère en attribuant ma conduite à un froid calcul et non à l'entraînement de la passion; mais, comme mes torts n'en sont pas moins réels, je n'ai pas le droit de me plaindre. Avouer ma faute, c'est vous dire que je suis prêt à la réparer. Si j'ai manqué de raison en me défendant mal contre un sentiment plus sérieux que vous ne voulez le croire, j'aurai du moins le courage de me vaincre, et d'empêcher qu'il vous inquiète plus longtemps. Parlez, madame; quoi que vous exigiez de moi, je jure de vous obéir.

— Très bien, monsieur de Choisy, répondit la marquise, en accentuant avec énergie ses paroles; voilà parler en galant homme. Je suis heureuse de voir que je vous avais bien jugé.

— Que me prescrivez-vous? demanda le vicomte, qui affectait de cacher sous un sourire de résignation sa déconvenue réelle. Est-ce à l'exil que vous me condamnez? fixez-m'en le lieu, et je m'y rendrai; j'irai où il vous plaira de m'envoyer, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Exigez-vous que je tombe malade pour avoir le prétexte d'aller mourir d'ennui à Hyères?

— Je ne doute pas de votre talent pour jouer toute espèce de rôle, répondit madame de Gardagne en riant; mais, en vérité, vous avez trop bonne mine pour pouvoir faire illusion à celui de poitrinaire. D'ailleurs je ne veux apporter aucun dérangement dans vos affaires ni dans vos projets: j'ai votre parole, à laquelle je crois, et qui me suffit. Je ne vous impose donc rien; je ne vous demande pas même de nous voir moins souvent: un changement trop brusque dans vos rapports avec nous pourrait être remarqué et avoir des inconvéniens. Il est une prudence de conduite, un tempérament discret dans la manière d'être, que vous trouverez facilement si vous y mettez de la bonne volonté, sans que j'aie besoin de vous prescrire rien de particulier. Soyez-en sûr, mon cher monsieur de Choisy, ce qui vous semble aujourd'hui pénible à accomplir sera pour vous, un jour, un sujet de satisfaction pure et sans mélange: vous me remercierez alors. En attendant, je vous permets de me garder un peu rancune; car, enfin, je ne dois pas prétendre opérer votre conversion tout d'un coup.

L'homme de quarante ans se leva.

— Madame la marquise, dit-il d'un air de vénération, si jamais je me marie, c'est vous que je supplierai de me choisir une femme.

— Vous trouvez que j'ai la main heureuse? répondit la belle-mère de Flavie, avec la malice qu'inspire souvent le succès.

— Oh! madame! ai-je mérité cette raillerie?

— J'ai tort à mon tour. Vous vous conduisez si bien que je serais cruelle de vous blesser, même par un mot; mais vous devez me pardonner ma gaîté, car c'est à vous que je la dois. Ainsi, indulgence mutuelle, et quittons-nous amis.

Monsieur de Choisy se courba pour prendre la main qui lui était présentée, et il la pressa sur ses lèvres avec une galanterie respectueuse à laquelle, malgré la double glace de l'âge et de la dévotion, la douairière ne resta pas insensible.

— Au revoir, dit-elle d'une voix douce et pour ainsi dire rajeunie. Allez en paix, et ne péchez plus.

Après s'être incliné une dernière fois en mettant dans son salut une grâce digne des hommes de l'ancienne cour, le vicomte sortit du salon; au moment où il en ouvrait la porte, il aperçut au milieu de la salle à manger madame de Luscourt, immobile, mais depuis peu de temps sans doute, car sa robe offrait encore l'ondulation qu'imprime un mouvement rapide. A cette vue, le nouveau converti referma la porte et s'avança rapidement vers la jeune femme, qui se tenait debout devant lui, les joues couvertes d'un coloris éclatant. Par un geste dont la vivacité ne permettait aucune résistance, il lui prit la main, l'ouvrit, et y glissa un billet. En homme expérimenté, Choisy professait fort peu d'estime pour le système épistolaire, si cher aux apprentis séducteurs; mais il savait qu'une fois entré dans cette voie, il est imprudent de s'y arrêter, car en amour les lettres réussissent par la quantité un peu plus que par la qualité.

Madame de Luscourt resta un instant interdite, puis la rougeur de ses joues prit une teinte plus ardente; et sans dire un mot, mais avec une pantomime qui exprimait énergiquement le dépit de la colère, elle jeta le papier sur le parquet. Le vicomte ne fit pas même le simulacre de se baisser; contraint à la retraite par l'entrée subite d'un domestique, il s'éloigna avec une aisance incomparable, se retourna lorsqu'il eut ouvert la porte, et disparut enfin, le sourire sur les lèvres, après avoir remarqué que la comtesse venait de poser le pied sur la lettre.

L'homme de quarante ans sorti, Flavie renvoya le domestique, ramassa le billet, et entra dans le salon avec un emportement irrésistible.

— Qu'avez-vous donc? lui demanda aussitôt madame de Gardagne; vous m'éblouissez avec vos belles couleurs et vos yeux étincelans.

— Je viens vous avouer une faute que vous me pardonnerez, je l'espère, répondit la jeune femme d'une voix rapide, entrecoupée. J'étais là, continua-t-elle en montrant la porte, et j'ai tout entendu.

La marquise accueillit cette complication imprévue sans témoigner aucun embarras.

— Et vous avez sans doute entendu des choses peu faites pour vous plaire, répondit-elle; cela vous empêchera d'écouter aux portes une autre fois.

— J'ai appris que j'avais en vous la meilleure et la plus indulgente des mères, reprit madame de Luscourt, entraînée par l'émotion du moment.

— Qu'il ne soit plus question de cela, mon enfant, interrompit madame de Gardagne avec le tendre accent d'une mère véritable. Grâce à Dieu! nous ne nous sommes écartées ni l'une ni l'autre de notre devoir; et j'espère que LUI maintenant remplira le sien, car je le crois de bonne foi.

— Voici une preuve de cette bonne foi, s'écria Flavie d'une voix vibrante; et par un geste plein de noblesse et de résolution, elle offrit à sa belle-mère la lettre du vicomte.

La vieille marquise s'élança de son fauteuil, et ses yeux allumés soudainement exprimèrent presque au même instant la colère et la joie.

— Ainsi donc il me trompait, dit-elle avec énergie; c'est notre bon ange qui lui a inspiré cette indigne conduite, car maintenant il est impossible que vous ne le jugiez pas, que vous ne le méprisiez pas.

— Je le hais, répondit la comtesse de plus en plus exaltée; j'ai pu être irréfléchie, légère, coquette même, mais je ne lui ai jamais donné le droit de m'outrager ainsi; car c'est par violence qu'il m'a forcée de prendre cette lettre: c'est la première qu'il m'écrit, je vous le jure, et vous voyez que je ne l'ai pas lue.

— C'est la seconde, reprit gravement madame de Gardagne, qui tira de sa poche le billet de la veille; et je dois avouer que j'ai été moins discrète que vous.

En trouvant sa belle-mère si merveilleusement instruite, Flavie ne put s'empêcher de baisser les yeux, et elle remercia le ciel qui lui avait envoyé si à propos un redoublement de vertu.

La marquise prit entre le pouce et l'index les deux épîtres criminelles, et fit un mouvement pour les jeter au feu.

— Si vous les brûlez, ne croira-t-il pas que je les ai lues et que je les garde? s'écria la jeune femme en lui saisissant le bras.

— Vous avez raison; mais vous ne pouvez les lui rendre vous-même; c'est moi que ce soin regarde.

A ces mots, madame de Gardagne mit les deux lettres dans sa poche; puis elle fit asseoir sa belle-fille à ses côtés, lui prit les mains, et lui prodigua les paroles les plus douces, les conseils les plus affectueux; elle parla longtemps ainsi avec l'éloquence pénétrante que les femmes trouvent toujours pour exprimer les sentimens du cœur; et, succès vainement cherché jusqu'alors, elle obtint en retour de son épanchement maternel une réponse qui lui réjouit le cœur, tant elle était inattendue et raisonnable.

— Ma mère, partons pour Luscourt, lui dit Flavie en cédant à son entraînement. Paris me déplaît; la vie qu'on y mène est pleine de dissipations et de perfidies. J'ai besoin de repos et de solitude; il me semble que je serais si bien là-bas, loin de ce tourbillon qui porte à la tête un vertige dangereux; près de mon père, de vous, si bonne pour moi, de Maxime qui m'aime si réellement! Partons, je vous le demande comme une grâce.

— Oui, ma fille, nous partirons, puisque vous l'exigez, répondit la marquise trop habile pour ne pas accueillir avec empressement cette proposition, que la prudence seule avait retenue jusqu'alors sur ses lèvres.

VII.

Ce jour-là, par infraction à ses habitudes régulières, Maxime de Luscourt se fit attendre à l'heure du dîner; il arriva enfin, le corps à jeun, mais l'âme nourrie d'un fort beau sermon que venait de prêcher à Notre-Dame l'abbé Lacordaire. Selon l'usage des esprits exclusifs, qui imposent volontiers aux autres leurs propres émotions, le pieux jeune homme n'imagina rien de plus à propos que de faire profiter sa famille de la leçon dont il avait été charmé. Sa serviette à peine déployée, il se mit d'une ardeur impitoyable à battre en brèche l'école philosophique du dix-huitième siècle; comme le sermon avait eu trois points et que le dîner n'avait pas trois services, le dessert était arrivé à sa fin avant que Maxime eût fini de pulvériser Voltaire et Rousseau, ces deux éternelles cibles des prédicateurs modernes. Monsieur de Beaupré écoutait l'homélie de son gendre avec la facile résignation de l'homme qui mange; Flavie, le front immobile et baissé,

était fort attentive, à moins qu'elle ne fût fort distraite; madame de Gardagne enfin, pour la première fois peut-être, observait son fils d'un regard plus scrutateur que complaisant. Insensiblement subjuguée par les idées mondaines qu'avaient fait éclore parmi les austérités de son esprit les événemens accomplis depuis deux jours, la marquise sentit tomber de ses yeux les écailles qu'y avaient collées jusqu'alors la dévotion et la maternité. Malgré sa tendresse, elle ne put s'empêcher de remarquer que Maxime, avec sa grande redingote noire, sa cravate blanche, ses cheveux longs et plats qui semblaient attendre la tonsure, avait une physionomie scolastique, plus convenable à un religieux qu'à un homme du monde, et sur laquelle la suprême élégance de monsieur de Choisy projetait par comparaison une sorte de ridicule. Passant des manières aux paroles, et en dépit de sa piété personnelle, il lui parut aussi que son fils se montrait excellent théologien, beaucoup plus que ne l'exigeait la circonstance.

— Il n'en finira pas avec Voltaire, se dit-elle sans pouvoir résister à sa mauvaise humeur. Je ne lui ai jamais vu cette fureur d'argumentation. A qui en veut-il? Personne ici ne songe à le contredire. Il serait si nécessaire pourtant qu'il fût aimable pour Flavie, et il ne voit pas qu'il l'ennuie à mourir. Car je suis forcée d'en convenir, il est réellement ennuyeux. Sa voix, si agréable quand il parle doucement, le devient moins à mesure qu'il s'échauffe, et ses gestes, qu'il prodigue, manquent d'aisance et de grâce. On a raison de le dire, les mères sont aveugles; je n'avais jamais remarqué aussi bien qu'en ce moment tout ce qui manque encore à mon pauvre Maxime. Son esprit est élevé, son cœur excellent, son caractère plein de loyauté; ses principes religieux sont, grâce au ciel, inébranlables; en un mot, le fond chez lui est tout ce qu'on peut désirer de noble et d'honnête; mais la forme..... la forme est quelque chose après tout, elle est même beaucoup aux yeux des gens frivoles, et la frivolité n'est-elle pas l'essence de nous autres femmes? Si, pour parer ses excellentes qualités, Maxime possédait le quart des agrémens mondains dont monsieur de Choisy fait un si déplorable usage, il serait un cavalier accompli, et Flavie l'adorerait. Allons! le voilà qui revient au *Contrat social!* Décidément il a juré d'être insupportable!

Madame de Gardagne se leva par un mouvement d'impatience, et mit ainsi fin à l'interminable sermon de son fils. Rentrée dans son appartement, elle passa la soirée et presque la nuit dans une méditation dont les impulsions contraires ébranlèrent des idées implantées dans son esprit par la misanthropie, et qui depuis vingt années y avaient poussé des racines indestructibles en apparence. Peu à peu l'humanité primitive du caractère perça la couche artificielle dont l'avaient couverte les pratiques d'une vie rigide jusqu'à l'intolérance, et, sous la dévote, la femme reparut. La marquise reconnut alors que si la vertu est toujours nécessaire, elle est dans certains cas insuffisante, et que l'éducation de Maxime, exclusivement consacrée à l'apprentissage du bien, se trouvait incomplète dans une société où le mal existe à l'état de puissance, sinon souveraine, au moins militante. Elle comprit que la piété jointe à l'ignorance peut devenir une perfection dans la solitude, mais que dans le monde, l'union de ces deux choses entraîne après elle mille dangers; car le monde est un combat où les méchans ont le choix des armes; et, bien que cette loi soit injuste, il faut s'y soumettre ou renoncer à la lutte. Le droit le meilleur est assuré de sa défaite s'il tend la gorge nue au fer de l'iniquité. Pour combattre les esprits maudits, les anges, si l'on en croit Raphaël et Milton, ne prirent-ils pas, à l'exemple de leurs adversaires, la lance et l'épée? Ainsi la religion même, du moment qu'elle met le pied dans l'arène terrestre, doit accepter pour arme la science, sauf à briser ce glaive d'un jour lorsqu'elle déploie ses ailes immortelles pour remonter au ciel d'où elle est descendue.

La marquise ne recula pas devant la conséquence des idées nouvelles que lui imposait en ce moment l'expérience.

— J'ai eu tort, se dit-elle, de trop écouter mes sentimens personnels; je me suis conduite comme le ferait une mère qui enverrait son fils dans un bois plein de voleurs, en lui défendant de prendre un fusil de crainte qu'il ne se blessât. Pour un mari, Paris est un véritable coupe-gorge; et, tel que je l'ai élevé, mon pauvre Maxime se trouve sans défense contre les larrons d'honneur qui s'y rencontrent à chaque pas. Qu'a-t-il à leur opposer? Son innocence! Avec cela, je l'espère, on fait son salut dans l'autre monde, mais dans celui-ci l'on succombe; et moi je veux qu'il triomphe partout; je veux qu'il arrive au royaume céleste par un chemin moins douloureux que ne l'a été le mien; je veux qu'il soit heureux enfin. Le bonheur, il ne peut le trouver en dehors de l'amour de Flavie, et cet amour qu'il n'a pas su obtenir jusqu'à présent, il le lui faut à tout prix, dût-il, pour plaire, contracter quelques-uns des défauts qui font le succès des jeunes gens à la mode. Il faut qu'il devienne, comme eux, aimable, élégant, séduisant, dût-il... Je ne veux pas songer aux conséquences: je redoublerai d'austérités pour moi-même, je prierai nuit et jour; s'il le faut, je ferai pénitence pour lui; et Dieu nous pardonnera, car enfin, je suis mère! et quel péché ne commettrait pas une mère pour assurer le bonheur de son enfant?

Le lendemain, madame de Gardagne fit appeler Maxime, qui se hâta de se rendre à cette invitation.

— J'ai tenu hier un conseil d'Etat avec ta femme, lui dit-elle; nous avons décidé qu'au lieu d'aller chez madame de Selve, nous retournerions directement chez nous. Les derniers bals ont un peu fatigué Flavie, moi-même je sens que la vie de Paris ne convient guère à ma santé; ainsi donc nous partirons ces jours-ci, peut-être demain.

— Je vote pour que ce soit aujourd'hui, répondit Maxime d'un ton joyeux; il me tarde d'être à Luscourt, et d'y reprendre notre vie simple et tranquille. Le tourbillon du monde parisien convient si peu à mes goûts et à mes habitudes, que chaque jour j'éprouve un désir plus vif d'en sortir.

— Il faut pourtant te résigner à y rester encore quelque temps.

— Comment cela! est-ce que je ne pars pas avec vous?

— Tu oublies notre procès.

— Il ne doit être appelé en cour de cassation que dans six semaines, deux mois peut-être.

— Oui, mais d'ici là ne faut-il pas conférer avec ton avocat, voir tes juges, enfin te tenir au courant de mille incidens qui peuvent survenir d'un moment à l'autre? Les affaires avant tout, Maxime; songe que tu es un homme maintenant, et que tu es responsable de la bonne administration de notre fortune. Ainsi donc, que cela te contrarie ou non, il est nécessaire que tu demeures à Paris jusqu'à l'arrêt de la cour de cassation.

— Puisque vous le voulez, je resterai, répondit le fils obéissant; mais je vous le jure, c'est pour moi un véritable sacrifice. Que vais-je faire ici, lorsque vous serez parties toutes deux?

— N'as-tu pas mille manières d'employer tes journées et de mettre le temps à profit?

— Sans doute. L'étude d'abord; je vous promets que la bibliothèque royale recevra plus souvent ma visite que ne le feront les salons du beau monde.

— L'étude! Ecoute, Maxime, dit madame de Gardagne d'un air réfléchi, tu es bien savant déjà, et je crains parfois que tu ne le deviennes trop. Tu vas me trouver un peu frivole pour mon âge, tu vas croire que je n'ai pas su éviter l'influence de la société brillante dans laquelle nous avons vécu cet hiver, mais n'importe, il faut que je te fasse part d'un plan d'études, probablement un peu différent du tien, et auquel j'avais pensé que tu ferais bien de t'appliquer pendant notre absence.

— Parlez, ma mère, répondit de Luscourt en riant. N'êtes-vous pas mon guide et mon oracle? Que voulez-vous que j'apprenne, l'hébreu ou le sanscrit?

— Tout ce qu'il y a de plus français, au contraire. Je désirerais te voir perfectionner quelques parties de ton éducation trop négligées peut-être jusqu'à ce jour, et, je dois en convenir, négligées par ma faute. L'équitation, par exemple, la musique, l'escrime, même la danse...

— L'escrime! la danse! s'écria Maxime d'un air ébahi.

— Tu comprends bien qu'il ne s'agit ni de te battre, ni de figurer dans un bal. Mais tous ces exercices, très innocens en eux-mêmes, fortifient la santé, développent le corps, et contribuent à donner au maintien une liberté, une bonne grâce qu'il ne faut jamais dédaigner.

— Vous me trouvez donc bien une mauvaise tournure? dit le jeune homme, qui se mordit les lèvres malgré sa vertu.

— Entre une mauvaise tournure et des manières accomplies, il y a bien des nuances, mon enfant, et je t'avouerai, excuse ma petite vanité maternelle, que je serais heureuse de te voir tirer de tes avantages personnels le meilleur parti possible.

— Que les autres me jugent gauche et rustique, je vous jure que cela m'est fort égal; mais vous, ma mère, vous savez bien que vos moindres désirs sont des lois pour moi. Ainsi donc, pour peu que cela puisse vous plaire, je ferai des armes, je danserai, je valserai au besoin.

— C'est comme pour ta toilette, reprit la marquise satisfaite d'avoir gagné ce premier point; je ne sais en vérité où tu es allé chercher un tailleur; on dirait que pour faire tes habits, il ait pris ses mesures sur monsieur de Beaupré.

— Mon Dieu! ma mère, je ne vous ai jamais vu cette coquetterie pour ce qui me regarde. Depuis quand vous occupez-vous de la coupe de mes habits? répondit Maxime qui ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil sur sa redingote, dans laquelle il se trouvait en effet un peu plus à son aise que ne l'eût voulu l'élégance.

— Pour qui aurais-je de la coquetterie, si ce n'est pour toi, qui réellement n'en a pas assez?

— Je ne vois pas qu'il soit fort nécessaire que je devienne un fat, s'écria le jeune mari avec une sorte de pruderie.

— Il n'est pas question de devenir un fat, mais d'acquérir certaines qualités, superficielles si tu veux, et pourtant nécessaires dans ta position. Tes principes sont trop solidement arrêtés pour que le vernis de la mode les puisse altérer en rien. Après tout, la vertu n'exclut pas l'élégance, et l'on peut mener une conduite irréprochable en portant des habits bien faits. Autrefois, lorsqu'un jeune homme faisait son entrée dans le monde, il prenait volontiers pour modèle quelque cavalier réputé pour l'excellence de ses manières, et acquérait ainsi par une imitation intelligente les dehors brillans et gracieux que la société a le droit d'exiger de ceux qui la fréquentent. Pourquoi ne suivrais-tu pas cet exemple? Parmi les hommes de ta connaissance, il en est trois ou quatre capables de te donner, à cet égard, de très bonnes leçons; monsieur de Choisy, par exemple. Il est bien entendu que je ne parle ici que de ses manières, et non de son caractère, que j'apprécie un peu moins.

— Je vous assure que Choisy est mal jugé, répondit Maxime avec bonhomie. Pour moi, je l'ai toujours trouvé plein d'honnêteté et de délicatesse. Il connaît mes principes, et, s'il ne les partage pas entièrement, du moins il les respecte. Vendredi, par exemple, je dînais chez lui; eh bien! il n'y avait pas un seul plat de gras. C'est une bien petite chose, j'en conviens, mais enfin, de la part d'un homme peu religieux, c'est une attention, une marque de déférence dont je lui ai su beaucoup de gré.

En entendant cet éloge du vautour prononcé par la colombe, la marquise éprouva une violente tentation de dessiller les yeux de son fils, mais la prudence la retint.

— C'est précisément, dit-elle, ce bon goût, cette science des choses convenables, ce savoir-vivre enfin, que je voudrais te voir acquérir; et dans ce sens la connaissance de monsieur de Choisy ne peut que t'être utile. Je désire en général que pendant notre absence tu voies les hommes de ton âge, plus que tu ne l'as fait jusqu'à présent. Sans t'entraîner à l'oubli d'aucun devoir, cette fréquentation modifiera, je l'espère, une certaine rigidité de manières que tu pousses quelquefois jusqu'à l'exagération. Songe que je veux que tu nous surprennes à ton retour à Luscourt, et sois sûr que Flavie ne verra pas non plus de trop mauvais œil cette métamorphose.

— Je dois conclure de ceci que vous me trouvez toutes deux excessivement peu aimable, répondit Maxime qui ne put comprimer un secret dépit. Au reste, comme je ne demande qu'à vous plaire, je n'épargnerai rien pour me corriger. Après tout, conquérir le mérite auquel tant de jeunes gens doivent leurs succès dans le monde, ne me paraît pas une chose beaucoup plus difficile que d'apprendre le grec ou l'algèbre.

La marquise remarqua le mécontentement de son fils avec un mélange de joie et d'inquiétude.

— Il est piqué au vif, se dit-elle, et déjà il ne demande plus qu'à voler de ses propres ailes. Mon Dieu! que l'éducation la plus sage se trouve faible aussitôt que s'éveille la vanité. Maintenant, pourvu qu'il n'aille pas trop loin!

Le lendemain, madame de Gardagne et sa belle-fille, accompagnées de monsieur de Beaupré, quittèrent Paris; car la marquise avait pour habitude de ne jamais différer l'accomplissement d'une résolution, et, en cette circonstance, il lui parut prudent de ne pas laisser refroidir la fièvre de vertu de la jeune femme. Quelques heures après, Maxime se présenta chez monsieur de Choisy.

— Vous voyez un homme veuf et orphelin, lui dit-il d'un ton plus dégagé que de coutume, car les conseils de sa mère avaient ouvert à ses idées un nouvel horizon.

En apprenant le départ précipité des deux femmes, le vicomte éprouva une surprise qui, pendant un instant, lui coupa la parole.

— Ah! vieux tartufe en jupon, se dit-il ensuite, voilà comme tu exécutes les traités. Ton homélie d'avant-hier n'était donc qu'un piége! Heureusement je suis un trop vieux renard pour m'y être laissé prendre. A trompeur, trompeur et demi! Flavie n'a sans doute pas osé résister aux ordres de sa duègne, mais du moins elle emporte un talisman qui ne lui permettra pas de m'oublier, et qu'elle contemplera, j'en suis sûr, plus d'une fois. Décidément je n'ai fait aucune faute; en toute autre circonstance, écrire eût été un trait d'écolier; mais le cas de séparation échéant, mes deux épîtres deviennent fort utiles. Pendant l'absence, on oublie les paroles, tandis qu'on relit les lettres. Où aura-t-elle caché les miennes? Près de son cœur sans doute; c'est là le portefeuille ordinaire des correspondances secrètes.

— Voilà des papiers relatifs à l'affaire des bois de La Chesnaie, que ma mère m'a chargé de vous remettre, reprit de Luscourt en tirant de sa poche un paquet soigneusement cacheté, aux armes de la marquise de Gardagne.

Le vicomte déchira l'enveloppe avec négligence. Au milieu d'une demi-douzaine de contrats et de pièces de procédure, il aperçut un second paquet beaucoup plus petit, sur lequel une main un peu tremblante avait écrit les mots suivans : « Lettres lues par madame de Gardagne seule, et renvoyées par elle à monsieur le vicomte de Choisy, qui comprendra sans doute l'inutilité d'une correspondance dont l'unique résultat serait de divertir une vieille femme. »

L'amoureux de quarante ans lut deux fois cette suscription d'un air ébahi.

— Permettez que j'aille mettre ces papiers dans mon bureau, dit-il à Maxime en essayant de reprendre son sang-froid, et il entra dans sa chambre à coucher. Avec une sorte de frénésie, il brisa le cachet de cette enveloppe railleuse, qui, en s'ouvrant, lui laissa dans la main les deux lettres écrites par lui-même à madame de Luscourt. A cette vue, le vicomte resta pétrifié. Au milieu de sa stu-

péfaction, ses yeux s'étant portés machinalement sur une glace, sa propre figure lui apparut si lamentablement consternée, qu'après un instant de contemplation, il partit d'un éclat de rire immodéré.

— Délicieux, sur mon âme! se dit-il alors. J'écris à la femme, c'est la belle-mère qui lit mes lettres, et c'est le mari qui me les rapporte, sans se douter, le vertueux qu'il est, de la singulière mission dont on l'a chargé. Cette vieille marquise est réellement une femme d'esprit! Mais comment mes pauvres billets ont-ils pu tomber entre ses mains? Il faut donc que cette petite provinciale les lui ait remis. Je ne l'aurais jamais crue capable d'un trait pareil. Si ce n'est pas niaiserie, c'est noirceur, car enfin on ne se conduit pas ainsi. Livrer un écrit aussi confidentiel, c'est trahir le secret de la confession! Elle m'avait donné si bonne opinion d'elle, l'autre jour, par la prestesse avec laquelle son pied s'était posé sur ma lettre! C'est l'approche de Pâques qui m'attire cet échec, et je mérite ce qui m'arrive; ne savais-je pas par expérience qu'en carême un amant est toujours battu? Ainsi donc me voilà en pleine déroute, repoussé, démasqué, et, qui plus est, bafoué par une vieille femme. Je suis sûr qu'elle rit en ce moment de la sotte figure que je viens de faire, et qu'elle a sans doute devinée, car elle a la malice d'un démon. Mais patience! je ne suis pas homme à amener si vite mon pavillon, et j'ai gagné plus d'une bataille aussi désespérée que celle-ci.

Choisy avait recouvré son aplomb ordinaire quand il rentra au salon. Après quelques instans de conversation, Maxime lui fit part de la nécessité où il se trouvait de rester à Paris pendant un ou deux mois. Cette ouverture sema dans l'esprit du vicomte une de ces idées machiavéliques dont le germe, accueilli par une imagination ardente au mal, se développe avec la rapidité de croissance qu'un proverbe vulgaire attribue aux herbes malfaisantes.

— Cette vieille belle-mère est mon mauvais génie, se dit, après le départ de Luscourt, l'imitateur de Lovelace; elle voit tout, devine tout, et possède l'ouïe de la fée Fine-Oreille, qui entendait pousser les plaintes. Tant que Flavie se trouvera sous sa surveillance diabolique, tous mes frais de séduction seront perdus comme ils l'ont été jusqu'à ce jour. Il faut en finir avec cette reine douairière, qui, d'ailleurs, prolonge de la manière la plus illégale l'exercice de son autorité. La petite femme est fort disposée à une révolte dont elle est sûre de recueillir les bénéfices; il s'agit donc uniquement d'y faire participer le mari, et jamais l'occasion n'a été plus favorable. L'obéissance passive de ce Luscourt résulte de l'éducation qu'il a reçue; modifions les principes, la conduite se modifiera à son tour. Deux ou trois mois qu'il va passer ici, loin du giron maternel, doivent suffire, et au-delà, pour l'affriander au lait enivrant de la liberté. Le joug de sa mère brisé, l'honnête jeune homme se range immédiatement sous celui de sa femme : c'est là le sort de toutes les révolutions. Flavie, qui aime Paris, voudra venir l'habiter, tandis que la douairière restera confinée dans son château, comme il convient aux puissances détrônées. Alors se ranime mon étoile, en ce moment éclipsée. Le jour où je me trouverai en tiers avec cet intéressant ménage, n'ayant plus pour adversaires que la vertu de la femme et l'esprit du mari, ce jour-là je serai bien près de la victoire. L'émancipation du vertueux de Luscourt, tel est donc le but qu'il faut atteindre avant tout.

Le lendemain, après avoir combiné les moindres détails de son projet, afin de rendre plus efficace l'espèce de propagande révolutionnaire dont il voulait faire usage, le vicomte demanda son cabriolet, et se fit conduire chez Maxime.

— Mon cher, lui dit-il, depuis hier j'ai fait une réflexion assez sage que je viens vous soumettre. Maintenant que ces dames sont parties, pourquoi conserveriez-vous un appartement, qui vous coûte fort cher, et où vous vous ennuierez incessamment; car rien n'est triste comme les lieux qu'ont habité les personnes que nous aimons. Vous savez que je suis logé fort à l'aise; venez dresser votre tente chez moi, sans façon. Loin de me gêner, vous me ferez plaisir, et vous trouverez à cet arrangement l'avantage de ne pas être seul, ce qui serait plus désagréable pour vous que pour tout autre, puisque vous avez toujours vécu en famille. Vous verrez là, tous les jours, Villaret, Marcenay, et d'autres aimables garçons qui n'engendrent pas la tristesse. C'est une société un peu mondaine, j'en conviens, mais, avec la meilleure volonté du monde, je ne peux vous en offrir une autre. D'ailleurs, votre conscience doit être tranquille : chez moi, vous serez chez vous, et toutes vos habitudes seront scrupuleusement respectées. Est-ce une chose arrangée?

— Il semble que ma mère lui ait donné le mot, pensa Maxime; et je ne serais pas étonné que ce fût une chose concertée entre eux. Dans tous les cas, pourquoi refuserais-je?

Le provincial accepta donc la proposition de son déloyal ami, chez lequel il s'établit le soir même. Il arrive souvent qu'un loup s'introduit dans une bergerie; cette fois l'agneau acceptait l'hospitalité du loup. Par une coïncidence bizarre, la vieille marquise et le vicomte, ces deux irréconciliables ennemis, avaient choisi le même chemin, quoique le but de l'un fût diamétralement opposé à celui de l'autre. Maxime obéit presque sans résistance à la double impulsion qui lui était donnée; car les dernières paroles de madame de Gardagne avaient produit sur son esprit un effet que l'absence accrut, loin de l'affaiblir. Blessé dans sa vanité, ce mal universel, contre lequel la piété ne sert pas toujours de préservatif, le jeune homme trop bien élevé se dit que, puisque sa mère elle-même lui trouvait des imperfections, il était probable que ces imperfections étaient des défauts véritables; et il éprouva une mortification mêlée d'une sorte de crainte en pensant que Flavie était peut-être non moins clairvoyante que la marquise.

— Je suis réellement fort mal habillé, se dit-il un soir que, se trouvant avec les élégans amis du vicomte, il se contempla dans une glace plus attentivement qu'il ne l'avait fait pendant toute sa vie.

Le lendemain, à déjeuner, il dit à Choisy d'un air d'indifférence :

— Donnez-moi, je vous prie, l'adresse de votre tailleur; j'ai quelques emplettes à faire, et je suis peu content du mien.

— Je vous mènerai moi-même chez Blin, répondit l'homme à la mode qui ne put retenir un sourire en se disant tout bas : Le premier pas est fait.

— Puisque vous avez cette complaisance, reprit de Luscourt, serez-vous en même temps assez bon pour m'indiquer un manége où je puisse prendre quelques leçons d'équitation qui me sont fort nécessaires? Hier, sur le boulevard, j'avais honte d'être à cheval à côté de vous.

— Alors, nous passerons par la rue Cadet.

— Grisier n'est-il pas le meilleur maître d'armes de Paris? demanda Maxime quelques instans après.

A cette question plus inattendue que les autres, Choisy resta un moment sans répondre.

— J'aime mieux cela, pensa-t-il enfin; il est bon qu'il sache manier l'épée : de la sorte je n'aurai pas l'air d'un de ces prudens séducteurs qui, avant d'aimer une femme, consultent la faiblesse ou la lâcheté du mari.

L'émancipation dont la marquise et le vicomte espéraient des résultats si contraires, était de fait commencée. Poussé dans cette voie nouvelle par l'amour-propre, Maxime y fut retenu par un attrait qu'il avait pendant bien longtemps jugé frivole et méprisable. Insensiblement il éprouva une satisfaction involontaire en remarquant le changement avantageux qu'apportaient dans ses manières une mise recherchée et l'étude de modèles élégans; il finit par regarder avec une certaine complaisance les avantages personnels auxquels son rigorisme

n'avait accordé jusqu'alors qu'une attention distraite et parfois dédaigneuse. La culture du corps, il est vrai, ne nuisit en rien d'abord à celle de l'esprit; et la décoration un peu païenne de la forme n'altéra pas l'innocence de l'âme. En dépit des ses gants jaunes et de ses éperons désormais inamovibles, Maxime allait à la messe le dimanche, faisait maigre le vendredi, et disait chaque jour ses prières; mais à côté de l'observance de ces devoirs auxquels il était accoutumé, s'introduisit peu à peu un insidieux relâchement dans les habitudes moins strictement prescrites par la loi divine. Sa prédilection pour les méditations pieuses et pour les discussions théologiques s'affaiblit faute d'aliment, et la conversation spirituelle, sarcastique, intempérante, des amis de son hôte, le jeta dans un ordre d'idées de plus en plus étrangères aux choses de la religion. Un soir, Maxime se trouva dans une loge à l'Opéra, sans trop savoir sur quel démon il devait rejeter l'inspiration de ce péché, véniel pour tout autre, mais grave à ses yeux, car c'était le premier de ce genre qu'il commettait.

— Que trouvez-vous de plus extraordinaire à l'Opéra? lui demanda le vicomte.

— C'est de m'y voir, répondit Luscourt en parodiant avec contrition le mot du doge de Venise.

Quelques jours plus tard, dans un bal donné par Villaret, et où il était allé en toute innocence, il fut présenté par le maître de la maison à une fort jolie femme qui lui demanda s'il valsait. — Non, répondit la Piété; oui, dit de son côté lA'mour-propre; mais cette dernière réponse fut la seule qui parvint aux oreilles de l'interrogatrice. Maxime valsa donc avec elle, fort mal, selon l'usage des hommes vertueux. Si la valseuse eut lieu d'être mécontente, en revanche il fut tellement ravi de son nouveau péché, que sa conscience ne s'en alarma que le lendemain. Alors il pensa à sa femme si jeune, si charmante, et il lui écrivit la lettre la plus tendre qu'elle eût jamais reçue de lui. Pendant toute la journée, il ne rêva qu'aux beaux yeux noirs de Flavie, et au bonheur qu'il éprouverait à les revoir. Mais le lendemain, en dépit de lui-même, il se rappela les languissans yeux bleus de sa valseuse et finit par se souvenir, quelque nouveau démon aidant, qu'elle lui avait permis d'aller la voir. Si cette visite eut lieu, si elle fut réitérée, si elle devint de quelque utilité pour la complète émancipation du sage de vingt-cinq ans, voilà ce que nous ignorons absolument et ce qu'il nous est impossible de dire.

Depuis trois mois, Maxime demeurait chez le vicomte, avec lequel il vivait dans une familiarité de plus en plus intime et confidentielle; la cour de cassation avait rendu un arrêt favorable, il y avait déjà trois semaines, sans qu'il eût l'air de songer à son départ; dans la correspondance qu'il entretenait fort exactement avec sa femme et sa mère, il trouvait insensiblement de nouveaux prétextes pour prolonger son séjour à Paris. Un jour madame de Gardagne reçut une lettre qu'elle porta aussitôt à son nez avant de l'ouvrir.

— Du papier ambré! s'écria-t-elle avec anxiété; mon Dieu! l'enfant prodigue n'en eût pas fait d'autres!

Le soir même, une épître de la marquise enjoignit à Maxime de revenir dans sa terre, où des affaires impérieuses réclamaient, disait-elle, sa présence.

IX.

Par une belle matinée du mois de juillet, une chaise de poste entra, au grand trot des chevaux, dans la cour du château que traversaient par hasard en ce moment madame de Gardagne et sa belle-fille. A la vue du vicomte de Choisy, qui descendit le premier de la voiture, les deux femmes restèrent immobiles; mais leur étonnement changea d'objet dès qu'elles eurent aperçu le second voyageur, qu'elles ne reconnurent pas d'abord. C'était Maxime cependant, mais Maxime changé au point d'être en effet méconnaissable. Une courte redingote de voyage faisait valoir sa tournure élancée; sa cravate noire était mise avec un goût irréprochable; ses cheveux blonds, bouclés selon le type à la mode, encadraient gracieusement le haut de ses joues; de fines moustaches se dessinaient sur sa lèvre supérieure en relevant l'expression de sa physionomie; ses yeux enfin, jadis si endormis, brillaient à l'égal de ceux de l'aigle et comme eux semblaient prêts à braver le soleil. L'élégant jeune homme sauta lestement à terre, eut l'air d'hésiter un instant et se jeta dans les bras de sa mère qu'il embrassa tendrement. Quand vint le tour de Flavie, il la pressa sur sa poitrine avec une expression si vive, qu'au sortir de cette étreinte inaccoutumée, la jeune femme recula d'un pas, les yeux baissés et les joues couvertes d'une rougeur soudaine.

Madame de Gardagne avait oublié la présence du vicomte; elle ne voyait plus que son fils, qu'elle contemplait avidement de la tête aux pieds, et devant qui elle restait plongée dans une extase mêlée d'un certain effroi. A la fin, la vanité de la mère l'emporta sur les scrupules de la dévote.

— Mauvais sujet, dit-elle en accentuant ce mot avec une involontaire complaisance, quelle excuse allez-vous nous donner pour justifier votre absence?

— Ma mère, répondit de Luscourt en souriant, n'est-ce pas vous qui m'aviez exilé? j'attendais qu'il vous plût de me rappeler?

— Et tu attendais patiemment, à ce qu'il me semble, dit la douairière à l'oreille de son fils qui venait de lui offrir le bras pour entrer au château.

— Allez-vous me gronder parce que je vous ai obéi? reprit Maxime d'un ton assez léger.

— Je crains que tu n'aies outrepassé mes instructions.

— En ce cas, je compte sur votre indulgence, car l'excès de la soumission ne peut pas, je crois, être considéré comme un crime.

Pendant le reste de la journée, Maxime déploya une liberté d'esprit, une aisance de manières dont sa famille fut étrangement surprise; il raconta les nouvelles de Paris, parla politique, littérature, courses de chevaux, modes même, avec un aplomb dont eût pu s'enorgueillir un habitué du boulevard de Gand. Sa mère, en l'écoutant, devenait de plus en plus pensive; peut-être songeait-elle aux dévotions expiatoires que semblait lui prescrire d'avance l'essor mondain pris par son élève au-delà de toute prévision; Flavie regardait son mari à la dérobée, et prêtait à ses paroles une attention qu'elle lui avait rarement accordée jusqu'alors; à chaque mot piquant de son gendre, monsieur de Beaupré riait d'un air épanoui, et se frottait les mains; le vicomte enfin contemplait avec un sourire sournois les différens acteurs de cette scène, qu'il espérait faire agir bientôt comme de dociles marionnettes, au gré de ses projets immuables.

Après dîner, une pluie soudaine rendit la promenade impraticable; le gros gentilhomme, à qui le repos absolu était insupportable, proposa une partie de billard au vicomte.

— Nous pourrions jouer la poule, dit-il, si monsieur mon gendre n'était pas lui-même une poule mouillée qui ne sait pas distinguer un bloqué d'un doublé.

Maxime répondit à ce dédaigneux calembour par un sourire.

— Si vous voulez jouer la partie ordinaire et non la poule, répondit-il, je ferai la chouette à vous et à Choisy.

Le combat s'engagea sans plus tarder, et le jeune mari gagna deux parties de suite avec une habileté dont son beau-père fut émerveillé.

— Maxime, s'écria ce dernier en s'avouant vaincu, je vois que vous n'avez pas perdu votre temps à Paris, et je commence à vous rendre mon estime : si vous saviez manier un fleuret aussi bien qu'une queue de billard, je ne mettrais pas de restrictions dans mes complimens.

— Essayons, répondit froidement de Luscourt.

Le beau-père et le gendre passèrent dans le vestibule, et prirent chacun un masque, un gant et un fleuret. Cette fois, le jeune homme fut vaincu par le vieil athlète, qui, malgré son obésité, eût au besoin ferraillé avec Saint-George, mais vaincu d'une manière si honorable qu'à la fin de la lutte monsieur de Beaupré ôta vivement son masque, et s'avançant vers son adversaire :

— Après un assaut on s'embrasse, lui dit-il en joignant l'action à la parole. Corbleu ! mon garçon, comme vous y allez, pour trois mois de leçons! Vous avez bien quelques petits défauts, vos parades sont encore molles et indécises, vous manquez de vitesse dans les dégagemens et les coups droits ; mais nous rectifierons cela. C'est mon estime tout entière que je vous rends, entendez-vous ; car je suppose que dans les études nouvelles auxquelles vous paraissez vous être livré, vous n'avez pas tout à fait négligé l'équitation. C'est là une chose essentielle, pour vous surtout, qui, sans compliment, montez à cheval comme une paire de pincettes.

— J'espère que demain vous ne serez pas trop mécontent de moi, répondit Luscourt avec une modeste assurance.

— Ne trouves-tu pas que ton mari est devenu charmant? demanda monsieur de Beaupré à Flavie, qui contemplait avec un intérêt de plus en plus vif l'agréable figure de Maxime, chaudement colorée par le double exercice qu'il venait de prendre.

Depuis son arrivée, monsieur de Choisy s'était conduit à l'égard de la marquise et de la comtesse avec l'aisance imperturbable d'un homme du monde qui prescrit aux autres l'oubli qu'il s'impose à lui-même. Le soir, il se départit de cette réserve diplomatique, et ses yeux, en cherchant ceux de Flavie, reprirent le langage expressif dont ils semblaient avoir conquis le droit trois mois auparavant. La jeune femme mit à éviter ce regard autant d'obstination que le vicomte en mettait lui-même à y persister. De ce désaccord résulta une scène muette et significative que Maxime remarqua bientôt, et qu'il observa pendant le reste de la soirée sans avoir l'air d'y accorder la moindre attention, ni faire une seule remarque à ce sujet. Mais le lendemain, la même pantomime s'étant renouvelée, le jeune mari prit à l'écart l'amoureux de quarante ans.

— Mon cher ami, lui dit-il avec un sourire sérieux, depuis trois mois j'ai reçu de vous tant d'excellentes leçons que je ne sais en vérité comment m'acquitter. Ma reconnaissance me pèse, et je voudrais trouver un moyen de vous la témoigner.

— Vous vous moquez de moi, répondit Choisy; que me devez-vous ?

— Beaucoup de choses dont vous ne vous doutez peut-être pas, reprit Maxime ; entre autres le don de la vue.

— Bah ! je ne me savais pas oculiste, dit le vicomte en riant.

— Vous l'êtes cependant ; car, grâce à vos bons enseignemens, j'ai vu hier au soir, et ce matin encore, que vous regardiez ma femme un peu plus que ne l'autorise l'usage de la bonne compagnie.

— Serpent que j'ai réchauffé dans mon sein ! se dit Choisy stupéfait d'un pareil résultat.

— Ecoutez, mon cher, continua Luscourt avec son sang-froid ; je reconnais que j'ai contracté une dette envers vous, mais je vous préviens que le mode de paiement que vous paraissez désirer ne me convient nullement. Ma femme m'a appris depuis hier certaines choses sur lesquelles il est inutile de revenir et que je ne vous répéterai pas. Je souhaite que nous restions amis, mais pour cela il faut que vous ayez la bonté de diriger dans un autre sens l'artillerie de vos séductions.

Honteux et confus comme le renard de la fable, le vicomte fit une réponse assez embarrassée dont le jeune mari parut se contenter; en le quittant, il tomba presque immédiatement entre les mains de la marquise, qui venait d'avoir une longue conversation avec sa belle-fille, et semblait rajeunie de vingt ans.

— Monsieur de Choisy, dit-elle en barrant le passage au séducteur désappointé qui faisait mine de la saluer sans s'arrêter, j'ai quelques commissions pour Paris, aurez-vous la complaisance de vous en charger ?

A ce congé positif, l'homme de quarante ans sourit d'un air contraint.

— Ces commissions sont sans doute très pressantes ? demanda-t-il d'un ton sec.

— Un peu; et je serai très reconnaissante si vous en acceptez l'ennui; j'ai déjà des remercîmens à vous faire...

— Des remercîmens, madame ?

— Cela vous étonne, et c'est pourtant la vérité, reprit madame de Gardagne avec une affectation de bonhomie ; vous vous étiez vanté dans le monde, m'a-t-on dit, de faire l'éducation de madame de Luscourt. Le propos était léger, l'action eût été grave. Vous avez reconnu sans doute l'inconvenance de l'un et de l'autre, et, pour la réparer, vous avez bien voulu donner des leçons à mon fils. J'espère que vous êtes content de ses progrès; quant à nous, notre opinion est unanime comme notre gratitude; l'avis de monsieur de Beaupré, le mien, celui de madame de Luscourt surtout, et c'est le plus important, c'est que vous avez droit droit d'être fier d'un pareil élève.

Le vicomte de Choisy était un homme réellement spirituel et trop habitué à la victoire pour ne pas savoir accepter une défaite.

— Vos commissions seront faites après-demain, madame, répondit-il d'un air calme, puisque je compte partir ce soir pour Paris. Quant à vos remercîmens, sincères ou non, je les accepte, car je les mérite peut-être plus que vous n'avez l'air de le croire.

— Expliquez-moi votre pensée, elle doit être curieuse, repartit la douairière en aspirant lentement une prise de tabac.

Le vicomte hésita un instant.

— Je suis sûr que vous me comprendrez fort bien, dit-il ensuite. Le bonheur de plaire à madame de Luscourt est une prétention à laquelle j'ai dû renoncer depuis longtemps, mais je n'ai pas voulu qu'aucun autre pût nourrir un espoir dont je reconnaissais la folie. L'expérience que votre fils a acquise avec moi vous garantit qu'il saura désormais prendre près de sa femme une attitude intelligente et protectrice, capable d'imposer aux adorateurs mal avisés comme j'ai pu l'être un jour.

— *Si non è vero, è ben trovato*, dit la marquise avec un malicieux sourire; vous vous tirez fort bien d'un mauvais pas. Et pour mettre tout de suite du baume sur votre blessure, je vais rendre hommage à votre esprit. Je vous l'avouerai donc, depuis hier je suis en partie convertie à vos doctrines, et je reconnais que l'expérience de la vie n'est pas inutile à un mari. N'est-ce pas là votre avis ?

— Mon avis, madame, répondit le vicomte, le voici, et vous l'allez trouver bien peu orthodoxe : Lorsque Eve eut goûté du fruit de l'arbre de science, ce qu'Adam eut de mieux à faire, humainement parlant, ce fut d'y mordre à son tour.

FIN DE L'ARBRE DE SCIENCE.

LE VIEILLARD AMOUREUX.

I

Trois heures après minuit venaient de sonner à l'horloge du collége Bourbon. Presque aussitôt, au second étage d'une maison de la rue Joubert, cet avertissement nocturne fut répété par une pendule en rocaille posée sur la cheminée d'une chambre à coucher dont la décoration somptueusement coquette rappelait le style du siècle de Louis XV. En ce moment, un observateur doué de la béquille d'Asmodée eût vu s'ouvrir brusquement les rideaux soyeux d'un lit à baldaquin doré : un homme d'un âge très mûr s'élança sur le tapis par une sorte de bond juvénile, chaussa des pantoufles de velours noir, endossa une robe de chambre à ramages, et, après avoir allumé deux bougies, commença une promenade circulaire semblable au tournoiement d'un lion en cage. Après quelques minutes de pérégrination saccadée et monotone, le dormeur éveillé ôta sa robe de chambre, afin de s'habiller complétement; ce fut avec une vivacité étrangère aux habitudes de la vieillesse qu'il accomplit cette opération, en l'accompagnant du monologue suivant :

— Ce doute est intolérable ! à tout prix il faut en sortir. Veiller dans mon lit ou au milieu de la rue, cela ne revient-il pas au même? Dans la rue, du moins, j'aurai de l'air... Une chose certaine, c'est que, depuis l'Opéra, il nous a suivis jusque chez elle. Mais comment a-t-il pu arriver aussitôt que nous?... à moins qu'il n'ait monté derrière la voiture... le drôle en est capable... Il faudra que je lave la tête à Baptiste, qui, après minuit, prend l'habitude de s'asseoir à côté du cocher, au lieu de rester à son poste... Si je n'avais pas été obligé de reconduire cette vieille folle qui lui sert de chaperon, je saurais à quoi m'en tenir... J'aurais dû y retourner... Y retourner! pour m'exposer aux sots propos de mes domestiques!... Eh! parbleu ! que m'importe ! je voudrais bien voir qu'ils se permissent le moindre mot!... Cette femme-là me fera mourir avant l'âge!... Est-elle d'accord avec lui ?... Si je le croyais... oh!... Pendant toute la représentation, il n'a pas cessé de tenir les yeux fixés sur elle... il est impossible qu'elle ne l'ait pas remarqué... L'autre jour, au concert de Valentino, ç'a déjà été le même manége... Il est temps de mettre ordre aux impertinences de ce petit monsieur. Ce n'est pas là ce qui m'inquiète ; mais elle ! Ermance!

En prononçant ce dernier mot d'une voix émue, le vieillard, qui avait achevé de s'habiller, ouvrit une des fenêtres. La froide haleine d'une nuit d'hiver le frappa soudain au visage ; il battit en retraite et recourut à une boîte de pastilles pectorales pour calmer l'accès de toux qui venait de le saisir. Toutefois, sans se laisser effrayer par cette atmosphère glaciale, il endossa par-dessus ses vêtemens un manteau garni de fourrures. Sur le point de sortir, une nouvelle réflexion l'arrêta.

— Le rhume n'est rien, se dit-il, quoique bien certainement je coure au-devant d'une fluxion de poitrine; mais voici qui est plus sérieux : à pareille heure, cette rue de la Ville-l'Evêque est un véritable coupe-gorge : y aller sans armes serait un trait de folie.

L'amoureux sur le retour ouvrit une boîte de palissandre posée sur une étagère, et y prit deux pistolets dont il visita les capsules ; il les mit ensuite dans ses poches, mais les en retira presque aussitôt.

— Cela n'a pas le sens commun, reprit-il ; même avec ces armes, que pourrais-je faire contre plusieurs assaillans? ce serait le meilleur moyen de métamorphoser le vol en meurtre ; le beau dénoûment, si on lisait après-demain dans la *Gazette des Tribunaux :* « La nuit dernière, monsieur Lareynie a été assassiné sous les fenêtres de madame Dupastel ! »

Après avoir remis les pistolets dans la boîte, il réfléchit un instant, et prit sur la cheminée une bourse qu'il allégea d'une dizaine de pièces d'or.

— Quarante-cinq francs, dit-il en comptant les écus qu'il y laissait. En cas de voleurs, ce sera une rançon très suffisante ; ces messieurs ne rencontrent pas toutes les nuits une semblable aubaine. Les pistolets étaient une fanfaronnade ; ce passe-port-ci vaut mieux de toutes manières ! Etre dévalisé est, dans ma position, le plus petit de tous les malheurs, mais être tué!... Ma vie m'appartient-elle pour que je l'expose ?... Maintenant il s'agit de sortir sans que Baptiste m'entende... D'ailleurs, s'il se permet le moindre propos, je le chasse.

Tout en ruminant ce coup d'Etat, monsieur Lareynie ouvrit et referma les portes de son appartement avec la précaution d'un écolier qui craint d'être surpris en fai-

sant l'école buissonnière ; il descendit l'escalier à pas de loup, passa comme un fantôme devant la loge du portier, et, par une pudeur d'homme habituellement rangé, déguisa sa voix pour demander le cordon. Une fois dehors, il reprit tout son aplomb, et traversa d'un air assuré le quartier suspect qui avoisine la Madeleine. Résigné aux voleurs, il n'en rencontra point, et arriva bientôt sain et sauf devant la maison où dormait celle dont la pensée le tenait si cruellement éveillé. Son attention se porta aussitôt sur une des fenêtres du premier étage dont les volets laissaient entrevoir la faible clarté que produit une veilleuse. Sous la porte cochère où il s'était abrité, le vieillard passa deux heures entières, les yeux fixés sur cette lueur mystérieuse, la seule qui rayonnât au milieu de l'obscurité. Peu à peu le jour naissant éclaira la façade des maisons d'un reflet terne et blafard. Dans le ciel, les étoiles s'éteignirent, tandis que dans la rue les réverbères suivaient ponctuellement cet exemple. Enfin le coq chanta; à ce bruit, monsieur Lareynie fut saisi d'un remords que nous n'oserions comparer à celui de saint Pierre.

— Je l'ai calomniée, se dit-il en relevant le collet de son manteau, précaution justifiée par l'âpreté de la bise matinale. Mes soupçons, grâce au ciel, étaient aussi insensés qu'injurieux. Voici le jour. Si ce fat avait réussi à s'introduire chez elle, il n'attendrait pas plus tard pour en sortir. Décidément j'étais fou... Pourtant, c'est bien lui que j'ai vu, cette nuit, à cette place même où je suis maintenant. Eh bien ! qu'est-ce que ça prouve ? qu'il est amoureux d'elle, ou du moins qu'il cherche à le lui faire croire ; mais de ce qu'il a l'impertinence de la suivre, il serait absurde de conclure qu'elle lui ait accordé le moindre encouragement. Je parierais qu'elle n'a même pas fait attention à lui. Nous autres hommes passionnés, nous sommes trop prompts dans nos jugemens ; les femmes valent certainement mieux que nous. Pauvre chère Ermance ! elle dort, j'en suis sûr, du sommeil des anges ! elle ne se doute guère que j'ai passé la nuit sous ses fenêtres ; il vaut autant qu'elle l'ignore ; ces folies-là ne sont plus de mon âge... Je suis à demi mort de froid; c'est à peine si j'aurai la force de rentrer chez moi... Bah! à la Bérésina c'était bien autre chose... oui, mais à la Bérésina j'avais vingt-trois ans de moins.

La prudence mit fin au monologue et à la faction de l'amoureux vieillard. Déjà les ouvriers sortaient de leurs gîtes pour se rendre à leurs travaux ; les boutiques s'ouvraient l'une après l'autre, enfin de toutes parts s'opérait le réveil de Paris, si pittoresquement décrit par Désaugiers. A son tour la porte de la maison qu'habitait madame Dupastel tourna sur ses gonds ; un petit être à jambes torses parut sur le seuil, armé d'un long balai. A sa vue, monsieur Lareynie s'enveloppa jusqu'aux yeux dans son manteau et battit en retraite, le cœur libre des soucis qui l'avaient torturé depuis la veille ; car le règne des intrigues clandestines expire quand commence celui du concierge ; et un amant favorisé sort rarement par une porte ouverte aux deux battans.

Convaincu de l'injustice de ses soupçons et de l'innocence de la femme qu'il aimait, l'ancien soldat de la grande armée se retira lentement sans songer à raidir le jarret et à effacer les épaules ainsi qu'il avait l'habitude de le faire quand il se croyait regardé ; en rentrant il se mit au lit, puis au bain, puis à table, et se confia enfin aux mains restauratrices de son valet de chambre. Selon l'usage des vieillards à prétentions juvéniles, monsieur Lareynie se faisait habiller à huis clos ; après une séance aussi longue que mystérieuse, il congédia le domestique et contempla dans une glace sa figure, scrupuleusement rasée, à l'exception de deux favoris d'un noir d'ébène auxquels se mariaient une chevelure abondante et bouclée.

— Cette nuit maudite m'a vieilli de dix ans, se dit-il en frottant du bout du doigt, comme pour les faire disparaître, les rides de son front qu'il n'avait jamais vues si nombreuses ni si profondes qu'en ce moment; je crois aussi que ces cheveux entièrement noirs me rendent le teint plus blême et la physionomie plus dure que ne le ferait une coiffure d'une nuance moins prononcée. Je suis sûr que le châtain m'irait mieux; mais il est trop tard pour changer. Elle a le coup d'œil si perçant; que penserait-elle ? J'avais de si magnifiques cheveux ! j'avais... Pourquoi tout ne vieillit-il pas en même temps ? pourquoi ne puis-je pas dire aussi : « J'avais un cœur ! »

Le vieillard étouffa un soupir, mit ensuite son chapeau avec précaution, et sonna pour demander son cabriolet; car, au mois de février, le tilbury était hors de saison, et, pour sortir le matin, toute autre voiture lui eût paru surannée. Une demi-heure après, il entrait dans le salon de madame Dupastel, tenant à la main un superbe bouquet que lui avait remis au passage la marchande de fleurs du boulevard de la Madeleine.

II

La femme qui avait inspiré à monsieur Lareynie une passion victorieuse de la raison et de l'âge était une belle personne de vingt-cinq ans, dont l'œil pénétrant, le maintien assuré, le sourire habituellement moqueur, promettaient plus d'esprit, de malice et de coquetterie qu'il n'en faut pour désespérer dix fois par jour un cœur sérieusement amoureux. En ce moment, habillée comme pour sortir, elle écrivait sur un pupitre, à l'angle de la cheminée. Au bruit de la porte, elle tourna la tête, et accueillit par un regard aigre-doux le salut de son mûr adorateur.

— Ah ! c'est vous, colonel ! dit-elle en jouant la surprise ; je ne m'attendais pas à vous voir ce matin... Voilà un bouquet délicieux ; mais, je vous en prie, mettez-le dans la salle à manger... j'ai mal à la tête et je crains la migraine.

Monsieur Lareynie exécuta cet ordre avec la résignation d'un homme formé à l'obéissance, et vint ensuite se poser le dos contre la cheminée.

— Vous ne m'attendiez pas ! dit-il alors ; me serait-il donc possible de rester un jour sans vous voir?

— Il paraît que vous avez recouvré la galanterie à laquelle vous m'avez habituée, répondit madame Dupastel; c'est bien ; j'aime mieux cela que votre maussaderie d'hier au soir.

— Voilà un mot bien dur, reprit le vieillard en se dandinant avec un laisser-aller cavalier ; d'autres moins sévères que vous diraient préoccupation, tristesse, mélancolie !

— Disons caprice, ce sera le mot juste, repartit la jeune femme en riant ; et de quel droit, je vous prie, empiétez-vous ainsi sur mon domaine? Qu'aviez-vous donc ? Ma tante m'a dit qu'en la reconduisant vous ne lui aviez pas adressé une seule fois la parole.

— Je pensais à vous, dit le vieux colonel d'une voix tendre.

— A moi ou à lui ?

— A lui ! qui lui ? ce petit fat de Randeuil !

— Ah ! il s'appelle Randeuil, observa madame Dupastel ; ce nom n'est pas mal.

— Et vous trouvez sans doute qu'il ressemble à son nom ? demanda le vieillard avec une ironie forcée.

— Je le trouve mieux; n'est-ce pas aussi votre avis?

A cette question, articulée d'un ton calme mais incisif, monsieur Lareynie s'en mordit les lèvres en regardant le tapis.

— Ermance, répondit-il après un court silence, vous savez combien je vous aime ; quel plaisir pouvez-vous prendre à me torturer le cœur ?

— Moi ! j'en serais désolée.

— Eh bien ! alors, soyez plus indulgente pour une fai-

blesse dont vous êtes la cause. L'amour véritable n'est jamais exempt de jalousie.

— Voilà ce que je ne veux pas admettre. Je n'autorise pas l'amour, mais surtout je proscris expressément la jalousie; j'ai eu ce défaut assez pour le prendre en horreur; ainsi, puisque vous aspirez à me plaire, songez avant tout à vous en corriger.

— J'essayerai, dit le colonel d'un ton soumis. Vous écrivez à votre cousine? demanda-t-il un instant après en se penchant vers elle.

— Peut-être à mon cousin, répondit Ermance qui, par une sorte de taquinerie enfantine, cacha la lettre dans le pupitre.

— Ou à ce séduisant Adonis, reprit monsieur Larcynie avec une fureur concentrée.

— Ce serait contre toutes les règles, dit la jeune femme d'un air railleur; en conscience, c'est à lui de commencer.

En ce moment la porte du salon s'étant ouverte discrètement, la femme de chambre de madame Dupastel entra et remit une lettre à sa maîtresse : celle-ci brisa le cachet avec insouciance; mais, après avoir lu quelques mots, ses yeux se portèrent rapidement sur la signature, et aussitôt un mélange de surprise et de curiosité se peignit sur ses traits.

— Cette personne est-elle là? demanda-t-elle lorsqu'elle eut achevé de lire.

— On attend dans la rue, répondit la soubrette d'un air mystérieux; c'est un commissionnaire qui a apporté le lettre.

Ermance baissa la tête et garda le silence.

— Madame, on demande une réponse, reprit la femme de chambre.

Madame Dupastel regarda encore une fois le billet, et dit enfin d'un ton bref :

— Cette personne peut venir. Tenez, reprit-elle après la sortie de Victorine, lisez ce qu'on m'écrit.

Elle tendit la lettre au colonel, qui, s'en emparant d'une main avide, lut à demi-voix les lignes suivantes :

« Madame,

» N'accusez, je vous en supplie, ni de présomption ni
» d'audace la démarche que j'ose tenter, et daignez m'ac-
» corder un entretien d'où dépend le bonheur de ma vie.
» La position dans laquelle je me trouve est si impérieuse
» et si fatale, que le moindre retard aurait des consé-
» quences que vous vous reprocheriez peut-être un jour.
» Je sais que vous êtes chez vous, permettez-moi de vous
» y voir cinq minutes seulement. Mon nom, inconnu de
» vous, ne me donne aucun droit à votre bienveillance;
» mais il s'agit d'une bonne action, et votre cœur est
» trop généreux pour vouloir s'y soustraire parce que
» c'est un étranger qui vous implore. Un mot, de grâce.
» J'espère et j'attends.

» HIPPOLYTE RANDEUIL. »

— Randeuil! s'écria le vieillard avec un emportement subit; c'est ce fat qui ose vous écrire?

— Vous le trouvez bien insolent, n'est-il pas vrai? demanda madame Dupastel avec un sérieux affecté.

— Et vous l'allez recevoir?

— Je n'ai aucune raison pour lui fermer ma porte.

— Un homme que vous ne connaissez pas!

— Vous le connaissez, vous, si le procédé vous paraît irrégulier, vous pourrez me le présenter.

— Il est impossible que vous parliez sérieusement, Ermance. Vous, d'ordinaire si accomplie en raison et esprit de conduite, admettre chez vous un homme qui, depuis quelque temps, met une pareille affectation à vous suivre! mais c'est l'autoriser à vous compromettre!

— Me croyez-vous une femme qu'on puisse compromettre? répondit madame Dupastel d'un ton grave.

— Les anges eux-mêmes peuvent être accusés; il est de mon devoir d'ami de prévenir une démarche dont vous ne voulez pas voir l'inconséquence; c'est moi qui vais recevoir ce monsieur.

Le vieillard fit un pas pour sortir; Ermance se leva, et lui jetant un regard impérieux :

— Je n'accepte un service que lorsque je l'ai demandé, lui dit-elle.

— Mais c'est un tête à tête qu'il veut, s'écria le colonel en s'arrêtant malgré lui.

— Vous vous trompez, c'est un entretien qu'il sollicite; au reste il dépend de vous d'en faire un tête à tête.

A cette espèce de congé, monsieur Larcynie revint près de la cheminée, et se laissa tomber brusquement sur un fauteuil.

— Comme il vous plaira, madame, dit-il d'une voix sourde; après tout, qu'importe un caprice de plus ou de moins.

Avant que madame Dupastel eût répondu, la porte du salon s'ouvrit de nouveau. Un jeune homme de bonne mine, de tournure élégante, et dont la physionomie semblait animée d'une émotion extraordinaire, entra d'un air empressé, qu'on eût pu comparer à la fougue d'un soldat qui monte à l'assaut. Il s'avança rapidement vers la maîtresse du logis, mais s'arrêta soudain à la vue du tiers inattendu dont les yeux, étincelant sous leurs sourcils postiches, le couchaient en joue et annonçaient que la forteresse ne serait pas emportée sans résistance. La jeune femme s'était assise, et restait immobile sans encourager par un seul geste l'embarras visible du visiteur. A la fin celui-ci reprit son sang-froid.

— Madame, dit-il en s'inclinant avec une grâce respectueuse, lorsque j'ai pris la liberté de solliciter de vous un moment d'entretien, j'avais l'espérance de vous trouver seul; permettez-moi de ne pas y renoncer.

— Monsieur est un ancien ami de ma famille, répondit Ermance d'un air grave assez dépaysé sur son jeune visage; vous ne sauriez avoir à me dire rien qu'il ne puisse entendre.

Le colonel remercia la jeune femme par un regard plein de reconnaissance, et s'enfonça carrément dans son fauteuil.

— Ce que je dois vous dire, madame, ne peut être entendu que de vous seule, reprit Hippolyte Randeuil d'une voix douce mais ferme; permettez-moi donc de vous parler un instant sans témoin.

— Après ce que madame vient de vous répondre, une pareille instance est déplacée, observa le colonel d'un ton brusque.

Le jeune homme se tourna du côté de l'interrupteur.

— Je parlais à madame et non à vous, lui dit-il fort poliment.

Puis regardant de nouveau la jeune femme :

— Je vous en conjure, reprit-il, ne me refusez pas ce que je vous demande.

— Madame vous a déjà dit.... s'écria le vieillard; mais cette fois il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Madame Dupastel était de ces femmes qui, pour renoncer à leur volonté, n'ont besoin que de la voir partagée par un autre, et à qui le despotisme sous la forme de conseil est particulièrement insupportable.

— Permettez, colonel, dit-elle en se levant. Elle se dirigea sans hésiter vers la porte de la salle à manger, l'ouvrit, et, se retournant alors, fit signe à Randeuil de la suivre, tandis que d'un regard despotique elle clouait le vieillard énamouré sur le fauteuil d'où il s'était levé à demi.

— Maintenant, dit-elle au jeune homme, qui s'était précipité sur ses pas, je vous écoute, monsieur; qu'avez-vous à me dire?

Randeuil voulut refermer la porte.

— Ceci est inutile, dit-elle avec un mélange d'ironie et de gravité.

— C'est qu'il peut entendre, répondit-il en regardant à la dérobée monsieur Larcynie, qui, sur le siége où l'at-

tachait une amoureuse faiblesse, semblait endurer les tortures du martyre de saint Laurent.

— D'abord, il est un peu sourd, reprit Ermance en riant cette fois sans arrière-pensée, et puis vous savez peut-être parler bas?

III

Après s'être assuré que depuis le salon le vieux colonel ne pouvait plus le voir ni l'entendre, Hippolyte Randeuil obéit à l'invitation que venait de lui adresser madame Dupastel, et, prenant la parole d'une voix dont l'accent contenu semblait aiguiser encore l'expression pénétrante:

— Madame, dit-il, le sujet dont je veux vous entretenir est d'une nature si délicate que, pour m'exprimer convenablement, j'aurais besoin de réfléchir avant de parler. Malheureusement, le temps et le sang-froid me manquent à la fois. Chaque minute qui s'écoule peut amener des conséquences irréparables; daignez donc excuser la brusquerie que je suis obligé de mettre dans une pareille confidence, et le désordre qu'une émotion profonde communiquera sans doute à mon langage.

A cet exorde empreint d'une véhémence qu'une femme devait facilement attribuer à la chaleur d'une passion près de se révéler, Ermance répondit d'un air qui n'avait rien de décourageant:

— Si les minutes sont précieuses pour vous, je n'ai pas moi-même beaucoup de temps à perdre. Je vous dispense donc de toute espèce de préambule. Expliquez-vous en deux mots.

— En deux mots, madame, s'écria le jeune homme: j'aime!

Malgré le goût du commandement qu'avait développé en elle l'aveugle soumission de son adorateur suranné, madame Dupastel fut embarrassée d'une obéissance si prompte et si complète. En entendant l'aveu qu'elle-même venait de provoquer, elle baissa la tête involontairement comme fait un soldat mal aguerri que vient d'effleurer une balle; mais bientôt, domptant cette faiblesse, elle releva les yeux, et fixa sur son interlocuteur un de ces regards veloutés qui exercent sur les cœurs sans défiance la puissance attractive de l'aimant.

—Votre explication est bien vague, mais c'est ma faute, dit-elle doucement; peut-être aurais-je dû vous permettre trois mots au lieu de deux.

Trop préoccupé de ses propres sentimens pour se montrer observateur clairvoyant, Randeuil ne comprit pas l'intention traîtresse de ces paroles, et répondit naïvement:

— Je vous obéirai en trois mots comme en deux; j'aime Abeille.

— Abeille, répéta la jeune femme qui tressaillit comme si elle eût senti sur sa joue le dard de l'insecte dont le nom venait d'être deux fois prononcé. Qui appelez-vous Abeille?

— Mademoiselle Lareynie, répondit Hippolyte; sa fille, ajouta-t-il en désignant du regard la porte du salon où retentissait sur le tapis le piétinement impatient du vieillard amoureux. Maintenant, voyez s'il m'était possible de parler en sa présence, et si je n'avais pas raison d'insister pour obtenir de vous un moment d'entretien sans témoin.

En entendant cette explication claire et précise, madame Dupastel éprouva la sensation désagréable que cause à un enfant la chute fortuite du château de cartes sur lequel il se préparait à souffler. Coquette sans reproche et sans peur, la jeune femme ne dédaignait point les expériences propres à faire éclater en même temps la puissance de sa beauté et l'infaillibilité de sa vertu. Ce n'était donc pas sans une secrète complaisance qu'elle avait remarqué depuis quelques jours les efforts tentés pour se rapprocher d'elle par l'élégant cavalier dont les manœuvres avaient causé au sigisbé sexagénaire une si cruelle insomnie. Elle attendait un aveu, prête à punir la présomption de son auteur; mais en voyant la déclaration pour laquelle se préparait son ironie métamorphosée inopinément en une révélation dont la prude la plus austère eût dû reconnaître le caractère inoffensif, elle se sentit blessée plus qu'elle ne ne l'eût été peut-être si son interlocuteur lui eût donné quelque sujet légitime de l'être. Décidée à rejeter du plus haut de son indifférence le rôle de femme aimée, elle conçut soudainement une antipathie plus vive encore pour l'emploi de confidente. Toutefois, l'amour-propre imposa silence au dépit, et dicta cette réponse où perçait une sorte d'incrédulité:

— Mademoiselle Lareynie, dites-vous? Je ne vois là rien qui puisse déplaire à son père. Il n'est pas défendu d'aimer les enfans.

— C'est un enfant de vingt-deux ans, madame, répondit Randeuil.

— Vingt-deux ans, répéta madame Dupastel, êtes-vous sûr de cela? Le colonel en parle toujours comme d'une petite pensionnaire.

— Comment voulez-vous que monsieur Lareynie, avec ses cheveux postiches, ses sourcils peints et ses prétentions à l'adolescence, avoue, surtout devant vous, madame, une fille qui serait mieux placée à la tête de sa maison que dans un pensionnat; pour accomplir sa métamorphose en jeune premier, n'est-il pas obligé de traiter Abeille comme un enfant! Oh! je suis sûr qu'il la remettrait volontiers au berceau.

— Achevez votre roman, dit la jeune femme d'un air railleur. Je suis persuadée d'avance qu'indépendamment de l'intérêt qui s'attache toujours aux victimes du despotisme paternel, l'héroïne est un prodige d'esprit, de grâce et de beauté.

— Vous en jugerez bientôt, j'espère, car c'est pour elle que je viens solliciter votre bienveillante protection.

— Mais expliquez-vous donc; ne voyez-vous pas que vous me faites mourir d'impatience avec vos phrases qui ne m'apprennent rien?

Randeuil interrogea du regard la porte du salon qui lui avait paru mouvoir; voyant que rien ne bougeait, il reprit en baissant encore la voix:

— Ainsi que je vous l'ai dit, madame, monsieur Lareynie, pour se débarrasser d'une fille déjà majeure, et dont les succès pourraient contrarier ses prétentions personnelles, n'a rien imaginé de mieux que de la laisser dans une pension, à un âge où l'éducation des jeunes filles est depuis longtemps terminée. Dans cette pension, située à Chaillot, se trouvait l'an dernier une de mes sœurs; c'est ce hasard qui m'a rapproché de mademoiselle Lareynie: la voir et l'aimer furent pour moi une même chose. Sa beauté, l'âme que je lisais dans ses yeux, l'esclavage auquel je la voyais condamnée, enfin une sorte de prédestination irrésistible, firent naître dans mon cœur un sentiment ardent et sérieux, dont malgré moi un incident aventureux semble en ce moment altérer la pureté. Mais d'abord je n'eus rien à me reprocher. Profondément épris, je me conduisis avec la loyauté d'un homme qui respecte son amour. Le jour même où les regards d'Abeille m'eurent appris qu'elle m'avait compris et pardonné, j'adressai à son père une demande en mariage dont le succès ne me semblait pas douteux. Ce n'est pas une vaine présomption qui me fait parler ainsi, madame; même en jugeant d'après les froids calculs du monde, j'étais un parti convenable. Ma fortune, ma position, et j'ose le dire, mon caractère, méritaient quelque attention. Un homme raisonnable eût accueilli ou du moins discuté ma demande, monsieur Lareynie la rejeta sans examen, sans ménagement; à peine me fus-je expliqué que je me vis éconduit de la manière la plus péremptoire. Au reste, un autre n'eût pas été mieux traité que moi, et j'aurais eu tort de voir dans cet échec une humiliation personnelle. Monsieur Lareynie, qui trouve que la paternité vieillit, a pour

le titre d'aïeul l'horreur la plus profonde ; à ses yeux un gendre est donc un ennemi. Les sentimens qu'il vous a voués, madame, s'il faut en croire les bruits de salon, sont trop naturels et trop justifiés pour que personne puisse s'en étonner ; mais entre un second mariage, dont monsieur Lareynie nourrit sans doute l'espoir, et l'établissement de sa fille, existe-t-il une incompatibilité absolue? Parce qu'un avenir heureux s'ouvre devant lui, a-t-il le droit de détruire celui de son enfant en la condamnant à un célibat éternel ? Je ne le crois pas, madame, et j'ose espérer que vous êtes de mon avis.

— Soyez en sûr, interrompit Ermance avec vivacité ; empêcher une jeune fille de se marier ! c'est plus qu'une folie, c'est un crime. Mais continuez.

— Le refus que je venais d'essuyer m'irrita sans me décourager. Je me dis que contre l'injustice tout devenait légitime. Dès lors je me trouvai poussé vers ces voies romanesques dans lesquelles il est si facile d'entraîner l'inexpérience d'une jeune fille. Abeille m'aimait ; je n'épargnai rien pour exalter ce sentiment devenu ma seule espérance. Lettres, démarches hasardeuses, en un mot toutes les folies dont m'avait préservé jusqu'alors la gravité de mon amour, furent employées par moi sans remords. Insensiblement Abeille partagea l'esprit de révolte que m'inspirait l'égoïsme de son père ; je lui fis comprendre que son âge lui offrait un moyen hardi mais infaillible de la soustraire à un despotisme que la loi n'autorisait plus. Enfin, que vous dirai-je, madame, je la déterminai à une action extrême, désespérée...

— Vous l'avez enlevée ! s'écria madame Dupastel, impatiente d'arriver au dénoûment.

A l'explosion involontaire de ces paroles, monsieur Lareynie, ne se modérant plus, se précipita dans la salle à manger.

— Vous m'appelez, madame, s'écria-t-il à son tour d'une voix éclatante, et en se plaçant impétueusement entre les deux interlocuteurs.

Cette intervention intempestive rendit à la jeune femme son sang-froid habituel.

— Vous vous êtes trompé, colonel, répondit-elle d'une voix calme ; au risque d'abuser de votre complaisance, je vous prie de vouloir bien rentrer pour un moment au salon...

— Madame...

— Je vous en prie, répéta-t-elle, avec un regard qui disait « Je le veux. »

— Il me semble...

— Il me semble que vous devez m'obéir.

— Sans doute, mais pourtant...

— Là ou là, dit impérieusement madame Dupastel, en montrant successivement la porte du salon et celle de l'antichambre.

Monsieur Lareynie leva les yeux au plafond, et ses bras se raidirent le long de son corps par une crispation à laquelle prirent part ses mains convulsivement fermées. Il s'éloigna ensuite lentement, à la manière des lions blessés, et rentra dans le salon dont Ermance ferma la porte aussitôt.

— J'ai deviné, n'est-ce pas ? dit-elle alors en se rapprochant vivement de Randeuil.

— Oui, madame, répondit Hippolyte d'un air contrit, mais, de grâce, ne me condamnez pas sans m'entendre.

— Un enlèvement ! quelle terrible histoire ! et au lieu de commencer par là, vous perdez le temps en paroles inutiles. Mais voyons, achevez, au nom du ciel !

— Vous seule auriez pu prévenir un pareil dénoûment en exerçant en notre faveur cette puissance à laquelle monsieur Lareynie ne sait rien refuser. Mais comment obtenir votre appui ? à quel titre solliciter votre bienveillance? Inconnu de vous, je n'avais pas même le droit de me présenter à votre porte ; mes tentatives pour attirer votre attention ne pouvaient qu'être stériles ou mal interprétées. J'essayai cependant, mais sans succès. Vous n'étiez jamais seule, et la personne qui vous accompagnait était celle-là même qu'il m'importait d'éviter. Aussi, désirant sans cesse de me rapprocher de vous, mais n'osant jamais, ou manquant d'occasion, j'ai laissé perdre un temps précieux. Hier au soir encore, à l'Opéra, s'il m'avait été possible de vous parler, quelques mots de votre bouche eussent suffi pour prévenir l'événement de ce matin.

— C'est donc ce matin seulement... et vous voilà ! Mais elle, alors, qu'est-elle devenue ?

— Depuis plusieurs jours tout était préparé pour notre départ. Ce matin, Abeille est parvenue à sortir du pensionnat ; je l'attendais ; une voiture était prête, et un moment après nous fuyions ensemble sur le chemin de Bruxelles. Elle pleurait, la pauvre enfant ! et moi, à la vue de ses larmes, j'ai senti se dissiper peu à peu l'étourdissement fiévreux dans lequel je vivais depuis quelque temps. L'illusion a fait place à la réalité, et pour la première fois les conséquences de ma démarche se sont présentées à moi sous leur véritable aspect. Un enlèvement, des sommations respectueuses, la désapprobation d'un père, sa malédiction peut-être, quels tristes préliminaires de mariage !... Je ne sais quelle voix secrète m'a dit alors qu'une union formée sous de tels auspices ne pourrait être heureuse. Mon père m'avait habitué au respect et à l'obéissance ; monsieur Lareynie n'avait-il pas aussi le droit d'exiger de sa fille ces deux sentimens ? et dans ce cas qu'étais-je donc moi-même ? un lâche séducteur ou tout au moins un extravagant amoureux de roman. L'un de ces rôles m'eût fait pitié et l'autre horreur. Convaincu de mon tort avant qu'il fût irréparable, je n'avais qu'un parti à prendre ; je l'ai pris. Au lieu de poursuivre ma route, je suis revenu à Paris ; mais que faire maintenant ? Si je ramène Abeille à sa pension, voudra-t-on l'y recevoir ? à quel titre d'ailleurs m'y présenter avec elle ? La conduire autre part, chez moi surtout, ne serait-ce pas m'exposer à la compromettre, à la perdre peut-être ? Dans cette extrémité, j'ai pensé à vous, madame, à vous dont l'image m'a si souvent apparu propice, indulgente et secourable. A qui pourrais-je confier celle que j'espère épouser, si ce n'est à vous qui avant peu sans doute aurez sur elle une autorité légitime ? Votre intervention seule peut réparer ma faute, prévenir tout malheur et réduire au silence les calomnies que je redoute. Dites-moi, je vous en supplie, qu'en plaçant en vous mon seul espoir, je n'ai pas trop présumé de votre bonté ; dites-moi que, dès cet instant, vous devenez la protectrice d'Abeille ; ne le devez-vous pas, puisque bientôt, et c'est là mon plus vif désir, vous serez sa mère ?

A part ce dernier mot qui, signifiant belle-mère en réalité, manqua son effet, madame Dupastel fut touchée d'une confession dont l'imprudence même semblait rendre hommage à la générosité de son cœur. En ce moment, le rôle de protectrice désintéressée lui parut plus neuf à remplir que celui de coquette triomphante ; elle l'accepta donc sans hésitation ni arrière-pensée, mais ne chercha pas à déguiser un sentiment de moquerie qu'adoucissait la bienveillance de son regard.

— Vous m'avez bien jugée, monsieur, répondit-elle, et je ne trahirai pas votre confiance : ainsi disposez de moi, quoique je sois fort inexpérimentée en matière d'enlèvement et que mon âge ne me permette pas encore de savoir comment on doit agir à l'égard d'une fille de vingt-deux ans ; mais j'espère suppléer à mon ignorance par ma bonne volonté. Avant tout il faut que mademoiselle Lareynie rentre dans sa pension ; où est-elle en ce moment ?

— A deux pas d'ici, à l'angle de l'hôtel Crillon vers l'entrée des Champs-Élysées.

— Au milieu de la rue ! vous aviez donc perdu la tête ?

— A peu près, madame. Après avoir congédié ma chaise de poste, je n'ai rien imaginé de mieux que de prendre une voiture de place : je voulais d'abord amener Abeille ici ; mais je n'ai pas osé risquer une pareille démarche avant

de vous avoir prévenue, et je m'applaudis maintenant de ma prudence.

— Je le crois bien ; le colonel n'entend pas raillerie, et la scène aurait pu tourner au tragique. Vous dites une voiture de place à l'angle de la place Louis XV.

— Une ignoble citadine, hélas ! peinte en brun, numéro 157.

— Fort bien, dit Ermance d'un ton résolu ; le reste me regarde ; avant une heure la colombe fugitive sera en sûreté dans sa cage ; ensuite je vous gronderai comme vous le méritez, et nous tiendrons conseil sur ce qu'il conviendra de faire.

— Vous croyez que madame Dinois, la maîtresse de pension, ne fera aucune difficulté...

La jeune femme haussa légèrement les épaules.

— Je ne vous promets pas, dit elle, qu'on tuera le veau gras pour célébrer le retour de l'enfant prodigue ; mais vous pouvez être sûr que cette vigilante madame Dinois ne s'avisera pas de fermer la porte qu'elle a si bien laissée ouverte ce matin. L'intérêt de sa maison nous répond de sa docilité et de son silence. Il n'y a pas un moment à perdre ; cette pauvre jeune fille doit souffrir le martyre dans ce fiacre où vous l'avez si judicieusement emprisonnée. Je cours la délivrer et mettre fin à cette sotte aventure. Pendant ce temps, restez ici et faites ta cour à monsieur Lareynie ; songez que votre mariage dépend de lui ; si vous vous conduisez raisonnablement dorénavant, je vous promets de ne pas lui dire que vous le trouvez égoïste, despote, père dénaturé, et, ce qu'il vous pardonnerait moins que tout le reste, ci-devant jeune homme !

A ces mots elle se rapprocha de la porte du salon, et l'ouvrit si brusquement que monsieur Lareynie, qui en ce moment s'abandonnait à une curiosité sans vergogne, privilége de laquais à l'usage des jaloux, eut à peine le temps de lâcher la portière qu'il avait soulevée pour coller son oreille contre la serrure. Sans jeter les yeux sur le vieillard qui avait rougi comme un enfant à l'idée de se voir pris en flagrant délit, madame Dupastel traversa le salon, entra dans sa chambre à coucher, mit un chapeau et une pelisse, se regarda une demi-minute dans la glace, se trouva jolie, n'en fut que mieux disposée à accomplir la bonne action qu'elle méditait, et sortit par une porte de service, laissant ainsi les deux hommes maîtres du logis.

IV

Randeuil était resté dans la salle à manger, où il attendait le retour de sa jeune protectrice ; de son côté, remis de l'émotion qu'il venait d'éprouver, le colonel avait repris sa place devant la cheminée du salon ; les sourcils froncés, le menton dans la cravate, les bras entrelacés sur la poitrine, il sifflait entre les dents un terrible pas de charge de la garde impériale, au bruit duquel il avait passé plus d'une fois sur le corps des Autrichiens et des Russes. Ils demeurèrent quelque temps ainsi, s'entre-regardant parfois à la dérobée, et semblables à deux armées en présence qui s'observent mutuellement sans que ni l'une ni l'autre se décide à entamer le combat ; à la fin, après avoir interrogé à plusieurs reprises la pendule, monsieur Lareynie, emporté par l'impatience et la mauvaise humeur, tira le cordon de la sonnette avec la violence désespérée qui accompagne d'ordinaire les coups d'Etat. A ce bruit, la femme de chambre accourut et laissa voir sur sa figure l'étonnement que lui causait un pareil acte d'autorité.

— Il pourrait bien attendre qu'il fût marié pour casser nos sonnettes, se dit-elle en regardant sournoisement le vieillard, car au défaut de la jalousie il joignait celui de l'avarice, tort que l'antichambre ne pardonne pas.

— Madame, à ce qu'il paraît, est fort occupée dans sa chambre, dit-il d'un air sec.

— Madame est sortie depuis plus d'une demi-heure, répondit la soubrette sur le même ton.

— Sortie ! s'écria le colonel.

— Sortie ! répéta comme un écho Hippolyte Randeuil.

— Sortie, reprit-elle en les regardant tour à tour ; est-ce que ces messieurs ne le savaient pas ?

— C'est bien... puisque votre maîtresse est sortie... sortez, cria monsieur Lareynie d'une voix que la colère fit sauter soudainement d'un registre à l'autre.

— Qu'a-t-il donc, ce vieux singe vert, pour piailler de la sorte ? marmotta la femme de chambre, qui, en obéissant malgré elle, ne put s'empêcher de jeter sur Hippolyte un coup d'œil rendu plus bienveillant encore par la comparaison. Au moins si c'était ce joli garçon qui épousât madame, dit-elle tout bas en refermant la porte.

Resté seul avec son rival imaginaire, monsieur Lareynie le toisa un instant d'un regard sombre et dédaigneux.

— Monsieur, lui dit-il ensuite avec un calme affecté, jusqu'à présent les égards dus à une femme m'ont imposé le silence ; nous voici seuls enfin, et nous pouvons nous expliquer librement. Ma déclaration sera très explicite, et j'attends de vous une franchise égale à la mienne. Les sentimens que j'ai voués à madame Dupastel ne peuvent être ignorés de vous, puisque le bruit du mariage auquel j'aspire s'est déjà répandu dans le monde où nous vivons tous trois. En un mot, vous savez que j'ai le désir et l'espoir d'épouser bientôt madame Dupastel. Vous le savez, n'est-ce pas ? répondez-moi sans phrases, je vous prie, par oui ou par non.

— J'ai entendu parler en effet de ce projet de mariage, répondit Randeuil avec la réserve d'un homme qui se sent entraîné sans savoir où l'on veut le conduire.

— Il y a plus qu'un projet, monsieur, il y a une promesse formelle ; il y a un engagement sacré qui me donne un droit légitime dont j'userai envers vous comme je le ferais envers tout autre. Dès à présent, monsieur, je me regarde ici comme chez moi ; je me permettrai donc de vous demander compte de votre visite comme si nous étions en réalité dans ma maison.

— Monsieur, dit le jeune homme d'un ton conciliant, un autre à ma place discuterait peut-être le droit dont vous vous prévalez, et qui à bien des yeux pourrait ne point paraître incontestable ; pour moi je ne refuse point de le reconnaître et d'agir en conséquence. Je vous déclare donc sur mon honneur que ma présence ici n'a rien dont votre attachement pour madame Dupastel puisse s'alarmer.

— Alors, reprit le colonel, aucune raison ne doit vous empêcher de m'en expliquer le motif, et c'est là ce que j'attends de vous.

Cette injonction impérieusement articulée exigeait une réponse immédiate et précise. Hippolyte essaya pourtant de l'éluder en sortant par une manœuvre habile du terrain dangereux où il se sentait serré de trop près.

— Je n'ai en effet aucune raison pour ne pas vous satisfaire, répondit-il ; mais le sens que vous paraissez attacher à une visite fort innocente, rend, je crois, indispensable l'intervention de madame Dupastel. Du moment que son nom se trouve mêlé à cette discussion, la continuer hors de sa présence serait un procédé injurieux, et sans doute aussi loin de votre pensée que de la mienne. Permettez donc que ce soit elle-même qui se charge de l'explication d'une démarche mal interprétée par vous, je le répète. Mais, en attendant, il me sera facile de vous donner une preuve irrécusable de la pureté des intentions qui m'ont conduit ici. Il y a quelque temps, monsieur, j'eus l'honneur de vous adresser une demande dont le succès eût comblé mes vœux les plus ardens ; l'accueil défavorable que j'ai reçu a brisé mon cœur sans y éteindre entièrement l'espérance. Depuis cette époque mes sentimens ne sont pas changés ; mais si les vôtres pou-

vaient l'être, vous me verriez à vos pieds le plus heureux des hommes. Que puis-je vous dire de plus, monsieur? solliciter de nouveau, et avec les prières les plus instantes, la main de mademoiselle Lareynie, n'est-ce pas vous prouver sans réplique que vous n'avez rien à redouter de moi; que mon cœur, tout plein de l'image de votre fille, ne peut nourrir un sentiment dont vous deviez prendre ombrage.

Le vieillard fit entendre un ricanement aussitôt étouffé par la colère.

— C'est là que je vous attendais! s'écria-t-il; j'étais sûr de voir arriver à la fin de votre période le nom de ma fille, qui n'a rien à faire dans cette discussion. Pensez-vous que je sois dupe de toutes ces protestations sentimentales, de toutes ces phrases qu'on trouve tout écrites dans les romans? En vérité! vous feriez à mademoiselle Lareynie l'honneur de l'épouser?

— Les termes dont je me suis servi...

— Oh! je vous en crois sur parole. Ma fille est jolie, ma fille sera riche, ma fille est bien élevée, car, j'ose le dire, je n'ai rien négligé pour son éducation; je comprends donc qu'un pareil mariage vous paraisse assez convenable; il reste à savoir s'il me convient, à moi; or, je croyais ne vous avoir laissé aucun doute à ce sujet, et vous devriez comprendre à votre tour que mes récentes observations n'ont pas dû me disposer à changer d'avis.

— Mais si vos observations vous ont trompé!

Monsieur Lareynie releva de chaque côté de son maigre visage les pointes d'un col sous lesquelles disparurent un instant les coins de sa bouche dilatée par un dédaigneux sourire.

— J'ai la prétention de me tromper rarement, dit-il ensuite. D'ailleurs, il n'est pas besoin d'une intelligence supérieure pour deviner vos projets, car ils sont transparens jusqu'à la naïveté. D'une part, vous deviendrez volontiers mon gendre parce que ma fille est un assez bon parti; de l'autre, vous désireriez fort de plaire à madame Dupastel, car la conquête d'une femme aussi distinguée vous ferait honneur dans le monde: c'est un double jeu assez à la mode aujourd'hui, et dans lequel l'intérêt et la vanité marchent de front sans se nuire l'un à l'autre. Quant au cœur, s'il est permis de prononcer ce mot...

— Mais, monsieur, s'écria Randeuil avec chaleur, un pareil calcul, s'il était possible, serait la chose la plus méprisable.

— C'est mon avis, monsieur, répondit le vieillard en regardant fixement l'interrupteur: oui, un pareil calcul est la chose la plus méprisable, mais en même temps la plus ordinaire. Tous les jours on épouse une femme et l'on en aime une autre, et tel est votre dessein; du moins vous m'avez donné le droit de le croire. Mais vous n'espérez pas, je pense, que je vous servirai de second, que je prêterai les mains à une œuvre de cette nature. Moi vous donner ma fille! Ma fille! répéta monsieur Lareynie en élevant le ton et s'échauffant de plus en plus au bruit de ses paroles. Vous confier le sort, l'avenir, le bonheur, la vie de mon enfant, de mon unique enfant! Vous introduire moi-même dans ma maison, dans ma famille, après ce qui s'est passé hier encore, après ce que j'ai vu, après ce que je sais; lorsque cent personnes aussi bien que moi ont pu, ont dû remarquer l'affectation que vous mettez à poursuivre en tous lieux, dans les salons, au théâtre, à la promenade, la femme que je veux épouser. Mais vous me prenez pour un fou, monsieur! mais vous me prenez pour un aveugle, monsieur! Mais vous croyez donc que je n'ai ni sang dans les veines ni sentiment dans l'âme! Mais vous m'insultez! s'écria enfin le vieux colonel en faisant tonner sa voix comme s'il eût commandé le pas de charge à son ancien régiment.

— Vieillard stupide et endiablé, se dit Hippolyte en renchérissant sur la politesse d'Hernani; sans mon amour pour Abeille, quel plaisir j'éprouverais à te donner raison et à justifier ta jalousie!

— Concluons, reprit monsieur Lareynie d'un ton qui, par sa gravité calme mais sardonique, contrastait avec l'emportement auquel il venait de s'abandonner. Notre discussion repose sur deux points dont chacun appelle une solution prompte et décisive. Quant au premier, qui regarde ma fille, pour la seconde et dernière fois je vous refuse sa main, et je vous déclare que que je n'aurai jamais l'honneur d'être votre beau-père. Mes paroles sont-elles claires et me fais-je suffisamment comprendre?

Au lieu de répondre, Randeuil inclina la tête en serrant les dents; et tel fut son dépit qu'il éprouva un remords poignant de sa belle conduite du matin.

— Oh! que ne suis-je encore sur la route de Belgique, pensa-t-il, le vieux grognard serait bien obligé de changer de gamme.

Le colonel se redressa, comme si, pour donner plus d'autorité à ses paroles, il eût voulu développer dans toute sa majesté sa taille maigre qu'il croyait élancée.

— Passons au second point, dit-il; c'est le seul qui ait de la réalité; car, après mon précédent refus, votre persévérance matrimoniale ne saurait être qu'une plaisanterie que vous me permettrez de trouver d'un goût peu choisi. Veuillez m'écouter attentivement. En désirant d'épouser madame Dupastel, je ne me suis dissimulé aucun des ennuis que peut m'attirer cette union. Dans la société, la position d'un mari de mon âge est une lutte de tous les les instans; je m'attends à cette lutte, décidé à triompher ou à mourir. Oui, monsieur, à mourir, répéta gravement le vieillard en éteignant sous le poids d'un regard rajeuni par la passion le sourire qui venait d'effleurer les lèvres d'Hippolyte. Mon langage peut vous paraître étrange, mais, qu'il blesse ou non l'usage, je vous le jure, je saurai y faire honneur! Lorsque madame Dupastel portera mon nom, plus d'un homme essayera sans doute de jouer près d'elle le rôle que vous avez entrepris vous-même; chacun de ces hommes deviendra aussitôt pour moi un ennemi mortel et sera traité comme tel, c'est-à-dire que je le tuerai ou qu'il aura ma vie avant d'avoir mon honneur.

Malgré sa mauvaise humeur, Randeuil ne put s'empêcher d'admirer l'expression énergique qui vint pour un instant ranimer les traits flétris de son interlocuteur. Sous le vieillard ridiculisé par l'amour perçait en ce moment le fier vétéran de la grande armée.

— Tout me dit que le combat commencera même avant mon mariage, continua monsieur Lareynie avec une résignation qui eût fait honneur à un Turc fataliste. C'est vous, monsieur, qui le premier m'avez jeté le gant; autant vous qu'un autre. J'accepte donc votre défi; je me déclare offensé par la conduite que vous affectez depuis quelque temps, et je vous en demande raison, à moins que, sur votre honneur, vous ne me juriez d'en changer à l'instant et pour toujours.

A cette provocation imprévue, l'amant d'Abeille resta la bouche et les yeux béans.

— Eh quoi! monsieur, c'est un duel que vous me proposez? dit-il enfin sans chercher à dissimuler sa surprise.

— Oui, monsieur, c'est un duel que je vous propose, répondit le vieillard d'un air froid.

— Et vous pensez que je consentirai à me battre avec vous?

— Je n'ai aucune raison pour douter de votre courage.

— Mais vous doutez du moins du respect que doit m'inspirer votre âge?

— Mon âge ne regarde que moi, repartit monsieur Lareynie d'un ton sec, et, puisqu'il me plaît de l'oublier, il y a de l'impertinence à s'en souvenir.

— Mais, monsieur, si vous ne vous voyez pas, je vous vois, moi, dit Randeuil à qui se communiquait, en dépit de ses efforts, l'irritation de son adversaire. Jamais je ne me soumettrai au ridicule que me donnerait un duel avec un homme qui, s'il refuse de devenir mon beau-père, pourrait du moins être mon grand-père.

— Vous vous soumettrez alors à être souffleté en plein

foyer d'Opéra? s'écria le colonel, blessé au plus vif de son amour-propre.

Hippolyte pirouetta sur le talon en haussant les épaules, et s'assit brusquement sur un fauteuil à l'extrémité du salon.

— Quelles sont vos armes? demanda monsieur Lareynie après un instant de silence.

— Des béquilles! s'écria Randeuil, exaspéré de cette persécution.

— Prenez garde que je ne vous en fasse porter, reprit le vétéran avec l'aplomb menaçant d'un homme sûr de son coup. Je me suis foulé le bras droit à la chasse, il y a quelque temps, continua-t-il en colorant d'un vernis poétique une atteinte de rhumatisme dont aucune considération humaine ne l'eût fait convenir; j'aurais quelque peine à me servir de l'épée; ainsi, à moins que vous n'ayez des objections à faire contre le pistolet...

— Mais, monsieur, vous ne voulez donc pas comprendre que je refuse de me battre avec vous, répondit le jeune homme en se levant avec impatience; que puis-je vous dire pour dissiper vos soupçons et obtenir la paix? Vous me parliez tout à l'heure d'un engagement à prendre, d'un serment à prononcer; parlez, je suis prêt à faire tout ce que vous désirerez.

— Il faut me jurer que vous n'aimez pas madame Dupastel, répondit le jaloux en dardant sur son interlocuteur un regard perçant.

— Je vous jure que je ne l'aime pas, ni ne l'ai jamais aimée, ni ne l'aimerai jamais. Que vous faut-il de plus?

— Que vous ne cherchiez plus à la revoir, à lui parler, en un mot à vous rapprocher d'elle.

— Puisque je vous donne ma parole d'honneur que je ne l'aime pas, dit Randeuil, en éludant cette fois une réponse directe.

Malgré sa jalousie, le vieillard se sentit à demi convaincu par ce serment réitéré sans hésitation.

— Une parole d'honneur est une chose grave, dit-il, et, à moins de preuves évidentes, je ne puis refuser de croire à la vôtre; j'aime mieux admettre que je me suis trompé. Je prends donc acte de votre promesse en rétractant ce que mes paroles ont pu avoir de provoquant. Votre conduite ultérieure réglera la mienne.

— Ah! monsieur, quel sens dois-je donner à cette phrase? s'écria le jeune homme avec chaleur. Puis-je l'interpréter en ma faveur? Me permettez-vous d'espérer qu'à force d'instances, de soumission, je parviendrai enfin à obtenir...

— La main de ma fille? dit monsieur Lareynie en lui coupant la parole; quant à cela, mon cher monsieur, je dois vous avouer que, si vous êtes un peu opiniâtre dans vos projets, je ne le suis pas moins dans mes décisions. Je vous ai déjà dit non deux fois, évitez-moi le désagrément de le répéter une troisième. D'ailleurs, après ce qui vient de se passer, vous devez comprendre que moins que jamais vous pouvez être mon gendre.

En ce moment, la porte du salon s'ouvrit; madame Dupastel, soigneusement enveloppée dans sa pelisse, et les joues colorées par le froid, entra d'un pas léger; elle s'approcha aussitôt de la cheminée avec une grâce frileuse, séparant ainsi les deux hommes empressés de lui faire place; puis, par une suite de mouvemens d'une rapidité extrême et d'une finesse indicible, elle contempla dans la glace ses cheveux blonds un peu débouclés par le grand air, les roula machinalement dans ses doigts, sourit d'un air amical à monsieur Lareynie, à qui elle remit le chapeau qu'elle venait d'ôter, et à l'abri de la passe de velours qu'elle tint un instant à la hauteur de son visage, jeta sur Hippolyte un regard vif comme un éclair, qui disait le plus expressivement du monde: « Tout va bien. »

Un moment après, le sigisbé, qui se trouvait en plein exercice de ses fonctions, fut chargé de la pelisse comme il venait de l'être du chapeau; il les porta tous deux sur un divan placé en face des fenêtres, et les y déposa avec le soin respectueux d'un dévot qui touche une relique. Pendant ce temps, Ermance, saisissant l'occasion qu'elle avait fait naître, se pencha pour tirer le cordon de la sonnette, et dit à Randeuil, tout bas et fort vite:

— Demain, ici, à deux heures; et maintenant partez.

Par un instinct naturel à la jalousie, le vieillard se retourna brusquement, quoiqu'il n'eût rien entendu. Madame Dupastel était déjà assise sur la causeuse, à l'angle de la cheminée, et tisonnait le feu que venait arranger la femme de chambre. Hippolyte, debout, le chapeau à la main, gardait le maintien de l'homme qui se dispose à prendre congé. Malgré le calme affecté de ces deux attitudes, monsieur Lareynie éprouva une de ces vagues inquiétudes qui ne cherchent qu'un prétexte pour se changer en tourment véritable.

— Vous êtes sortie à pied, madame? demanda-t-il en regardant d'un air défiant quelques imperceptibles éclaboussures qui mouchetaient le bas de la robe de la jeune femme.

— Oh! j'ai fait une véritable campagne, répondit-elle en riant; je suis sûre que vos vieux grenadiers n'allaient pas d'un meilleur pas; et puis j'ai gagné une chose à sortir à pied, c'est de voir les affiches de théâtre et d'apprendre qu'on joue *Otello* en place de la *Norma* qu'annonçait mon journal. Cela a changé tout à fait mes projets pour ce soir. Bellini est bien à la mode, mais je suis fidèle à mon culte pour le maître; il faut absolument que je décide ma tante à venir aux Italiens: nous accompagnerez-vous?

La conversation, adroitement placée sur le terrain des banalités, continua de la sorte pendant quelques minutes, au bout desquelles Randeuil, obéissant à l'ordre qu'il avait reçu, prit respectueusement congé de la maîtresse de la maison, et sortit après avoir échangé avec celui qui refusait d'être son beau-père un froid salut où perçait la rancune.

— Maintenant que nous sommes seuls enfin, dit aussitôt monsieur Lareynie d'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme, daignerez-vous m'apprendre, madame, ce que ce jeune homme est venu faire ici?

— Ne vous l'a-t-il pas dit? demanda madame Dupastel en jouant un étonnement moqueur. De quoi donc avez-vous parlé pendant plus de deux heures que vous avez passées en tête à tête.

— Madame, reprit le jaloux qui fronça les sourcils, entre hommes certaines explications n'ont jamais lieu dans un salon.

— Colonel, vous savez que je suis très peu brave; si vous tirez votre grand sabre de la garde impériale, je vous préviens que je me sauve.

La jeune femme se leva, traversa le salon en vocalisant une roulade, et ouvrit le piano.

— Ainsi vous me refusez un mot qui me rendrait le repos, un seul mot, dit le vieillard, qui avait suivi ce mouvement comme s'il eût été mené en laisse, et dont la voix était devenue soudainement suppliante.

Ermance regarda l'antique visage qui se penchait vers elle, avec un mélange de bonté et d'ironie, de commisération et d'impatience.

— Eh bien! oui; nous causerons de tout cela, dit-elle enfin d'une voix dont l'inflexion était presque caressante, et comme si elle eût parlé à un enfant. Vous saurez tout; mais il faut d'abord redevenir aimable, confiant, obéissant, et, par-dessus toutes choses, n'être pas jaloux, et même me demander pardon de l'avoir été.

En disant cela, madame Dupastel s'était assise sur le tabouret, devant le piano. Vaincu par un regard plein de coquetterie qui ne fuyait pas le sien, et par la douce voix qui vibrait à ses oreilles, le colonel se mit à genoux sans calculer le danger qu'il courait d'y rester, en raison du manque d'élasticité d'un jarret plus que sexagénaire.

— C'est bien, je vous pardonne, dit avec empressement la jeune femme en retirant la main que son vieil adorateur essayait de porter à ses lèvres.

Pour mettre fin à une scène qui tournait tendrement au

ridicule, elle se leva, sans s'inquiéter de la position un peu critique où elle laissait le vieillard.

— Il est près de cinq heures, dit-elle en regardant la pendule; il faut que je m'habille, car je dîne chez ma tante. Si vous vouliez être un homme charmant, vous viendriez nous prendre chez elle pour aller aux Italiens.

— A sept heures et demie je serai à sa porte, répondit le colonel qui avait réussi à se remettre sur pied.

— A ce soir donc, dit Ermance; jusque-là je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, et je rentre dans mes petits appartemens.

Souriant alors avec une grâce enfantine, elle fit au vieillard une solennelle révérence digne de l'ancienne cour, se glissa lestement sous le rideau de tapisserie qui masquait la porte de la chambre à coucher, et disparut aussitôt.

Monsieur Lareynie resta un instant au milieu du salon, immobile comme si ses pieds se fussent incrustés dans le tapis. A la fin, par une sorte d'élan frénétique, il se précipita vers le divan, saisit d'une main agitée le chapeau ainsi que la pelisse qu'il y avait placés, et déposant alternativement sur le velours de l'un et la soie de l'autre une demi-douzaine de baisers :

— Adorable! adorable! s'écria-t-il d'une voix altérée par l'émotion autant que par l'âge, et après un dernier regard jeté sur le rideau du sanctuaire où s'était retirée sa divinité, il se décida enfin à sortir de l'appartement en répétant encore tout haut : — Adorable!

V

Le lendemain, à deux heures, Hippolyte Randeuil se présenta chez madame Dupastel, qu'il trouva seule, un livre à la main, et négligemment assise à l'angle de la cheminée; après s'être incliné devant elle, il ne put s'empêcher de jeter autour du salon un regard dans lequel perçait une inquiétude qui n'échappa point à l'œil perçant de la jeune femme.

— Rassurez-vous, dit-elle avec un demi-sourire, il n'est pas là.

— Vous m'avez deviné, madame, répondit Hippolyte en s'asseyant sur le fauteuil que lui désignait un geste gracieux; je ne vous cacherai pas que monsieur Lareynie me fait maintenant une peur horrible; je tremblais de le rencontrer encore ici.

— Croyez-vous donc que je lui permette de venir tous les jours? Le vendredi, par exemple, et c'est aujourd'hui, je me mets en retraite et ne reçois personne; je n'ai fait une exception en votre faveur qu'en raison de la gravité des circonstances : d'ailleurs, nous serons plus sûrs de n'être pas dérangés. Voyons; il faut que je vous rende compte de ma mission. D'abord, je dois vous dire que la dame, ou plutôt la demoiselle de vos pensées, est une fort belle personne; des yeux superbes, des traits réguliers, une coupe de figure irréprochable; peu de vivacité peut-être dans la physionomie, mais l'ensemble fort bien, extrêmement bien. Je reconnais que vous êtes un homme de goût, et je comprends que pour de si beaux yeux on puisse faire des folies. Je ne vous parlerai pas de la frayeur de mademoiselle Abeille; elle vous attendait et, en me voyant arriver à votre place, je suis sûre qu'elle m'a trouvé aussi laide que je la trouvais jolie moi-même. Enfin, je suis parvenue à la rassurer et à lui faire comprendre que, son voyage sentimental étant achevé, il lui fallait au plus vite rentrer à sa pension. Pour abréger, je l'ai conduite à Chaillot, où tout s'est passé comme je l'avais prevu. Madame Dinois sera trop heureuse de se taire; de ce côté, l'affaire est donc terminée; voyons maintenant ce que vous avez fait du vôtre. Hier, je n'ai pas osé interroger monsieur Lareynie; mais vous, dites-moi, où en êtes-vous avec lui? en avez-vous obtenu quelque chose?

— J'ai obtenu, madame, que provisoirement il ne me coupât point la gorge en votre honneur, ce dont il paraissait avoir une ardente envie. Quant à mon mariage, moins que jamais il veut en entendre parler, et vous voyez devant vous un homme refusé pour la seconde, je me trompe, pour la troisième fois.

— Vous couper la gorge! s'écria madame Dupastel; je le reconnais bien là. Ne s'est il pas mis en tête les idées les plus extraordinaires à votre sujet? Sans doute vous n'avez rien épargné pour le détromper?

— Assurément, madame; mais comment faire entendre raison à la jalousie?

— Vous lui avez bien dit, j'espère, continua-t-elle avec une insistance railleuse, que vous ne pensiez pas à moi; que jamais vous n'aviez eu la moindre idée de m'aimer ou de me plaire?

Randeuil se soumit à ce persiflage par un sourire plein de finesse.

— Hélas! j'ai eu l'indignité de lui dire tout cela, répondit-il; et je crois maintenant que c'est ce blasphème qui m'a porté malheur. Cette nuit (car j'espère que vous m'estimez assez pour penser que je n'ai pas fermé l'œil), cette nuit donc, en me rappelant ce qui s'est passé hier, j'ai reconnu que je m'étais conduit comme un enfant.

— Comment cela?

— Oui, si ma position se trouve empirée aujourd'hui, je ne dois accuser que moi qui, au lieu de serrer mon jeu, l'ai niaisement abattu devant monsieur Lareynie. Je lis dans vos yeux que vous me comprenez...

— Peut-être, dit en riant madame Dupastel, mais parlez comme s'il n'en était rien.

— Vous savez comme moi, madame, dit Hippolyte, qu'on ne gouverne les hommes que par leurs passions; or Lareynie n'en a qu'une seule, l'attachement que vous lui avez inspiré. Devant cette affection absorbante et suprême, tous les autres sentimens se sont successivement éteints en lui, et le reste du monde, sa fille comprise, lui est parfaitement indifférent. Cela démontré, que devais-je faire pour réussir ? m'adresser à ce sentiment irritable, toucher cette corde vibrante, en un mot diriger mon attaque vers le seul point vulnérable. Lui-même, par sa chimérique jalousie, me montrait le défaut de la cuirasse; je n'avais qu'à y frapper. Redouté de monsieur Lareynie comme un rival naissant, tôt ou tard il eût été le premier à m'offrir sa fille afin de se débarasser de moi.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr, madame; il doit être impossible de vous aimer modérément, et certes entre la crainte de vous perdre et le désagrément de m'avoir pour gendre, je ne crois pas qu'un seul homme au monde puisse hésiter; la jalousie de monsieur Lareynie s'offrait donc à moi comme une véritable planche de salut. Mais, au lieu de la saisir et de m'y cramponner, je l'ai repoussée sottement avec une obstination stupide dont je ne me rends plus compte aujourd'hui : en vérité il est des jours où l'intelligence descend au-dessous de l'instinct. Qu'est-il arrivé? C'est que, ne me craignant plus, monsieur Lareynie ne s'est cru obligé à aucun ménagement, et c'est ainsi que je me suis fait éconduire par ma faute...

— Irréparable, dit Ermance avec un sérieux affecté.

Randeuil hésita un instant; mais, apercevant un imperceptible sourire qui jouait sur les lèvres de la jeune femme, comme un souffle léger fait frissonner les feuilles d'une églantine, il reprit avec une douceur insinuante :

— Irréparable! madame. Ce mot a-t-il un sens, prononcé par celle qui pourrait encore si facilement tout réparer?

— Ah! mon Dieu! de quoi me menace cette phrase entortillée? dit la jeune femme en jouant la frayeur; hier vous m'avez fait courir jusqu'à Chaillot pour le service de votre amour; où prétendez-vous m'envoyer aujourd'hui? je vous déclare, d'abord, que je ne quitte pas le coin de mon feu; j'aime mieux donner ma démission de l'emploi de protectrice.

— Je ne l'accepte pas, madame, cette démission, reprit Hippolyte : que deviendrai-je si vous m'abandonnez? De grâce, ne me refusez pas la continuation de votre bienveillance ; ce que je vous demande vous coûterait si peu!

— Mais, enfin, de quoi s'agit-il?

— De me permettre de rattacher le fil qu'hier j'ai si follement brisé ; de m'autoriser à justifier désormais par ma conduite apparente la jalousie dont monsieur Lareynie m'a si gratuitement honoré.

— Fort bien, interrompit madame Dupastel en partant d'un éclat de rire. Voilà une belle idée, et qui, de votre part, ne me surprend pas ; je suis étonnée que vous n'écriviez pas pour le théâtre, car vous avez un goût décidé pour les imbroglios dramatiques; hier un enlèvement, aujourd'hui une mystification. Et quel rôle m'y donnerez-vous? j'espère bien que vous ne comptez pas faire de moi un personnage muet.

— Je ne changerai rien au rôle dont vous avez l'habitude, repartit Randeuil en se prêtant de bonne grâce à la gaîté de son interlocutrice.

— En vérité ; je suis donc comédienne sans le savoir! Mais ce rôle, enfin, quel est-il?

— Celui d'une femme qui plaît à tous ceux qui la voient, et qui, par conséquent, ne saurait empêcher personne de devenir amoureux d'elle.

Madame Dupastel s'accouda sur le dossier de la causeuse, et emprisonnant d'une main mignonne la fossette de son menton, fixa sur l'amant d'Abeille deux yeux noirs dont un teint de blonde faisait encore ressortir l'éclat.

— J'aime mieux rire que me fâcher, dit-elle après un instant de cette fascination où il entrait peut-être autant de coquetterie que de sévérité ; et puis je vous avouerai naïvement que les choses extravagantes ne m'ont jamais trop déplu. Enfin, il s'agit d'un mariage : aux yeux d'une femme, c'est une considération sans réplique ; voulant la fin, il faut bien accepter les moyens lorsqu'on ne peut les choisir.

— Cela est incontestable, répondit Randeuil avec la vivacité qu'inspire le succès ; ainsi vous consentez...

— A ce que vous m'aimiez pour rire ! et pourquoi pas? une autre femme trouverait peut-être la proposition assez impertinente ; pour moi, en fait de passion, je préfère la parodie au drame; ainsi donc, si cela peut vous être utile, mourez d'amour pour moi ; je vous le permets.

— Oh! vous êtes un ange! s'écria le jeune homme, qui se pencha vers elle avec un entraînement involontaire.

— Vous n'avez pas mal dit cela, interrompit Ermance en l'éloignant du geste ; mais nous ne sommes pas en scène; ainsi parlons sérieusement. Les plus courtes folies sont, dit-on, les meilleures ; vous me permettez donc de fixer un terme à celle que vous allez feindre ; si vous êtes habile, ce que je crois, une semaine doit vous suffire.

— Eh, madame! que puis-je faire pendant un temps si court? ne soyez pas généreuse à demi; il me semble qu'un mois...

— Un mois! y songez-vous? dit-elle en riant; vous voulez donc la mort de ce pauvre colonel. Je me ferais conscience de le tourmenter au delà de ce qui est strictement nécessaire. Je vous accorde quinze jours, pas un de plus.

— C'est bien peu ! mais je suis trop heureux en ce moment pour ne pas me soumettre à vos volontés.

— A condition que je fasse les vôtres, n'est-ce pas?

— Vous savez qu'un bienfait engage celui qui l'accorde comme celui qui le reçoit. Aussi ma reconnaissance...

— Vous me remercierez au dénoûment. Voilà donc une chose convenu ; pendant quinze jours carte blanche pour inquiéter le colonel, à l'exception toutefois des enlèvemens, pour lesquels je ne partage pas la vocation de mademoiselle sa fille ; passé ce temps, si vous n'avez pas réussi, vous voudrez bien me permettre de me retirer de la partie.

Hippolyte cacha sous une démonstration de gratitude le dépit que lui causa le trait décoché contre Abeille.

— La coquette! se dit-il irrespectueusement ; ce n'est point par bonté qu'elle me rend service, c'est pour avoir le plaisir de désoler ce vieux Céladon, qu'elle déteste au fond de l'âme, j'en suis sûr. Elle a dans ses yeux, qui sont fort beaux d'ailleurs, quelque chose de moqueur, ou plutôt de méchant, surtout lorsqu'elle parle d'Abeille. Il y a déjà de la belle-mère dans ce regard-là. Bah ! que m'importe, pourvu qu'elle aide à mon mariage.

Madame Dupastel regardait à la dérobée le jeune homme muet depuis un instant. Par une sorte d'intuition, privilége des intelligences d'élite, elle devina en partie la réflexion ironique dont elle était l'objet ; cette découverte attira sur sa physionomie un sourire dont la mélancolie possédait la séduction qui s'attache toujours aux attraits iuaccoutumés,

— Voulez-vous être franc? dit-elle d'une voix pénétrante ; tout à l'heure vous m'appeliez ange, mais maintenant vous êtes déjà disposé à me donner un tout autre nom, et cela pour un mot qui m'est échappé par étourderie ; car je n'avais aucune intention de vous blesser ni d'offenser votre idole. Je suis sûre encore qu'en me parlant de ma bonté vous me trouvez méchante au fond du cœur, et que vous attribuez à un caprice, qui serait presque une cruauté, ma conduite à l'égard de monsieur Lareynie. Ne m'interrompez pas, continua-t-elle avec un accent sérieux qui n'altérait en rien l'expression aimable de son visage. Vous êtes jeune, et je vous connais depuis un jour seulement ; pour que j'aie consenti au bizarre traité que nous venons de conclure, il faut donc qu'au premier aspect vous m'ayez inspiré de l'estime, et c'est la vérité. Votre démarche d'hier, ce retour à la raison après un début si blâmable, m'ont paru l'indice d'un cœur bon et loyal; je crois encore ne m'être pas trompée. A mon tour, maintenant, je ne voudrais pas vous laisser sur mon compte une opinion défavorable. Si nous entrons dans la même famille, je deviendrai votre belle-mère; mais, je l'avoue, il me serait pénible de ne devoir vos égards qu'à ce titre; après avoir eu votre confession, je ne sais quelle envie me prend de vous faire aussi la mienne : si vous aviez seulement une cinquantaine d'années !...

— Je vous jure, madame, dit Hippolyte, que depuis hier il m'est poussé des cheveux blancs.

— Je ne les vois pas, mais je veux y croire, reprit madame Dupastel en riant ; ainsi voilà mon scrupule levé. Écoutez-moi donc, et d'abord laissez-moi me flatter un peu. En me voyant sur le point d'épouser monsieur Lareynie, vous avez, j'ose le penser, éprouvé quelque surprise ; vous vous êtes dit peut-être que, puisque j'étais décidée à me remarier, j'aurais pu prétendre à une alliance mieux assortie sous certains rapports.

— Je conviens, madame, que le bonheur promis à monsieur Lareynie m'a jusqu'à présent paru inexplicable.

— Je vais vous l'expliquer : vous me connaissez à peine ; vous pourriez dons supposer qu'en consentant à ce mariage j'ai cédé à la considération qui détermine quelquefois les femmes, jeunes encore, à épouser un homme âgé. Il n'en est rien. Ma fortune est presque égale à celle de monsieur Lareynie, et même l'avantage est de mon côté, car moi je n'ai pas de fille à marier. Ce n'est donc pas l'intérêt que j'ai consulté, c'est la raison. Quoiqu'il soit mal de blâmer ceux qui ne sont plus, j'oserai vous dire que je n'ai pas été heureuse avec mon premier mari. Monsieur Dupastel était très jeune, aussi jeune que moi. Une femme ne trouve pas d'abord que ce soit là un défaut ; c'en est un pourtant, j'en ai fait la triste expérience. Dans le monde, on me croit un peu coquette, je ne le suis que bien superficiellement, et peut-être par prudence. La pente naturelle de mon caractère me porte au contraire aux sentimens vrais et simples: j'ai besoin d'affection, et, quoique en apparence frivole, j'ai toujours rêvé le bonheur au sein d'une vie calme et tranquille. Monsieur Dupastel ne partagea pas mes goûts et m'imposa les siens. Son âge, car je n'accuse que son âge, l'entraînait dans le

monde, dont le tourbillon, les plaisirs, les triomphes étaient pour lui un besoin : ce que j'ai souffert pendant les trois ans qu'a duré cette existence vide et dissipée, mes inquiétudes, ma jalousie, pourquoi n'en conviendrais-je pas? les larmes que j'ai versées souvent au sortir d'un bal ou d'une fête, il est inutile de vous en parler. Ma prétendue coquetterie date de ce temps-là ; ne faut-il pas qu'une femme sourie pour ne point laisser voir qu'elle a pleuré? Je fus donc coquette par orgueil, mais sans trouver dans cette affectation autre chose qu'une distraction éphémère, qui me rendait plus douloureuses peut-être mes heures de solitude. Devenue libre, je jurai d'abord de le rester toujours ; serment de veuve, hélas ! et le monde a raison de ne pas trop croire à ces vœux-là. Je reconnus bientôt les inconvéniens d'une position qui, me laissant dans la société sans protecteur, m'exposait sans cesse à de sottes et ridicules persécutions. Une veuve qui n'est ni trop vieille ni trop laide devient aussitôt le point de mire du désœuvrement et de la fatuité ; ce rôle ne me convenait pas ; ma famille d'ailleurs me pressait de me remarier. Ce fut alors que monsieur Lareynie, fort assidu chez ma tante depuis quelque temps, m'exprima un désir qui me fit sourire d'abord, puis réfléchir sérieusement. Une considération qui eût arrêté une autre femme fut précisément ce qui me décida en sa faveur. La triste épreuve que j'avais faite m'avait déterminée à exiger, dans une union nouvelle, des assurances de paix plutôt que les promesses d'un bonheur qui n'est le plus souvent qu'une illusion. L'âge de monsieur Lareynie m'offre à cet égard toutes les garanties que je puis désirer. Mon affection lui suffirait j'en suis certaine, continua-t-elle avec un sourire ; son caractère un peu ombrageux ne m'effraye même pas trop; après tout, j'aime mieux inspirer de la jalousie que d'en éprouver. D'ailleurs, à part quelques faiblesses auxquelles je dois de l'indulgence, puisque j'en suis la cause, le colonel est un homme plein de qualités réelles et solides. Son honneur et sa loyauté sont au-dessus de tout éloge ; il a de l'esprit, de l'instruction, beaucoup d'usage, il est même aimable; surtout il m'est très attaché ; et, je ne vous le cacherai pas, j'ai été trop peu gâtée jusqu'à présent à cet égard pour rester tout à fait indifférente à cette vive affection que je lui inspire. Enfin, après le défaut de me juger sans doute trop favorablement, je ne lui connais qu'un tort, et depuis hier seulement, c'est son indifférence apparente pour sa fille ; mais ceci me regarde, et je me charge de le ramener à des sentimens plus justes. Voilà ma confession, monsieur; et maintenant si, en vous parlant, il m'échappe encore quelque pauvre petite malice, rendez-moi la pareille, je vous en donne la permission ; mais ne froncez plus le sourcil en vous disant tout bas: « Quelle méchante femme ! »

— Quelle femme aimable et bonne! voilà ce que je dirai tout haut et sans cesse, s'écria Randeuil avec feu. Puisque votre regard pénètre si bien au fond du cœur, vous devez lire dans le mien le repentir d'avoir pu douter un seul instant de votre générosité. Me pardonnez-vous?

Lorsqu'on parle avec conviction, il s'établit entre la parole et le geste une harmonie involontaire. A la fin de sa phrase, le jeune homme s'était levé, et, au lieu de se rasseoir, il plia les genoux; en ce moment même le bruit d'une sonnette se fit entendre.

— Eh! mon Dieu! le voici, dit Ermance avec une émotion inattendue.

— Êtes-vous sûre de cela? demanda Randeuil.

— Trop sûre ; ne connais-je pas sa manière de sonner? il ne devait pas venir aujourd'hui, que va-t-il dire en vous voyant?

— C'est le cas de commencer la scène.

— Non, non ! je ne veux pas ! y pensez-vous? mais asseyez-vous donc, le voilà déjà dans la salle à manger.

Voyant qu'Hippolyte ne changeait pas d'attitude, elle se leva ; mais au lieu de la laisser s'éloigner, il lui prit la main.

— L'occasion est trop belle, dit-il. Et, sans égard pour la défense de la jeune femme, il se laissa tomber à genoux devant elle, au moment même où s'ouvrait la porte du salon. Feignant alors la gaucherie d'un amant surpris, il tourna la tête de ce côté et se releva sans se presser, de manière à ne laisser aucun doute au regard le moins clairvoyant.

VI

A la vue d'un homme aux pieds de madame Dupastel, le vieux colonel fit entendre un rugissement étouffé et se précipita en avant ; mais ses forces ne le soutinrent que jusqu'au milieu du salon; là, elles le trahirent; un éblouissement le fit tourner sur lui-même ; ses genoux fléchirent, et il serait tombé sans la table qui se trouvait à cette place. En le voyant chanceler, Ermance courut à lui et le soutint dans ses bras, tandis que, poussé par un même instinct d'humanité, Randeuil apportait un fauteuil dans lequel le vieillard se laissa tomber, pâle et muet.

— Il se trouve mal, dit la jeune femme avec effroi et regardant Hippolyte : allez dans ma chambre ; ne sonnez pas... sur la toilette... un flacon de vinaigre...

Randeuil s'empressa d'obéir; mais, au moment où il soulevait la portière, le colonel se dressa subitement, comme si le geste de son rival imaginaire eût fait jouer en lui-même un ressort.

— Dans votre chambre! s'écria le vieillard en fixant sur Ermance un œil égaré ; il entre dans votre chambre !

D'un signe madame Dupastel arrêta Hippolyte, tandis que sa main, posée sur le bras de son adorateur désespéré, le contraignait doucement à se rasseoir. Ayant à cœur de se rendre utile, mais ne sachant plus que faire pour cela, Randeuil ramassa le chapeau et la canne du colonel et les posa doucement sur la table. Cette attention, loin d'inspirer de la reconnaissance à monsieur Lareynie, fit luire dans ses yeux une étincelle de colère.

— C'est mon gant qu'il vous faudra relever, dit-il d'une voix rauque ; et joignant le geste à la parole, il jeta à la face du jeune homme un de ses gants, qui, semblable au trait débile lancé par Priam, tomba sur le tapis avant d'arriver à sa destination.

Hippolyte se baissa de nouveau, ramassa le projectile inoffensif et le plaça dans le chapeau du vieillard qu'exaspéra cette action accomplie de l'air le plus calme : une seconde fois il essaya de se lever; mais, sans lui en laisser le temps, Ermance se pencha rapidement vers son confident.

— Vous le tuerez si vous continuez de la sorte, lui dit-elle à demi voix; jamais je ne l'ai vu dans un état pareil; au nom du ciel, allez-vous-en ; pour une première fois il me semble qu'en voilà bien assez.

Randeuil hésita ; mais réfléchissant qu'aller trop loin est le plus sûr moyen de compromettre un succès, il salua gracieusement sa protectrice et sortit du salon.

Après son départ, madame Dupastel demeura aussi embarrassée que si la scène qui venait d'avoir lieu n'eût pas été une comédie; elle ferma le piano, bouleversa quelques volumes sur la table, comme pour les mettre en ordre, arrangea le feu qui brûlait fort bien, et lorsque ces petits expédiens furent épuisés, s'assit sur la causeuse.

— Comment vous trouvez-vous maintenant, colonel? dit-elle alors d'une voix douce, en hasardant un regard sur monsieur Lareynie, qui, pendant ce temps, avait gardé le silence le plus absolu et l'attitude la plus sombre.

Le vieillard leva les yeux, et la contempla un instant d'un air plus triste que courroucé.

— Lorsqu'on a donné un coup de poignard à un homme, dit-il d'une voix faible, lui demande-t-on ensuite « Comment allez-vous? »

L'accent morne avec lequel ces paroles furent prononcées produisit plus d'effet que n'en eussent obtenu les

reproches et la colère. La souffrance empreinte sur les traits de monsieur Lareynie, qui en quelques minutes semblait avoir vieilli de plusieurs années, tant sa physionomie se trouvait décomposée, le timbre de sa voix altérée et tremblante comme celle d'un malade, firent naître soudainement dans le cœur de la jeune femme une compassion voisine du repentir, et dont elle n'avait pas prévu la réaction en acceptant une part dans le complot d'Hippolyte Randeuil.

— Pauvre homme! se dit-elle; il m'aime plus encore que je ne croyais. Vous souffrez donc beaucoup? reprit-elle tout haut en donnant à sa voix une inflexion affectueuse.

Monsieur Lareynie se leva par un mouvement empreint d'une solennité funéraire, et comme aurait pu faire un condamné se mettant debout pour subir son arrêt.

— C'est là que je souffre, dit-il en appuyant sur son cœur la main qu'il avait dégantée. Ermance! vous que j'aimais, vous qui possédiez toutes mes affections, toute mon estime, toute mon adoration, me tromper ainsi! me trahir!... ah! je le sens, c'est la mort que vous m'avez donnée. A mon âge un pareil coup ne blesse pas; il tue.

C'était la première fois que le colonel parlait de son âge; en écoutant cette nouveauté qui lui fit entrevoir toute la profondeur de la plaie ouverte dans l'âme de son futur mari, madame Dupastel ressentit une impression analogue à celle que cause l'aspect d'un malade dont les traits révèlent une souffrance sans remède.

— Pour parler ainsi, se dit-elle, il faut qu'il se sente mourir en effet.

Parmi les hommes expirant de tendresse, s'il en est un qu'il faille croire sur parole, c'est sans doute celui qui trouve dans le déclin des ans un auxiliaire aux ravages de la passion, car l'amour malheureux coule sur les organisations jeunes comme l'huile sur un marbre poli, mais il rencontre dans une nature caduque mille crevasses par où pénètre au fond du cœur son poison corrosif. En admettant mentalement cette vérité, Ermance éprouva subitement une terreur mêlée de remords qui lui fit oublier la promesse faite à Randeuil. Elle ne vit plus alors que le vieillard qui se tenait devant elle, la main posée sur le cœur comme s'il eût voulu en étancher la blessure; elle lui trouva le teint si blême, les orbites des yeux si caves, le front si plein de rides, l'attitude si débile, qu'elle craignit un instant de le voir tomber inanimé sur le tapis. Pour prévenir une semblable catastrophe, elle lui fit une place sur la causeuse, faveur qu'il n'avait jamais obtenue jusqu'alors, et, l'engageant à s'asseoir par un sourire où perçaient à la fois l'inquiétude et la pitié:

— Allons, colonel, lui dit-elle, devenez raisonnable, et causons tranquillement. Vous saurez d'abord que vos soupçons et votre jalousie n'ont pas le sens commun, et que vous êtes tout à fait dans votre tort, comme cela vous arrive toujours.

— Dans mon tort! s'écria-t-il.

— Laissez-moi m'expliquer. Vous venez de prendre au sérieux, je pourrais dire au tragique, une comédie à laquelle je me repens d'avoir participé; mais, en y acceptant un rôle, je ne prévoyais pas l'effet qu'elle devait produire sur vous. La scène que vous avez aperçue en entrant était convenue d'avance entre monsieur Randeuil et moi. Il aime votre fille, comme vous savez, il désire l'épouser, et je ne vous cache pas qu'il m'a gagné à ses intérêts. Votre refus réitéré laissait peu d'espoir à ce pauvre jeune homme; pour vous faire revenir sur votre décision, nous n'avons rien trouvé de mieux que d'inquiéter votre attachement pour moi. C'est une pauvre et sotte idée que nous avons eue là, j'en conviens; et pour ma part je vous demande pardon de la peine que vous avez pu éprouver. Il ne faut pas jouer avec les sentimens sérieux, en toutes choses le droit chemin est le meilleur: heureusement le mal n'est pas irréparable. Dans cette circonstance, tout le monde a eu tort, vous le premier, colonel. Entre nous, votre opposition au mariage de votre fille est un acte déraisonnable; l'opinion, toujours sévère à l'égard des belles-mères, finirait par me l'attribuer; et je n'entends pas porter la peine de vos péchés. Si vous voulez que je vous pardonne les soupçons absurdes que vous avez osé concevoir, avant toute explication, vous allez me promettre d'accorder, dès demain, la main de votre fille à monsieur Randeuil, qui la mérite; c'est un homme plein d'honneur, de délicatesse; les deux noces se feront ensemble. Vous serez généreux sur l'article de la dot, car je ne veux pas que les intérêts de votre fille soient blessés par votre mariage; de la sorte tout ira pour le mieux; vos enfans vous béniront, et moi je vous trouverai bien aimable. Allons, Adolphe, donnez-moi votre main et dites oui.

Le mot Adolphe était un talisman que madame Dupastel réservait pour les cas extrêmes, et auquel monsieur Lareynie ne savait rien refuser; car, ainsi que tous les vieillards à passions jeunes, il conservait un attachement fanatique pour son nom de baptême. Cette fois l'expression cabalistique manqua son effet, tant la jalousie, cette noire magicienne, avait entouré d'un cercle brûlant le cœur et l'esprit du colonel.

— Oh! madame! s'écria-t-il en souriant avec amertume, épargnez-vous une justification que je ne demande pas. Je n'ai jamais douté des ressources de votre imagination, mais pensez-vous que le roman le mieux improvisé puisse me faire douter de ce que j'ai vu? la jalousie n'est pas aveugle comme on prétend, madame; elle voit fort clair au contraire. N'essayez donc pas de me tromper; je ne suis plus un enfant pour croire aux fables que l'on me raconte.

— Je sais fort bien que vous n'êtes plus un enfant, répondit Ermance piquée de cette incrédulité; mais on peut manquer de raison à tout âge, et c'est ce que vous faites: quand je veux bien vous donner une explication à laquelle rien ne m'oblige, il me semble que vous devriez être convaincu sur-le-champ.

— Oui, je suis convaincu, dit monsieur Lareynie d'un ton tragique, mais c'est de votre perfidie, de votre déloyauté, de votre trahison!

— Ah! colonel, trêve de galanterie, reprit la jeune femme que guérissait de sa compassion l'énergique gesticulation du vieillard, dont la voix avait recouvré toute la vigueur de son timbre; vos paroles sont sans doute fort aimables, mais elles gagneraient à un débit moins éclatant. Vos habitudes belliqueuses vous emportent; rappelez-vous que vous êtes dans un salon et non sur un champ de bataille.

— Plût au ciel que je fusse sur un champ de bataille! répondit le vieux soldat en fronçant ses noirs sourcils.

— Avec moi pour adversaire? dit Ermance; en vérité vous n'auriez pas grand mérite à vaincre, car dès à présent je me sens hors de combat.

Elle se leva en affectant l'air froid d'une femme qui trouve une visite trop longue. Sans essayer de résister à cette muette injonction, monsieur Lareynie prit son chapeau et sa canne.

— Adieu, madame, dit-il en accompagnant ces paroles d'un funèbre regard.

— Au revoir, colonel, répondit Ermance avec un imperceptible sourire; vous reviendrez quand vous serez sage; en attendant, ayez bien soin de vous. Vous avez dit vous-même qu'à votre âge les émotions pouvaient être fatales.

— A mon âge, madame, s'écria le vieillard furieux, on peut encore tuer un fat et se venger d'une coquette.

Et, sans attendre la réponse, il sortit du salon.

VII

Le lendemain, Hippolyte Randeuil fumait tranquillement un cigare, au coin de son feu, en rêvant beaucoup à Abeille et un peu à madame Dupastel, lorsque son do-

mestique entra dans la chambre et annonça « Monsieur le général Thorignon. »

Le jeune homme se leva par égard pour le titre dont se trouvait accompagné ce nom inconnu ; il vit entrer presque au même instant un beau vieillard, dont la stature vigoureuse était rehaussée par une tournure martiale. Sa redingote bleue boutonnée jusqu'au menton laissait apercevoir, à l'une des boutonnières, un ruban de plusieurs couleurs, et son front couvert de cheveux blancs avait pour ornement une des plus belles balafres que puisse envier un militaire.

— Monsieur, dit le général Thorignon après s'être assis sur le fauteuil qu'Hippolyte s'était empressé de lui offrir, je viens vous trouver de la part d'un de mes amis, le colonel Lareynie ; vous devinez sans doute l'objet de ma visite.

En entendant cet exorde, Randeuil jeta son cigare dans le feu.

— Général, répondit-il ensuite, ce que je crois deviner est si peu ordinaire, que je ne saurais y ajouter foi sans avoir au préalable pour motif de conviction l'autorité de votre parole.

— Je m'expliquerai donc catégoriquement, reprit le vieux guerrier : une altercation a eu lieu entre vous et le colonel ; il désire que les choses suivent leur cours naturel, et vous prie en conséquence de fixer le jour et l'heure d'une rencontre.

— Monsieur, vous êtes l'ami de monsieur Lareynie; eh bien ! malgré cela, je ne choisirai pas d'autre arbitre que vous. Jugez entre nous deux, je vous prie; en conscience, pensez-vous qu'il me soit possible d'accepter le cartel que vous m'apportez?

— Et pourquoi cela serait-il impossible? demanda tranquillement le plénipotentiaire.

— Général, pour mille raisons que vous apprécierez facilement : et d'abord l'âge de monsieur Lareynie.

— L'âge du colonel est le mien, et même je suis son aîné; or, si vous m'aviez offensé, il faudrait bien, que j'aie des cheveux blancs ou non, vous résigner à vous battre avec moi. Cette raison me paraît don c inadmissible; passons, je vous prie, à une autre.

— Ses infirmités, dit Hippolyte.

— Un peu de rhumatisme dans le bras droit, qu'il met sur le compte d'une foulure , voilà tout ; eh ! qui n'a pas de rhumatisme? Ceci ne peut entrer en considération que pour le choix des armes, et puisque nous sommes sur ce chapitre, autant le couler à fond tout de suite. Lorsque vous aurez pris un témoin, je m'entendrai avec lui, et je vous préviens que je proposerai le pistolet. De tout autre manière le colonel aurait un désavantage dont, j'en suis certain, vous ne voudriez pas profiter ; tandis que le pistolet égalise tout pourvu qu'on puisse lever la main à la hauteur de l'œil ; ce matin, j'ai fait faire moi-même ce mouvement au colonel, afin de m'assurer de sa validité ; n'ayez donc aucun scrupule à cet égard ; je vous réponds que tout ira bien.

— Mais je respecte, je vénère monsieur Lareynie, dit Hippolyte en invoquant le souvenir d'Abeille.

— Soit, monsieur, mais qu'est-ce que cela fait? Un duel est une preuve de respect; car on ne se bat pas avec ceux qu'on méprise.

— Général, reprit le jeune homme acculé dans son dernier retranchement, il est impossible que vous ne compreniez pas ma répugnance extrême pour un pareil combat. Le sujet de cette discussion est en lui-même une véritable folie ; un arrangement est-il donc impraticable ?

— Monsieur, répondit le vétéran en se levant, s'il y avait quelque moyen de terminer cette affaire à l'amiable, soyez sûr que je l'aurais déjà saisi avec empressement ; mais ma mission est formelle et m'interdit toute espèce d'accommodement. Accordez-moi donc une réponse positive : voulez-vous vous battre, oui ou non?

— Non, dit Hippolyte.

Le général Thorignon se pinça les lèvres en inclinant la tête, mais sa physionomie reprit aussitôt son impassibilité habituelle.

— Ni le colonel Lareynie, ni moi, n'avions prévu un refus aussi absolu, reprit-il; j'ai donc besoin de nouvelles instructions ; dès que je les aurai prises, je viendrai vous revoir.

L'idée de recevoir dans la journée une seconde visite de ce messager de guerre sourit fort peu à Randeuil, qui, faute de mieux, tenta d'obtenir un délai.

— Je vous demande vingt-quatre heures pour réfléchir. répondit-il ; au bout de ce temps c'est moi qui aurai l'honneur de me présenter chez vous, car je ne dois point vous laisser prendre la peine de revenir ici.

— Comme il vous plaira, monsieur, dit le général en mettant sa carte sur la cheminée ; voici mon adresse. Je vous attends demain à deux heures précises.

Dès que l'ami de monsieur Lareynie fut sorti, Randeuil s'habilla rapidement, envoya chercher un cabriolet, et se fit conduire chez madame Dupastel.

— Encore vous ! dit la jeune veuve en le voyant; prétendez-vous prendre mon salon d'assaut tous les jours?

— Madame, répondit Hippolyte, les circonstances sont graves ; si vous n'y mettez ordre, je me vois condamné à tuer monsieur Lareynie ou à me laisser tuer par lui : alternative fort dure. Je n'ai obtenu pour tout délai que vingt-quatre heures.

— C'est donc cette catastrophe qu'il prophétisait hier en sortant d'ici; et vous n'avez pas la moindre envie de vous battre ?

— Mettez-vous à ma place. Il me paraîtrait fort désagréable d'être tué, surtout par un homme de cet âge ; et, si c'est moi qui le tue, comment me présenter ensuite devant Abeille.

— Ce serait le Cid en face de Chimène, observa, madame Dupastel avec un sourire qxi annonçait qu'elle ne prenait pas fort au sérieux cet incident.

— Je vous en supplie, ma belle protectrice, venez à mon aide, sinon je ne réussirai jamais à me tirer de ce mauvais pas. Figurez-vous que ce terrible colonel vient de me dépêcher tout à l'heure un de ses camarades de la grande armée, aussi féroce que lui, et que tous deux semblent très altérés de mon sang.

— Fort bien, dit Ermance ; avez-vous autre chose à me dire ?

— Il me semble que c'est déjà bien assez tragique comme cela.

— En ce cas, faites-moi le plaisir de vous en aller tout de suite. Trois visites en trois jours ! cela n'est plus tolérable. Je suis sûre que mes domestiques ont déjà fait leurs commentaires. Rentrez chez vous, res.ez-y bien tranquillement, et ne revenez pas ici avant d'avoir reçu un mot de ma part.

— Vous ne me laisserez pas tuer, n'est-ce pas? demanda Randeuil en affectant une frayeur puérile.

— Non, car ce serait dommage, répondit Ermance, qui ne put s'empêcher de contempler un instant avec une secrète complaisance les traits mâles et la physionomie expressive de son protégé.

Après avoir congédié Hippolyte, la jeune femme, sans perdre de temps, écrivit un billet fort laconique qu'un domestique porta aussitôt chez monsieur Lareynie. Une heure après, le vieillard, *cité à comparoir* devant un tribunal dont aucun amoureux n'eût décliné la juridiction, entra dans le salon de madame Dupastel, avec la physionomie concentrée de l'homme qui, prévoyant un combat décisif, se prépare à vaincre ou à mourir.

VIII

Depuis la veille, madame Dupastel éprouvait la crainte d'avoir porté à son jaloux adorateur un coup que l'âge

pouvait rendre mortel; elle le regarda donc très attentivement lorsqu'il ouvrit la porte du salon, et, contre son attente, le trouva fort peu brisé par le chagrin. La perspective d'un duel avait ranimé le vieux militaire qui s'avança d'un air ferme et dispos, la tête haute, les épaules effacées et le jarret tendu. A cet aspect, la jeune femme sentit sa conscience tranquillisée, et, voyant que la charité devenait superflue, elle rentra sans scrupule dans le despotisme dont elle avait l'habitude.

— Je vous demande pardon de vous avoir dérangé, dit-elle d'un ton glacial au vieillard dès qu'il se fut assis; je n'abuserai pas longtemps de votre complaisance, car je n'ai que deux mots à vous dire. Je viens d'apprendre que vous avez envoyé un cartel à monsieur Randeuil.

— Il a eu la lâcheté de vous en prévenir! s'écria le colonel.

— Dites la prudence: il faut bien que les jeunes gens soient raisonnables, puisque leurs aînés sont extravagans. Vous êtes maître de vos actions ainsi que monsieur Randeuil; battez-vous si bon vous semble; je ne suis ni une Clorinde ni une Bradamante, et je n'irai certes pas sur le terrain me jeter entre vos deux épées: mais comme j'ai le droit d'intervenir dans une affaire qui a pris naissance chez moi, je vous donne ma parole, vous m'entendez, colonel, je vous donne ma parole que si ce duel a lieu, notre mariage est rompu, et que vous ne rentrerez ici de votre vie.

Monsieur Lareynie resta immobile comme s'il eût été déjà sous le feu de son adversaire, mais beaucoup plus ému au fond du cœur, car les yeux courroucés de la femme qu'on aime paraissent parfois plus redoutables que la bouche d'un pistolet.

— Vous m'avez entendue, reprit Ermance après une pause dont le vieillard ne chercha pas à profiter pour répondre: vous allez écrire sous ma dictée une lettre convenable qui mette fin à cette ridicule discussion.

— Une lettre!... à qui donc? demanda le colonel.

— A monsieur Randeuil.

— Jamais!

Madame Dupastel se leva.

— Si vous n'êtes pas assis à mon bureau avant que je sois sortie du salon, lui dit-elle, je vous jure que c'est vous qui ne me reverrez *jamais*.

Elle marcha vers la chambre à coucher avec une sorte de lenteur tragique et sans tourner la tête. Au moment où elle passait sous la portière, le vieillard se précipita vers elle et lui saisit le bras convulsivement.

— Ermance, lui dit-il d'une voix altérée, un pas de plus, et je me tue à vos pieds.

L'expression qui se peignit en ce moment sur les traits du colonel ne peut être comparée qu'à la physionomie d'un homme qu'on étrangle. Il secoua la tête à plusieurs reprises en soupirant profondément, puis il s'assit à la place désignée. La jeune femme plaça devant lui une feuille de papier à lettre, et trempa dans l'écritoire une plume qu'elle lui mit dans la main.

— « Monsieur, dit-elle alors en commençant à dicter.

— Au moins m'expliquerez-vous la scène d'hier s'écria monsieur Lareynie, qui accompagna ces paroles d'un regard de martyr. Je l'ai vu là!... à vos pieds.

— C'est vrai, il était là, à mes pieds. Avez-vous écrit? « Monsieur...

— Un mot, Ermance; un seul mot, je vous en supplie.

— A quoi bon! quand je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas.

— Vous m'avez donc dit la vérité? Vous me le jurez, n'est-ce pas? Je dois croire à votre justification.

— Il fallait y croire hier, dit madame Dupastel d'un air hautain; il ne me convient plus aujourd'hui de me justifier; je ne veux pas m'exposer à voir une seconde fois révoquer en doute mes paroles. Interprétez comme bon vous semble ce qui s'est passé: peu m'importe.

— Je vous crois, j'ai besoin de vous croire, reprit monsieur Lareynie déconcerté par ce fier langage; oui, je comprends votre susceptibilité; mais, dites-moi... si je consens à cette bassesse que vous exigez, vous me promettrez en retour que jamais ce fat ne sera reçu chez vous! jamais! oh! vous me le promettez...

— Vous accorder cela serait reconnaître que j'ai des torts; je ne puis donc le faire; d'ailleurs, je n'aime pas que l'on m'impose des conditions. Vous m'avez dit cent fois que si je vous épousais, je conserverais pour mes relations une indépendance absolue; permettez-moi d'user de ce droit maintenant que je suis libre encore. Il me convient de recevoir monsieur Randeuil, et je vous préviens que ma porte ne lui sera pas fermée.

— Mais il est amoureux de vous? s'écria le vieillard éperdu.

— Eh bien!

> Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?
> Et lorsque pour me voir ils font de doux efforts,
> Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?

En disant ces vers avec un accent que n'eût pas désavoué mademoiselle Mars, la nouvelle Célimène jouait avec la cordelière de soie rose et brune qui nouait son peignoir; par une menace gracieuse, elle en fit tournoyer les glands devant la figure du colonel.

— Allons! jaloux, dit-elle, écrivez au lieu de discuter. Vous savez bien que vous finissez toujours par faire ce que je veux; alors pourquoi ne pas commencer par là?

— Quoi, vous croyez que je consentirai à me retrouver chez vous en face de cet homme! Mais, au nom du ciel! quand il sera là, que voulez-vous que je fasse si je ne le tue pas?

— Vous ferez, colonel, ce que font dans le monde tous les hommes d'esprit qui ont des rivaux; vous tâcherez d'être le plus aimable, le plus intéressant, le plus séduisant. C'est ainsi qu'on dispute le cœur d'une femme, et non en mettant l'épée à la main; ce dernier procédé pouvait être à la mode sous l'Empire, mais aujourd'hui, sachez-le bien, nous sommes très pacifiques. Vous êtes donc prévenu que je ne m'engage à rien; que, provisoirement du moins, ma porte restera ouverte à monsieur Randeuil; qu'en un mot je prétends être obéie sans conditions. Maintenant, voulez vous écrire ce que je vais vous dicter?

— Non, madame, cria monsieur Lareynie en jetant la plume sur le pupitre.

Sans prononcer une parole, Ermance reprit le chemin de la chambre à coucher; avant qu'elle fût au bout du salon, le vieillard amoureux se sentit vaincu pour la seconde fois.

— Parlez, madame, dit-il avec un accent mêlé d'emportement et d'amertume, que faut-il écrire? Je voudrais tracer ce billet avec les dernières gouttes de mon sang; peut-être, en me voyant mort à vos pieds, vous repentiriez-vous de la manière affreuse dont vous me traitez.

Cette fois madame Dupastel sut dompter un accès de compassion qui eût pu compromettre encore son triomphe; d'une voix haute et accentuée, elle dicta le billet suivant:

« Monsieur, je vous prie de regarder comme non avenue la provocation que vous avez reçue aujourd'hui de ma part et de croire à ma volonté invariable de rester en paix avec vous. »

— Signez maintenant, dit la jeune femme au colonel, qui, en obéissant d'une main plus tremblante de colère que de vieillesse, troua le papier avec le bec de la plume.

Ermance prit la lettre, la plia sous enveloppe, y mit l'adresse, et la fit porter à sa destination sans que son triste adorateur, anéanti par ce dénoûment imprévu, fît aucun nouvel effort pour l'empêcher.

Parmi tous leurs talens, les femmes possèdent incontestablement celui de profiter de leurs succès. Vaincu dans

la grave question du duel, monsieur Lareynie ne se releva pas de cette défaite et resta dans la position d'un combattant désarmé qui s'est rendu à discrétion ; la conjuration ourdie contre lui prit dès lors une physionomie nouvelle et une marche plus assurée. Chaque jour, Randeuil se montrait chez madame Dupastel, et le colonel était sûr de le voir arriver sur ses pas lorsqu'il ne le trouvait pas déjà établi dans le salon. Obéissant, la rage dans le cœur, au traité de paix qu'il avait signé, et dont la moindre infraction lui eût attiré un arrêt de bannissement, le vieillard n'avait pour exhaler son chagrin que l'impuissante ressource des allusions satiriques, des demi-mots vindicatifs et d'une pantomime tour à tour inquiète, courroucée, soupçonneuse, sardonique, désespérée. On était dans la saison des bals ; indépendamment des visites du matin, Hippolyte trouva moyen de se faire admettre dans les maisons où sa protectrice passait ordinairement les soirées. Le colonel, trois ou quatre fois par semaine, fut condamné à voir celle qu'il aimait docile aux voluptueuses lois de la valse dans les bras de son rival imaginaire, tandis que lui, danseur réformé par l'âge, se tenait immobile dans un angle du salon, dardant sur le couple rieur le regard fixe et dévorant par lequel un vautour poursuit les oiseaux qu'il ne peut atteindre. L'aspect de cette physionomie tragique redoublait la bonne humeur d'Ermance, qui de jour en jour prenait un goût plus vif à la conjuration; jamais le monde ne lui avait paru plus animé, le bal plus attrayant, le carnaval plus rapide. Randeuil, d'abord, était un valseur accompli; puis, ce mérite à part, il déployait pour sa belle alliée une amabilité si expansive, si intelligente, si naturellement tendre et spirituelle, que parfois elle ne pouvait s'empêcher de dire tout bas : « N'est-ce qu'un jeu ? »

A force d'admirer la perfection avec laquelle le jeune homme jouait son rôle, madame Dupastel finit par se trouver moins à l'aise dans le sien ; par une progression insensible, elle éprouva une sorte de dépit en songeant au dénoûment probable de cette comédie. L'inexplicable antipathie que lui avait inspirée dès le prologue mademoiselle Abeille se développa sourdement sans raison apparente. Bientôt elle évita de prononcer le nom de la jeune fille devant Hippolyte, qui, par une discrétion rare chez les amans, imita de son côté ce silence. Mais, tout en paraissant perdre de vue mutuellement le but de leur complot, les deux alliés ne négligèrent aucune occasion de le faire réussir. Chaque jour leur accord, de plus en plus intime, mettait à une épreuve nouvelle la passion de l'amoureux vieillard. L'empressement de Randeuil, d'étudié qu'il était d'abord, lui était devenu si naturel, l'accueil dont il était l'objet offrait des nuances si expressives, qu'en voyant cette douce intelligence de deux êtres nés en apparence l'un pour l'autre, d'autres qu'un jaloux eussent pu croire qu'ils assistaient au spectacle d'un amour véritable.

Un soir les trois acteurs de ce petit drame se trouvaient réunis chez la tante d'Ermance, à laquelle Hippolyte s'était fait présenter. Monsieur Lareynie ne put se soustraire à une partie de piquet que lui proposa la vieille dame. Ermance se mit au piano en de riant la physionomie dolente son vieux sigisbé, et Randeuil, après avoir feint un instant de regarder le jeu, s'assit à côté d'elle. Ils causèrent quelque temps ainsi à demi voix sans songer à la musique, tandis que le colonel écartait ses as et ses quatorze pour abréger la partie, et se tourmentait sur son fauteuil afin d'apercevoir dans la glace de la cheminée le couple auquel il tournait le dos.

— Savez-vous que le temps que je vous avais accordé est expiré depuis plus d'une semaine? dit madame Dupastel en promenant au hasard ses doigts sur les touches.

— Cela est impossible, répondit Hippolyte qui regardait avec beaucoup d'intérêt les évolutions de cette main blanche et veloutée.

— Il y a aujourd'hui vingt-quatre jours, je les ai comptés.

— Ils vous ont donc paru bien longs? demanda doucement le jeune homme.

— Compte-t-on les jours qui semblent longs? répondit-elle ; puis, comme pour étouffer ces paroles, elle attaqua les touches du clavier avec une énergie qui s'éteignit presque aussitôt.

— Ne dirait-on pas qu'il conspire avec nous? reprit-elle; il souffre, il boude, il est furieux ; parfois je vois qu'il meurt d'envie de vous tuer, et peut-être moi après vous, et cependant il ne cède pas; il serait temps pourtant qu'il prît son parti. S'il avait pour moi l'attachement que je croyais, cela serait déjà fait ; mais ces anciens militaires sont d'un entêtement... Vous verrez qu'il aimera mieux se laisser torturer ainsi en détail que de se soumettre. Il servait dans la garde impériale, et vous le savez : « la garde meurt et ne se rend pas! »

— Est-ce que vous ne faites pas un peu de musique, demanda la vieille tante? cela plairait peut-être au colonel plus que le piquet; jamais je ne l'ai vu malheureux comme ce soir, et j'aurais un remords de lui gagner plus longtemps son argent.

Ermance ouvrit sur le pupitre la partition de *Guillaume Tell*, et commença le duo du second acte ; Randeuil chanta la partie d'Arnold, et tous deux exécutèrent ce morceau avec un sentiment et une verve qui excitèrent les applaudissemens de la vieille dame ; mais le colonel, quoique dilettante, n'y mêla pas les siens ; pendant toute la fin du duo, il s'était promené à grands pas sans s'inquiéter de troubler les exécutans. Après la dernière mesure, il s'arrêta devant le piano, et s'adressant à Ermance avec l'accent de l'homme qui vient de prendre une résolution extrême :

— Puisque vous aimez tant la musique, lui dit-il, je vous demanderai la permission de vous présenter une jeune musicienne.

— Qui donc ? dit madame Dupastel.

— Ma fille, qui sort demain de pension, répondit le vieillard en continuant aussitôt sa promenade.

— Eh bien ! la garde se rend, dit tout bas Hippolyte d'un air de triomphe.

Ermance leva les yeux sur le jeune homme qui s'était penché pour lui parler ; après l'avoir regardé un instant en s'efforçant de sourire, elle quitta brusquement le piano, s'assit près de sa tante, et pendant le reste de la soirée ne répondit que par monosyllables aux paroles qui lui furent adressées.

Les prévisions de Randeuil s'étaient ponctuellement accomplies. Forcé de renoncer aux expédiens belliqueux, monsieur Lareynie avait fini par reconnaître l'absolue nécessité d'une diversion pour reconquérir le terrain qu'il semblait perdre de jour en jour en jour. A ses yeux, la conduite d'Hippolyte n'était que le résultat d'une combinaison vindicative; mais le changement survenu dans les manières de madame Dupastel paraissait annoncer qu'elle attachait un sens sérieux aux nouveaux hommages dont elle était l'objet. Quelle que soit la bonne opinion qu'il conserve de lui-même, un vieillard se rend toujours justice à certaines heures, en s'habillant surtout Le colonel fut donc forcé de reconnaître qu'une lutte avec un jeune homme de vingt-cinq ans devait, selon toutes les probabilités, se terminer à l'avantage de ce dernier. La crainte de trouver dans Hippolyte un rival heureux triompha subitement de la répugnance du vieillard à l'accepter pour gendre, et, en conséquence, Abeille, sortie enfin de sa pension, fut amenée par son père sur le champ de bataille.

— Ce sera la division Desaix à Marengo, se dit le vieux militaire ; si l'attaque ne réussit pas, je n'aurai plus qu'à brûler la cervelle à ce fat, et à me tuer ensuite.

IX

Quelques jours après, Randeuil, en entrant dans le salon de madame Dupastel, y trouva monsieur Lareynie et sa fille. L'entrevue des deux amans fut contrainte et embarrassée, quoique le père, barbare jusqu'alors, affectât de ne pas s'occuper d'eux, afin de leur ménager une liberté qu'il croyait utile à ses projets personnels. Des regards à la dérobée, quelques allusions mystérieuses furent tout ce que le jeune homme crut pouvoir hasarder; de son côté, Abeille se tenait sur son fauteuil, le corps raide et les yeux baissés, jolie comme un ange et gauche comme une novice. Son émotion, à la vue de son amant, fut plus boudeuse que tendre. Une femme pardonne quelquefois un enlèvement complet, mais un demi-enlèvement, jamais. Mademoiselle Lareynie, parvenue à sa vingt-deuxième année, avait lu quelques romans en cachette de madame Dinois, qui, ainsi qu'on a pu le voir, ne se distinguait point par une vigilance exemplaire; dans aucune de ces lectures, la pensionnaire déjà majeure n'avait vu qu'un héros abandonnât son héroïne au milieu de l'aventure la plus intéressante qui puisse arriver à deux amans persécutés. Loin d'éprouver de la reconnaissance envers Hippolyte, elle lui sut donc assez mauvais gré d'un acte de raison qu'elle n'avait pas conseillé. En y réfléchissant, elle trouva qu'une prudence si soudaine ne pouvait s'expliquer que par un refroidissement de passion ; alors elle ne put se défendre d'un secret dépit, en se croyant tièdement et prosaïquement aimée, elle qui avait espéré rencontrer dans son amant un digne descendant de Werther ou de Maleck-Adel. Enfin, et par un progrès rapide, la jeune fille sentit croître dans son cœur un germe rancuneux que développa la surveillance sévère dont elle devint l'objet après son retour au pensionnat. Jadis elle accusait son père de ce qu'elle nommait sa captivité, ce fut à Randeuil qu'elle s'en prit à dater de ce jour.

— S'il avait voulu, je serais libre maintenant, se disait-elle souvent ; et à cette idée il lui semblait qu'elle ne l'aimait plus.

Hippolyte interpréta les impressions d'Abeille d'après celles qu'il éprouvait lui-même, et attribua d'abord à la présence du colonel et de madame Dupastel la froideur avec laquelle il se vit accueilli; puis cette froideur lui parut exagérée et finit par lui déplaire. Tout mécontentement dispose à la critique ; involontairement le jeune homme étudia d'un œil plus exigeant qu'enthousiaste la toilette de la jeune fille qu'il avait toujours vue sous l'uniforme de la pension. Cet examen fut peu favorable à mademoiselle Lareynie, qui, pour faire acte d'émancipation et protester contre la simplicité à laquelle il lui avait fallu se résigner jusqu'alors, était tombée dans les exagérations d'un costume beaucoup plus recherché qu'élégant.

— Où diantre a-t-elle déniché ce chapeau jaune et cet oiseau de paradis? se dit Randeuil en examinant en détail les atours de la jeune fille ; un oiseau de paradis sur un chapeau jaune ! comprend-on un caprice pareil ? Et ce châle rouge sur cette robe à ramages! A-t-on jamais vu se harnacher de la sorte? Que je meure, si je ne jette pas au feu tout ce harnachement le lendemain des noces. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'elle se croit bien mise ; et c'est sans doute là ce qui lui donne cet air pincé et solennel que je ne connaissais pas encore.

Machinalement, Hippolyte regarda madame Dupastel, qui, selon son habitude lorsqu'elle était chez elle, portait un vêtement fort simple, mais du meilleur goût.

— C'est là une femme qui sait s'habiller, reprit-il en lui-même ; comme tout s'harmonie dans sa toilette! Son peignoir, d'une couleur foncée, fait ressortir encore la blancheur de sa peau. La coquette, elle sait cela, et c'est sans doute pour rendre le contraste plus frappant qu'elle n'a pas mis de col ce matin; quel charmant effet font dans ses beaux cheveux blonds ces coques de velours noir ; ce quelles jolies pantoufles! Bon ! elle voit que je les regarde et la voilà qui les cache sous sa robe. Elle devine tout ; j'aime cela. Ma foi! Abeille ne ferait pas mal de l'imiter, au lieu d'étaler complaisamment ces vilains brodequins verts dont elle paraît si enchantée... Ermance a le pied beaucoup plus petit et surtout plus mince ; sa main aussi est d'une forme délicate et plus mignonne qui fait paraître toutes les autres mains vulgaires. Certainement Abeille est fort belle, plus belle que madame Dupastel ; elle a les traits plus réguliers, les yeux plus grands, l'ensemble plus académique ; mais cependant... je ne sais... en les voyant ainsi l'une à côté de l'autre, il est impossible de ne pas trouver la figure d'Abeille un peu monotone dans sa perfection ; elle est toujours belle sans doute, mais elle l'est toujours de la même manière, et à la longue... Ermance a tant de mobilité dans la physionomie ! elle n'a pas deux jours de suite la même expression. Aujourd'hui, par exemple, quel air rêveur, mélancolique, on pourrait dire triste ! Elle qui est gaie habituellement! Il y a déjà quelques jours qu'elle est ainsi. Qu'a-t-elle donc? Serait-elle souffrante? ou bien est-ce la perspective de son mariage qui lui inspire des idées noires? Ce vieux Cassandre est bien fait pour donner le cauchemar. Pauvre ange !

En ce moment ses yeux rencontrèrent ceux d'Ermance ; ils échangèrent un long regard, puis la jeune femme baissa la tête et retomba dans sa rêverie, tandis que Randeuil, poursuivant ses comparaisons, découvrait à chaque instant quelque nouveau sujet de critique dans les manières ou la conversation de son ancienne idole.

Pendant quelque temps, Hippolyte, chaque fois qu'il se présenta chez madame Dupastel, y trouva le colonel invariablement accompagné de sa fille. Ces rencontres, trop fréquentes pour être toujours l'effet du hasard, ne produisirent pas le résultat qu'en attendait monsieur Lareynie. Le grief secret qu'Abeille nourrissait contre son amant donnait à sa belle figure une expression hautaine, et à ses manières une sorte de maussaderie préméditée. Le jeune homme, à son tour, paraissait peu disposé à désarmer par son amabilité la froideur dont il se voyait l'objet; loin de chercher à se rapprocher d'Abeille, comme il en eût facilement trouvé l'occasion, il demeurait sur la réserve, observant, comparant, analysant, et plongé dans une hésitation de plus en plus perplexe. Ermance enfin ne riait plus, souriait peu, et ne réussissait pas toujours à dissimuler sa distraction ou sa mélancolie. D'une politesse glaciale avec mademoiselle Lareynie, elle évitait d'adresser la parole à Randeuil, et, par un redoublement de tyrannie, a isait porter au vieux colonel la peine de l'ennui secret dont elle était atteinte. Peu à peu le malaise qu'elle paraissait éprouver prit un caractère plus sérieux. Enfin, imagination ou réalité, elle découvrit que les visites la fatiguaient, et un matin sa porte se trouva fermée pour tout le monde, sans excepter son vieil adorateur ni son jeune protégé.

Depuis quatre jours qu'il n'avait été reçu chez madame Dupastel, Randeuil était tombé dans une sorte d'apathie, fruit ordinaire du désœuvrement. Une lettre qu'il avait écrite à la jeune femme, et dans laquelle perçait à chaque ligne un intérêt de plus en plus vif, ne lui avait attiré qu'une réponse fort courte, et réservée jusqu'à l'affectation. Pour occuper les soirées dont il ne savait plus que faire, il parcourut les théâtres, et un soir rencontra dans le foyer de l'Opéra le général Thorignon, auquel il avait rendu visite quelque temps auparavant. Après quelques phrases banales sur la danse de mademoiselle Taglioni, le vieux militaire prit le bras d'Hippolyte avec une familiarité qu'autorisait la différence de leur âge.

— Je vous dois une réparation , lui dit-il, car je sais tout maintenant; et votre répugnance pour vous battre avec le colonel n'a plus rien qui me surprenne. Je comprends qu'on y regarde à deux fois avant de se couper la gorge avec son beau-père.

— Monsieur Lareynie n'est pas mon beau-père, observa Randeuil.

— Pas encore, je le sais; mais n'avez-vous plus envie qu'il le devienne? répondit le général en souriant.

— Cela me paraît impossible, dit le jeune homme d'un ton froid.

— Rien n'est impossible, reprit le vieux militaire avec cordialité; écoutez-moi : je suis le plus détestable diplomate du monde, ainsi donc, arrivons au fait sans préambule. J'ai pris des informations sur votre compte, et j'ai appris qu'avec vos principes pacifiques vous aviez, l'an dernier, donné une leçon à l'un des lions de l'avant-scène. Je vois que vous êtes ce qu'on peut appeler un gentil garçon, et la fille d'un vieux grognard comme Lareynie ne peut qu'être heureuse avec vous. Le colonel n'est pas si méchant qu'il en a l'air, et j'ai toujours su lui faire entendre raison. Voyons, avez-vous confiance en moi? voulez-vous me remettre vos intérêts? L'autre jour, je vous ai porté un message de guerre; eh bien! me voici prêt à en remplir un d'une nature toute différente, si vous voulez m'en charger.

— Je vous remercie, général, de votre bienveillance; mais puisque monsieur Lareynie vous a mis au fait, il a dû vous dire qu'il m'avait déjà refusé la main de sa fille.

— Bah! Lareynie a toute sa vie ressemblé aux jolies femmes, qui commencent toujours par dire non; mais moi je me charge de lui faire dire oui. Sarpejeu! c'est que voilà quarante ans que nous nous connaissons, lui et moi; nous avons mangé ensemble, à la Bérésina, du cheval tout cru et salé avec de la poudre; quand on a partagé un pareil repas, on est plus qu'amis, on est frères. Si je lui dis : « Marie ta fille à Randeuil, » il faudra bien qu'il en passe par là.

— Je serais désolé que monsieur Lareynie se fît violence en m'acceptant pour gendre, répondit Hippolyte, dont l'ardeur matrimoniale paraissait se refroidir à mesure que s'aplanissaient les obstacles.

— Et qui vous parle de violence? répliqua le général Thorignon; les circonstances n'ont-elles pas pu changer et les sentimens aussi? qui vous dit que le colonel n'est pas disposé à renouer aujourd'hui les négociations? Vous devez comprendre que sa dignité paternelle ne lui permet point de faire le premier pas; mais, pour que je prenne tout sur moi, pour que je m'engage à faire agréer cette fois votre demande, il faut sans doute que j'aie de bonnes raisons et que je sois sûr de réussir.

— Ainsi, général, monsieur Lareynie vous a chargé de connaître mes sentimens actuels à l'égard de ce mariage? demanda Randeuil sans sortir de la réserve la plus diplomatique.

— Je n'ai pas dit cela, répondit le vieillard en riant; diantre! n'équivoquons pas. Mon intervention est purement officieuse, entendez-vous; maintenant vous convient-il de l'accepter?

— Accordez-moi, je vous prie, un jour de réflexion, dit le jeune homme d'un air pensif.

— Encore! s'écria le général; vous pouvez vous flatter d'être l'homme des délais; dans ma jeunesse, brrrout! duel, amour, tout se décidait à la minute. Après tout, votre système est peut-être le plus raisonnable. Va pour les vingt-quatre heures.

La sonnette qui annonça dans le foyer le lever du rideau pour le second acte de la *Sylphide* mit fin à cette conversation, et les deux interlocuteurs se séparèrent après s'être donné rendez-vous chez le général Thorignon, à l'expiration du délai.

X

Le lendemain, une heure sonnait à peine lorsque Randeuil se présenta chez madame Dupastel; le domestique refusait de le laisser entrer; mais la femme de chambre, à qui l'élégant jeune homme plaisait beaucoup plus que le vieux céladon, et qui avait interprété avec la perspicacité particulière à son état l'indisposition de sa maîtresse, prit sur elle de lever la consigne. A la vue de son protégé, Ermance rougit légèrement et fit un mouvement pour se lever, mais elle se rassit aussitôt d'un air d'abattement.

— J'avais donné l'ordre de ne laisser entrer personne, dit-elle; la vue d'une pauvre femme souffrante est si ennuyeuse pour les autres que je me condamne à une solitude absolue. Vous ne trouverez donc pas ici celle que vous y veniez sans doute chercher.

— Qui donc? demanda Randeuil en suivant du regard les lignes élégantes du corps de la jeune femme à demi couchée sur la causeuse.

— Existe-t-il deux personnes que vous désiriez rencontrer? Je vous parle de mademoiselle Lareynie; elle est venue tout à l'heure, et je regrette maintenant de n'avoir pu la recevoir; mais je ne prévoyais pas votre visite.

— Si j'avais envie de voir mademoiselle Lareynie, répondit Hippolyte d'un air froid, j'irais chez son père au lieu de venir ici.

— Ah! le colonel vous reçoit donc chez lui.... et vous y allez, dit la veuve en se mettant sur son séant.

— Du moins, je crois que je pourrais y aller.

— Je comprends; vous n'avez pas voulu profiter de ce droit avant de m'avoir fait part de votre succès. C'est bien... je vois qu'en vous rendant un faible service je n'ai pas obligé un ingrat... Je n'ai pas vu monsieur Lareynie depuis quelques jours... je suis si souffrante que je ne peux recevoir personne... je ne sais rien de ce qui se passe... Ainsi tout est terminé? et... quand vous mariez-vous?

— N'était-il pas convenu que les deux mariages se feraient ensemble? demanda Randeuil dont le regard pénétrant ne quittait pas un seul instant sa belle et languissante protectrice.

— Il ne s'en fera qu'un seul, répondit-elle d'un ton bref.

— Le mien, ou le vôtre?

— Le vôtre, le vôtre; oh! ne craignez rien!

— Mais vous, dit Hyppolite en hésitant; pardonnez-moi cette indiscrétion... monsieur Lareynie ne doit-il pas vous épouser.... bientôt?

— Jamais! dit Ermance.

— Jamais! oh! je vous en supplie, répétez ce mot-là.

— Qu'avez-vous donc? reprit-elle en le regardant fixement.

— J'ai..... que vous dirai-je?..... Je suis heureux, tout me semble enchanté, et je respire avec ravissement. Ainsi vous ne l'épouserez pas? Vous avez dit jamais; c'est là un mot sacré! La jeunesse, la beauté, l'esprit, la grâce, tous les dons divins que convoitait ce vieillard échapperont donc à sa main profanatrice. Vous avez compris, n'est-ce pas, qu'un pareil mariage serait un sacrilége? que deviendraient vos fraîches années enchaînées sans retour à cette décrépitude? On jette des roses sur une tombe, mais non dedans. Quelle pitié! Bientôt il va mourir, et vous, à peine avez-vous vécu. Comment pourraient s'unir deux existences l'une en fleur, l'autre en poussière? La première condition du bonheur, n'est-ce pas l'harmonie? Vous avez souffert, et vos peines vous ont prévenue contre la jeunesse; mais la sentence par laquelle vous la condamnez ne touche-t-elle à l'injustice en refusant d'admettre des exceptions? Quoi! parce qu'une première épreuve a été pour vous pleine d'amertume, vous voilà désenchantée à tout jamais! parce qu'un homme a pu méconnaître le trésor qu'il possédait, vous méconnaissez à votre tour les sentiments dévoués, apanage de jeunes cœurs! Vous traitez la tendresse de mensonge, l'enthousiasme de duperie, l'amour d'illusion, et quand vous avez ainsi effeuillé et foulé aux pieds toutes les fleurs de la vie, vous vantez votre expérience et votre sagesse... Ermance, l'amour existe; il faut y croire, surtout quand on l'inspire... Mais je déraisonne en voulant vous prouver ce dont vous ne doutez plus, car vous ne l'épousez pas! Vous voilà libre, je le

suis aussi, moi! La liberté, la jeunesse, l'amour! quelles célestes choses! n'est-ce pas Ermance?

Au commencement de cette tirade, madame Dupastel s'était appuyée contre le dossier de la causeuse; elle resta ainsi tant qu'Hippolyte parla, les mains croisées sur les genoux, les paupières fermées à demi, entièrement immobile, à l'exception de son corsage que soulevait une respiration rapide, et recueillant ses esprits pour mieux savourer son émotion profonde et délicieuse. Au mot d'Ermance, que le jeune homme prononça d'une voix pleine d'adoration, elle ouvrit des yeux doux comme du velours, et souriant avec le charme ineffable que donne le bonheur :

— Vous ne m'avez pas répondu, dit-elle, lorsque je vous ai dit : « Quand vous mariez-vous? »

— C'est parce que vous devez savoir cela mieux que moi, répondit Randeuil, à qui le regard d'Ermance avait tout dit.

— Comment le saurais-je?

— Cela ne dépend-il pas de vous?

— Je croyais que cela dépendait de mademoiselle Abeille, dit la jeune veuve avec une douce moquerie; il me semble que vous oubliez un peu l'héroïne de votre roman.

— Mon roman est fini et ma vie commence, répondit Randeuil en s'emparant d'une main qui ne lui fut que faiblement disputée. J'en conviens, j'étais fou; mais vous devez me pardonner, car je ne vous connaissais pas encore. J'avais pris pour de l'amour le caprice d'une imagination irritée par les obstacles et les refus. Dans cette jeune fille, c'est la victime de l'égoïsme paternel que je plaignais; et, vous le savez, on se figure aisément qu'on aime ceux qu'on plaint; d'ailleurs, derrière des barreaux ou seulement derrière une persienne, toute femme ne paraît-elle pas un ange? De près, l'ange perd habituellement ses ailes, et c'est ce qui est arrivé. A la place de la femme distinguée que j'avais cru deviner, je n'ai trouvé qu'une pensionnaire gauche, maussade et insignifiante. En toute circonstance, le voile serait tombé de mes yeux après quelques entrevues comme celles de ces jours derniers; mais à côté de vous, l'illusion n'était plus possible un seul instant. En vous voyant toutes deux ensemble, j'ai cherché vainement dans mon cœur une passion qui n'était qu'une ombre; mais à sa place j'en ai trouvé une autre à laquelle je ne croyais pas encore; une passion réelle, ardente, profonde, éternelle!

Hippolyte se laissa glisser à genoux, et ses bras, subitement enlacés autour de la jeune femme, lui firent une ceinture qu'elle s'efforça de rompre, mais trop mollement pour réussir.

— Qui m'assurera que vous ne jouez pas encore un rôle? lui dit-elle en cachant son émotion par un sourire.

— Votre cœur.

— Voilà donc le dénouement de notre comédie! Qui s'y serait attendu, mon Dieu! et qu'allons-nous faire maintenant?

— Nous aimer, nous le dire, nous marier, répondit Randeuil avec exaltation.

— Nous marier! vous ne doutez de rien. Mais quand-même je consentirais, vous ne pensez donc ni à lui ni à elle?

— Je pense à vous. Dailleurs, que pourront-ils dire? Nous étions deux enfans; vous, de songer à épouser un vieillard; moi, de me monter la tête pour une pensionnaire mal élevée. Aujourd'hui nous sommes raisonnables; n'en avons-nous pas le droit? Monsieur Lareynie s'occupera de son testament, sa fille m'oubliera si cela n'est pas déjà fait, et nous, nous serons heureux; car vous m'aimez aussi, n'est-ce pas, mon doux ange?

— Je ne sais, répondit-elle avec une coquetterie pleine de charme; tout ce que je veux vous avouer, c'est que je me sens guérie.

Un bruit qui se fit entendre dans la salle à manger interrompit cet entretien. Cette fois Hippolyte se mit debout avec la rapidité de l'éclair, car il ne s'agissait plus d'une comédie. La porte s'ouvrit, et monsieur Lareynie entra dans le salon avec sa fille, empanachée, selon sa sa coutume, de son oiseau de paradis.

— Vous ne saviez ce qu'étaient devenues les ailes de votre ange, dit tout bas Ermance à son amant, ne les voyez-vous pas sur son chapeau?

Ils échangèrent un sourire, puis tous deux, par un accord tacite, commencèrent la contre-partie de la scène qu'ils avaient jouée jusqu'alors : indifférens, ils avaient feint l'amour; amoureux, ils feignirent l'indifférence; mais cette fois ils restèrent au-dessous de leurs rôles, car le cœur est mauvais acteur. Leurs regards qui se cherchaient en voulant s'éviter, leurs paroles qui se répondaient sans être interrogées, eussent révélé aux observateurs les moins clairvoyans une intelligence secrète. Témoin de cet accord que trahissaient chaque jour mille circonstances futiles en apparence, mais trop significatives à ses yeux, monsieur Lareynie passa successivement par les plus douloureuses tortures de la jalousie. Ses appréhensions n'eurent plus de bornes lorsqu'il eut appris du général Thorignon que Randeuil renonçait positivement à la main d'Abeille.

— Qu'espère-t-il donc? se dit-il avec un paroxysme de colère; prétendrait-il épouser Hermance?

Flagellé par cette pensée qu'il avait repoussée jusqu'alors, le vieillard se rendit chez madame Dupastel.

— Il y a trop longtemps, lui dit-il, que vous différez l'instant de mon bonheur. Ces délais me tuent, et je ne peux plus les supporter. Je ne sortirai pas d'ici que vous n'ayez fixé le jour de notre mariage.

— Je vous ai déjà dit que je ne me marierais que lorsque vous auriez accordé à monsieur Randeuil la main de votre fille? répliqua la jeune femme, qui, par compassion, n'osait dire la vérité au vieillard, et cherchait à se tirer d'une position difficile au moyen de cette réponse un peu jésuitique.

— Mais je la lui accorde! s'écria le colonel; c'est lui qui maintenant ne veut plus l'accepter, et je connais le motif de son refus. Il vous aime, madame. Je n'en ai jamais douté; mais il fait plus à présent; il espère vous épouser, je le sais, j'en suis sûr, et toute dénégation serait inutile. Eh bien! je vous le dis; si vous consentez à cette trahison, malheur alors! malheur à nous tous!

— Me tuerez-vous? dit Ermance en riant, mais au fond assez effrayée de la violence avec laquelle monsieur Lareynie venait de prononcer cette tragique imprécation.

— Vous savez bien que je ne pourrais pas, répondit-il. C'est lui que je tuerai, s'il refuse encore de se battre; lui d'abord, ensuite moi, le jour même du mariage, et au pied de l'autel.

— Mon Dieu! colonel, quel mélodrame avez-vous vu jouer hier; je ne vous ai jamais vu d'humeur si sanguinaire. Le passage de la Bérésina n'était qu'une pastorale auprès de ce que vous me promettez là.

Malgré l'insouciance railleuse de ses paroles, madame Dupastel prit fort au sérieux la menace du vieillard désespéré, et, le soir même, voulut faire partager sa frayeur à son amant.

— Quelle folie! s'écria celui-ci; le bonhomme est en enfance.

— Mais s'il vous tue! Vous n'avez pas vu l'expression de ses yeux; j'essayais de rire, quoiqu'il me fît une peur horrible.

— Bah!

— Je vous dis qu'il est capable de tout, reprit Ermance, disposée comme toutes les femmes à s'exagérer encore la violence de la passion dont elle était l'objet. Je ne veux plus que vous vous trouviez ici ensemble.

— C'est me dire que vous lui fermerez votre porte; j'allais vous en prier. Je ne puis souffrir que ce Cassandre vienne à chaque instant vous faire tourner le sang avec ses rodomontades patriarcales.

— Lui fermer ma porte! le puis-je? dit-elle d'un air contrarié.

— Qui vous en empêche?

— Mon Dieu! mille raisons. Il a été si tourmenté depuis quelque temps! Un pareil procédé l'exaspérerait; il a bien plus de soixante ans; à cet âge-là les émotions peuvent avoir le résultat le plus fatal; je suis étonnée qu'il ne soit pas déjà tombé malade.

— Si je pouvais disposer d'une bonne fluxion de poitrine...

— Hippolyte! y songez-vous? je ne me consolerais jamais, si à cause de moi il arrivait malheur à ce pauvre homme.

— Pauvre homme! c'est diable incarné qu'il faut dire. Comprend-on qu'il y ait encore tant d'huile dans cette vieille lampe? c'est qu'il vous aime comme un fou!

— Cela vous étonne, dit madame Dupastel en souriant.

— Non, mais cela me déplaît, car je veux être seul à vous aimer ainsi.

Le ciel parut exaucer le vœu sanguinaire de Randeuil. Les émotions violentes éprouvées depuis quelque temps par le colonel réagirent enfin sur son tempérament, qu'avaient altéré déjà les fatigues de la guerre. Au sortir d'un bal où il avait vu madame Dupastel danser trois contredanses avec son rival, un frisson le saisit, puis la fièvre vint, et, malgré sa résistance aux prescriptions des médecins, le vieillard fut contraint de garder le lit; sa maladie, après avoir perdu le caractère de gravité qu'elle avait eu d'abord, nécessita cependant des soins assidus, un régime sévère et une réclusion absolue. Hippolyte resta donc maître du terrain et profita sans retard de son avantage. L'attachement que lui avait avoué madame Dupastel était trop vif et trop sérieux pour ne pas effacer bientôt jusqu'au souvenir d'un vieillard qu'on ne voyait plus et qui n'avait jamais inspiré à la jeune femme d'autres sentimens qu'un intérêt compatissant. En apprenant que monsieur Lareynie était entré en convalescence, Ermance consentit enfin à fixer le jour d'un mariage dont son amant l'entretenait sans cesse, et qui devait couronner leur amour en le légitimant; mais par un instinct de bonté, elle voulut que la cérémonie se fît sans éclat et le plus secrètement possible, de peur que le bruit n'en parvînt aux oreilles du colonel et ne fût un obstacle à sa guérison. Libres tous deux, les amans accomplirent donc l'acte le plus solennel de leur vie en l'entourant d'autant de précautions mystérieuses que s'il se fût agi d'une action coupable. Immédiatement après la bénédiction nuptiale, ils quittèrent Paris pour prévenir la scène pathétique qu'eût infailliblement occasionnée une rencontre avec monsieur Lareynie, dont le rétablissememant était presque complet.

Par une souriante matinée de printemps, Ermance et Hippolyte, assis l'un près de l'autre dans une chaise de poste où il n'y avait de place que pour deux, prirent la route de Belgique, chemin assez laid qui leur parut semé de roses. Quelque temps avant d'arriver au second relais, le nouveau marié montra du doigt à sa compagne un orme desséché qui bordait la contre-allée.

— Voilà un arbre que j'aime, dit-il, je voudrais l'avoir dans notre jardin.

— Quand nous aurons un jardin, répondit Ermance; il est fort laid, cet arbre.

— Assurément, mais il me rappelle le premier jour de mon bonheur: c'est ici que j'ai fait rebrousser chemin à la voiture dans laquelle j'enlevais mademoiselle Lareynie.

— Comment, vous avez eu la méchanceté de m'amener sur cette vilaine route! dit la jeune femme d'un air boudeur: elle me déplaît; je veux que nous retournions.

— Et moi je ne veux pas, dit Randeuil avec un sourire.

— Mais c'est donc de nouveau un enlèvement? reprit-elle sans pouvoir s'empêcher de rire à son tour.

— Il faut dire un ravissement, répondit Hippolyte en la serrant dans ses bras avec un transport amoureux qui eût fait trouver spirituel un jeu de mots plus mauvais encore.

XI

Vers le milieu du mois d'août, les deux époux, après avoir visité la Belgique et la Hollande, remontèrent la vallée du Rhin afin de rentrer en France par le grand-duché. Ils s'arrêtèrent à Bade, ou la saison des eaux avait attiré, selon l'usage, un grand nombre d'étrangers. Une des premières figures françaises que reconnut Randeuil sous les allées qui avoisinent la maison de conversation, fut celle du général Thorignon. Ayant quitté pour un instant le bras d'Ermance, qui, de son côté, venait de retrouver une femme de sa société de Paris, il accosta le vieux militaire, dont l'accueil cordial lui parut toutefois empreint d'un certain embarras.

— Quelle est cette dame que vous accompagnez? demanda le général après quelques paroles insignifiantes.

— C'est ma femme, répondit Randeuil; ne savez-vous pas que je suis marié?

— Je ne le sais que trop, reprit le vieillard en secouant la tête. C'est donc là madame Dupastel! Pardon, je vous lais dire celle qui fut madame Dupastel; elle est fort bien, extrêmement bien, et maintenant je trouve moins étonnantes les extravagances de ce pauvre Lareynie.

— Qu'est-il devenu? demanda le jeune mari avec une sorte d'intérêt.

— Ne m'en parlez pas, répondit le général Thorignon; j'aimerais autant qu'il fût resté avec tant d'autres dans la déroute de Moscou. Oui, madame Dupastel, madame Randeuil, veux-je dire, peut se flatter d'avoir été plus meurtrière pour le pauvre colonel que la bise du Nord et la lance des cosaques. Enfin le cœur de l'homme est fait comme ça: il suffit d'un pied mignon et d'un œil bien défendu pour le démolir de fond en comble. Moi qui vous parle, j'ai cru que cette petite Armandine de l'Opéra me ferait mourir d'un coup de sang. Heureusement, j'ai le moral plus fort que Lareynie, et je suis venu à Bade pour me distraire. Pauvre Lareynie! c'est triste, parole d'honneur! je sais bien qu'il n'y a pas de reproches à vous faire, non plus qu'à madame Randeuil. Vous étiez jeunes, vous vous aimiez, vous vous êtes mariés; tout le monde en eût fait autant à votre place, moi le premier. Je dois même avouer que, pour ce qui vous regarde, vous avez eu diantrement raison de préférer ce mariage à celui que je voulais négocier. Hein! si vous aviez épousé l'autre, quelle drôle de figure vous feriez peut-être maintenant!

— Que voulez-vous dire? demanda Randeuil.

— Vous ne savez donc pas l'aventure de mademoiselle Lareynie?

— Pas le moins du monde; nous arrivons de Hollande, et depuis trois mois nous ne sommes plus au courant de rien.

— Eh bien! mon cher monsieur, voici l'historiette: mademoiselle Abeille, votre ancienne passion, qui, grâce à la négligence de son père, a reçu dans sa pension une éducation détestable et s'est farci la tête de romans, mademoiselle Abeille a décampé un beau matin avec un professeur de piano qui n'a que ses doigts à mettre sous la dent, et ils sont allés... Dieu sait où! on croit qu'ils ont passé en Angleterre. Que dites-vous de ça? l'avez-vous échappé belle?

— Abeille enlevée, et pour tout de bon cette fois! se dit Randeuil: ma femme avait raison; c'était une véritable vocation chez cette petite pensionnaire.

— Vous devinez quel coup une pareille histoire a porté au colonel, qui sortait à peine de convalescence, et qui a appris votre mariage presque au même instant, j'ai cru pendant quelques jours qu'il deviendrait complètement fou, et, ma foi! autant aurait valu.

— Mais enfin, que fait-il maintenant? où est-il? demanda Hippolyte, si bien guéri de son ancienne passion qu'en

ce moment le sort du vieillard malheureux l'intéressait plus que la destinée errante de mademoiselle Abeille.

— Il est ici, dit le général; ne le savez-vous pas?

— Ici! s'écria Randeuil avec une émotion involontaire.

Ermance mit fin à ce dialogue en venant prendre le bras de son mari, qui, par un signe expressif, imposa silence au général, présenté par lui à la jeune femme. La soirée était avancée; terminant bientôt une conversation sans intérêt, les deux époux quittèrent le vieux militaire et entrèrent dans l'établissement où se réunit toute la société des eaux. Après s'être promenés quelque temps dans la salle du bal, ils pénétrèrent dans un salon dont le centre était occupé par une longue table couverte d'un tapis vert sur lequel se dessinait une série de chiffres et de compartimens aussi incompréhensibles au premier aspect que les hiéroglyphes d'un obélisque égyptien : au milieu et de chaque côté de ce parallélogramme, quelques hommes d'un aspect impassible se tenaient assis, un petit râteau à la main, et maniaient les piles d'or et d'argent placées devant eux avec plus d'indifférence que n'en témoigne un enfant qui s'amuse d'une poignée de sable. Deux rangs d'assistans, le premier assis, l'autre debout, entouraient cette table où se célébraient, sous la protection spéciale du grand-duc de Bade, les mystères souvent terribles du trente et quarante.

Après avoir contemplé un instant avec un sentiment pénible la physionomie de ces hommes de bonne compagnie, de ces femmes élégantes, qui, presque tous et toutes, portaient au front les stigmates que laisse la griffe du démon du jeu, Ermance et Randeuil s'apprêtaient à sortir de cette salle tentatrice, lorsque le dernier s'arrêta subitement, fasciné par une figure qu'il venait d'apercevoir assise à côté, et pour ainsi parler, sous le râteau-poignard de l'un des banquiers. C'était un vieillard d'un aspect étrange et sinistre : sur son visage affreusement pâle et décharné, l'œil retrouvait la trace de quelque passion indomptable qui avait joint sa flétrissure aux outrages d'une précoce décrépitude. Ses yeux disparaissaient presque au fond de leurs orbites, dont l'arcade était dépourvue de sourcils; sur son front plein de rides, une perruque en mauvais état laissait échapper quelques mèches de cheveux gris, et ses vêtemens fanés accusaient une complète incurie en matière de toilette. Courbé sur plusieurs piles de napoléons et sur une liasse de billets de banque qu'il avait devant lui, ce ponte, qui paraissait le doyen de tous les autres, tenait d'une main une épingle et de l'autre une carte, qu'il piquait attentivement à chaque coup de la partie. Hippolyte eut besoin d'un second coup d'œil pour reconnaître dans ce joueur, dont la seule apparence inspirait la pitié, son ancien et malheureux rival, le colonel Lareynie. Certain enfin de ne pas se tromper, il voulut emmener Ermance, afin de lui épargner ce spectacle; mais en ce moment la fin de la partie occasionna un mouvement parmi les assistans. Tandis que le banquier tirait du bassin, creusé devant lui dans la table, les cartes dont il venait de se servir, plusieurs joueurs se levèrent, et tout à coup monsieur Lareynie se trouva devant les deux jeunes époux, sans qu'il fût possible à Randeuil de l'éviter.

A la vue d'Ermance et de son mari, le vieillard s'arrêta par un mouvement convulsif; ses traits mornes se ranimèrent, et ses yeux éteints brillèrent d'un feu sombre, tandis qu'un peu de sang réchauffait la peau de ses joues blafardes. Malgré le changement qui l'eût rendu méconnaissable aux yeux même d'un ami, madame Randeuil le reconnut à l'instant, et ne put retenir une exclamation mêlée de surprise, de crainte et de pitié.

Monsieur Lareynie hésita, comme s'il se fût livré en lui un combat terrible; enfin il s'inclina devant la jeune femme, et, d'une voix cassée ainsi que l'était devenue toute sa personne :

— Je vous fais peur, madame? lui dit-il, puis il sourit comme pourrait sourire un mort soumis à l'action du galvanisme.

Ermance balbutia une réponse inintelligible, et quelques paroles sans suite furent prononcées de part et d'autre. Le vieillard ne dit rien qui eût rapport à son ancienne passion, mais son effroyable métamorphose parlait pour lui. Entre le fat sexagénaire adonisé, fardé, parfumé, soignant ses débris comme une coquette soigne sa beauté, et le joueur au maintien négligé, à la barbe longue, aux vêtemens sordides, il y avait un abîme qu'avait pu seule combler une déception mortelle.

Un petit coup sec frappé sur le tapis par le râteau du banquier annonça la reprise de la partie. A cet appel, monsieur Lareynie se passa la main sur le front, comme fait un homme qui s'éveille, et prit congé d'Ermance par un salut silencieux.

— Vous jouez donc? lui dit-elle d'un ton de reproche qui annonçait de l'intérêt.

— J'ai perdu ce soir quinze mille francs, répondit-il froidement.

—Mais vous vous ruinez! s'écria-elle avec émotion. Monsieur Lareynie la regarda fixement.

— Cela s'avance, lui dit-il en renouvelant son sourire d'outre-tombe; ne faut-il pas que je fasse quelque chose pour vous oublier?

A ces mots, il se rassit et jeta sur le tapis un billet de banque que le râteau d'un des banquiers enleva presque aussitôt comme le vent emporte une feuille sèche.

—Allons-nous-en, je t'en supplie, dit Ermance à son mari; j'ai le cœur serré; l'air de cette salle m'étouffe.

Ils sortirent de l'antre doré, et retrouvèrent au dehors la brise fraîche et pure, la nuit sereine, les orangers en fleur, les cieux resplendissant d'étoiles.

— Nous partirons demain, n'est-ce pas? dit la jeune femme avec un accent de tristesse.

—Cette rencontre t'a fait de la peine? lui demanda Randeuil.

— Il est bien malheureux, et il me semble que j'en suis cause.

— En ce cas, je dois donc me reprocher aussi la conduite de sa fille, qui, tandis qu'il se ruine au jeu, court le monde avec un musicien.

Hippolyte répéta ce que lui avait appris le général Thorignon au sujet d'Abeille; puis serrant doucement le bras de sa femme sous le sien,

— Non, mon Ermance, lui dit-il, nous ne sommes coupables ni l'un ni l'autre; le seul être auquel cet homme puisse imputer son malheur, c'est lui-même, qui, à soixante ans, n'a pu se résigner à vieillir; lui qui, méconnaissant les devoirs de son âge et usurpant les prérogatives du nôtre, a prétendu inspirer l'amour, et oublié qu'il était père. Il est puni cruellement sans doute, et non sans justice; plaignons-le donc, mais ne nous accusons pas.

FIN DU VIEILLARD AMOUREUX.

UNE

AVENTURE DE MAGISTRAT

I

En France, il n'est guère de ville qui n'ait son bois de Boulogne, où chaque soir, durant les beaux jours, la fashion de l'endroit vient se regarder bâiller. Parfois cependant quelque incident dramatique anime la somnolente physionomie du *Cours* (c'est presque toujours ainsi que se nomme la promenade dans un chef-lieu de sous-préfecture). Plus d'une aventure du genre de celle que je vais vous raconter a vu son premier chapitre entamé sous des feuillages qui d'ordinaire semblent dormir, pétrifiés comme ceux qui s'y abritent par la vapeur engourdissante qu'exhale le sol de la province.

Le salon d'été des habitans de Dijon est situé à un quart de lieue de la ville, au bord de la petite rivière de l'Ouche, qui le sépare du château de la Colombière, dont il formait autrefois le parc, nom qu'il porte encore aujourd'hui. C'est un parallélogramme assez vaste, coupé en tous sens par des chemins dont les principaux divergent régulièrement du centre à la circonférence, semblables aux rayons d'une étoile. Le Cours, belle allée bordée d'une double rangée d'arbres, unit la promenade au faubourg Saint-Pierre, à peu près comme l'avenue de Neuilly lie la porte Maillot à l'Arc de triomphe. Les soirs d'été et surtout les dimanches, cette allée est encombrée de promeneurs de toutes les classes, bourgeois et marchands, grisettes et femmes du monde, étudians de l'école de droit et militaires de la garnison, que l'attrait d'un frais ombrage attire hors de la ville, ainsi qu'un champ de fleurs à butiner fait jaillir de la ruche un essaim d'abeilles bourdonnantes. Le peuple chemine à pied ; l'aristocratie roule en voiture, mais c'est là son seul privilége : le parc appartient à tous, petits et grands, par une raison péremptoire. Dijon, et c'est là un des plus humilians chagrins de cette cité prétentieuse, manque de promenades à l'intérieur, car je ne compte pas les maigres plantations de ses remparts. Son bois de Boulogne doit donc lui servir en même temps de jardin des Tuileries, mais de jardin sans grilles ni factionnaires hostiles aux vestes ou aux casquettes, comme le sont les cerbères du pont Tournant : car le soleil de la Bourgogne est chaud, son vin aussi, et il y aurait une impolitique inhumanité à refuser au peuple l'air et l'ombrage qu'il ne trouve que là, tandis que les riches, ennemis de la cohue, peuvent demander l'un et l'autre à leurs jardins. La nécessité, en ouvrant le parc à tout le monde et en y concentraut à certaines heures adoptées par l'usage une partie de la population, en a fait un lieu de rendez-vous public, où le soir chacun est à peu près sûr de rencontrer ce qu'il cherche, et quelquefois ce qu'il ne cherche pas, ainsi qu'il arriva au héros de cette histoire.

En 182..., à la fin d'une belle soirée du mois de juillet, deux dames, escortées d'un jeune homme vêtu de noir de la tête au pied, sortirent du parc en traversant les rangs pressés des promeneurs; une grande ressemblance dans la figure et dans le maintien annonçait entre elles une parenté dont la différence de leur âge expliquait en même temps le degré. C'était évidemment une mère accompagnée de sa fille, une même femme en deux éditions imprimées à trente ans de distance. Le goût provincial qui avait présidé à l'ordonnance de leurs toilettes, livré celle de la mère à l'extrême exagération de la robe montante, et proscrit des vêtemens de la demoiselle l'élégance fraîche et fleurie, première coquetterie des jeunes filles, n'enlevait rien en revanche à la dignité un peu magistrale de leur démarche. Les saluts empressés et respectueux qui accueillaient leur passage indiquaient d'ailleurs que c'étaient là des personnes considérables et en possession de cette importance qui, dans les petites villes, s'attache exclusivement à la fortune territoriale notoire et à l'illustration de famille incontestée. Quant au cavalier servant, la manière dont il donnait le bras à la plus âgée des deux femmes eût suffi à un observateur exercé pour lui faire deviner la nature des rapports qui devaient exister entre eux. Ce bras arrondi avec la grâce de l'anse d'un vase étrusque n'appartenait évidemment ni à l'insouciance maritale ni à la familiarité filiale; on n'y lisait pas davantage l'enlacement attractif de l'amour, ou la politesse désintéressée d'un étranger qui remplit un simple devoir de société; il avait une physionomie à part, quelque chose d'attentif, d'obséquieux, de courtisanesque, qui joint à la manière dont son propriétaire se penchait en marchant, afin d'écouter plus convenablement ses compagnes, et à ses soins minutieux pour leur choisir le meilleur chemin, rangeait de prime abord le jeune

homme dans la classe du gendre futur, l'individu du règne animal qui sait le mieux donner le bras.

En sortant du parc, le trio s'achemina vers une voiture de forme gothique, aux panneaux ornés d'un double écusson, et stationnant à l'entrée du Cours sous la garde de deux domestiques d'un âge mûr. Lorsque les deux dames, toujours accompagnées de leur cavalier, furent assises et les laquais gravement installés sur leurs siéges respectifs, l'équipage prit le chemin de la ville avec une lenteur calculée sans doute dans une intention de dignité. Après avoir traversé le faubourg Saint-Pierre et suivi la rue Saint-Etienne jusqu'à la place qui la termine, il s'arrêta enfin presque en face de l'église Saint-Michel, devant une maison assez belle, dont la façade d'un style grave et froid s'harmonisait à merveille avec la physionomie surannée de la voiture. Les deux femmes étant descendues, le jeune homme prit congé d'elles avec des révérences dont une reine eût pu se contenter; mais dès que la porte fut refermée, sa contenance changea subitement; de sérieuse et pour ainsi dire solennelle, elle devint agitée, inquiète, turbulente. Il reprit le chemin du parc, et sa marche eut l'air d'une course. A peine arrivé à la promenade, il se mit à la parcourir précipitamment dans tous les sens se frayant un chemin à coups de coude quand la foule devenait plus épaisse, s'empêtrant les jambes dans les robes des femmes dont il froissait impitoyablement les manches à gigot, marchant indifféremment sur le sable des allées ou sur les pieds des promeneurs, renversant les chaises et fourrant son nez dans chaque groupe.

Tout fait événement dans une petite ville. Cet allure anti-sociale fut promptement remarquée et causa un étonnement d'autant plus vif qu'elle paraissait plus contraire au caractère bien connu du promeneur dévergondé. Sans la préoccupation qui le rendait sourd à tout ce qu'on disait autour de lui, celui-ci eût pu facilement entendre les observations dont il ne tarda pas à devenir l'objet, et les commentaires par lesquels chaque petite coterie assise en demi-cercle le long des allées accueillait son passage :

— Quelle mouche a donc piqué le procureur du roi? — Son mariage serait-il rompu? — Monsieur de la Rochette est devenu fou, parole d'honneur! — Soupçonniez-vous cette veine de vif-argent sous ce glacier? demandait un bel esprit en s'écoutant parler. — Notre *vente* serait-elle découverte? disait d'un ton mystérieux à ses voisins un de ces bons jeunes gens à cœur d'agneau et à barbe de lion qui s'amusaient alors au petit carbonarisme dans toutes les universités du royaume.

Après plus de deux heures d'inutiles recherches, après avoir parcouru le parc dans tous les sens et en avoir fouillé les moindres recoins, monsieur de la Rochette reprit le chemin de la ville avec tous les symptômes du découragement. Arrivé sur la place semi-circulaire qui fait face au palais des États, il s'arrêta devant un café et se laissa tomber sur une chaise, le front baigné de sueur. D'une voix aussi lugubre que dut l'être celle de Roméo demandant du poison au vieil apothicaire de Mantoue, il commanda au garçon qui vint le servir une glace panachée, et se mit à l'avaler mélancoliquement, en la taillant à quatre faces comme un obélisque, opération aussi favorable à la rêverie, en été, que le tisonnement en hiver. Tout à coup un mouvement nerveux de la main donna à la cuiller une impulsion horizontale qui sapa le monument par la base et le renversa sur la soucoupe. Le procureur du roi fit un bond sur sa chaise, puis il resta un instant les bras suspendus, la bouche et les yeux béans.

Un jeune homme fort petit venait de s'asseoir à une table voisine; au premier coup d'œil, rien en lui ne justifiait l'étonnement et l'émotion dont il était la cause. Il paraissait svelte et gracieux dans tous les détails de sa personne, mince d'épaules et large de croupe, comme un tin andalous. Autant qu'on en pouvait juger à la lueur affaiblie des lustres du café, sa figure devait être fort jolie; de grosses boucles de cheveux noirs couvraient ses joues et le collet d'une courte redingote dans laquelle il semblait aussi pincé que dans un corset; il était mis de tous points avec la recherche du dandysme le plus scrupuleux. Jamais éperons plus bruyans n'avaient armé bottes plus mignonnes, jamais les avant-scènes de l'Opéra n'avaient exhibé gants jaunes plus frais et plus irréprochables.

Le nouveau venu frappa un léger coup sur une table avec son petit jonc à pomme d'or, et s'assit. Ses yeux, avec une rare promptitude d'intuition, avaient déjà remarqué l'ébahissement dans lequel était plongé son voisin; un sourire imperceptible passa sur ses lèvres, et, par un mouvement instinctif, il décocha de droite à gauche une de ces œillades que nos pères appelaient assassines et comparaient aux flèches de Cupidon; puis, par réflexion, il fronça sévèrement le sourcil en faisant mine de caresser au-dessus de sa lèvre une moustache qui eût été invisible au microscope. Les deux jeunes gens restèrent quelque temps ainsi, humant respectivement leurs sorbets et s'observant à la dérobée avec une attention mutuelle. Tandis que les yeux du procureur du roi offraient une vague ressemblance avec ceux d'une chouette éblouie d'un rayon de soleil, les regards de l'inconnu semblaient inquiets, mécontens, persifleurs ou pénétrans; son maintien, pendant ce temps, eût fait honneur tour à tour au fat le plus insolent et à la coquette la plus exercée. Il se déganta d'abord pour montrer une main fort blanche ; ensuite il étala complaisamment ses petites bottes, lorsqu'il eut vu qu'elles attiraient l'attention de son voisin, puis les retira sous lui par un mouvement tout féminin, et comme si sa courte redingote eût été un jupon assez long pour les cacher. Bientôt après, il se lassa de cette pose de Vénus pudique, et croisa une jambe sur l'autre d'un air fort cavalier. Enfin, après avoir demandé du feu au garçon d'une voix qui pouvait passer pour un ténor flûté et pour un contralto énergique, il alluma un papelito et se mit à fumer avec une grâce espagnole; tout à coup, par un de ces brusques caprices qui lui semblaient familiers, il se leva, lança au magistrat un regard comparable à la flèche d'un Parthe, et s'éloigna.

Monsieur de la Rochette se trouva debout aussitôt, comme si un ressort l'eût mis en mouvement. En passant devant la table que venait de quitter l'inconnu, il vit à terre un petit portefeuille qu'il ramassa d'un geste avide. C'était un moyen d'entrer en conversation, si, comme cela était probable, il en avait le désir; toutefois, par réflexion, il mit le portefeuille dans sa poche et se contenta de suivre son propriétaire. Quoiqu'il fût à peine dix heures, les rues étaient désertes et les boutiques fermées, car en province on se retire chez soi de bonne heure. Le jeune étranger marchait rapidement en fouettant l'air de sa cravache et en faisant sonner ses éperons avec une sorte d'affectation; mais, en dépit de cette allure cavalière, il se retournait souvent et paraissait chaque fois éprouver un sentiment d'impatience ou d'inquiétude en voyant la ténacité avec laquelle il était suivi. De son côté, chemin faisant, le magistrat ruminait une foule d'observations sur l'étrange personnage, qu'il ne perdait pas de vue malgré l'obscurité à peine blanchie çà et là par de rares réverbères. De chaque remarque il tirait une conséquence, en digne procureur du roi qu'il était, et parfois avec une sagacité digne de Zadig. A la manière dont l'inconnu marchait en glissant et sans raidir le jarret, il crut deviner des habitudes anti-viriles; de l'entrechoquement fréquent des éperons, il conclut le manque d'habitude d'en porter; enfin, quoique lui-même n'allongeât pas ses enjambées, il reconnut que, tandis qu'il faisait deux pas, le petit jeune homme en faisait trois régulièrement, et qu'ils marchaient ainsi en mesure, quoique dans un rhythme différent, l'un à deux temps, l'autre à trois, comme les deux orchestres du ballet de *Don Juan*.

— Décidément c'est une femme, et la plus séduisante que j'aie jamais vue, se dit-il pour conclusion dernière en poussant un soupir; et il marcha plus vite.

Homme ou femme, l'inconnu venait d'atteindre l'angle

de la rue Chapelotte. Il jeta derrière lui un regard craintif, tourna à droite, et disparut dans la direction de ce groupe d'églises que forment Saint-Bénigne, Saint-Jean et Saint-Philibert et qui rappelle à l'esprit un prêtre officiant accompagné du diacre et du sous-diacre. Au bruit des éperons qui retentirent plus précipitamment, l'inflammable magistrat comprit que la corvette qu'il poursuivait faisait force de voiles. De son côté, il se mit à courir; mais arrivé à l'angle de la rue, un choc violent le fit pirouetter jusqu'au milieu du ruisseau.

— Imbécile! dit une grosse voix.

— Mille pardons! répondit le magistrat en ramassant son chapeau.

— La Rochette, sur mon âme! reprit la voix; et un second jeune homme qui semblait sortir de dessous terre se montra subitement à la lueur du réverbère.

Le procureur du roi le regarda un instant d'un air indécis.

— Monsieur, dit-il, à qui ai-je l'honneur?...

— Puyseul... tu ne me reconnais pas? Voilà deux heures que je te cherche par toutes les ruelles de ta cité.

— Jules de Puyseul!... enchanté... Ne viens-tu pas d'apercevoir un petit jeune homme courant?

— Comme un Basque! Si vous jouez aux barres, tu ne l'atteindras pas. Donne-moi le bras.

Monsieur de la Rochette regarda de tous côtés, sans apercevoir vestige de son inconnu. Aucun bruit de pas ne se faisait plus entendre, et par la nuit sombre il comprit que toute pouruite serait vaine.

—Où loges-tu? demanda-t-il, assez peu charmé au fond d'une rencontre qui avait ainsi fauché en herbe ses projets de séduction.

— Chez toi, parbleu! répondit Puyseul; penses-tu que je t'aurais fait l'injure de descendre à l'auberge? Rentrons, je te prie, car j'ai faim et je suis brisé de fatigue.

II

Un quart d'heure après cette rencontre, les deux amis étaient assis dans le cabinet d'étude du procureur du roi, pièce qui lui servait en même temps de salon. De grands corps de bibliothèque en noyer garnissaient la presque totalité de la boiserie. Une belle bibliothèque vraiment, ayant les pieds in-folio, l'estomac in-quarto, la tête in-octavo. Quelques in-douze honteux apparaissaient clair-semés sous les corniches, semblables aux rares cheveux d'un homme chauve. Quant à l'in-dix-huit, la bibliothèque ne dérogeait pas jusque-là; c'était, comme dit Grippe-Soleil, toute l'enragée boutique à procès, depuis les *Institutes* de Gaïus jusqu'au répertoire de Merlin. Du reste, de livres de science, peu; de littérature, point. Ce Capharnaüm exhalait par tous les pores un parfum mélangé de poussière, de cuir et de vieille colle, fort savoureux pour un bibliophile, mais étranglant pour un profane. Un bureau couvert de dossiers et de paperasses, et accompagné de l'inévitable fauteuil de maroquin vert; une pendule or et marbre figurant une Thémis; deux candélabres de mauvais goût, un canapé et des fauteuils de velours jaune d'Utrecht, complétaient un ameublement vétuste et fané qui encadrait fort convenablement la figure un peu pédantesque du jeune magistrat, mais au milieu duquel l'élégant Puyseul semblait aussi dépaysé qu'un paon entré par mégarde dans la cage d'un oison.

Après s'être fait apporter sa robe de chambre et ses pantoufles, le voyageur s'étendit nonchalamment sur le canapé, tandis que le domestique plaçait devant lui, sur un guéridon, un souper improvisé.

— Tu permets que je me mette à mon aise, dit-il à son ami; cette maudite malle-poste désosserait un éléphant.

— Tu es chez toi, répondit le magistrat; mais tout en soupant, apprends-moi par quel heureux hasard je te vois aujourd'hui mon hôte, après quatre ans de séparation.

— Voici le fait en deux mots. Je viens de Paris, je suis à Dijon, je vais je ne sais où; au milieu de cela, je crois que je me marie,

— C'est un trait de sympathie entre nous, car j'en vais faire autant.

— Bravo, mon cher! le mariage! je ne connais que cela. C'est la base de la société, la pierre de l'angle, le port du naufragé, l'asile du sage. Je suis pour le moment le jeune homme le plus conjugal du royaume. D'ailleurs il faut faire une fin.

— Une fin, répéta le procureur du roi en hochant la tête, c'est juste pour ceux qui ont fait un commencement.

Puyseul suspendit l'enlèvement de la seconde aile d'un poulet et regarda fixement son ami.

— Je vais t'amuser à mes dépens, reprit ce dernier, si je t'avoue que je suis arrivé à trente-deux ans avec la presque intégrité de mon cœur.

— Tu m'étonnes en effet, magistrat raphaélique. A ta santé! ou plutôt à ton dégel!

Monsieur de la Rochette poursuivit avec le sourire embarrassé d'un homme qui désire faire une confidence pour laquelle il redoute un peu le ridicule:

— Tu te souviens de notre manière de vivre à l'école de droit? Tu t'amusais, je travaillais. Il paraît que nous avons continué de même. Pour moi, que te dirai-je? J'avais mon chemin à faire; dans la magistrature nous sommes un peu sous la surveillance de la congrégation, qui exige que nous donnions l'exemple des bonnes mœurs. Bref, raisonnement, ambition ou passions tardives, j'ai mené jusqu'ici la vie la plus exemplaire. Tu vois ces dossiers sur ce bureau, ces livres sur ces rayons: voilà jusqu'à ce jour mes aventures, mes succès.

— Je comprends; par ambition tu as fauché l'amour, ainsi qu'on arrache une partie des fleurs pour améliorer les fruits: tu as mis un éteignoir sur le volcan pour en fertiliser le cratère. Cromwell!

— Oui, mais le volcan gronde.

—A la veille de te marier! tu n'as pas le sens commun. Tu me prêchais autrefois, à mon tour aujourd'hui. Quoi! s'il faut te croire, tu as eu le prodigieux privilége de sortir blanc comme l'hermine des marais pontins de la jeunesse, où tant d'autres laissent leur bourse, leur santé, leurs illusions, quelquefois leur honneur, et au moment de recueillir le fruit de cet héroïsme dans une union sans doute avantageuse.....

— Très-avantageuse...

— Tu chancelles?

— Oui: c'est une tentation diabolique qui me poursuit depuis quelque temps; je me dis que j'ai manqué ma vie et perdu mes belles années, qu'en sacrifiant le présent à l'avenir j'ai fait un marché de dupe; car laisser sécher sur pied la moisson, est-ce moins fou que de la manger en herbe? Mille pensées dévergondées et révolutionnaires me courent dans la tête du matin au soir, surtout depuis que mon mariage est décidé. Au fait, ne suis-je pas un niais? enfin, c'est une tentation continuelle de prendre le chemin de traverse, de tordre le cou à mes principes, de commettre quelque chose de prohibé, d'illégal, d'extra-judiciaire. Avoue que c'est monstrueux de la part d'un procureur du roi.

— Le fruit défendu, parbleu! mais je te conseille de te plaindre, homme trois fois heureux qui en es encore à la tentation; moi qui ai secoué l'arbre jusqu'à en casser les branches, je te jure que je t'envie. Allons, chasse tout ces enfantillages de Chérubin d'amour. Tu as de la fortune, une position bien commencée; marie-toi de manière à la fixer. L'ambition! mon cher, l'ambition! passé trente ans, il n'y a plus que cela. A la santé de ta future!

— C'est que j'ai un commencement d'aventure à te

raconter, interrompit monsieur de la Rochelte en souriant avec une certaine importance.

— Va pour l'aventure.

— J'accompagnais ce soir au parc ma future et sa mère, madame de Genancourt.

— Genancourt!... ta future est mademoiselle de Genancourt? s'écria Puyseul en posant son verre sur la table.

— Est-ce que tu la connais?

— Fille d'un président de votre cour royale!

— Fille unique, qui plus est, ce qui ne gâte rien.

— Et ton mariage est arrêté! dit Jules qui regardait son ami avec une curiosité mêlée d'une sorte d'anxiété secrète.

— A peu près, quoique les rivaux ne m'aient pas manqué.

— C'est un bon parti.

— Tout ce que je pouvais espérer: deux cent mille francs comptant; plus du double assuré; une famille honorable et alliée à ce qu'il y a de mieux dans la province. Monsieur de Genancourt sera infailliblement premier président, et moi j'entre à la cour en considération de mon mariage. La robe rouge, c'est une position; ajoute que mon beau-père a beaucoup d'influence et pas d'ambition personnelle; quand je voudrai, je serai député... et, une fois député, une présidence de chambre ou une place de procureur général...

— Ton aventure? interrompit Puyseul en renversant par cette brusque interrogation le pot au lait de Perrette que savourait le procureur du roi. Celui-ci sourit, et l'ambitieux fit place au chercheur de bonnes fortunes.

— Eh bien! mon aventure est une petite femme habillée en homme, que j'ai aperçue ce soir, et dont le regard, en se croisant avec le mien, m'a causé une sensation: — l'opération de la cataracte.

— Et cette femme?

— C'est une étrangère, je suppose; car ici tout le monde se connaît, et je ne l'ai jamais vue. Tu m'as fait perdre sa trace.

— Ah! c'était-elle que tu poursuivais: elle a de bonnes jambes. Et tu n'as aucun indice? une femme déguisée en homme, ce serait assez piquant.

— Si, ma foi! répondit monsieur de la Rochette, frappé d'un souvenir soudain; et il tira de sa poche le petit portefeuille ramassé par lui devant le café. Le premier objet qu'il en sortit fut un passeport.

—Joseph-Alexandre Lancival, étudiant en droit, dix-neuf ans, lut-il à haute voix.

— Alexandre Lancival... Lancival, mais je connais cela, dit Puyseul en cherchant dans ses souvenirs. Eh! j'y suis, c'est le petit cousin de ma lionne de Paola; quand je dis petit, il est grand comme un tambour major.

— Taille 1 mètre 65 centimètres.

— Ce n'est pas lui.

— Fichtre! s'écria le procureur du roi, qui porta vivement le passeport à son nez; on a altéré un chiffre; il y avait évidemment 85 centimètres; le 8 est gratté et surchargé d'un 6; il y a encore une odeur de sandaraque sur la rature.

— Et le reste du signalement? dit Jules d'un ton qui annonçait l'éveil de la curiosité.

— Nez moyen, bouche moyenne, teint ordinaire; toujours la même histoire; je ne connais rien de stupide comme l'idiome du bureau des passeports.

— Vide le portefeuille, ceci devient intéressant.

— Un passeport falsifié, rien que cela... ça pourrait bien entrer dans mes attributions. Qu'est ceci? continua monsieur de la Rochette en tirant du portefeuille un médaillon: un portrait!

C'était en effet un portrait d'homme peint sur ivoire, et qu'un accessoire peu ordinaire dans ces sortes de gages d'amour rendait assez remarquable; les deux yeux de la figure qu'il représentait avaient été fort habilement crevés au moyen d'un poinçon, sans que le reste du visage fût endommagé.

— Ton portrait! Dieu me pardonne! dit le procureur du roi après un moment d'examen.

Puyseul prit la miniature, la regarda quelque temps d'un air stupéfait, et partit enfin d'un bruyant éclat de rire.

— Ce sont bien là tes traits, tes moustaches, ton nez. Explique-moi ce que cela signifie? demanda monsieur de la Rochette, qui ne put s'empêcher d'éprouver une sorte de désappointement.

— C'est le portrait d'un jeune homme à moustaches, et voilà tout. A Paris, nous sommes cinq cents séducteurs de haute volée qui nous ressemblons tous. Comment d'ailleurs reconnaître un portrait sans yeux? ce qui m'a fait rire, c'est cette idée féroce de les avoir crevés. Voilà qui est rassurant pour l'original. Cette jolie invention ne te rappelle-t-elle pas les figurines de cire que poignardaient les ligueurs?

— Je te jure que c'est ton front, ton nez.

— Parbleu! je voudrais que cela fût vrai, interrompit vivement Jules en regardant du coin de l'œil son ami; je me sens prêt à devenir amoureux de cette belle inconnue, rien que sur le contenu de son portefeuille. Ce doit être une bien séduisante tigresse. Voyons, teutes-tu l'aventure, oui ou non?

— Mais... mais..., répondit le procureur du roi, à qui la falsification du passeport et les yeux crevés du portrait semblaient causer une certaine hésitation.

— Décide-toi, reprit Puyseul d'un ton pressant et en souriant avec finesse. Si tu quittes la partie, je la prends.

— Non! non! ce serait une trahison, je suis le premier répondit monsieur de la Rochette, dont l'ardeur fut subitement rallumée par cette menace de concurrence.

— Part à moi tout seul! comme disent les enfans. Don Juan! Lovelace!

Puyseul s'étendit sur le canapé et rit pendant quelque temps sans faire part à son interlocuteur des pensées qui excitaient cette hilarité.

— Voyons ton plan d'attaque, dit-il tout à coup en se relevant.

Le procureur du roi marchait à grands pas dans le cabinet.

— Un passeport falsifié! article 153 du code pénal, un an à cinq ans de prison. Les femmes ont des fantaisies diaboliques. Mais quels beaux yeux! Diantre! si elle a l'habitude de crever ceux des autres! Mon plan d'attaque? répondit-il à Puyseul; certainement je suis décidé, mais je n'en sais pas le premier mot.

— Assieds-toi là et écoute; je vais te dicter ton thème *ex professo*. Tu vois que je suis un ami véritable. Cette belle inconnue est dès à présent dans tes filets.

— Comment cela?

— Une femme qui court les grands chemins déguisée en homme et avec un faux passeport est infailliblement nerveuse. Les tempéramens lymphatiques ont en général horreur des aventures et professent la religion du foyer domestique. Or, toute femme nerveuse est à la discrétion de celui qui sait faire jouer les paires de nerfs dont son organisme se compose. Ta place met la police à tes ordres. Tu sauras demain matin dans quel hôtel est descendu le prétendu Alexandre Lancival. Tu vas le trouver, et, en ta qualité de procureur du roi, tu lui fais subir un interrogatoire sur faits et articles. A la troisième question, il, ou plutôt elle perd la tête. Le masque tombe et la femme reste. Alors tu es grand et solennel; tu lui parles de tes devoirs, des siens, du faux passeport, de son mari. Toutes ces anges qui font l'école buissonnière ont un mari. Tu lui fais une frayeur atroce.

— Mais je voudrais lui plaire, au contraire.

— Précisément. Rien n'assouplit une femme, rien ne la rend douce et câline comme le fait la peur. C'est elle qui sera obligée de te courtiser. Quand tu la verras terrifiée, et par conséquent attendrie à point, changement

de rôle; le procureur du roi s'efface et fait place à monsieur Joseph Giraud de la Rochette, jeune homme de trente-deux ans, pas mal tourné, un peu gras, mais spirituel et possesseur d'un cœur vierge et volcanique. De juge implacable tu deviens son protecteur, son ami, tout ce qu'elle te permettra de devenir; et si tu n'es pas un sot, elle te permettra beaucoup. Surtout pas de transition trop brusque. Qu'elle ne se doute pas d'un plan prémédité, tu serais perdu. Laisse-toi séduire, ne sors pas de là. C'est un rôle assez commode à jouer. Voici ton thème en deux mots. Commencer par : Madame je regrette que mes devoirs de magistrat... ceci en basse-taille... et finir par : *Jeune fille aux yeux noirs.....* gazouillé de la plus insinuante voix de ténor que tu pourras trouver dans ton gosier. Tu as bien quelque villa où la conduire, si elle consent à y passer une lune de miel?

— Parbleu! ma maison de campagne d'Arc-sur-Tille, répondit le magistrat en se frottant les mains. Comme c'est heureux! j'ai précisément un congé qui commence après demain. Tu crois donc que je puis réussir.

—Tu as quinte et quatorze. Seulement, un dernier conseil; demain mets tes bottes et pas de cravate blanche. Paola déteste.....

— Paola!

— Je veux dire qu'en général les femmes, de même qu'une certaine Paola, que j'ai connue, ne supportent pas le matin, dans la toilette d'un homme, les souliers et la cravate blanche; cela donne à un soupirant l'air d'un valet de chambre: l'impression d'un premier coup d'œil est fort importante.

—Tra... la la la — la la la — la la la — tin, tonn! chanta, sur l'air *largo ad factotum*, le magistrat, saisi d'un transport soudain.

—J'ai tiré l'épée et jeté le fourreau. Demain, après l'audience... et il pirouetta sur le talon, à la Richelieu.

— Demain tu me raconteras tes prouesses; pour aujourd'hui, bonsoir.

Quelques momens après, les deux amis se séparèrent. Tandis que le procureur du roi, enivré d'avance de son triomphe, sortait la tête haute et le jarret tendu de la chambre où il avait conduit son hôte, celui-ci sourit d'un sourire aussi sournois que le fut celui de Panurge lorsqu'il jeta dans la mer le mouton devenu proverbial.

III

Le lendemain, fatigué de son voyage, Jules de Puyseul s'éveilla fort tard. Un des premiers objets qu'il aperçut en ouvrant les yeux fut un billet triangulaire placé sur le marbre de la table de nuit. Avec l'insouciance d'un homme habitué aux correspondances matinales, il l'ouvrit; mais l'écriture bien connue dissipa sur-le-champ l'engourdissement qui suit le sommeil. Le jeune homme se mit sur son séant et lut rapidement les lignes suivantes :

« Hôtel du Chapeau-Rouge, numéro onze, l'escalier à gauche au fond de la cour, au premier. Vous frapperez trois coups. Venez sur le champ; je le veux. — *Amour ou vengeance!!* »

L'exagération du plein des lettres et les éclaboussures d'encre qui mouchetaient le papier attestaient l'énergie des sentimens qui avaient dicté ce billet ; la main de l'écrivain avait écrasé la plume sur chaque mot. Un P, suivi d'un trait despotiquement horizontal, servait de signature.

— Femme qui paraphe, chatte qui essaie sa griffe, se dit Puyseul à la vue de ce seing formidable : *Amour ou vengeance!* merci : l'un a duré assez longtemps et je n'ai pas envie de m'exposer à l'autre. C'est bien assez qu'elle m'ait crevé les yeux en effigie.

Il froissa le billet, en fit une boulette qu'il plaça entre le pouce et l'index, et la lança à l'autre bout de la chambre, comme fait de sa bille un écolier; puis il sonna de manière à casser le cordon.

— Qui vous a remis cette lettre? demanda-t-il au domestique.

— Un commissionnaire du Chapeau-Rouge, répondit celui-ci.

— Où est la Rochette?

—En revenant de l'audience, monsieur a changé d'habit, et il vient de sortir. Je pense que monsieur est allé à la campagne, car il a mis une redingote et des bottes, ce qui ne lui arrive jamais.

— Déjà trois heures, interrompit Jules en regardant sa montre; servez mon déjeuner tandis que je m'habille.

Après avoir bu quelques tasses de thé et donné à sa toilette les soins les plus minutieux, le voyageur sortit; mais au lieu d'obéir à l'ordre qu'il avait reçu et de se rendre à l'hôtel du Chapeau-Rouge, il demanda le chemin de la rue Saint-Étienne : au moment d'y arriver, il se sentit arrêté par une main qui avait saisi la sienne, et en se retournant il aperçut monsieur de la Rochette. Ainsi que l'avait dit son domestique, le procureur du roi avait étrangement dérogé à la dignité habituelle de son costume. Une redingote bleue et un pantalon de nankin remplaçaient galamment son frac et son pantalon noir, des bottes éperonnées, qu'avait séchées le non usage, craquaient à ses pieds, tandis qu'un col bariolé, haut et raide, lui sciait les oreilles. Ainsi armé en guerre, le jeune magistrat semblait aussi mal à son aise qu'un conscrit qui pour la première fois endosse l'uniforme. Il souffrait du cliquetis tapageur de ses éperons, et jetait de temps en temps sur ses jambes, privées de l'enveloppe solennelle dont elles avaient l'habitude, le regard humilié du renard qui a perdu sa queue. Des gouttes de sueur humectaient son visage rougi par l'émotion plus que par la chaleur.

— Eh bien! lui demanda Puyseul.

— Eh bien! répéta le procureur du roi, mes limiers ont trouvé la piste : on loge hôtel du Chapeau-Rouge, numéro onze, et j'y allais.

— Par le chemin des écoliers, ce me semble.

Monsieur de la Rochette ôta son chapeau et s'essuya le front.

— Je ne te cacherai pas, dit-il, que j'éprouve une sensation passablement ridicule, mais que je ne puis vaincre. L'idée de me présenter devant cette petite amazone qui a de si beaux yeux noirs, me serre la gorge comme si j'y avais un nœud coulant. Mon cher Puyseul, je crois que j'ai peur. J'aimerais mieux soutenir devant la cour des pairs une accusation de haute trahison, et me voir obligé d'improviser un plaidoyer, que...

Le procureur du roi n'acheva pas et entra précipitamment dans une allée.

— Qu'est-ce donc? lui demanda Jules surpris de ce mouvement.

— Monsieur de Genancourt, mon futur beau-père, répondit le magistrat qui se tenait caché derrière son ami, et il lui montra du doigt, à l'angle de la rue, un grand vieillard à cheveux poudrés, portant un habit noir à la française, une culotte de même couleur, et sur ses souliers de larges boucles brillantes. Le représentant de l'ancienne magistrature parlementaire marchait d'un pas fort noble, en gardant invariablement le haut du pavé, et en s'appuyant sur sa canne à pomme d'or aussi majestueusement qu'un évêque manœuvre sa crosse.

— Ah! c'est là monsieur de Genancourt? dit Puyseul qui au passage avait examiné le vieillard avec une attention extrême... Et pourquoi te caches-tu à son approche comme un écolier qui fripe sa classe et rencontre son professeur?

Monsieur de la Rochette étendit et tourna la jambe comme pour mieux faire voir son éperon et son pantalon de nankin.

— Tu ne connais pas monsieur de Genancourt, répondit-il : s'il me voyait ainsi affublé, il serait capable de retirer sa parole. Il a sur la tenue d'un magistrat des prin-

cipes d'une vérité inflexible. Je n'ai pas envie d'être traité comme l'a été l'an dernier Malardoz, un des avocats généraux, un excellent parti, qui devait épouser mademoiselle Alphonsine.

— Qu'avait-il fait, le robin? demanda Jules avec curiosité?

— Une chose assez saugrenue. Pendant les vacances, il avait laissé croître ses moustaches; à la Saint-Hubert, il arriva ainsi défiguré au rendez-vous de chasse à Genancourt; pour dire la vérité, il avait plutôt l'air d'un traban en maraude que d'un magistrat qui se respecte. A propos de cette moustache anti-parlementaire, monsieur de Genancourt monta sur ses grands chevaux; on dit même qu'il lâcha le mot d'histrion, et le mariage fut rompu.

— Ah! le papa n'aime pas les moustaches, fit Puyseul en lissant les siennes d'un air pensif. Eh bien! reprit-il tout à coup, les chemins sont libres et l'heure se passe; à quand l'assaut du Chapeau-Rouge?

— Tu as raison; il est temps de battre en brèche..., dit le procureur du roi en se redressant cavalièrement.

— Après tout, c'est moins lugubre que d'avoir à requérir la peine capitale, dit de la Rochette. De l'air d'un homme décidé à vaincre ou à mourir il serra convulsivement la main de son ami, et prit le chemin de l'hôtel où il devait trouver l'héroïne de son aventure.

Dès que le poursuivant d'amour eût tourné le dos, Puyseul revint sur ses pas et rentra chez lui. Raser ses moustaches, qu'il mit précieusement sous pli, dans je ne sais quelle intention, endosser un habit noir et changer de cravate, fut l'affaire d'un quart d'heure; avant qu'un autre quart d'heure se fût écoulé, un des domestiques qui la veille avaient conduit au parc la berline de monsieur de Genancourt, annonçait dans le salon de son maître :

— Monsieur le vicomte de Puyseul.

Les personnes curieuses d'apprendre le motif et les incidens d'une pareille visite en trouveront les détails dans la lettre suivante, écrite par le jeune homme dès qu'il fut rentré chez son hôte. Cette lettre, sur papier satiné et armoirié, était adressée à la marquise de Château-Ferry, très noble, très spirituelle et très influente dame du faubourg Saint-Germain; une de ces charmantes femmes de trente ans qui en ont quarante, et parfois ne repoussent point par une pruderie trop féroce les confidences d'un cavalier à la mode comme l'était Puyseul.

« Cher ange, voici le premier bulletin de ma campagne; j'ai hâte de vous l'envoyer, non qu'il ait une grande importance, mais pour avoir le bonheur de vous écrire plus tôt. Sept jours de séparation! sept jours! le temps de créer un monde! Je retombe déjà dans ce péché de regret et de tendresse que vous m'avez défendu; c'est qu'il est si doux, quoique bien triste! Pardon, j'obéirai à la loi que vous avez imposée à mon amour; je vous parlerai de mes affaires et non de mes impressions. Je le sais, vous êtes plus curieuse d'événemens nouveaux pour vous que de sentimens dont vous ne doutez pas. Je poursuis donc en style de dépêche diplomatique. Arrivé à Dijon hier au soir, je viens de voir ce matin les Genancourt, père, mère et fille. Votre lettre a été un firman miraculeux qui m'a ouvert toutes les portes, gagné tous les sourires et valu les honneurs d'un fauteuil plus grand, Dieu me pardonne! que celui de votre tante de Miremont. Grâce à votre aimable patronage, mon introduction dans la famille de la future est donc aussi convenable que régulière.

« Monsieur de Genancourt est un beau vieillard, droit, grave, sec, poudré, président de la tête au pied, et, à coup sûr, du bois dont on fait les centenaires : voilà pour le physique. Au moral, il ne se trouve guère arriéré que d'une cinquantaine d'années; il n'est ni royaliste, ni libéral, ni doctrinaire; il est parlementaire, si vous le trouvez bon. C'est là son dada, que j'ai enfourché tout d'abord, comme vous pouvez croire, dès que j'en ai vu poindre les oreilles. Nous avons donc, de compagnie, honni Meaupou et blâmé Louis XV, tout en convenant qu'il y avait bien quelques mauvaises têtes parmi les jeues conseillers des enquêtes. Les cours royales ont été trouvées, par nous, ignorantes et plébéiennes; quant à cette importation anglaise qui se nomme le jury, pétaudière! a dit monsieur de Genancourt en ouvrant majestueusement sa tabatière; pétaudière! ai-je répété d'un ton plus dédaigneux encore en prenant une prise, au risque d'éternuer. Ajoutez que, pour cette première visite et d'après des renseignemens pris ici, j'ai coupé mes moustaches, endossé un habit d'enterrement, relevé les agrémens de ma figure par une cravate blanche, en un mot fait une toilette de procureur, que j'ai encore en ce moment, et qui pourrait soutenir l'inspection de la douairière la plus formaliste, et jugez vous-même si j'ai rien négligé pour faire la conquête du digne président. Quant à votre cousine, je l'ai trouvée moins comtesse d'Escarbagnas que je ne m'y attendais d'après vos moqueuses instructions. C'est une très honorable figure de belle-mère; quelque chose de maigre et de long, englouti dans un peignoir feuille morte, surmonté d'un visage busqué et quelque peu bourgeonné, avec un faux tour de cheveux; une belle-mère enfin comme toutes les belles-mères! Au bout d'une demi-heure, et à propos de la parenté qui existe entre vous, cette respectable cousine m'a appris que quoique monsieur de Genancourt fût de robe, elle-même était d'épée; que sa famille, sa maison, veux-je dire, écartelait de Charny, et portait de Granson en abîme! la petite cloche de Granson en abîme!!! Je me suis incliné comme devant la clochette de l'élévation; je me serais signé; mais étant d'épée moi-même, possédant sur je ne sais quel quartier de mon écusson une demi-douzaine de petits volatiles, grives ou moineaux, qu'en famille nous faisons passer pour les alérions de Montmorency, j'ai bientôt relevé la tête d'un air de premier baron chrétien, et parlé blason à faire frémir Chérin ou d'Hozier. Au moyen de quoi madame la présidente m'a trouvé, j'en suis sûr, aussi instruit qu'aimable, de tous points bien élevé et parfait gentilhomme. Mademoiselle Alphonsine, enfin, a surpassé mes espérances. Choisie par vous, je devais m'attendre à une laideur capable de désarmer la jalousie que vous avez l'amabilité de me témoigner. La laideur existe assurément; mais si elle est de nature à désenchanter un amant, elle n'a rien de trop humiliant pour un mari; c'est une laideur de bonne compagnie, qui sent la race et compose une physionomie de maîtresse de maison, assez bonne à voir en face de soi à table ou dans une calèche. Mademoiselle de Genancourt ressemble beaucoup à sa mère ce sont deux figures dans le genre de celle de lord Wellington: moitié aigle, moitié mouton. L'oiseau de proie commence à prévaloir dans le profil, chaque année plus aigu, de la présidente; l'agneau domine encore dans les traits de mademoiselle Alphonsine. Pour conclure, ce que j'ai vu ici ne me plaît pas, mais me convient, et ma raison a déjà dit oui; quant à mon cœur, il dit et dira toujours non à tout ce qui n'est pas vous. En obéissant à vos conseils si pleins d'intérêt, en me résignant à un esclavage qui améliore ma position et fixe mon avenir, j'accomplis le plus douloureux des sacrifices. Une seule chose peut me consoler à demi, c'est le droit que vous me reconnaissez d'être toujours à vous, à vous seule, mon ange bien-aimée.

» Je vous ai peint l'impression qu'a faite sur moi la famille Genancourt; quant à celle que j'ai dû produire moi-même, fatuité à part, je crois n'avoir pas déplu. Vous m'aviez donné le succès, j'ai voulu me montrer digne de votre bonté. J'ai été diplomate, insinuant, et parfois prestigieux; ne riez pas; j'ai endossé la robe rouge pour le président et chaussé le talon rouge pour la présidente; je suis sûr d'être aussi bien que possible dans leur esprit. Reste mademoiselle Alphonsine, la conquête la plus importante à faire, et sans laquelle les autres ne sont rien. Douter de mes succès futurs auprès d'elle serait une injure pour vous, ma Clémence; je vous dois un bonheur trop glorieux pour que la modestie ou la crainte me soit permise. Quelle conquête pourrait effrayer celui à qui

vous avez dit : « Je voudrais être reine de France pour vous choisir ! »

» En deux mots, ma première journée me satisfait. Je suis invité à dîner pour demain, et ensuite je dois accompagner ces dames à je ne sais plus quelle promenade. Maintenant voici le revers de la médaille et le chapitre des difficultés. Mademoiselle de Genancourt, en sa qualité d'héritière, ne manque pas de soupirans, comme vous pouvez penser; or, le mieux en pied de tous, le plus dangereux, et dont on ne vous avait pas parlé, se trouve être un mien ami, magistrat en son métier, honnête garçon d'ailleurs, et chez qui je suis précisément tombé à l'étourdie, comme se jette un moucheron sans cervelle dans la volute du formica-leo. Heureusement je vois son jeu, et lui ne se doute pas du mien; mais il est bien avancé, et le supplanter me semble une entreprise fort hasardeuse. De plus, comme un malheur n'arrive jamais seul, une seconde épée de Damoclès se trouve en ce moment suspendue sur ma tête; je devrais dire une aiguille, car il s'agit d'une catastrophe féminine. Vous ne me plaindrez pas; les femmes sont sans pitié pour ces infortunes-là; et cependant ma position est critique et ma frayeur très grande; vous allez juger si je m'alarme à tort. Vous rappelez-vous, chère Clémence, une jeune héroïne corse à qui j'eus autrefois le malheur d'inspirer une de ces passions fabuleuses qu'on ne rencontre guère que dans les romans? La jolie bijoutière du boulevard Montmartre, Paola, ou, si vous aimez mieux, madame Limouroux et compagnie, comme vous vous plaisiez à la nommer dans votre méchanceté aristocratique? Cette belle insulaire vous a causé assez d'émotions à vous-même pour s'être gravée dans votre souvenir, et je vois d'ici la jolie petite moue dédaigneuse et peureuse, qui, à son nom, se dessine sur vos lèvres. Il est impossible que vous ayez oublié la persécution dont elle nous a rendus l'objet en apprenant que j'étais dans vos chaînes, ses yeux flamboyans derrière l'œil-de-bœuf de votre loge à l'Opéra, la vitre de votre coupé brisée par elle d'un coup de cravache en plein bois de Boulogne. Eh bien ! cette furieuse amazone, cette tigresse, ce démon, est ici ! Sans doute, grâce à l'espionnage qu'elle a organisé autour de mes moindres actions, elle a appris mes projets de mariage, et voici qu'elle me poursuit, tragiquement vêtue en homme, avec mon portrait métamorphosé en Bélisaire dans une poche, et dans l'autre, je suppose, quelque gentil petit poignard dont elle se dispose à m'égorgiller tout doucettement au pied de l'autel et entre les bras de mademoiselle de Genancourt. Et vous croyez qu'il n'y a pas de quoi mourir de peur, et que je ne suis pas suffisamment puni du péché de dérogeance que vous m'avez si dédaigneusement reproché? En vérité, les femmes ont deux petits défauts que je ne saurais leur pardonner : elles ne veulent jamais ni commencer ni finir; après leur vertu, c'est leur tendresse qu'elles nous imposent. Egoïsme des deux côtés! seulement le dernier est le pire; car, enfin, mieux vaut une cruauté qui vous laisse à la porte qu'un attachement qui vous met en prison.

» Pardonnez-moi cette boutade, cher ange; elle ne saurait vous atteindre, vous qui, en ce moment même, faites si généreusement exception à l'exigeant égoïsme que je reproche à votre sexe; vous qui, avant moi-même, avez compris les nécessités que m'impose l'intérêt de mon avenir. Mais madame Limouroux ! car elle peut être sûre que désormais je l'appellerai madame Limouroux, se peut-il rien de plus corse que son procédé? Déjà, du temps de mes erreurs, dix fois elle a failli, par ses imprudences, me faire battre avec son estimable époux, qui est bien l'industriel le plus enragé de jalousie que je connaisse. Pendant six mois, j'ai eu pour cauchemar continuel la perspective d'un duel avec monsieur Limouroux.« Une rencontre a eu lieu au bois de Boulogne entre monsieur le vicomte de Puyseul et monsieur Limouroux, négociant en bijouterie» ; chaque nuit cet atroce paragraphe se dessinait en lettres de feu devant mon lit. Un duel avec un gros petit homme répondant au nom de Limouroux, et dont les témoins seraient sans doute appelés Patouillard et Rigoneau ! concevez-vous, ma gentille marquise, l'horreur d'une pareille catastrophe? Vainqueur ou vaincu, j'en serais mort, je vous jure, et c'est l'appréhension d'un ridicule si odieux qui m'a guéri de ma passion corse : mais faites comprendre cela à une femme! je connais le caractère emporté et les furies nerveuses de la bijoutière; puisqu'elle est à Dijon, elle a un projet, et, pour l'accomplir, elle ne reculera devant aucune folie. La voyez-vous tombant chez monsieur de Genancourt le jour du contrat, et me voyez-vous, moi, jouant le rôle de Pourceaugnac entre sa femme de Saint-Quentin et sa femme de Pézénas? Je vous dis, Clémence, qu'à cette pensée les cheveux se dressent sur ma tête. Oui, j'aimerais mieux me trouver face à face avec un lion... »

IV

C'était dans le cabinet du procureur du roi que Puyseul traçait sa dolente épître. Au moment où il écrivait le mot de *lion*, la porte s'ouvrit et, dans la glace placée au-dessus du bureau, il aperçut un homme gros et court, qui entrait en saluant fort respectueusement le dos de l'écrivain. Poudreux, échauffé et haletant comme un courrier de cabinet qui vient de faire cent lieues tout d'une traite, ce personnage arriva de courbette en courbette jusqu'au milieu de la chambre, où il s'arrêta. En se redressant il montra une figure aussi ronde mais plus enflammée que la lune, et sur laquelle se peignit à l'instant l'agitation la plus extraordinaire.

—Mon épouse ! hurla-t-il avec un organe de musico, en bondissant vers Puyseul.

— Monsieur Limouroux ! s'écria le jeune homme d'un ton beaucoup moins tragique.

— Ma Paola!.. misérable... suborneur... rends-moi ma Paola!... reprit d'une voix étranglée le mari dont les joues s'empourpraient à chaque parole, tandis que ses yeux semblaient vouloir sortir de leurs orbites.

— Du calme, mon cher monsieur Limouroux, ou gare l'apoplexie!

A cette apostrophe, prononcée par Jules avec un incomparable sang-froid, le nouveau venu s'arrêta raide. Sa bouche se referma silencieusement, et il chercha un siége des yeux. Puyseul lui avança un fauteuil et le fit asseoir sans éprouver aucune résistance.

—Marangeot, dit-il après avoir sonné, apportez à monsieur un verre d'eau sucrée et de la fleur d'oranger. Préférez-vous autre chose, mon cher monsieur Limouroux? Ne vous gênez nullement; vous êtes ici chez vous.

— Un verre de bière, si c'est possible, murmura le bijoutier en essayant d'ôter sa cravate, et avec la douceur résignée d'un mouton entre les mains du boucher. Le terrible mot apoplexie l'avait foudroyé.

Le vicomte était un jeune homme fort bien élevé et sachant les égards dus aux maris. Il dénoua de sa propre main le foulard tortillé autour du cou de celui-ci, remplit ensuite un verre qu'il lui présenta, puis, tandis que monsieur Limouroux buvait, il reprit d'un ton gracieux :

— C'est de la bière de Strasbourg, elle vaut mieux que celle du café des Panoramas. Je vois avec plaisir que vous la trouvez bonne. Maintenant que vous voilà plus calme, parlons raison. D'après ce que vous venez de me dire et l'état où je vous vois, je devine ce qui vous est arrivé. Madame Limouroux a sans doute quitté le domicile conjugal pour venir à Dijon, et, en me voyant ici, les injustes soupçons que la malveillance vous avait fait concevoir l'an dernier vous sont revenus. Je dois, avant tout, détruire dans leur naissance des doutes injurieux pour une femme digne de respect. Je vous donne ma parole d'honneur que depuis mon départ de Paris je n'ai pas aperçu

madame Limouroux, et que je n'étais pas prévenu de la démarche qu'elle vient de faire.

— Votre parole d'honneur? répéta le mari en soupirant comme souffle un marsouin, et en posant son verre sur un guéridon.

— J'espère que cette loyale explication vous suffit, reprit Puyseul; non-seulement je ne suis pour rien dans le malheur que vous paraissez subir en ce moment, mais si je savais quelque moyen de vous prouver la part que je prends à votre chagrin et de vous rendre service, je vous jure que je le saisirais avec empressement.

— C'est trop de bontés, répondit monsieur Limouroux, presque convaincu par l'air candide de son interlocuteur.

— Songez que je vais bientôt me marier, reprit Jules avec un accent sympathique; entre confrères ne doit-on pas se soutenir?

— Comment! monsieur le vicomte se marie! dit le bijoutier de qui les oreilles industrielles se dressèrent subitement; et sans doute monsieur aura besoin de quelque parure pour la corbeille de madame la vicomtesse; j'ai l'honneur de me recommander à vous, monsieur; j'ose prétendre que Franchet ne fabrique rien de mieux que ce que peut offrir mon établissement; des perles de la plus belle eau..... des diamans premier choix. J'ai fait venir un artiste de Bohême. On ne taille qu'en Bohême, monsieur..... Une femme que j'adorais, me traiter ainsi! Oh! Paola! Paola! cria tout à coup le négociant infortuné en s'affaissant sur son siége.

Puyseul fit plusieurs tours dans son cabinet d'un air de réflexion profonde.

— Allons, soyez homme, dit-il enfin, en s'arrêtant devant le fauteuil où se lamentait le mari. Je veux vous servir, mais à une condition : il faut d'abord me promettre de bannir à jamais de votre esprit cette absurde jalousie qui vous égare et qui a déjà porté le trouble dans votre ménage. Je gagerais que la... comment dirai-je... la petite étourderie de madame Limouroux a pour toute cause quelque futile discussion et non aucun fait dont votre honneur doive prendre ombrage. Voyons, la main sur la conscience, avant son départ n'avez-vous pas eu avec elle quelque petite altercation? la moindre chose, une bagatelle, un enfantillage? Les femmes sont si susceptibles!

— Mais, monsieur, je fais tout ce qu'elle veut... c'est au point que je rougis souvent de mon peu de caractère... à moins que ce ne soit cette partie de Montmorençy avec son cousin Lancival, où je n'ai pas voulu la laisser aller.

— Voilà ce que c'est; il n'en faut pas plus. Madame Limouroux se sera dit : « Ah! mon mari ne veut pas que j'aille à Montmorency, eh bien! j'irai à Dijon. » Coup d'État féminin, pas autre chose.

— Avec cela qu'elle a une tante qui habite Lyon.

— Et pour aller de Paris à Lyon, la route la plus agréable est la Bourgogne. Vous le voyez, tout s'explique. Madame Limouroux allait chez sa tante.

— Au fait, j'imaginais peut-être un monstre à propos de rien; et puis j'aurai été trop sévère, trop ridicule; elle est si sensible!

Monsieur Limouroux leva au plafond de petits yeux ronds comme ceux d'une carpe, et se versa un troisième verre de bière, pour achever de chasser l'oppression que dissipaient insensiblement les paroles de son interlocuteur. Puyseul fit un tour dans la chambre, afin de dissimuler un sourire qu'il ne pouvait plus réprimer.

— Maintenant, reprit-il en s'arrêtant de nouveau, si l'on vous donnait un moyen de retrouver madame Limouroux, quelle serait votre conduite à son égard?

— Eh! monsieur, je l'aime! répondit le bijoutier avec une componction qui rendait superflue toute autre assurance de mansuétude maritale.

— Mais que veniez vous faire chez le procureur du roi de Dijon? reprit Jules, aussi politique qu'un diplomate qui ne veut laisser aucun point obscur dans une négociation.

— C'est Lancival qui m'a appris que sa cousine lui avait escamoté son passe-port; cela m'a mis sur la trace. J'ai tout lieu de croire qu'elle est à Dijon, mais je ne sais où elle est logée. Il faut bien m'adresser à la justice, afin d'obtenir des renseignemens et un mandat pour ramener mon épouse au domicile conjugal.

— Mauvais moyen, mon cher monsieur; croyez-moi, la justice n'a rien à voir dans tout ceci. Donnez-moi votre parole d'honneur de n'avoir aucun mauvais procédé à l'égard de madame Limouroux, de faire votre paix avec elle, de l'emmener à Paris, et je vais vous dire où elle est.

Le bijoutier s'élança du fauteuil avec la promptitude de ces diablotins à ressort, qui, du fond d'une tabatière, sautent au nez du priseur ébahi.

— Comment savez-vous où elle est? cria-t-il d'une voix rauque.

La strangulation recommençait; Puyseul vida la bouteille dans le verre qu'il offrit à l'époux passionné.

— N'allez-vous pas encore faire l'Othello? dit-il en riant; si j'étais, comme vous supposez, amoureux de madame Limouroux, pensez-vous que je vous donnerais le moyen de la rejoindre?

— En effet, répondit le négociant frappé par la justesse de ce raisonnement : où est-elle? dites-le moi. Je vous jure par tout ce qu'il y a de plus sacré de ne pas lui dire une seule parole plus haut que l'autre : qu'elle revienne à Paris avec moi, et tout sera oublié.

Puyseul prit le chapeau de son interlocuteur et le lui présenta :

— Hôtel du Chapeau-Rouge, dit-il, nº **11**, l'escalier à gauche, au fond de la cour, au premier ; vous frapperez trois coups.

Monsieur Limouroux ouvrit à la fois, dans toute leur dimension, les yeux et la bouche; mais il ne put rien articuler, son ébahissement lui coupait la parole.

— Ne soyez pas étonné de me voir si bien informé, reprit le jeune homme pour prévenir toute observation; nous sommes ici dans le sanctuaire de la Justice, et elle sait tout. Bon voyage, mon cher monsieur! et surtout de la douceur avec votre femme, je vous le recommande. Eh! j'y songe, si vous avez quelque jolie parure en perles qui puisse convenir à madame de Puyseul, gardez-la-moi.

— Comblé, monsieur le vicomte, je n'oublierai jamais... Cette pauvre Paola, va-t-elle être émue! Perles premier choix! balbutia le bijoutier en serrant convulsivement la main que lui tendait Puyseul.

Quand il fut sorti, le jeune homme se mit à la fenêtre.

— Vraie tournure de mari, dit-il en suivant de l'œil monsieur Limouroux, qui se dirigeait vers l'hôtel du Chapeau-rouge de toute la vitesse de ses petites jambes; puis, une pensée soudaine traversant la tête de Jules, il se laissa tomber en riant sur un fauteuil.

— Et cet ingénu de la Rochette, qui en ce moment plaide sa première cause d'amour! Parbleu! lui qui cherche les aventures, il va en avoir une au grand complet; il n'avait pas compté sur le mari.

V

En quittant son déloyal ami, monsieur de la Rochette, malgré l'assurance cavalière de ses dernières paroles, ne s'était pas rendu par le chemin le plus direct à l'hôtel du Chapeau-Rouge. Ceux qui ont conservé quelques souvenirs des émotions peureuses d'un premier rendez-vous, émotions dont on rougit en les éprouvant, mais qu'on regrette dès qu'on s'y est aguerri ; ceux-là comprendront la pusillanimité du jeune magistrat, sa décontenance d'écolier

en passant à plusieurs reprises devant le logis qu'habitait la dame de ses pensées, et qu'il flairait sans oser y entrer, enfin la strangulation involontaire, cravate de novice que nous avons tous portée au moins une fois, et qui menaçait de barrer le passage à son éloquence quand serait venu l'instant du péril. Après avoir promené son amoureuse poltronnerie du palais des États à la porte Saint-Guillaume, scandalisé les vieilles femmes agenouillées devant la croix de mission voisine de cette porte, troublé un ou deux couples profanes sous les solitaires ombrages de l'Arquebuse, et visité machinalement les tombeaux de Saint-Benigne, le procureur du roi tira sa montre pour la vingtième fois.

—Sept heures moins un quart, se dit-il ! je n'ai pas dîné, et Puyseul m'attend sans doute. Parbleu, qu'il attende ! La faim est plus tolérable que cette stupide émotion qui depuis quatre heures me fait tourner comme un écureuil dans sa cage. Le dîner de table d'hôte doit être fini; voici le soir : le moment est favorable, l'approche de la nuit dispose l'âme aux impressions tendres, et je n'ai plus à craindre qu'un appétit intempestif ne cause à cette belle des distractions préjudiciables à mon amour. Pour moi, fort heureusement je suis à jeun, car, je le sens en ce moment, un œuf à la coque m'étoufferait. Sept heures moins dix ; à sept heures au Chapeau-Rouge, ou je suis déshonoré à mes propres yeux.

Cette belle résolution eut son effet. Au moment où sonnaient sept heures à l'horloge de la cathédrale, monsieur de la Rochette pénétra dans l'auberge, non pas avec la démarche imposante et solennelle d'un magistrat habitué à inspirer le respect et quelquefois la crainte, mais de l'air furtif et ombrageux d'un renard qui s'insinue dans un poulailler. Instruit par les rapports de la police du nid où se cachait la jolie colombe voyageuse, il traversa la cour sans parler à personne, monta l'escalier à gauche et se trouva bientôt devant une petite porte sur laquelle il lut le chiffre 11 ; là il s'arrêta un moment pour reprendre haleine et courage ; il ôta son chapeau, essuya la sueur de son front, fit un peigne de ses doigts afin d'ébouriffer dans tout leur luxe ses boucles blondes éclaircies par les travaux du parquet, puis il cira ses bottes avec son foulard, et resserra les cordons de son gilet pour lui faire dessiner une cambrure plus gracieuse autour d'une taille, hélas ! un peu replète pour un don Juan ; cette toilette achevée, il essaya d'éclairer la position de l'ennemi en mettant l'œil à la serrure, mais la clef qui la fermait intérieurement l'empêcha de rien voir ; il prêta l'oreille sans être plus heureux, et n'entendit que le battement précipité de son cœur.

— Le sort en est jeté, se dit-il enfin, le Rubicon est franchi !

Avec la subite audace d'un poltron qui, d'aventure, se sent du cœur et veut en profiter, il frappa aussi bruyamment que si son doigt eût été le marteau d'une porte cochère ; hasard ou habitude, ce doigt frappa trois coups, et l'on eût dit la menace d'un créancier disposé à assommer son débiteur, plutôt que le signal d'un amant rompu aux allures discrètes de son état.

Un petit bruit se fit entendre soudain, semblable aux bonds légers d'un chevreuil qui va s'élancer d'un taillis ; la clef tourna dans la serrure, la porte s'ouvrit, et sur le seuil apparut vive et preste une des plus jolies visions que puisse désirer un chercheur d'aventures. Le paradis de Mahomet ne peut avoir pour huissiers des houris plus gracieuses et plus séduisantes que ne l'était en ce moment la romanesque bijoutière surprise dans le négligé d'une femme qui attend toute autre visite qu'une visite judiciaire. Paola portait son costume de la veille, à l'exception de la redingote, qu'elle avait remplacée par une robe de chambre féminine ; rien ne saurait exprimer la coquetterie provocante de ce peignoir rose tendre, flottant à chaque pas sans aucun ruban qui le retînt, et laissant voir alors le pantalon le plus blanc, le gilet à petites fleurs le plus mignonnement pincé, la chemisette la plus fine et la mieux plissée, que femme ait jamais revêtus pour un bal travesti. Une feuille de lis prisonnière dans le calice d'une rose donnerait seule une idée du frais mélange de couleur résultant de ce costume, dont l'hermaphrodisie piquante eût fait rêver à un peintre la statue de Polyclète, tandis qu'un poëte eût cru voir un Chérubin ayant volé à sa marraine une robe au lieu d'un ruban. Comme pour compléter le contraste, la jeune femme, dans son empressement d'ouvrir, avait gardé à la main un mouchoir brodé, d'où pendait une aiguille qui était à l'œuvre au moment même où le jeune magistrat avait frappé; tandis que l'œil, en pénétrant dans la chambre, pouvait apercevoir sur une chaise un chapeau d'homme, sur une table une canne, et enfin sur la cheminée, pour suprême insigne de virilité, un petit poignard tout charmant dans son fourreau doré et avec son manche de nacre.

En apercevant, à la place de Puyseul qu'elle attendait, la physionomie écarquillée de son poursuivant de la veille, madame Limouroux frappa du pied ; puis elle se jeta en arrière et essaya de refermer la porte; mais avec l'audacieuse intelligence que le danger inspire parfois aux esprits les plus obtus et les plus timides, le procureur du roi rendit cette manœuvre inutile en s'élançant dans la chambre, et ce fut lui qui en referma la porte, dont il tourna la clef par une impertinence peut-être machinale.

— Madame, dit-il alors d'une voix un peu tremblante malgré ses efforts pour l'affermir, je regrette que mes devoirs de magistrat...

Ici l'haleine lui manqua en même temps que l'inspiration. Pour terminer l'exorde dont son ami lui avait soufflé le début, aucun mot ne lui vint; une œillade ingénument passionnée et qui équivalait à un agenouillement servit de clôture à la période.

Refoulée par la brusque invasion de cet assaillant inattendu, et emportée par l'ébullition soudaine de son sang corse, Paola n'avait fait qu'un bond à l'extrémité de la chambre pour y saisir d'une main sa petite canne, de l'autre son petit poignard. Ainsi armée, elle se retourna plus farouche que Diane, et prête à punir un nouvel Actéon ; mais en voyant monsieur de la Rochette immobile devant la porte, interdit de son succès, tourmentant son chapeau par contenance et roulant les yeux le plus niaisement extatiques qu'ait jamais appelés à son aide la muette timidité d'un débutant, elle comprit que contre un pareil adversaire la plus inoffensive de ses deux armes était encore superflue, et qu'il devenait inutile de se poser en Rébecca, le magistrat énamouré n'étant en aucune sorte parent du templier Brian de Bois-Guilbert. La fière bijoutière se désarma donc par un geste où perçait une ironie un peu dédaigneuse, et nouant les rubans de son peignoir, elle prit une de ces attitudes bourgeoisement royales dont elle avait contracté l'habitude en trônant dans son comptoir.

— Que me voulez-vous, monsieur? demanda-t-elle d'un ton bref. Que signifie cette manière inouïe d'entrer chez moi? Pour qui me prenez-vous? Je ne vous connais pas, ni ne veux vous connaître ; et, d'abord, qui êtes-vous ?

— Le procureur du roi de cette ville, répondit monsieur de la Rochette en cherchant ses notes les plus graves et de l'air le plus austère qu'il put imposer à sa figure; mais il était trop tard, l'oreille de l'amoureux inexpérimenté avait percé la peau du magistrat menaçant.

— Et qu'ai-je à démêler avec la justice, reprit madame Limouroux avec le sourire le plus persifleur ; je n'ai de procès avec personne ; suis-je donc accusé de quelque crime ?

— Puyseul n'avait pas le sens commun avec son système d'intimidation, se dit le jeune magistrat ; elle n'a pas peur le moins du monde, et de nous deux c'est moi qui dois avoir l'air d'être sur la sellette. Changeons de batterie. Madame, reprit-il en passant subitement du grave au doux en dépit des instructions de son conseiller, je

vous en conjure, ne concevez aucune inquiétude au sujet de ma visite, et surtout ne l'attribuez pas à une indiscrétion impertinente. Malgré la sévérité habituelle de ses devoirs, un magistrat est homme, et, en vous voyant, le plus austère ne se sentirait-il pas désarmé ?

Paola fit un pas vers la porte.

— Peste ! pensa le procureur du roi, qui à ce geste comprit qu'on l'allait éconduire ; quelle vertu farouche ! terreur, galanterie, rien n'y fait. Essayons un dernier moyen.

Il tira de sa poche le portefeuille qu'il avait trouvé la veille.

— Mon portefeuille ! s'écria la jeune femme, et sans laisser à l'amoureux magistrat le temps d'arrondir le bras, elle le lui arracha avec la prestesse d'une chatte qui saute sur une souris, et le mit dans la poche de son peignoir sans dire merci ; puis elle fit un second pas vers la porte. En se voyant enlever un objet dont il espérait un effet décisif, et qu'il prétendait ne restituer que sous conditions et moyennant rançon, monsieur de la Rochette resta un instant immobile et déconcerté, mais l'imminence du danger lui souffla subitement une audace et une éloquence inouïes.

— Vous m'avez deviné, madame, s'écria-t-il avec l'accent le plus pathétique ; hier au soir déjà vous avez lu dans mes yeux, et en ce moment même mon émotion achève de vous découvrir mon secret. Et comment résister à tant de charmes? Comment rester aveugle à cet assemblage de grâces idéales qui... en pénétrant jusqu'au fond de mon cœur... me fait éprouver un sentiment qui... que... et ces yeux enchanteurs dont l'éclat... et cette tournure ravissante... je suis si troublé... Je vous jure, madame, que...

Ici le magistrat sentit qu'il restait court ; il fut sur le point de tirer sa tabatière et d'y prendre une prise, ainsi qu'il faisait à l'audience quand pareil accident lui arrivait, mais l'instinct fut plus fort que l'habitude, et il se jeta assez heureusement à genoux : cela faisait une parenthèse plus poétique et atteignait le même résultat, car l'homme qui connaît l'art de se mettre à genoux a une minute au moins devant lui pour rattraper le fil de ses idées, la grâce de sa pantomime effaçant pendant ce temps le ridicule de son silence.

Paola laissa son adorateur agenouillé devant elle sans lui venir en aide le moins du monde, ni par son attendrissement, ni par sa colère. Son attention semblait captivée par la figure suppliante de l'amoureux procureur du roi, et un instant il put penser que la jeune femme était fascinée par ses regards ; mais tout à coup elle tua cette illusion par le plus désolant éclat de rire qui ait jamais déchiré les oreilles et le cœur d'un amant.

— Mon Dieu, dit-elle, que vous avez là une drôle de cravate !

Monsieur de la Rochette se leva d'un bond comme s'il eût reçu un coup de fouet; dans une glace placée en face de lui, il aperçut sa figure rougissante qui, au-dessus de son malheureux col bariolé, avait l'air d'un pivoine trempant dans un vase de porcelaine chinoise ; il se trouva alors une physionomie si grotesque, en même temps une tournure si empêtrée dans sa redingote bleu clair, qu'il acheva de perdre contenance et se dirigea précipitamment vers la porte, sans attendre cette fois le congé de la belle inhumaine qui lui riait au nez. Au moment de mettre la main sur la clef, trois coups frappés du dehors l'arrêtèrent brusquement.

— Enfin c'est lui ! s'écria la jeune femme en s'élançant pour ouvrir.

— Lui ? répéta le magistrat fort déconcerté par cette complication inattendue.

— Ouvre-moi donc, Paola, dit une voix claire.

Madame Limouroux saisit avec une énergie extraordinaire le bras du jeune homme, qui naïvement allait tourner la clef ; d'un geste elle lui imposa silence, et de cette voix si basse et pourtant si distincte qu'ont les femmes en pareil cas, elle prononça à son oreille ces deux mots diaboliques !

— Mon mari !

Pour la première fois, monsieur de la Rochette entendait siffler à son oreille cette balle au bruit de laquelle les gens à tempérament nerveux ne s'habituent jamais ; sa chair frissonna comme celle de Job au souffle de l'esprit nocturne, et poussé par une sorte de courant électrique, il s'éloigna à reculons et sur la pointe du pied de cette porte où il eût désiré Satan plutôt que l'époux légitime de la belle tentatrice qu'il avait sous les yeux.

— Paola, je vous entends, voulez-vous bien m'ouvrir? répéta le mari qui, joignant le geste à la parole, donna à la porte une secousse violente.

Tandis que le procureur du roi, cherchant vainement une issue, sautillait silencieusement de la porte à la fenêtre, et du lit à la cheminée, comme une Taglioni de carrefour qui exécute la danse des œufs, madame Limouroux jeta autour d'elle le regard rapide d'une femme aguerrie à pareil danger. La chambre était petite, la cheminée impraticable, le lit touchait en plein le parquet, la fenêtre donnait sur une cour où se trouvaient en ce moment une demi-douzaine de voyageurs ; ainsi de ces différens côtés nulle chance de salut. Aucun cabinet d'ailleurs, à l'exception d'une petite armoire pratiquée dans l'épaisseur du mur et servant au besoin de communication avec une chambre voisine. La bijoutière ouvrit cette armoire et, y poussant monsieur de la Rochette :

— Là ! dit-elle.

— Là ! répondit-il justement effrayé de l'étui où il lui fallait entrer.

— Paola, je vous ordonne d'ouvrir ! cria en ce moment l'époux exaspéré, et un coup de pied menaça la porte d'un enfoncement prochain.

Le procureur du roi n'hésita plus et sauta dans l'armoire, qui se ferma aussitôt : en se trouvant subitement privé d'air et de lumière, la poitrine comprimée par une porte qui lui parut lourde et sinistre comme le couvercle d'une bière, monsieur de la Rochette éprouva la plus horrible sensation qui eût jamais tourmenté sa vie jusque-là si placide et si pacifique. Le mouvement de sa montre, les palpitations de son cœur, les pulsations de ses artères, sa respiration même, devenus plus sonores dans l'espèce de boîte où il était enfermé, bruirent à ses oreilles comme autant d'ennemis prêts à la trahir. De plus, pour terreur dernière, deux articles du code pénal, qu'il savait par cœur, le saisirent en même temps à la gorge, l'un : « Le meurtre commis par l'époux sur son épouse, ainsi que sur le complice, à l'instant où il les surprend en flagrant délit dans le domicile conjugal, est excusable, » l'autre : « Le complice de la femme adultère sera puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans. »

— Si cet homme me trouve, il a le droit de me tuer, se dit le procureur du roi en retournant contre lui-même l'argumentation têtue dont il avait contracté l'habitude dans l'exercice de ses fonctions. Dans l'espèce, nous ne sommes pas, il est vrai, au domicile conjugal, mais c'est là une question accessoire, le principal est le flagrant délit, qui est incontestable. Qu'importe que je sois plus innocent que l'enfant qu'on va baptiser, les apparences me condamnent. Caché par l'épouse dans une armoire à l'arrivée de l'époux ! il y a flagrant délit évident ; j'ai fait juger dix fois en ce sens. Le mieux qui puisse m'arriver, c'est d'avoir la vie sauve et d'être condamné à deux ans d'emprisonnement ; car, en ma qualité de magistrat, ils me donneront le maximum.... j'y conclurais en pareil cas... Dans quel horrible guet-apens suis-je tombé... Mais il ne frappe plus... serait-il parti... Je n'entends plus rien dans la chambre... Cette petite tigresse m'abandonnerait-elle ainsi... Est-ce qu'on va me laisser dans ce buffet mourir de faim ou de suffocation ?... Je sens que l'air se raréfie... C'est intolérable , car j'étouffe... Mourir pour mourir...

Ne supportant plus sa position, et un peu rassuré par

ce silence absolu qui régnait dans la chambre, le chercheur d'aventures appuya son dos au fond de l'armoire, ses mains et ses genoux contre la porte, qu'il poussa de toute la vigueur que lui avait départie la nature : la porte résista, mais le fond cédant subitement, il tomba à la renverse et se trouva couché sur le dos dans la chambre du voisin, sans savoir comment la chose était arrivée. Un petit cri de frayeur accueillit cette entrée pittoresque : en se relevant, monsieur de la Rochette aperçut la jeune bijoutière enveloppée d'un manteau écossais, la tête couverte d'un feutre gris, et debout devant une porte qu'elle essayait d'ouvrir.

— Que voulez-vous encore? dit la jeune femme qui reconnut dans l'obscurité naissante la figure de son malencontreux soupirant. Ne pouviez-vous rester où je vous avais mis?

Le magistrat ne répondit rien à cette observation dérisoire.

— Où sommes-nous? dit-il à son tour; par où avez-vous passé? Et lui est-il parti?

— J'ai trouvé une autre porte dans l'alcôve, et je crois qu'il est allé cherché un serrurier... Mais il n'y a pas de temps à perdre. Tenez, vous êtes plus fort que moi, faites sauter cette serrure... j'y laisserais mes ongles sans venir à bout de l'ouvrir... Allons... vite!...

— Une effraction! s'écria le procureur du roi qui ouvrit de grands yeux; deux effractions! reprit-il plus bas en regardant l'armoire enfoncée.

— Dépêchez-vous donc, prenez un de ces chenets...

— Mais, madame, on ne brise pas ainsi les portes... et d'abord chez qui sommes-nous?

— Chez le petit Anglais, répondit Paola avec une pétulance extrême; la porte s'ouvre sur un corridor qui donne sur la seconde cour, il n'y a qu'un tout petit étage de ce côté; rien de plus facile que de sauter à terre...

— Et ces habits que vous avez là sont-ils à vous! reprit le magistrat, qui, conservant malgré son émotion, une certaine lucidité d'esprit, remarqua que le chapeau de l'héroïne lui tombait sur les yeux, tandis que le manteau de tartan balayait le parquet.

— Seigneur Dieu! que vous êtes insupportable et que vous m'impatientez! C'est le manteau du petit milord que je lui prends pour n'être pas reconnue.

— Un vol!! fit monsieur de la Rochette en reculant de deux pas, un vol! dans une auberge où vous logez; article 386, paragraphe 4...

— Oh! l'ennuyeux bavard! s'écria la jeune Corse qui piétinait d'impatience. L'*English* sera trop heureux que je lui aie emprunté son manteau. Tenez, un chenet ferait trop de bruit, prenez mon poignard et dévissez la serrure.

A la vue de la lame que lui présentait l'intrépide bijoutière, le procureur du roi se laissa tomber sur une chaise.

— Arme cachée... main armée; article 381, paragraphe 3, et 385, paragraphe idem... Maintenant, je m'attends à tout... N'avez-vous tué personne?

Cette complication de délits imprévus dont il se trouvait l'innocent complice et qui fondaient sur lui en grossissant, ainsi qu'une avalanche, anéantit le magistrat, qui, à chaque nouvel incident, se cognait la tête à un article du code pénal plus rigoureux que le premier. Il resta immobile sur la chaise, les bras pendans, l'oreille basse, et sourd aux paroles de sa compagne. En ce moment, il n'était plus question pour lui de galanterie, et son goût pour les aventures était passé. Une rumeur soudaine en dehors de la chambre voisine dissipa sa stupeur.

— Voici mon mari, dit madame Limouroux d'une voix un peu tremblante; voulez-vous qu'il m'assassine?

Le magistat se leva et se tordit les mains.

— Là l'adultère! ici le vol! et je suis innocent; vous êtes témoin, madame, que je suis innocent!

— Oh! très innocent! répondit Paola en souriant dédaigneusement malgré le danger; mais si mon mari vous trouve, il vous tuera.

Un bruit de voix et de pas dans l'autre chambre annonça que l'entrée en avait été forcée, et que le siége de la seconde enceinte allait commencer.

— De tous côtés je suis un homme perdu! s'écria monsieur de la Rochette. Et saisissant un chenet, en deux coups il fit sauter la serrure.

— Madame, au nom du ciel! reprit-il, laissez ce chapeau et ce manteau; il s'agit pour vous de la réclusion, et pour moi des galères!

Sans l'écouter, la jeune femme s'élança hors de la chambre, ouvrit la fenêtre du corridor et sauta dans la cour. Au même instant, la porte de l'armoire fut crochetée, et monsieur Limouroux se précipita par l'ouverture, en bondissant comme un lion affamé.

— Un homme! cria-t-il dans le diapason le plus aigu de sa voix de contraltino.

Monsieur de la Rochette n'en écouta pas davantage, et prit en courant la route que lui avait montrée la bijoutière, poursuivi dans sa fuite par le mari. La cour dans laquelle avait sauté Paola, et dont le sol n'était distant de la fenêtre que d'une toise environ, était entourée de hangars où l'on enfermait les voitures; ce lieu était assez désert d'ordinaire, mais, en ce moment, un gendarme s'y trouvait par hasard, assis sur le timon d'une calèche, et conversant amicalement avec un chien barbet, en attendant l'arrivée de la diligence. L'action d'un homme sautant par la fenêtre parut louche au dépositaire de la force publique, et il courut sur Paola fort empêtrée dans le grand tartan de l'Anglais.

— Minute! dit-il en la saisissant au collet.

La jeune femme défit l'agrafe du manteau, glissa comme une anguille entre les mains qui voulaient la retenir, et, tournant autour d'une voiture, ouvrit une porte derrière laquelle se trouvait une rue peu fréquentée, où elle s'élança. Le manteau vide à la main, et aussi déconcerté que le fut en pareil cas l'agaçante Putiphar, le gendarme se livrait à une série d'invectives contre les voleurs qui ne veulent pas se laisser arrêter, lorsqu'un second personnage tomba devant lui du haut de la fenêtre, suivi presque aussitôt d'un troisième.

— Mais c'est donc une grêle que ces brigands-là! s'écria le militaire stupéfait : d'une main il jeta le manteau aux jambes d'un des nouveaux venus, et il sauta sur l'autre en criant de toute la force de ses poumons : A la garde!

Le coup de Jarnac échut à monsieur Limouroux, qui, se prenant les pieds dans les plis du tartan, mesura la terre de toute sa hauteur. En reconnaissant le chapeau à cornes et les aiguillettes de l'estafier qui l'appréhendait au corps, le procureur du roi fut illuminé par une inspiration soudaine.

— Jeannisson! dit-il d'une voix sévère.

— Mon procureur du roi! s'écria le soldat de plus en plus ébahi en reconnaissant un de ses supérieurs.

— Ne le lâchez pas! cria de son côté monsieur Limouroux, qui venait au secours de la force publique.

Le magistrat se redressa majestueusement.

— Au nom du roi! emparez-vous de cet homme, dit-il d'un ton solennel et en désignant du doigt le mari. Avec l'impassibilité d'un automate, le gendarme transposa sa main de l'épaule de monsieur de la Rochette à la gorge de monsieur Limouroux, qui, à cet acte inouï, resta muet et pétrifié.

— Vous en répondez, Jeannisson, reprit le procureur du roi, je cours après son complice; et laissant le mari entre les mains du gendarme, il s'esquiva par la petite porte qu'avait ouverte Paola.

VI

Tandis que cet orage grondait au Chapeau Rouge, Puyseul avait paisiblement achevé sa lettre à la marquise de

Châteauferry; il dîna sans que l'absence de son hôte nuisît en rien à son appétit, et s'installa ensuite à une fenêtre donnant sur la rue; tout en fumant un cigare, il conversait ainsi avec lui-même :

— Grâce à l'adorateur et au mari que je viens de lui expédier, j'espère que madame Limouroux et compagnie aura dorénavant assez d'occupation, et qu'elle me fera le plaisir de me laisser tranquille. Mais je serais bien curieux de savoir auquel des deux champions restera en définitive cette belle Hélène, et qui l'emportera du Ménélas industriel ou du Pâris en robe noire... Sur mon âme, c'est Pâris! reprit tout à coup le vicomte, qui aperçut dans la rue monsieur de la Rochette, marchant fort vite, rasant les maisons et donnant le bras à un petit jeune homme dont la jolie figure sembla produire sur le fumeur une impression peu agréable.

— Sont-ils endiablés, ces robins! se dit Jules qui ferma brusquement la fenêtre; comment, ils enlèvent la femme à la barbe du mari! ma foi! je m'avoue vaincu. De mon temps, quand l'époux arrivait, je lui cédais la place... et je lui ôtais toujours mon chapeau le premier...

Une conversation fort animée dans l'appartement voisin interrompit ce soliloque; un moment après, la porte s'ouvrit, et le maître du logis se précipita dans la chambre d'un air effaré.

— Il paraît que l'affaire a été chaude, dit Puyseul en remarquant la rougeur de son hôte et les gouttes de sueur qui lui humectaient le front.

— Chaude! répéta monsieur de La Rochette d'une voix altérée; s'il fallait recommencer, j'aimerais mieux être plongé tout vif dans une chaudière à vapeur.

— Qu'est-il donc arrivé?

— Le diable en personne sous la forme du mari! et cela au moment où j'étais à genoux et où je gagnais du terrain... Alors elle m'a enfermé dans une armoire... ensuite on a enfoncé les portes, nous avons tous sauté par la fenêtre, et nous voici...

— Quelle histoire me fais-tu là?

— Je te dis qu'elle est là, dans ma chambre; j'espère que personne ne nous aura suivis... Je veux mourir si je sais qu'en faire et où donner de la tête... Une femme enlevée à son mari, et enlevée par moi, procureur du roi! Mon bon Puyseul, tu as l'habitude de ces choses-là; si tu ne me tires pas d'embarras, je suis un homme perdu.

— Je n'enlève jamais, répondit le vicomte. Mais explique-toi plus clairement, car je ne comprends rien du tout à ton récit.

Le procureur du roi se promenait à grands pas; il s'arrêta devant son hôte, et dit brusquement en levant un doigt à la fin de chaque période :

— Il y a, qu'en ce moment je suis en passe d'être décrété d'accusation : 1° comme complice d'adultère surpris en flagrant délit par le mari, car un homme qui se cache dans une armoire, innocent ou non, se constitue par ce fait seul en état de flagrant délit; ci deux ans d'emprisonnement, article 338; 2° comme complice du vol d'un manteau, vol commis la nuit, dans une hôtellerie, par plusieurs personnes, à main armée, avec effraction et escalade... toutes les herbes de la Saint-Jean, rien n'y manque, ci la réclusion, au minimum; 3° comme coupable d'arrestation illégale, articles 341 et 343. En faisant un bloc du tout, il y a là pour dix ans de travaux forcés, et si j'étais chargé de poursuivre une pareille affaire, j'obtiendrais mieux que cela; je conclurais peut-être à la perpétuité.

La porte s'ouvrit, et le domestique montra discrètement sa figure.

— Qu'est-ce encore? demanda le magistrat.

— Le gendarme Jeannisson est là, dans l'antichambre, avec le voleur que monsieur a fait arrêter; il vient demander à monsieur ce qu'il doit en faire.

— Qu'il lui torde le cou! s'écria monsieur de la Rochette exaspéré par ce nouvel incident.

— Marengeot, dit le vicomte, faites-les attendre un instant.

— Eh bien! que vas-tu faire? reprit-il quand le domestique fut sorti.

— Le parti le plus sage serait de m'aller jeter dans l'Ouche. Que veux-tu que je fasse? Chaque pas m'enfonce plus profondément dans l'abîme. Demain matin je serai la fable de toute ma compagnie, et c'est le moindre malheur qui puisse m'arriver.

Tandis que le procureur du roi se lamentait sans rien résoudre. Puyseul, enfoncé dans un fauteuil, faisait en lui-même le raisonnement suivant : Il s'agit de manger les marrons que vient de tirer du feu cet honnête Raton. Lequel vaut le mieux de restituer madame Limouroux à son mari, ou d'en enchevêtrer le vertueux magistrat? Dans le premier cas je suis débarrassé d'elle, dans le second elle me débarrasse d'un rival : évidemment, ceci est le plus sûr.

— Un rien t'effraye, mon cher la Rochette, dit-il alors en se tournant vers son ami; heureusement je suis là pour réparer les sottises. Me donnes-tu carte blanche?

— Ah! mon ami, si tu me tires de ce guêpier, tu me sauves la vie.

— Je me charge de tout. Je prétends non-seulement que cette aventure n'ait aucune suite désagréable pour toi, mais encore que tu en cueilles les fruits. Commençons par le mari. Mets-toi à ce bureau, et écris-moi un ordre à ton gendarme pour qu'il ait à relâcher son prisonnier.

Le procureur du roi obéit sans faire d'observation. Muni du papier, Puyseul sortit; en approchant de l'antichambre, il entendit les gloussemens suraigus du bijoutier, qui était en discussion fort animée avec son gardien.

— Oui, criait monsieur Limouroux, j'ai dit jésuite et je ne m'en dédis pas... jésuite, entendez-vous. Vous êtes tous des satellites du despotisme... Mais j'en écrirai au *Constitutionnel*... Plongez-moi dans les cachots... Je suis Français, moi... Vive la charte!

— Vous êtes libre, mon cher monsieur Limouroux; ceci n'est qu'un malentendu, dit Jules en entrant; et il remit le billet au gendarme. Celui-ci, après l'avoir lu, porta la main à son chapeau, et se tourna vers le bijoutier :

— Vous pouvez vous flatter, lui dit-il, d'être un fier braillard, et si je n'avais pas été en fonction, je vous en aurais fait avaler du jésuite! Et, frappant la poignée de son sabre, il sortit d'un pas majestueux.

— Ah! monsieur de Puyseul, s'écria le mari, vous voyez le plus malheureux des époux!... Enfuie encore une fois!... et il y avait un homme dans la chambre!

— Allez vous coucher, répondit le vicomte, le sommeil est l'oubli de tous les maux; mais ne quittez pas Dijon, demain j'aurai peut-être quelque chose d'heureux à vous apprendre.

— Que Dieu vous récompense! s'écria monsieur Limouroux en se retirant; je ne me pardonnerai jamais d'avoir soupçonné un homme tel que vous.

— Nous voilà débarrassés du mari, dit Puyseul lorsqu'il eut rejoint son hôte. Maintenant, tiens-tu toujours à faire faire à ta belle héroïne le voyage sentimental d'Arc-sur-Tille?

En apprenant que l'époux qu'il avait fait arrêter arbitrairement était parti, le procureur du roi se sentit soulagé d'un poids énorme; peu à peu l'idée du péril passé produisit en lui l'effet habituel qu'exprime le proverbe italien :

Passato in pereglio, gabato il saute.

— Au fait, elle est bien jolie! répondit-il, et toutes ces catastrophes ont singulièrement avancé mes affaires; car enfin elle est là, dans ma chambre... Est-ce que tu crois qu'elle viendrait?

— Non, si tu te charges de la négociation; tu es trop

ému pour réussir; mais moi qui suis de sang-froid et désintéressé dans tout ceci, je parie la décider à partir demain avec toi.

— Je parie dix louis que non, et je souhaite perdre, dit le magistrat presque guéri de ses terreurs et alléché de nouveau par le fruit tentateur que lui présentait son ami.

— Dix louis, soit, et tu as perdu, répondit Puyseul; attends-moi ici, je vais te donner une idée de mes talens diplomatiques.

Le procureur du roi remit au vicomte la clef de la chambre où il avait enfermé madame Limouroux, et s'étendit dans un fauteuil en attendant impatiemment le résultat de la démarche de son conseiller. En voyant entrer celui qu'elle poursuivait depuis une semaine, la jeune Corse s'élança vers lui avec un empressement qui pouvait également passer pour l'effet de l'amour ou pour celui d'un désir de vengeance; mais Puyseul, en homme habitué à dominer les événemens les plus critiques, ne lui laissa pas le temps d'articuler un seul mot.

— Ma chère Paola, dit-il en lui prenant la main malgré elle, je ne sais trop si nous sommes amis ou ennemis, mais vous m'aimerez ou vous me tuerez une autre fois. Pour le moment, voici ce dont il s'agit : votre mari est là, et il n'est qu'un seul moyen d'empêcher le procureur du roi, chez qui vous êtes, de vous remettre entre ses mains. Sous ce costume cavalier, qui du reste vous rend encore plus charmante, si c'est possible, vous avez blessé à mort le cœur du sévère magistrat. Vous avez beaucoup d'esprit et vous devez me comprendre. L'essentiel pour vous est de gagner quelques jours, afin de laisser tomber la première furie de monsieur Limouroux. Un peu de coquetterie, la justice est à vos pieds sans que cela vous engage à rien, et vous êtes sauvée. Est-ce convenu?

— Mais vous, ingrat... indigne...

— Quant aux griefs que vous croyez avoir contre moi, je n'ai pas le temps de les discuter en ce moment; si vous tenez à entendre ma justification autant que je tiens moi-même à vous l'offrir, plus tard je pourrai vous prouver l'injustice de vos reproches. Cette porte, continua-t-il en baissant la voix, s'ouvre dans la chambre que j'occupe, et il n'y a de verrou que de votre côté; mais avant tout il faut prendre un parti : accepter la protection de votre nouvelle conquête, protection fort inoffensive, je vous jure, ou vous préparer à un tête-à-tête conjugal qui, vu les circonstances, ne serait peut-être pas sans désagrément.

Puyseul parla si bien que la jeune femme consentit à tout ce qu'il voulut, et dans la situation critique où elle s'était placée, c'était peut-être le parti le plus prudent qu'elle pût prendre.

— Tu peux demander pour demain une chaise de poste, mais d'abord compte-moi mes dix louis, dit le vicomte à monsieur de la Rochette; à ta place j'irais en Suisse. Arc-sur-Tille est trop près de Dijon.

— Comme tu connais les femmes! Tu fais d'elles ce que tu veux! répondit le magistrat émerveillé; il me faudra passer par bien des armoires avant d'atteindre à ta hauteur. Quoi! elle a consenti...

— A tout... Bonne nuit, homme heureux!...

Après avoir congédié son hôte, Puyseul se mit à la fenêtre. A la lueur d'un réverbère, il aperçut un individu qui se promenait devant la maison d'un air fort agité, et il reconnut monsieur Limouroux. Un moment après il ferma la croisée, et entendit les pas non moins précipités de monsieur de la Rochette qui, ayant cédé son appartement à l'héroïne de l'aventure, avait fait dresser dans son cabinet de travail un lit qui paraissait devoir rester inoccupé. La même insomnie éperonnait le mari désespéré et l'amoureux plein d'espérance; semblables à deux chevaux de manége, ils piétinaient en long et en large, chacun à son poste, avec une émulation dont le vicomte ne put s'empêcher de rire :

— Parbleu! se dit-il, voilà une petite bourgeoise qui peut se vanter d'être gardée comme une reine : sentinelle devant la porte, sentinelle dans l'antichambre. Bonne faction, mes maîtres, le garde du corps vous salue!

A ces mots, le jeune homme tourna le bouton de la porte dont il avait parlé à Paola; de l'autre côté le verrou avait été tiré.

Le lendemain, vers les trois heures de l'après-midi, deux voitures se rencontrèrent à une lieue de la ville sur la route d'Auxonne. Dans la première, qui revenait à Dijon, Puyseul, assis en face de madame et de mademoiselle de Genancourt, déployait toutes les ressources de son amabilité pour plaire à ses compagnes, qui paraissaient écouter avec une faveur marquée les insinuans propos de l'habile jeune homme. L'autre voiture allait fort vite, et ses stores baissés lui donnaient une apparence aventureuse. Au moment où elle croisa la lente et féodale berline, un de ces stores mystérieux se leva, et madame Limouroux passa par la portière sa jolie tête, malgré les efforts du procureur du roi qui, en reconnaissant la livrée de Genancourt, s'était blotti au fond de la chaise de poste. Puyseul répondit par un sourire gracieux au regard foudroyant que lui lança au passage la belle Corse.

— Qui donc saluez-vous? demanda madame de Genancourt.

— Un de mes amis qui est avec cette jeune dame, monsieur de la Rochette, répondit Jules d'un air indifférent.

— Monsieur de la Rochette! s'écrièrent à la fois les deux femmes.

— Et quelle est cette dame? reprit la présidente en fronçant imperceptiblement le sourcil.

— Oh! c'est une aventure fort romanesque, une espèce de pèlerinage à Gretna-Green, répondit le jeune homme, qui, du coin de l'œil, montra mademoiselle Alphonsine à sa mère, pour faire comprendre à celle-ci qu'il était impossible d'en dire davantage devant une jeune personne. Les trente-deux ans de vertu du procureur du roi furent anéantis par ce regard. Au même instant, comme si le ciel eût voulu consommer d'un seul coup la ruine du magistrat, un cavalier, venant de Dijon et éperonnant avec furie un bidet de poste, vint se jeter sur la berline au risque d'écraser sa maigre monture contre les robustes chevaux de l'attelage.

— Avez-vous vu ma femme? demanda d'une voix étouffée cet écuyer désordonné; une voiture verte! Elle se sauve avec l'homme d'hier!.. Mon cher monsieur de Puyseul, suis-je assez malheureux!

— C'est le mari, dit Jules à l'oreille de madame de Genancourt.

— Une femme mariée! s'écria l'austère présidente, et, se penchant à la portière, elle montra du doigt à monsieur Limouroux la voiture soi-disant adultère, en réalité si innocente, qui fuyait dans le lointain.

Puyseul regarda d'un œil scrutateur mademoiselle de Genancourt. Un étonnement sans émotion et presque sans dépit avait seul animé un instant la figure calme et inexpressive de la jeune fille.

— Pauvre la Rochette! pensa le vicomte, n'avoir pas même su se faire aimer de cette petite provinciale!

En quittant la berline, monsieur Limouroux pressa la course de son cheval avec une fureur nouvelle. A chaque pas il gagnait du terrain sur la chaise de poste, dont les voyageurs ne se croyaient pas l'objet d'une poursuite aussi chaude. Il l'atteignit à la fin, et se ruant à fond de train sur le postillon, il lui appuya sur le nez, tout en galopant, le canon d'un pistolet gigantesque. A ce geste menaçant, le conducteur se renversa sur la croupe du porteur, et arrêta raide.

— Si tu bouges, tu es mort! lui dit le bijoutier d'une voix tragique. Une seconde après, il avait arraché un des stores et braqué le pistolet sur la portière.

A la vue de l'arme et de la figure de son mari, Paola se jeta au fond de la voiture en laissant son prétendu complice pleinement exposé au feu. Le procureur du roi,

quoique fort ému de cette attaque inattendue, saisit le pistolet.

— Voulez-vous m'assassiner? dit-il en employant toute sa force pour désarmer l'époux furieux. Tandis qu'il tirait l'arme par le canon, monsieur Limouroux la retenait par la crosse ; dans cette lutte, le coup partit, et la balle labourant la joue du magistrat lui enleva, du coin de la bouche à l'oreille, une aiguillette semblable à celles qu'un découpeur habile prélève sur l'estomac d'un canard. Étouffé par la fumée qui emplit soudain la chaise de poste, couvert de sang et persuadé qu'il avait au moins une couple de balles logées dans la tête, le procureur du roi se laissa glisser à demi mort entre les coussins, où i s'évanouit. Au bruit du coup, Paola réussit à ouvrir la portière, et se jeta sur la route en essayant de fuir ; mais monsieur Limouroux, qui en ce moment lui parut aussi terrible que le spectre au cheval pâle dont parle l'Apocalypse, lui barra le passage. Une seule idée frappa la jeune femme, ce fut qu'il y avait encore un pistolet chargé, et que celui-ci pouvait bien lui être destiné. Avec l'agilité d'un écureuil qui grimpe à un arbre, elle s'élança à l'assaut de son mari, s'accrocha à ses habits, mit le pied sur sa botte, et en une seconde se trouva en croupe, les bras étroitement enlacés autour de lui.

— O mon petit bijou ! dit-elle en le serrant de manière à lui rendre impossible tout geste sanguinaire ; enfin tu viens à mon secours; chéri adoré, tu délivres ta Paola qu'on voulait t'enlever !

— Eh quoi ! on t'enlevait, répondit le bijoutier en tournant la tête.

Un baiser passionné lui ferma la bouche, et une étreinte qui lui fit un moment perdre la respiration, attesta l'inaltérable amour dont il était l'objet. Tandis que la chaise de poste où gisait monsieur de la Rochette continuait lentement sa route vers Auxonne, monsieur Limouroux reprit le chemin de Dijon, emmenant triomphalement sa femme en croupe, et presque aussi convaincu de la vertu de la jolie Corse que de son propre héroïsme.

Un mois après, à Auxonne, dans une petite chambre où il vivait d'une manière fort retirée, le procureur du roi balafré déjeunait tête à tête avec Puyseul. Celui-ci, en apprenant la catastrophe arrivée à son ami, était accouru aussitôt de Dijon, l'avait installé dans ce logis, et lui avait prodigué les soins les plus attentifs pendant une maladie causée par une succession inaccoutumée de sensations violentes, plutôt que par une blessure sans gravité. Tous les deux jours, le vicomte était venu voir monsieur de la Rochette ; mais sous le prétexte de la fièvre qu'aurait accrus la moindre émotion, il avait toujours éludé les questions du blessé au sujet des suites de son aventure, et écarté par une consigne inflexible les visites ou les lettres capables, disait-il, de retarder la convalescence de son ami. Ce jour-là, monsieur de la Rochette, entièrement rétabli, s'insurgea contre le despotisme de son garde-malade.

— Je n'y tiens plus, dit-il, je veux savoir ce qu'on dit de moi, ce que pense ma compagnie, quelle couleur a dans le public cette fatale aventure, et enfin comment la famille Genancourt a pris la chose. J'aurai bien de la peine à faire ma paix. Le président est si rigide, et ces dames sont si collet-montés... Et puis les nominations à la cour royale doivent être faites, et je devrais avoir reçu l'avis de la mienne... Décidément, c'est assez me cacher : je veux aller à Dijon.

Puyseul prit la main du magistrat et la lui serra silencieusement.

— Mon bon ami, dit-il ensuite, je n'ai pas voulu jusqu'à ce jour répondre à tes questions de peur d'aggraver ton mal ; mais maintenant te voilà guéri, et il vaut mieux que ce soit moi qui te mette au fait : les nominations à a cour sont arrivées en effet...

— Ah ! dit le procureur du roi rendu soudainement soucieux par l'air triste qu'affectait son ami; et... je ne suis pas conseiller?

— Tu n'es pas conseiller, répondit Puyseul d'une voix compatissante.

— Ah !... Et qui est nommé à ma place? reprit monsieur de la Rochette en essayant de sourire.

— Un de tes amis qui, en acceptant un emploi que dans les circonstances actuelles tu n'aurais pas obtenu, n'a pas cru trahir les devoirs de l'amitié... C'est... moi qui suis nommé, continua Jules, qui ne put s'empêcher d'hésiter un instant.

Le procureur du roi retira sa main.

— Ah !... tu es conseiller à la cour de Dijon... reçois mon compliment, c'est un joli début... Et moi, qui suis sur la brèche depuis dix ans, on me laisse pourrir en instance. Tu casseras les arrêts que je ferai rendre : c'est fort drôle... excessivement drôle, répéta-t-il avec un rire forcé.

Le vicomte le regarda un instant d'un air ému.

— Non, mon ami, dit-il, je ne casserai pas les arrêts que tu feras rendre. Le malheureux éclat de ton aventure a décidé le premier président et le procureur général à une mesure pénible pour nous tous, mais dont l'effet ne sera, j'espère, que temporaire. On a demandé ton changement.

— Mon changement ! dit le magistrat en se levant.

— Tu es procureur du roi en Corse.

— En *Corse !* en Corse ! en CORSE ! cria monsieur de la Rochette sur trois tons différens, du grave à l'aigu... Mais c'est une atrocité, et monsieur de Genancourt, mon beau-père, me laisse égorger ainsi ?

— Monsieur de Genancourt ne sera pas ton beau-père, dit Jules.

Le procureur du roi se rassit, et ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'il eut la force de dire :

— Je ne comprends pas.

— Tu penses bien, reprit doucement Puyseul, qu'après le scandale de ta déplorable aventure, monsieur de Genancourt ne pouvait plus t'accorder la main de sa fille ; et ton mariage se trouvant forcément rompu, tu ne saurais trouver mauvais qu'un de tes amis, qui, s'il eût été en concurrence avec toi, se fût loyalement retiré, ait aspiré à devenir l'époux de mademoiselle Alphonsine.

— Toi ! s'écria le magistrat ; tu me prends ma femme et ma place !

— Mon Dieu ! je ne prends rien du tout : c'est madame de Châteauferry qui a arrangé cela. En voyant que je ne te faisais aucun tort, je me suis seulement laissé nommer et marier. Voilà tout, mon cher la Rochette, et pour cela nous n'en serons pas moins bons amis.

— Amis ! cria le procureur du roi avec l'éclatante ironie que met Hamlet à prononcer le mot *friends !* La seule chose que je regrette, vois-tu bien, c'est que tu ne viennes pas d'assassiner quelqu'un, afin que j'aie le plaisir d'instruire ta procédure. Quoi ! pour une simple tentative de bonne fortune, non suivie d'exécution, je suis honni comme si j'étais un nouveau Sardanapale ; on m'exile en Corse ; je perds mon avancement et peut-être ma carrière tout entière ; je manque un mariage superbe, sans parler de cette épouvantable balafre qui me défigure pour la vie ; tu es la cause première de tout cela, car j'y vois clair maintenant, et tu as le front de m'appeler ton ami !

— Oui, j'en conviens, pour une fois que tu as voulu te désenrobiner, tu as joué de malheur. Mais il te reste une consolation, et celle-là suffit aux grandes âmes.

— Quelle consolation? demanda monsieur de la Rochette avec l'amertume d'un homme qui n'espère plus rien en ce monde.

— Ton innocence ! dit Puyseul en souriant.

FIN DE UNE AVENTURE DE MAGISTRAT.

LE PIED D'ARGILE.

I

Le Parisien ne se promène guère que pour voir et pour être vu ; les lieux où l'on peut marcher sans se coudoyer se trouvent donc frappés d'un dédain presque universel, car la foule, race moutonnière, suit la foule, et la mode remplit à son égard le rôle du chien du berger qui harcèle le troupeau pour lui faire serrer les rangs. Parmi les promenades délaissées pour des rivales d'un moindre mérite, il est juste de mettre en premier ordre le jardin des Plantes. Mélancoliquement épanoui sur la rive gauche de la Seine, entre la halle aux vins, l'hôpital de la Pitié et la prison de la garde nationale, c'est vainement qu'il ouvre sa grille chaque matin aux rares passans du pont d'Austerlitz, vainement qu'il dispose dans l'ordre le plus scientifique les merveilles de son horticulture, vainement qu'il apporte une coquetterie raffinée à la toilette de ses lions et de ses panthères. A part les provinciaux curieux de voir la girafe, et quelques familles britanniques pour qui une excursion sur le continent consiste dans une vérification plus minutieuse qu'intelligente des articles contenus dans le *Guide du Voyageur*, les habitués de ce royal établissement y paraissent aussi clairsemés que l'étaient sur le gouffre des mers les naufragés dont parle Virgile. Des vieillards ou des convalescens avides de soleil et changeant de banc dès que l'ombre les atteint, des pensions d'aveugles-nés ou de sourds-muets, tristes essaims pour qui la vie n'a pas de fleurs, des bonnes d'enfans voyageant un gâteau à la main du palais des singes à la fosse des ours, quelques ouvriers désœuvrés venant à la ménagerie comme à un spectacle gratis, et qui, au besoin, prendraient place dans ses cages, à condition d'y être nourris sans travailler, tels sont les hôtes accoutumés de ce beau séjour, près duquel la place Royale semble bruyante et le Luxembourg animé.

Si l'abandon auquel se voit livré le jardin des Plantes en écarte le peuple des promeneurs, il est cependant parmi eux une classe sur qui le sentiment vulgaire reste sans influence ; car, pour elle, loin d'être un sujet d'éloignement, la solitude est un attrait, et ses chemins préférés sont ceux où la foule ne passe pas. A cette classe éminemment intéressante et qu'il est superflu de désigner plus amplement, appartenaient sans aucun doute un homme d'environ vingt-cinq ans et une femme plus jeune encore qui, par une fraîche matinée d'avril, en 1828, se dirigeaient vers le Belvédère à travers les sinueux sentiers de la vallée Suisse. Jamais peut-être les daims et les gazelles, qui dans leur enclos broutaient l'herbe printannière, n'avaient vu passer un couple mieux assorti. La manière dont le cavalier serrait sous son bras celui de sa compagne, et l'abandon qui répondait à cette muette pression, annonçaient hautement l'harmonie d'une mutuelle tendresse. Dans le souple accord de leur démarche, dans leurs gestes les plus fugitifs, se trahissait le parfum de l'amour, cette rose qui fleurit dans le cœur ; on eût dit de deux nouveaux époux venant savourer loin du monde l'heure la plus douce de la lune de miel, si une remarque inévitable n'eût pas donné un prompt démenti à cette conjecture : la jeune femme était en deuil, et rien dans les vêtemens de l'homme qui l'accompagnait n'annonçait l'uniformité qu'en pareil cas la loi conjugale impose au costume. Si donc le sentiment intime qui liait ces deux êtres l'un à l'autre semblait incontestable, la légitimité en devait paraître équivoque ; mais telle était la modestie qui brillait sur les traits de l'inconnue et tel le respect empreint dans le maintien de son ami, qu'avant de porter sur eux un jugement défavorable, l'austérité même ou la pruderie eussent hésité.

Les deux amans marchaient avec lenteur, se trompant parfois de sentiers, et peut-être volontairement, car d'autres que les écoliers préfèrent le chemin le plus long ; lui, chargé d'une ombrelle que rendait inutile la discrétion du soleil, et dont il se servait pour agacer au passage les rennes ou les moutons groupés curieusement derrière les treillis ; elle, suspendue au bras qui la soutenait, et cachant sous une feinte lassitude la légèreté de l'oiseau dont les ailes viennent de se fermer. Malgré les préoccupations de ce sentiment exclusif si justement nommé par madame de Staël égoïsme à deux, une sorte d'inquiétude se peignait sur la physionomie de la jeune dame lorsque les détours des allées lui laissaient apercevoir quelques promeneurs. Les femmes qui, par leur toilette, paraissaient appartenir aux classes élevées de la société, lui causaient surtout une appréhension visible ; pour les éviter, elle aurait à chaque instant changé de chemin ou

battu en retraite, si son compagnon ne lui eût démontré la puérilité d'une semblable conduite.

— En vérité, Adrienne, lui dit-il après une alarme plus vive que les autres, vous me ferez tourner la tête avec vos frayeurs chimériques! Pensez-vous qu'aucune de vos connaissances de la rue Taranne vienne vous espionner au jardin des Plantes? Mais songez donc qu'ici nous sommes aussi loin de Paris que si nous nous trouvions au fond des forêts de l'Amérique. D'ailleurs, que pouvez-vous donc craindre? n'êtes-vous pas maîtresse de vos actions? est-il une seule personne qui ait le droit de les contrôler?

— Pas une seule personne, mais le monde entier, répondit la jeune femme. A votre tour, ignorez-vous qu'une veuve de vingt-trois ans retombe en minorité et devient la pupille de tous, ennemis ou amis? Dans la société de madame de Chantevilliers seulement, je possède une demi-douzaine de tutrices officieuses qui, sous prétexte de s'intéresser à moi et de guider mon inexpérience, me feront mourir d'ennui à force de conseils et de leçons. Si l'une de ces bonnes âmes m'apercevait en ce moment, seule avec vous, que penserait-elle, mon Dieu! et surtout que dirait-elle?

— Eh! quelle importance peuvent avoir les propos de quelques prudes?

— Permis à vous de les braver, Adolphe; mais moi, je dois m'y soumettre, car ces propos font loi dans les salons. Allons, soyez de bonne foi, et avouez qu'en me décidant à sortir ce matin, vous m'avez fait faire une folie, une véritable escapade d'écolier, dont je me repens déjà en attendant que j'en sois punie.

— Mais enfin où est le mal? dit Adolphe; ne dois-je pas vous épouser dès que votre deuil sera fini?

— Quand nous serons mariés tout sera en règle, reprit-elle, et je sortirai seule avec vous tant que vous voudrez; mais peut-être alors ne chercherez-vous plus la solitude comme aujourd'hui?

A cette insinuation où perçait une douce coquetterie, le jeune homme pressa sur son cœur une main qui s'y abandonna sans résistance.

— Oh! seul avec vous dans un désert! s'écria-t-il avec l'emphase naturelle aux amoureux.

Ils ralentirent le pas et marchèrent quelque temps recueillis dans leur bonheur, ne se parlant plus que par l'expressive étreinte de leurs bras enlacés. En ce moment, si un puits s'était rencontré devant eux, ils y seraient tombés, selon toute apparence, comme fit l'astrologue de la fable. Heureusement leur distraction n'enfanta pas un dénoûment si fatal, mais elle les mena aveuglément sur un vieux monsieur fort distrait de son côté, et qui se tenait immobile devant une nombreuse famille de pintades et de canards pour qui sa main émiettait paternellement un gâteau de Nanterre. Cet ami de la nature, soigné jusqu'à la recherche dans sa toilette, portait par-dessus un vêtement noir une longue redingote couleur de chocolat, qui laissait apercevoir à l'une des boutonnières le ruban de la Légion d'honneur; en se sentant heurté par le couple rêveur, il se retourna vivement, et lui montra une figure aussi sèche que jaune, dont le galbe pointu rappelait à l'esprit le museau d'un chacal ou le trait caractéristique de la physionomie de Robespierre. Ses yeux enfoncés sous des sourcils grisonnans dardèrent un rayon scrutateur qui, après avoir pénétré sans discrétion sous le chapeau de la jeune femme, se fixa sur le visage de l'amant avec une expression de surprise ironique. En reconnaissant les traits de l'homme qu'il avait poussé par mégarde, Adolphe se sentit rougir en dépit de lui-même; il porta la main à son chapeau, et prononça quelques paroles d'excuse. Sans avoir l'air de l'écouter, le vieillard lui rendit son salut, regarda de nouveau Adrienne avec une attention plus vive que respectueuse, et s'éloigna lentement après avoir lancé sur le couple interdit un dernier coup d'œil dont la raillerie semblait tempérée par une bonhomie indulgente.

— Quel est ce monsieur, et pourquoi rougissez-vous? dit Adrienne en interrogeant les yeux de son amant.

— Allez-vous encore vous alarmer? répondit celui-ci avec une sorte de dépit. J'ai rougi fort ridiculement et sans savoir pourquoi; c'est vous qui, avec vos frayeurs continuelles, me faites perdre contenance à mon tour.

— Mais cet homme...

— C'est de tous ceux que nous pouvions rencontrer celui que nous devons craindre le moins. Il aura remarqué ma sotte émotion, et je suis sûr qu'il s'en divertit intérieurement; car, malgré le passe-temps débonnaire au milieu duquel nous l'avons surpris, il est plus fin et plus malicieux à lui seul que tous les singes que nous regardions tout à l'heure. C'est un vieil ami de ma famille, et qui, dans plusieurs circonstances, ces jours derniers encore, m'a donné des preuves réelles d'intérêt; en un mot, c'est ce chef de division du ministère de l'intérieur dont je vous ai parlé plus d'une fois, monsieur Sabathier.

— Celui qui vous a fait avoir votre place?

— Lui-même, et c'est d'autant mieux de sa part, qu'il n'ignore pas que mes opinions ne sont pas de la couleur des siennes, si toutefois il a une opinion, car un homme en place depuis trente ans et qui se trouve le bras droit de monsieur de Martignac après avoir été en faveur sous monsieur de Villèle...

— Cet homme-là doit avoir une demi-douzaine d'opinions plutôt qu'une, interrompit Adrienne en riant; perdez donc la mauvaise habitude de médire de tout le monde. D'ailleurs, monsieur Sabathier est votre protecteur, et il vous faut le respecter. Pour moi, je sens que je l'aime beaucoup, malgré sa vieille figure et son regard moqueur; car enfin, cette place que vous lui devez, c'est plus de trois mille francs par an, qui feront merveille dans notre petit budget. Songez, Adolphe, que sans cela nous nous trouverions bien près d'être pauvres. Entre nous deux, nous n'avions guère que l'indispensable ces trois mille francs seront notre luxe.

— Est-on pauvre quand on s'aime? demanda le sentimental Adolphe.

— L'amour et une chaumière, n'est-ce pas? reprit la jeune veuve avec un sourire tendrement railleur; il vous sied bien de parler ainsi, prodigue et dissipateur que vous êtes! car je sais vos folies: vous vous ruinez dans ce cher petit appartement de la rue Gaillon où dans trois mois nous serons ensemble. Des tentures partout, des meubles à incrustations pour ma chambre, des bronzes dans votre cabinet, des porcelaines du Japon, des tableaux; que sais-je encore? Voilà ce que vous appelez une chaumière! Il est bien temps, je crois, que je prenne les rênes du gouvernement, et même j'ai fort envie de ne pas attendre pour cela le grand jour du mariage.

— N'êtes-vous pas ma reine dès aujourd'hui. Qu'ordonnez-vous?

— Avant tout, une mesure financière qui va vous faire froncer le sourcil, mais ça m'est égal: vous voudrez bien ne payer aucun mémoire sans me l'avoir communiqué: je vous connais, vous vous laisseriez égorger sans mot dire; mais moi, je mettrai ordre à cela.

— Vous voulez donc m'ôter le plaisir de vous surprendre?

— Surprenez-moi tout de suite en vous montrant raisonnable. Et puisque je suis en train de gronder, écoutez-moi; on vous a vu dans la rue Vivienne et au Palais-Royal courant les boutiques de bijoutiers. Songez qu'à l'exception de l'anneau de mariage, je ne veux pas une bague, pas un bracelet, pas une boucle d'oreille. J'ai quelques diamans; quand nous serons millionnaires, vous m'en donnerez d'autres: jusque-là, rien. Rappelez-vous qu'en me désobéissant vous me mécontenteriez sérieusement. Je suis encore assez jeune pour n'avoir besoin que de fleurs.

— Adrienne, je n'avais jamais souhaité la fortune avant de vous connaître, dit le jeune homme d'un air mélancolique.

— Bon, reprit-elle; vous rêviez chaumière tout à l'heure, et voici maintenant que vous soupirez après un palais!

— Mais n'est-il pas cruel de ne rien posséder qui soit digne de vous?

— Je croyais que vous aviez un cœur, répondit-elle en le regardant avec amour.

En s'entretenant ainsi de mille choses futiles, qui ont un immense intérêt pour les cœurs réellement épris, ils étaient enfin arrivés au Belvédère. La bise y soufflait avec l'âpreté qui signale les jours de l'équinoxe, et rendait le pavillon inhabitable. Adrienne, frissonnant sous son châle, reprit presque aussitôt le bras de son futur mari, et l'entraînant avec une vivacité qui rappelait les jeux de l'enfance :

— J'ai froid, dit-elle, courons.

Ils s'élancèrent dans le sentier bordé de lilas qui, semblable à l'escalier de Chambord, descend du pavillon en formant une double hélice. Entraînés peu à peu par une impulsion que l'inclinaison du terrain rendait à chaque instant plus rapide, ils tournoyèrent du haut en bas de cette spirale, accompagnant d'un rire joyeux leur course désordonnée, et, sans pouvoir s'arrêter, firent tout à coup irruption au milieu d'une société fort sérieuse qui s'apprêtait à gravir le monticule. Ce groupe, composé de plusieurs femmes dont la toilette et le maintien avaient un air de province, était escorté par deux innocens de treize à quatorze ans, grands comme des hommes, mais portant encore des vestes rondes ; dames et jouvenceaux semblaient reconnaître pour directrice une personne qui contrastait de tous points avec ses compagnes. C'était une femme de trente-huit ans au plus, d'une beauté régulière mais froide, grande, et le paraissant davantage par la manière dont elle portait la tête ; sa redingote de satin noir, garnie de chinchilla, faisait ressortir une tournure qui, dans sa noblesse, n'était pas exempte de raideur ; et son chapeau de velours épinglé, dont les plumes ondoyaient au gré de la brise, était aussi fièrement posé que pouvait l'être le casque de Minerve sur le front de la déesse. Cette femme, dont l'œil ferme et hautain annonçait plus d'estime de soi-même que de sympathie pour les autres, paraissait née pour porter les paniers et les robes à queue d'autrefois. A la regarder si attentive à la dignité de son maintien, si compassée dans ses gestes les moins réfléchis en apparence, on croyait voir d'abord une reine de tragédie ou une grande-prêtresse d'opéra, conservant à la ville la solennité théâtrale; mais l'impression rigide habituellement empreinte sur ses traits, faisait évanouir aussitôt une supposition dont la liberté paraissait une insulte à mesure qu'on étudiait cette sévère physionomie.

En se trouvant inopinément en face et presque dans les bras de cette femme imposante, la jeune veuve s'arrêta sur place avec la soudaineté nerveuse qui semble être l'attribut exclusif du coursier arabe ; elle rougit jusqu'aux yeux, quitta le bras d'Adolphe, et faisant un violent effort pour sourire :

— Quel hasard, madame ! dit-elle d'une voix mal assurée.

Pour éviter le choc dont elle était menacée, l'étrangère avait reculé de deux pas en portant les mains en avant. Au lieu de répondre, elle fixa sur Adrienne un regard glacial, qui, sans changer d'expression, se porta ensuite sur le jeune homme dont les traits lui étaient inconnus. Fronçant alors les lèvres et les sourcils comme à la vue d'un objet hideux, elle détourna la tête avec affectation, et continua son chemin; pantomime et mouvement ponctuellement imités par le groupe qui paraissait lui servir de cour.

En voyant s'éloigner cette brigade féminine, Adolphe remit son chapeau.

— Vous aviez cru reconnaître une de ces pecques provinciales? demanda-t-il en se penchant vers sa compagne. Mais qu'avez-vous? comme vous êtes émue et tremblante !

— Venez, Adolphe, venez, les voilà qui se retournent, répondit la jeune veuve, qui se mit à marcher précipitamment, comme pour se dérober à la vue du groupe dont les chuchoteries ironiques arrivaient jusqu'à elle. Oh ! quel regard elle m'a jeté ! avez-vous vu, Adolphe? Quel regard !

— Cette femme vous connaît donc? s'écria l'amant avec impétuosité. Et quand vous lui parlez elle se permet de ne pas répondre ! elle ne vous rend pas votre salut ! mordieu ! et il n'y a pas un homme avec elle à qui je puisse demander raison de cette impertinence !

Il se retourna et brandit l'ombrelle qu'il tenait à la main, comme si c'eût été une canne ou une épée; mais, n'apercevant, au milieu d'une demi-douzaine de chapeaux empanachés, que les deux grands enfans en veste ronde sur qui pût tomber sa colère, il haussa les épaules.

— Comment se nomme cette créature? dit-il d'un air méprisant; je l'ai vue quelque part, à l'Opéra, je crois, dans les chœurs, ou parmi les comparses de Franconi,

Cette raillerie ne guérit pas la blessure d'Adrienne, qui continua de marcher en baissant la tête, muette et rêveuse.

— Mais qu'avez-vous, mon ange? reprit son amant en changeant d'intonation ; vous ne me dites rien. Que vous ai-je fait? Suis-je donc coupable de la sottise de cette femme? Parlez-moi, je vous en supplie !

— Non, je ne vous en veux pas, répondit-elle en lui serrant la main ; mais vous m'avez rendue bien malheureuse.

— Malheureuse !... moi ?

— Oui, vous. Combien j'avais raison ce matin en refusant de sortir ! Mais le moyen de résister lorsque vous vous êtes mis une folie en tête ! Un pressentiment me disait que cette promenade me porterait malheur, et tout ce que je craignais est arrivé. Grâce à cette rencontre, je vais devenir la fable d'une société moqueuse, intolérante, impitoyable. Une démarche bien innocente, cependant, va se métamorphoser en crime. J'aperçois d'ici les sourires et les regards de toutes ces dames ; vous venez d'en avoir un échantillon ; qu'en dites-vous?

— Quoi ! parce qu'une femme vieille et laide se trouve être insolente par-dessus le marché, vous voyez déjà l'univers entier armé contre vous?

— D'abord elle n'est pas vieille, puisqu'elle n'a pas quarante ans, et sa beauté est incontestable. Vous voulez flatter mon dépit, mais vous avez tort, car le dépit même ne saurait me rendre aveugle ; et puis, fût-elle affreuse et bisaïeule, son autorité dans le monde n'en subsisterait pas moins.

— Qui est-elle donc? Vous ne parleriez pas autrement de madame la dauphine.

— C'est la comtesse de Chantevilliers, dit Adrienne.

— Je ne suis guère plus avancé, et il faut que vous me disiez maintenant ce que c'est que la comtesse de Chantevilliers?

— Voilà une question qui sent le faubourg Saint-Jacques et l'école de droit, reprit la jolie veuve ; si vous veniez davantage dans notre monde, je n'aurais pas besoin de vous expliquer la valeur de ce nom que vous prononcez d'un ton si léger. La comtesse de Chantevilliers, mon pauvre Adolphe, c'est la femme sans reproche et sans peur, c'est l'ange qui n'a jamais failli et qui plane majestueusement au-dessus des faiblesses humaines ; c'est la reine des salons qu'elle veut bien honorer de sa présence; c'est l'arbitre du goût, le juge des réputations et des talens, la dispensatrice des éloges et du blâme. Elle est riche, elle est belle, elle est jeune pour son âge, elle est parfaite, elle est infaillible, elle est souveraine ; en un mot, elle est la vertu à la mode.

— Peut-être parce que la mode est à la vertu.

— Ses ennemis, car, qui n'en a pas? la trouvent, il est vrai, un peu médisante, un peu dédaigneuse, un peu égoïste ; on lui reproche une sévérité pour autrui qui n'est égalée que par sa complaisance pour elle-même. Si

elle pouvait se mettre à ses genoux, elle le ferait, dit-on, tant elle est pénétrée de son mérite. Mais ces légères imperfections sont légitimes en quelque sorte : elle est si au-dessus des autres qu'elle a bien le droit de leur faire sentir sa supériorité ; et, il faut être juste, elle ne risque pas de perdre ce droit faute d'exercice. Cela va sans dire qu'elle méprise tous les hommes, mais nous n'avons guère plus à nous louer de son indulgence. Vous avez vu jouer la *Vestale?* Eh bien ! qu'une femme commette une imprudence, une faute, c'est madame de Chantevilliers qui remplit à son égard le rôle du grand-prêtre en lui jetant sur la tête un voile noir : pour cela il lui suffit d'une phrase, d'un mot ; après quoi tout est dit, et la pauvre femme, coupable peut-être d'étourderie seulement, se trouve enterrée toute vive comme Julia. Je suis sûre qu'en ce moment elle médite mes funérailles, continua la jeune femme avec un sourire forcé ; notre tète à tête aura fait naître dans son esprit les idées les plus absurdes ; mais je n'attendrai pas le coup mortel ; j'irai chez elle demain sans plus tarder, et quand je lui aurai expliqué qu'il s'agit de mon mari, car je vous regarde déjà comme mon mari...

— Quoi ! vous iriez chez cette femme, après l'impertinence qu'elle vient de se permettre ! s'écria le jeune homme avec un emportement involontaire. Vous n'en ferez rien, Adrienne ; puisqu'à vos yeux j'ai déjà le caractère d'un mari, permettez-moi d'en invoquer l'autorité. Et quel besoin avez-vous de l'estime ou plutôt de la faveur de madame la comtesse de Chantevilliers? Dans trois mois ne vous appellerez-vous pas madame Dauriac? Et alors quel tort peuvent vous faire les propos d'une prude, d'une bégueule? car votre ange sans tache n'est pas autre chose... Vous me promettez de ne pas aller chez elle, n'est-il pas vrai?

— Je ne vous promets pas cela, répondit Adrienne ; vous me permettrez de tenir à ma réputation, et de ne pas m'exposer à des désagrémens qu'une explication toute simple peut si facilement prévenir. Cette femme est redoutable, vous dis-je ; quel profit trouverais-je à m'en faire une ennemie?

— Mais elle vous a insultée !

— Parce que les apparences l'ont trompée ; raison de plus pour la tirer de son erreur. D'ailleurs, ne nous prêche-t-on pas le pardon des injures? Et puis, elle m'a envoyé l'autre jour une invitation de bal, et quoique mon deuil m'empêche d'en profiter, je lui dois une visite.

Cette discussion se prolongea sans qu'aucun des deux amans voulût renoncer à son opinion ; avant qu'elle fût terminée, ils étaient rentrés dans l'appartement qu'occupait encore dans la rue Taranne madame de Versan (ainsi se nommait la jeune femme). Adolphe Dauriac y passa une partie de l'après-midi, selon son habitude ; au moment où il allait enfin se retirer, un domestique étranger fut introduit jusque dans le salon par la femme de chambre.

— Qu'est-ce donc? dit Adrienne, qui éprouva une émotion involontaire en reconnaissant la livrée de madame de Chantevilliers.

— Madame... c'est une lettre, balbutia le laquais assez embarrassé de son rôle, une lettre que j'avais apportée il y a quelques jours... une invitation de bal... Il paraîtrait qu'il y a eu erreur, car madame la comtesse... la redemande... Et si madame voulait me la remettre...

Adrienne se leva, prit une lettre parmi les papiers épars sur son puiptre, et la donna sans mot dire au domestique.

— Eh bien ! voulez-vous encore aller chez elle? s'écria Dauriac dès qu'ils furent seuls.

Il se leva par un bond de fureur, fit plusieurs tours dans le salon à pas précipités, et s'arrêtant brusquement devant Adrienne debout et immobile :

—Cette femme a un mari? lui demanda-t-il d'une voix rauque.

— Sans doute, répondit madame de Versan d'un air distrait.

— Quel âge a-t-il?

— Soixante ans, je crois.

— J'en étais sûr. Un vieillard ! Ce matin des enfans; tout à l'heure un laquais; mais cette femme doit avoir d'autres hommes que ceux-là autour d'elle ! Elle a certainement un frère, un amant, un ami, quelqu'un enfin qui accepte la solidarité de son insolence, et à qui je puisse couper la figure, puisqu'elle, cette odieuse créature, se trouve sous la protection de sa coiffe et de ses jupes!

Emporté par la colère, Adolphe leva la main et fouetta l'air par un simulacre de soufflet qui faillit mettre en pièces la pendule de la cheminée.

La chaleur avec laquelle son amant ressentait l'insulte qu'elle venait de subir plut à madame de Versan, et calma son dépit mieux que ne l'eussent fait les consolations ou le raisonnement.

— Allons, ne vous emportez pas, dit-elle en le forçant à s'asseoir. Le mal est fait, et il n'est pas de ceux qu'on répare l'épée à la main. Notre mariage, voilà la meilleure réponse aux calomnies qui vont sans doute m'assaillir; car je ne dois pas me faire illusion : après un pareil début elle ne s'en tiendra pas là. Mais que lui ai-je fait? C'est en vain que je me cherche un tort envers elle.

— Votre tort, Adrienne; regardez-vous dans cette glace, vous le verrez.

— Un compliment n'est pas une raison. D'ailleurs, elle est certainement mieux que moi, et ne l'ignore pas. Non, sa conduite en cette circonstance ne vient pas d'un grief particulier ; elle n'est que l'application de ses principes. Ces femmes qui font profession de vertu n'ont ni générosité ni pitié. Agir ainsi sur un soupçon! en croire une apparence trompeuse plutôt que le témoignage de toute ma vie! me condamner sans m'interroger, sans m'entendre! me traiter avec cette brutalité, et cela gratuitement, car elle sait bien que je suis en deuil et que je ne serais pas allée à son bal! m'insulter pour le seul plaisir de l'insulte! me chasser de chez elle, Adolphe, me chasser!

Madame de Versan, qui s'était d'abord penchée vers son amant, détourna subitement la tête pour lui cacher les larmes dont l'indignation venait d'humecter ses paupières; mais Adolphe les aperçut malgré ce mouvement, et, à cette vue, sa fureur ne connut plus de bornes.

— Elle vous a fait pleurer, Adrienne! s'écria-t-il; je vous le jure, à son tour elle pleurera. C'est à moi de vous venger, et vous serez vengée. Vous m'avez dit tout à l'heure qu'elle était mariée, et que son mari était un vieillard. Mais que fait-il? Quelle est sa position dans le monde?

— Que fait sa position?

— Répondez-moi, je vous en prie! Habitent-ils Paris? Chantevilliers ! Ce nom ne m'est pas inconnu, mais je ne puis dire où je l'ai vu.

— Dans les journaux, probablement; monsieur de Chantevilliers est député.

— Député ! bien! Il n'est pas de la gauche, car ceux-là je les connais tous.

— Il est du centre, dit la jeune femme en essayant de sourire; tout ce qu'il y a de plus centre, et cela depuis huit ans, je crois. Il a vu passer monsieur Decaze et monsieur de Villèle; il verra passer peut-être monsieur de Martignac; peu lui importe. C'est au ministère qu'il est attaché, et non aux ministres. Enfin, c'est un député modèle, et qui, de sa vie, n'a touché à une boule noire.

— De quel département est-il?

— De Bordeaux, où il est président à la cour royale. Mais il habite presque toujours Paris, et y tient maison ouverte, car il est fort riche.

— De Bordeaux, répéta Dauriac; j'en sais assez. Et maintenant le reste me regarde. Il y a ici quelqu'un qui me donnera tous les renseignemens dont j'ai besoin. Dès demain, dès ce soir, je saurai si *cette femme sans reproche*

et sans peur est aussi invulnérable que vous voulez bien le dire. En fait d'anges, Adrienne, je ne crois qu'à vous. En y regardant de près, je finirai peut-être par découvrir une tache dans ce prétendu diamant, et alors... alors, je lui ferai connaître le prix de vos larmes.

— Et quel est ce magicien à qui vous allez recourir? demanda madame de Versan.

— Un de mes amis, un homme de talent, de caractère et de cœur, que vous connaissez sans doute de réputation : Groscassand (de la Gironde).

— Groscassand (de la Gironde)! qu'est-ce que c'est que ça? dit Adrienne en riant.

Légèrement piqué de l'effet qu'avait produit le nom de son ami, Adolphe prit un air sérieux.

— Je ne vous dirai pas, comme vous l'avez fait ce matin, répondit-il, voilà une question qui sent l'école de droit; mais j'aurais peut-être le droit de vous dire : voilà une question qui sent la frivolité des femmes. Groscassand, député du département de la Gironde, est un des nouveaux membres de la chambre qui ont le plus d'avenir. Il est destiné peut-être à recueillir l'héritage de Foy et de Manuel, car il n'est pas du centre, lui! il est de la gauche, de la gauche pure; il est...

— Vous savez que je vous ai défendu de me parler politique, dit la jeune veuve; et puis il est cinq heures.

A ces paroles équivalentes à un congé, Dauriac se leva, et sortit enfin après avoir épuisé les interminables adieux que se font les amans lorsque, séparation cruelle, ils ne doivent se revoir que le lendemain.

II.

Sans perdre de vue un seul instant le projet vindicatif qu'il n'avait qu'ébauché, le futur mari de madame de Versan dîna à la hâte au café Desmares, et se rendit ensuite à la rue Courty. Ce lieu, dont le nom frappe probablement pour la première fois les yeux de la plupart de nos lecteurs, n'est en réalité qu'une ruelle de fort mesquine apparence, dont beaucoup d'étudians dédaigneraient le séjour, mais où se logent, sans crainte de déroger, un grand nombre de députés de province. Le voisinage du palais Bourbon, et peut-être aussi les modiques loyers de ses hôtels garnis, lui attirent cette préférence parlementaire. C'est là que monsieur Groscassand (de la Gironde) avait élu domicile pour la session ouverte depuis plus de deux mois. Indépendamment d'un cabinet sans cheminée, qui avait la prétention d'être une chambre à coucher, l'appartement de l'honorable député se composait d'une grande pièce servant à la fois de salon de réception, de cabinet de travail et de salle à manger. Un tapis montrant la corde couvrait le carreau jusque devant les pieds des fauteuils et du canapé en vieux velours d'Utrecht qui en garnissaient à peu près le pourtour; une table ronde au milieu de la chambre, sur la cheminée une pendule représentant *Vénus accroupie*, sujet quelque peu anacréontique pour le logis d'un mandataire de la nation, les bustes en plâtre de Voltaire et de Rousseau, qui, du haut de deux socles opposés l'un à l'autre, se souriaient d'un air sournois, telles étaient les pièces principales qui complétaient l'ameublement. Au moment où Adolphe entra dans ce salon à toutes fins, plusieurs personnes s'y trouvaient, attendant le retour du député que retenait à la chambre une séance prolongée au delà de l'heure accoutumée. Habitué aux mœurs de la maison, le jeune homme s'approcha de la cheminée sans accorder une grande attention à ses voisins, dont les figures lui étaient inconnues; il ralluma le feu près de s'éteindre, s'assit à la meilleure place à côté de la lampe, s'empara du *Constitutionnel* qu'il trouva sur la table, et le lut sans y comprendre un mot, car le visage dédaigneux de la comtesse de Chantevilliers s'interposait obstinément entre le journal et lui. Sa rêverie dura longtemps, favorisée par le religieux silence que chacun paraissait se faire une loi d'observer; mais, à la fin, un bruit de voix et de pas, qui retentit au dehors, y mit un terme ainsi qu'à l'attente générale. A l'exception d'Adolphe, tout le monde se leva même avant que la porte remuât; elle s'ouvrit enfin, et le maître du logis fit son entrée dans le salon, suivi de deux jeunes gens de l'école de droit qui remplissaient auprès de lui le rôle d'écuyers.

Monsieur Groscassand (de la Gironde) était un grand et gros homme de quarante-cinq ans, qui, au premier coup d'œil, semblait né pour les luttes de l'arène et non pour celles de la tribune. La carrure de ses épaules, le large développement de tous ses membres, promettaient une vigueur herculéenne, et attiraient l'attention plus que ne le faisait d'abord sa physionomie, dont le type vulgaire laissait pourtant soupçonner, après quelque examen, une organisation intelligente et une capacité réelle. Ses yeux petits, mais pleins de feu, pétillaient sous des sourcils courts et larges d'une extrême mobilité; sa figure, osseuse et chaude de carnation, était surmontée d'une chevelure brune et crépue à laquelle la maturité de l'âge avait enlevé sur le sommet de la tête une couronne aussi nettement découpée que la tonsure d'un moine. Enfin, pour compléter la description de la personne par celle du costume, le membre du côté gauche portait un vêtement complétement noir, habitude contractée dans la pratique du palais, car, et nous ne devons pas négliger de le dire, monsieur Groscassand (de la Gironde) était avocat.

Le député de Bordeaux traversa son salon d'un air magistral, en saluant de la main, mais sans se découvrir, les personnes qui s'y trouvaient réunies ; il entra tout d'un trait dans la chambre à coucher, d'où il sortit presque aussitôt, tête nue, après avoir changé son habit contre une robe de chambre à carreaux écossais. Ainsi rendu au laisser-aller de la vie privée, il vint se poser devant la cheminée, contre laquelle il s'appuya en croisant les mains derrière le dos ; s'adressant alors à ses hôtes qui s'étaient rangés en demi-cercle devant lui :

— Eh bien! messieurs, dit-il d'une voix richement timbrée et qui annonçait le tribun, la séance a été chaude. J'ai vu l'instant où l'amendement de Jaras passait. Cent quatre-vingt-deux voix pour, cent quatre-vingt-douze contre ; dix voix de majorité, pas une de plus. Si nous en gagnions cinq seulement, le projet Portalis serait à bas ; projet *déplorable!* pour me servir du mot que nous avions mis à la mode dans l'adresse. Pour ma part, je ne le cache pas, j'aimais mieux la loi de Peyronnet, la loi *de justice et d'amour ;* elle avait du moins le mérite de la franchise. — Ah! bonsoir, Dauriac, sortez-vous de la chambre? Je vous avais dit hier que je parlerais aujourd'hui, mais j'ai cédé la parole à Casimir Périer ; ce sera pour demain. — Que désirez-vous, monsieur? continua le député en adressant la parole à un jeune homme tout habillé de noir, qui se tenait à sa droite, le cou tendu et la bouche béante.

— Monsieur, répondit celui-ci après avoir tiré de sa poche une lettre presque aussi large qu'une dépêche ministérielle, c'est de la part de mon père, monsieur Chaumenu, propriétaire à Bordeaux, un des électeurs qui ont eu l'honneur de vous nommer député.

— Hum! fit monsieur Groscassand qui fronça ses larges sourcils et décacheta la lettre avec une lenteur annonçant une parfaite indifférence pour ce qu'elle pouvait contenir. Hum! répéta-t-il après l'avoir parcourue du haut en bas d'un seul coup d'œil, une place! Monsieur votre père vous adresse à moi pour que je vous fasse avoir une place, et il me rappelle à ce sujet que j'ai eu sa voix aux dernières élections. C'est une marque d'estime qu'il m'a donnée, et c'est un insigne honneur qu'il m'a fait., et je vous prie de lui écrire que je ne l'oublie pas, mais quant à une place, monsieur, je n'en ai point à donner, et ces messieurs le savent bien. Ce n'est pas sur les bancs du côté gauche qu'il faut chercher les distributeurs de grâces

et de faveurs. Si nous renversons le ministère, peut-être aurai-je plus de crédit; et soyez sûr qu'alors le fils de mon honorable concitoyen, monsieur Boismenu...

— Chaumenu, dit le jeune Gascon.

— Le fils, dis-je, de l'honorable monsieur Chaumenu peut être sûr d'être le premier pour qui je me ferai solliciteur.

Une inclination de tête accompagnée d'un geste expressif avertit monsieur Chaumenu fils que son audience était finie; le Bordelais salua profondément le représentant de sa ville natale, et sortit d'un air très mélancolique.

— Et vous, messieurs, avez-vous aussi des places à me demander? dit alors monsieur Groscassand (de la Gironde), en parcourant d'un regard assez railleur le cercle formé autour de lui.

— Quant à moi, monsieur, je ne vous importunerai pas longtemps, répondit un petit homme portant perruque. Je suis de Blaye, monsieur, et en cette qualité dépositaire d'une pétition des médecins de cette ville contre les remèdes et médicamens débités par les sœurs de charité.

— Fort bien, je me charge de cela, dit le député en prenant le papier qu'il jeta sur son bureau; mais ne pourriez-vous pas nous avoir aussi quelques pétitions contre les jésuites? Il est question d'une charge à fond contre les révérends pères, et une masse de pétitions bien étoffées ferait bon effet.

— Certainement, monsieur, cela est facile, répondit le petit homme, et je vais m'en occuper sur-le-champ.

— Monsieur, dit un troisième personnage en déployant un grand cahier, c'est la souscription aux lettres politiques, religieuses et historiques de monsieur Cauchois-Lemaire; deux volumes in-octavo, prix quinze francs; très beau papier. Tous ces messieurs de la Chambre ont souscrit, les nôtres bien entendu; monsieur Lafayette, monsieur Benjamin Constant, monsieur Casimir Périer, monsieur...

— Allez-vous nous réciter les litanies du côté gauche? interrompit monsieur Groscassand avec impatience et en arrachant des mains du commis le cahier de souscription, où il écrivit son nom; il n'est pas de jour où l'on ne vienne me mettre ainsi le pistolet sur la gorge.

— Deux forts volumes, monsieur, dit le commis; belle édition, Cauchois-Lemaire.

— C'est bon, c'est bon; c'est quinze francs jetés à l'eau; mais mes cliens de Bordeaux les repêcheront.

En ce moment un domestique de l'hôtel ouvrit la porte et vint placer près de la cheminée une petite table où se trouvait un dîner tout servi, comme cela se pratique au théâtre dans les pièces où l'on mange; seulement les mets étaient réellement de chair et d'os, et non de carton. A la vue de son repas, le député bordelais éprouva une double satisfaction, car il avait faim et ses hôtes l'ennuyaient.

— Mille pardons, messieurs, de la manière sans façon dont je vous reçois, dit-il en se mettant à table; mais un député de l'opposition n'est pas tenu d'être fort sur l'étiquette; d'ailleurs, je suis vilain, comme dit Béranger: mon grand-père était laboureur et je m'en glorifie! Je ne dîne pas chez les ministres, moi, et mon repas est trop modeste pour que je vous offre de le partager. Excusez-moi si je ne vous retiens pas; il faut que je me mette au travail aussitôt après mon dîner, car je parlerai demain, et la matière est grave; il s'agit de savoir si nous aurons oui ou non la liberté de la presse. Vous comprenez que l'intérêt général absorbe mon temps aujourd'hui : au revoir donc, messieurs. Dauriac, ne vous en allez pas, vous savez que nous devons travailler ensemble.

Les fâcheux partis, monsieur Groscassand (de la Gironde) poussa un soupir de soulagement et avala rapidement le potage.

— Eh bien! *Quid novi?* demanda-t-il en se versant à boire; j'avais quelque chose à vous dire; ah! m'y voici. Vous vous rappelez que l'an dernier, après le retrait de la loi sur la presse, les étudians des écoles allèrent en corps chez plusieurs députés, Sébastiani, Royer-Collard, Benjamin-Constant, etc. Je ne suis point partisan de ces démonstrations processionnelles; c'est une imitation de l'Angleterre, et vous savez que je suis Girondin; mais cependant si nous culbutons la loi Portalis et que ces visites se renouvellent, il ne serait peut-être pas mal qu'on vînt chez moi. Vous comprenez que ce n'est pas une sotte vanité qui me fait penser à cela, mais enfin je suis à la brèche depuis le commencement de la session; demain encore je compte donner un rude coup de collier : on doit me soutenir. Voilà Foy et Manuel qui sont morts, il faut des noms nouveaux pour les remplacer, et, entre nous, quand je regarde autour de moi, je ne vois pas de concurrens fort redoutables. Vous avez beaucoup d'amis dans les écoles, vous pourriez donc préparer cela de telle manière qu'à la première occasion la chose allât d'elle-même.

— Comptez sur moi, répondit Adolphe; mais je vous en prie, trève à la politique pour ce soir; j'ai des renseignemens à vous demander pour une chose qui m'intéresse vivement.

— Parlez; je vous écoute.

— Qu'est au juste la famille de Chantevilliers?

— Chantevilliers? dit le député; voici son signalement en deux mots : *ventru* passé, présent et futur; il est mon compatriote comme vous savez sans doute, et je le connais depuis longtemps; que Dieu lui pardonne les procès qu'il m'a fait perdre! Il est président de chambre là-bas, mais il ne bouge pas de Paris, et notre barreau s'applaudit fort d'en être débarrassé, car c'est un âne bâté; bon homme au fond.

— Et sa femme? dit Adolphe.

— Sa femme, répéta monsieur Groscassand en tenant sa fourchette et son couteau suspendus sur son assiette. Oh! sa femme, c'est autre chose; c'est une gaillarde, celle-là?

— Une gaillarde! s'écria Dauriac. On m'a parlé d'elle, au contraire, comme d'une femme supérieure, comme d'une vertu à vingt-quatre carats.

— C'est à peu près cela que j'ai voulu dire, quoique, je me vois obligé d'en convenir, l'expression dont je me suis servi n'ait rien de parlementaire. Mais à quel propos me demandez-vous des renseignemens sur madame de Chantevilliers? Etes-vous amoureux d'elle, par hasard?

— Supposez que je sois amoureux d'elle, dit Adolphe en se tenant sur la réserve.

— Dans ce cas, je vous dirai ce qu'on chante dans la *Dame Blanche : Prenez garde!* d'aussi habiles, d'aussi forts que vous ont brûlé leurs ailes à ce flambeau.

— Vous, peut-être? dit le jeune homme à qui n'avait pas échappé le sourire mystérieux de son interlocuteur.

— Peut-être, reprit Groscassand d'un ton sérieux.

— Eh bien! alors, au risque d'être indiscret, je dois vous supplier de vous expliquer.

— Mon cher ami, vous me laissez trop lire dans votre jeu, repartit l'avocat député; vous êtes amoureux de madame de Chantevilliers. On vous aura dit que je l'avais aimée autrefois, et vous voudriez exploiter mes souvenirs à votre profit; le coup est bien conçu, mais mal exécuté.

— Ainsi vous l'avez aimée! dit Adolphe.

— Pourquoi vous ferais-je un mystère de ce qui a été connu de tout Bordeaux? Il y a douze ans de cela, car c'était en 1816, elle avait alors vingt-cinq ans au plus et elle était belle! il n'y a pas à la cour des Tuileries une femme plus complétement belle qu'elle ne l'était alors. Elle avait déjà son port de reine, avec plus de souplesse et de légèreté; depuis elle a pris de l'embonpoint; du reste, ce n'est pas à moi d'y trouver à redire, car je n'ai pas trop maigri de mon côté, quoiqu'on prétende que l'amour malheureux soit un dessicatif souverain.

— Votre amour a donc été malheureux? demanda Dauriac qui écoutait avec un intérêt extrême.

— Tout ce qu'il y a de plus infortuné. Vous comprenez qu'au bout de douze ans la blessure est cicatrisée; mais alors je fus pendant quinze mois assez désespéré pour être tenté dix fois par jour de m'aller jeter dans la Gironde; je n'en ai rien fait, ce dont je m'applaudis fort aujourd'hui.

— Elle en préférait donc un autre?

— Un autre? dit monsieur Groscassand d'une voix où perçait l'orgueil; personne au monde, mon cher : plusieurs avant moi avaient tenté de lui plaire, plusieurs l'ont essayé après moi; mais il n'en est pas un seul qui puisse se vanter d'avoir obtenu d'elle seulement cela. En disant ces mots, le Bordelais fit claquer l'ongle de son pouce sous sa maîtresse dent.

— Mais c'est donc réellement une femme vertueuse, imprenable? dit Adolphe, assez désappointé en voyant le peu de succès de son enquête.

— Vertueuse, oui; imprenable, vous me permettrez de le croire puisque j'ai échoué.

— Ainsi pas un amant, pas une intrigue, pas un moment d'oubli dans toute sa vie?

— Cœur sans faiblesse, réputation sans tache, dit le député, qui ajouta d'un air sardonique : Vous voyez, mon cher, que la partie est digne de vous.

— Ces choses-là sont faites pour moi, se dit le vengeur d'Adrienne avec dépit; dans son auréole de perfection et de vertu, cette femme n'est pas une femme, c'est un être de raison, et alors où la frapper?

Le souvenir de ses anciennes amours n'avait porté nulle atteinte à l'appétit de monsieur Groscassand, qui, ayant achevé son dîner, se leva de table.

— Eh bien! qu'avez-vous résolu? demanda-t-il à son hôte en changeant subitement de conversation; continuez-vous votre stage et débutez-vous au barreau? ou vous décidez-vous à tenter fortune dans le commerce? parlerai-je à Laffitte ou à Périer?

— Je vous remercie, répondit Adolphe d'un air distrait; j'ai une place.

— Une place! et quelle place? demanda le député libéral.

— Un emploi au ministère de l'intérieur.

— Une place du gouvernement! s'écria monsieur Groscassand (de la Gironde) en faisant tonner sa voix de basse-taille; une place du gouvernement! vous, Dauriac! vous, que j'estime et que je nomme mon ami! c'est impossible; vous vous moquez de moi.

— Nullement, je vous assure, répondit Adolphe assez surpris de cette sortie imprévue; vous savez bien que j'ai peu de fortune.

— Travaillez, dit le collègue de Benjamin Constant.

— C'est précisément pour travailler que j'ai sollicité un emploi.

— Un emploi du gouvernement! c'est une plaisanterie! quand je vous dis : travaillez! j'entends parler d'un travail noble, et non d'un labeur servile. Vous êtes avocat; que ne plaidez-vous? le barreau est un état indépendant, honorable, et quand on réussit, on est assuré d'un résultat très positif; moi, par exemple, mon cabinet à Bordeaux me rapporte de vingt-cinq à trente mille francs : que serait-ce à Paris?

— Mais considérez que votre position est faite et que la mienne est à faire. Vous avez du talent, en aurai-je, moi? Enfin, vous êtes à Bordeaux et je suis à Paris. Avez-vous calculé ce qu'est la concurrence dans ce pays-ci, et sur combien de centaines de mes confrères je devrais marcher pour arriver?

— Eh bien! entrez dans le commerce! je vous ai déjà offert mes services auprès de nos seigneurs de la finance.

— Dépendance pour dépendance, dit Adolphe froidement, j'aime mieux servir mon pays qu'un banquier.

— Votre pays! c'est ici que je vous tiens, s'écria monsieur Groscassand aussi chaleureusement que s'il eût été à la tribune ou à l'audience; et qu'appelez-vous le pays, je vous prie? est-ce le gouvernement ou la nation? le ministère ou trente millions de Français qui n'ont aucune part aux emplois? Je sais que beaucoup de gens qui se prétendent libéraux ne se font aucun scrupule d'accepter des places du gouvernement; ils sont même plus acharnés que les autres à les solliciter, témoin ce Boismenu ou Chaumenu, qui a porté jadis le bonnet rouge et qui m'expédie aujourd'hui son imbécile de fils pour que j'en fasse un valet de Charles X. Ce ne sont pas ces hommes-là que vous devez prendre pour modèles, mon jeune ami; car à cette imitation vous auriez bientôt perdu ce qui est plus précieux que toutes les fortunes de la terre, l'estime des autres et de vous-même. Il faut savoir choisir entre Rome et Carthage. Si vous acceptez une place du gouvernement, devenez le vassal, l'homme-lige, le serf du gouvernement, c'est votre devoir, puisqu'on vous paie; mais alors quelle figure ferez-vous dans nos réunions, dans nos clubs où se fait sentir un besoin d'épuration, car il s'y introduit chaque jour de faux frères? Savez-vous ce que penseront vos amis les plus intimes, ce que diront bien haut vos ennemis? Ils penseront, ils diront : Voici Dauriac, Dauriac qui s'est vendu!

En prononçant ce dernier mot, monsieur Groscassand (de la Gironde) leva la main droite à la hauteur de l'œil gauche, tira du haut en bas un fendant formidable qui dans sa ligne diagonale n'atteignit heureusement que le vide, et resta sur cette pose, assez content au fond de son éloquence.

— Vendu, jamais! s'écria Dauriac en levant les deux bras par un geste non moins pathétique.

— On le dira, on le croira, et l'on aura raison, car les apparences vous condamneront; chacun alors s'éloignera de vous et s'empressera de vous renier. Heureux encore si vous n'entendez pas siffler à vos oreilles comme des balles meurtrières les mots d'espion et d'agent provocateur!

— Monsieur, dit Adolphe en pâlissant, celui qui prononcerait un pareil mot le payerait de sa vie, s'il ne me tuait pas.

— Jeune homme, répondit le député de Bordeaux de son accent le plus solennel, j'ai l'habitude de dire la vérité à tout le monde, amis comme ennemis; je vous vois sur le bord d'un abîme, et il est de mon devoir de vous le montrer, puisque vous ne l'apercevez pas.

— Je ne suis pas si intéressé que vous paraissez le croire, reprit le jeune homme avec un amer sourire; j'ai été pauvre, et je saurai l'être encore, quoique j'aie maintenant des raisons légitimes pour désirer, je ne dis pas la richesse, mais le bien-être. Si je savais que cette place pût faire élever le moindre doute sur la sincérité de mes opinions, sur l'intégrité de mon honneur, je donnerais ma démission dès demain.

— Je vous conseille de la donner ce soir même; il ne faut jamais remettre au lendemain une bonne résolution.

— Est-ce sérieusement et consciencieusement que vous parlez ainsi? songez qu'il ne s'agit pas de moi seul, je vais me marier.

— Je ne donnerais pas un autre conseil à mon frère, dit le membre du côté gauche.

— Adieu, répondit Adolphe, je vous quitte, car il est tard; mais je vous prouverai bientôt qu'il y a de l'écho dans mon âme lorsqu'on prononce devant moi les mots d'honneur et de loyauté.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main que monsieur Groscassand prolongea en manière d'encouragement pathétique, ou de congratulation anticipée. Adolphe sortit ensuite de l'appartement du député et regagna son logis, à pied, en se livrant le long du chemin à des méditations d'une nature peu égayée.

— Voilà une triste journée, se dit-il pour conclusion en rentrant chez lui; mille écus de rentes perdus sans que j'en aie touché une obole! car mon parti est pris, entre l'honneur et l'intérêt il n'y a pas à hésiter. Ce Groscas-

sand est un homme antique, il aurait dû naître à Sparte : sa franchise est un peu crue; mais quand on est comme lui trempé dans l'acier on a le droit d'être sévère pour les autres. Il paraît que la vertu est inséparable de l'austérité, de l'intolérance même; car enfin cette comtesse de Chantevilliers, que je déteste, c'est par une vertu poussée jusqu'au fanatisme qu'elle a ce matin blessé si cruellement Adrienne. Pourquoi le contact de ces êtres supérieurs est-il parfois si rude et si déplaisant? et par quelle railleries du sort faut-il qu'un des jours les plus tristes de ma vie soit précisément celui où je me suis trouvé en face de ces deux phénix? une femme irréprochable et un homme incorruptible !

III

Une nuit d'insomnie confirma Dauriac dans la double détermination de conserver au prix de sa place l'estime de son honorable ami le mandataire du peuple, et de châtier l'arrogance de madame de Chantevilliers, dût-il, pour atteindre ce modèle d'une perfection surhumaine, le poursuivre jusque dans le ciel, comme autrefois Diomède attaquait sans scrupule les divinités de l'Olympe. Le premier de ces projets étant de beaucoup le plus facile à accomplir, l'amant de madame de Versan résolut de l'exécuter sans retard, avant même d'avoir revu la femme qu'il aimait et dont il redoutait les remontrances. Après déjeuner, il se rendit au ministère de l'intérieur et y pénétra sans difficulté, car sa figure connue du concierge lui assurait déjà les prérogatives d'un habitué de la maison. Il se dirigea sans hésitation dans le dédale des corridors, et arriva bientôt devant le cabinet de monsieur Sabathier, dont la porte lui fut ouverte aussitôt par un domestique portant la livrée ministérielle.

Le sanctuaire du chef de division offrait l'aspect froid et guindé qui semble l'uniforme obligé de la bureaucratie ; selon l'usage, des bibliothèques à casiers remplis de cartons verts en garnissaient les parois. Dans le milieu, une grande table couverte d'un tapis, çà et là quelques siéges en acajou, complétaient l'ameublement dont le morceau principal était le buste de Charles X, placé sur un socle inamovible qui avait supporté la tête de Napoléon et attendait celle de Louis-Philippe.

A l'angle de la cheminée, devant un petit bureau surchargé de papiers, monsieur Sabathier était assis sur un de ces fauteuils dont le dossier très bas ne permet ni le sommeil ni la rêverie, et que les travailleurs affectionnent en raison même de cette incommodité. Une peau de loup, étendue sous la table qu'entourait un paravent à l'abri duquel l'employé supérieur avait le faux air d'un saint dans sa niche, annonçait seule cette préoccupation du bien-être qui porte l'homme à embellir son gîte habituel; à part cet échantillon, non pas du luxe, mais du comfortable, un anachorète eût avoué le mobilier de cette espèce de cellule administrative. Au bruit de la porte, monsieur Sabathier leva la tête; mais il la baissa aussitôt en reconnaissant Adolphe, et continua la lecture d'un Mémoire qu'il feuilletait avec une rapidité fruit de l'habitude, et en lisant cinq ou six lignes à la fois. Accoutumé à ce genre de réception, Dauriac s'approcha de la cheminée et attendit que son protecteur lui adressât la parole. Après avoir achevé sa lecture, celui-ci écrivit une annotation en marge du Mémoire, qu'il plaça soigneusement dans un des casiers de son bureau, et, relevant ses lunettes au-dessus de son front chauve, il fixa sur le jeune homme un regard railleur.

— Savez-vous, Dauriac, lui dit-il, que si nous étions encore sous la tutelle du parti prêtre, votre nomination courrait grand risque d'être révoquée? Les promenades tête-à-tête sont fort agréables, sans doute; mais pour vous les permettre, vous devriez attendre qu'il y eût des feuilles au jardin des Plantes; en ce moment il est trop difficile d'y éviter les rencontres fâcheuses.

— J'étais bien sûr d'être grondé, répondit Adolphe en souriant.

— C'est envié qu'il faut dire, répliqua gaiement le vieillard; si vous avez peu de raison, du moins vous n'avez pas mauvais goût; ce qui serait pire. Elle est fort bien cette petite femme.

— Cette femme sera ma femme avant trois mois, dit Dauriac d'un ton sérieux.

— En ce cas, je m'invite à la noce, et je prétends y danser avec la mariée. Si j'ai eu d'abord une mauvaise pensée, ne m'en veuillez pas, mon ami; mais avouez que les apparences m'y autorisaient un peu. Entre nous, il n'est pas trop d'usage de se promener ainsi, sans chaperon, avec la personne qu'on veut épouser.

— Je le sais, monsieur; et je me suis déjà repenti de cette imprudence.

— Vous faites bien de vous marier, reprit monsieur Sabathier, vous savez que je vous en ai donné plus d'une fois le conseil. Une femme et une place, avec ces deux liens il est difficile qu'un homme s'écarte du bon chemin. Qanut à votre place, c'est une affaire terminée, et il ne reste qu'à vous installer. Votre chef de bureau doit venir dans mon cabinet ce matin; ne vous en allez pas, je vous présenterai à lui. C'est un homme de mérite, et avec qui vous serez fort bien.

— Monsieur, répondit le jeune homme avec embarras, je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance pour l'intérêt que vous m'avez témoigné en cette occasion....... Il me serait bien doux de ne devoir ma position qu'à vous, l'ancien ami de mon père... J'espère que vous n'attribuerez jamais à un sentiment d'ingratitude l'impossibilité où je me trouve de profiter de vos bontés.

— Qu'est-ce à dire? demanda monsieur Sabathier en enlevant ses lunettes par un geste fort vif; vous ne voulez plus de cette place?

— Je dois la refuser, dit Adolphe.

— Et pour quel motif? En avez-vous obtenu une meilleure?

— Non, monsieur.

— Vous avez hérité !

— Non, monsieur.

— La femme que vous épousez est donc millionnaire?

— Elle n'est pas plus riche que moi.

— Alors vous avez gagné un quaterne à la loterie ?

— Rien de tout cela, monsieur; ma position n'est point changée.

— Dans ce cas, ne pouvez-vous ou ne voulez-vous pas m'expliquer ce qui a si subitement changé vos sentimens? demanda le chef de division en regardant le jeune homme en face.

— Monsieur, répondit celui-ci, qui hésitait encore malgré lui, je ne vous ai jamais caché mes opinions; ce sont elles qui m'empêchent d'accepter une faveur d'un pouvoir pour lequel je ne me sens aucune affection.

— Vos opinions ! s'écria le vieillard en haussant les épaules ; avant-hier, elles vous permettaient de servir le gouvernement, et aujourd'hui elles vous le défendent ! Que vous est-il donc arrivé depuis vingt-quatre heures? Une pareille détermination ne vient pas de vous seul, j'en suis certain; elle vous a été suggérée par quelque influence étrangère. Ecoutez-moi, Dauriac; vous êtes un cerveau brûlé, comme l'était votre père, à qui je n'ai jamais épargné les leçons; je ne serai pas plus indulgent pour vous que je ne l'étais pour lui. Que signifie cette folie? vous avez pour tout bien quatre mille livres de rente, car je connais votre fortune, et vous refusez un emploi qui doublerait votre revenu en attendant mieux, et cela au moment de vous marier ! Allons donc, ça n'a pas le sens commun. Répondez-moi franchement : qui avez-vous vu depuis avant-hier?

— Je n'ai pas besoin d'avertissement pour remplir un devoir, répondit Adolphe d'un ton sentencieux.

— Voilà une phrase digne de Sparte, reprit le chef de division ; mais veuillez vous rappeler que nous sommes à Paris. Encore une fois qui vous a donné ce beau conseil ? Ce ne peut être votre future ; les femmes ont plus de raison que cela.

— En pareille matière, on consulte ses amis politiques avant sa femme.

— Et l'on fait une sottise neuf fois sur dix. Mais sortons des généralités ; n'osez-vous me citer ces amis politiques qui s'opposent à ce que vous gagniez votre vie en servant l'Etat ?

— Et pourquoi ne le ferais-je pas ? dit Adolphe avec vivacité.

— Nommez-les donc, reprit le chef de division toujours impassible.

— Je vous en nommerai un seul, répondit le jeune homme, qui eût été fort embarrassé de doubler la citation. Vous connaissez déjà le nom que je vais prononcer, et vous avouerez, j'espère, que celui qui le porte a le droit d'être écouté lorsqu'il donne un conseil.

— Enfin, quel est ce nom ? Epictète ou Socrate ?

— Groscassand (de la Gironde) ! répondit Dauriac d'un ton ferme et grave.

— Le député du côté gauche ? demanda monsieur Sabathier qui retint au bord de ses lèvres minces et décolorées un de ces sourires silencieux dont Cooper a fait une des grâces caractéristiques de Bas-de-Cuir.

— Il n'y a pas à Paris deux hommes qui portent ce nom, dit Adolphe sans se dérider.

Le chef de division se leva, et passa dans une pièce attenante de son cabinet ; là, ayant ouvert une armoire, il y prit, parmi beaucoup de papiers, un cahier dans lequel il lut une demi-page environ, et qu'il remit ensuite à sa place ; puis il referma l'armoire, dont il serra la clef dans sa poche, et revint s'asseoir sur son fauteuil.

— Oh ! vous avez beau consulter votre grimoire, lui dit le jeune homme avec un rire affecté ; Groscassand est un homme antique et incorruptible, qu'un parti peut offrir à ses ennemis comme à ses amis. C'est un or très-pur, comme dit la Bible, et vous serez bien habile si vous y découvrez le moindre grain d'alliage. Ses preuves sont faites, voyez-vous ; car depuis qu'il est homme politique, les tentations ne lui ont pas été épargnées, et il y a toujours répondu par le dédain qu'elles méritent. Il est notoire qu'il a refusé la croix d'honneur et une place de conseiller à la cour royale de Bordeaux.

Monsieur Sabathier écouta ces paroles avec une sorte d'indulgence compatissante, en aspirant lentement une prise de tabac.

— Mon cher ami, demanda-t-il ensuite, quel âge avez-vous ? vingt-quatre ans, je crois ?

— Vingt-cinq passés, répondit Adolphe.

— Alors vous êtes un peu jeune pour votre âge ; ce n'est point un malheur assurément : les illusions s'envolent toujours assez vite ! Mais cependant vous feriez bien de vous défier de cet engouement irréfléchi que vous apportez souvent dans l'appréciation des choses et des hommes. Celui qui, comme vous, se destine aux affaires, doit se tenir en garde contre l'optimisme. Il y a toujours quelque chose de niais à voir en rose ; en ce moment, par exemple, votre admiration pour monsieur Groscassand vient de vous faire parler comme un enfant serait à peine excusable de le faire. Apprenez d'abord que personne ne refuse la croix d'honneur, par la raison qu'on ne l'accorde qu'à ceux qui l'ont sollicitée ; la prétention de votre honorable ami n'est donc qu'une vanterie.

— Ce n'est pas lui qui m'en a parlé.

— Quand à la place de conseiller à la cour royale de Bordeaux, il aurait pu l'obtenir, et il n'a voulu faire aucune démarche pour cela ; le fait est vrai ; mais qu'est-ce qu'il prouve ? C'est que monsieur Groscassand préfère son cabinet d'avocat, qui, bon an, mal an, lui rapporte une trentaine de mille francs, à une place, honorable sans doute, mais dont le traitement n'est que de mille écus. Appelez-vous héroïsme ce calcul d'arithmétique ? D'après la manière dont notre homme se pose à la chambre, et le soin qu'il a de se mettre en avant à la moindre occasion, il est évident qu'il nourrit des prétentions beaucoup plus élevées que cette retraite d'invalide. L'héritier de Foy et de Manuel (n'est-ce pas le titre qu'on lui donne ?) veut être procureur général ou premier président, et cela dès sa première session ; l'an prochain, si le côté gauche va bien, il ne tiendra pas le gouvernement quitte à moins de la simarre de garde des sceaux.

— Permettez-moi de vous interrompre, s'écria Dauriac avec chaleur ; vous avez contre Groscassand les préventions les plus injustes ; il est incapable de se vendre, et je répondrais de son honneur sur ma tête.

— Votre tête est fort bien sur vos épaules, répondit froidement le chef de division, soyez moins prompt à la mettre au jeu.

— D'ailleurs, sans parler de ce que lui rapporte son cabinet, Groscassand est riche ; l'indépendance de sa fortune égale celle de son caractère, et il n'a, dès à présent, rien à envier. Chef du barreau dans son pays, orateur distingué à la chambre, qu'a-t-il besoin de places ou d'honneurs ? Je vous le répète, c'est une âme noble et de forte trempe, à l'abri de l'ambition et au-dessus de la vénalité.

— Reste alors la vanité ; et des défauts de la cuirasse ce n'est pas le moins large.

— Oh ! vous ne croyez à rien, dit Dauriac avec une vertueuse ironie.

Monsieur Sabathier prit les pincettes, et, par un mouvement méthodique, retourna une des bûches qui brûlaient dans la cheminée.

— Que diriez-vous, reprit-il ensuite en regardant fixement son interlocuteur, si avant la fin de la session votre honorable ami se trouvait retourné de gauche à droite, comme vient de l'être ce morceau de bois ?

— C'est impossible ! s'écria le jeune homme.

— Écoutez, reprit le chef de division, vous pensez bien que nous ne sommes pas embarrassés de cette place que vous avez l'air de dédaigner aujourd'hui ; j'ai là dans mes papiers les noms de plus de soixante candidats, qui tous se trouveraient fort heureux de vous y remplacer ; mais par considération pour le souvenir de votre père, et aussi par amitié pour vous-même je ne veux pas accepter en ce moment, votre démission. Je vous donne quinze jours pour réfléchir ; d'ici là, qui sait ? vous verrez peut-être votre avocat aux mœurs antiques votant avec le ministère ?

— Dans ce cas-là, dit Adolphe, nommez-moi votre garçon de bureau ; je vous jure d'accepter cet emploi.

— Ça ne ferait pas l'affaire de Jacquart, répondit monsieur Sabathier en tournant la tête vers le personnage dont il prononçait le nom, et qui venait d'entrer dans le cabinet. — Qu'y a-t-il, Jacquart ?

Le garçon de bureau s'avança vers son supérieur et lui dit à demi-voix quelques paroles qu'Adolphe ne put entendre.

— Ah ! ah ! dit le chef de divison, j'aurais parié qu'elle viendrait aujourd'hui. Laissez monter cette dame.

Le domestique sortit, et Dauriac s'apprêtait à l'imiter ; mais son protecteur le retint par un signe accompagné d'un mystérieux sourire.

— Je suis sûr, dit le vieillard, qu'en ce moment vous vous vengez de ma mauvaise pensée d'hier ; malheureusement vous avez tort. A mon âge on peut recevoir sans danger les plus séduisantes solliciteuses. Êtes-vous discret.

— Comme la tombe, répondit l'admirateur de monsieur Groscassand.

— En ce cas, entrez là, reprit monsieur Sabathier en montrant du doigt le cabinet où lui-même avait pénétré un instant auparavant ; surtout ne faites pas de bruit.

Dauriac n'eut que le temps d'obéir, car la porte s'ouvrit pour la seconde fois ; du gîte où il s'était réfugié précipi-

tamment, il entrevit alors une femme de fort noble apparence, dont la toilette offrait toutes les recherches de simplicité que comporte un négligé du matin, et sa curiosité se changea en une surprise mêlée de quelque émotion, lorsque dans cette belle personne il eût reconnu sa mortelle ennemie, madame de Chantevilliers.

— Que vient faire ce dragon de vertu dans le terrier de ce vieux renard sans foi ni loi ?

Telle fut la question que s'adressa l'employé démissionnaire, en restant l'oreille collée contre la fente de la porte, en dépit de la discrétion dont il venait de se vanter.

IV

Monsieur Sabathier alla galamment au-devant de la comtesse, qui, avec une familiarité fort étrangère à ses habitudes, s'assit sur la chaise que venait de quitter Adolphe, sans vouloir accepter un fauteuil.

— Non, non, dit-elle en forçant le chef de division de se rasseoir à son bureau; pas de cérémonies avec moi, ou je ne reviendrai plus vous voir. Vous savez que c'est une chose convenue. Je n'ai pas voulu passer devant le ministère sans venir vous gronder !

— Qu'ai-je donc fait, madame ? demanda le vieillard d'un air courtois; je vous jure que ma conscience ne me reproche rien.

— N'est-ce rien que de négliger aussi cruellement ses amis? Comment, vous savez que je reste chez moi tous les mercredis, et depuis un mois que mon salon est ouvert, vous n'y avez pas mis les pieds ! Avouez que c'est bien mal.

— Je vais si peu dans le monde...

— Est-ce que nous sommes le monde pour vous ? Vous ne parviendrez pas à vous excuser, je vous en préviens, et la seule manière d'obtenir votre pardon, c'est de me promettre de venir après-demain. J'ai un bal. Vous avez dû recevoir une invitation, mais j'ai voulu vous la réitérer de vive voix pour vous ôter tout prétexte de refus.

— Vous me voyez comblé d'une pareille faveur, répondit le vieillard ; mais depuis trente ans je ne danse plus.

— Qui est-ce qui danse ? Vous verrez, ce sera digne de vous. J'aurai une partie de la pairie et presque toutes les ambassades. Je tiens beaucoup à ce que ma soirée soit irréprochable ; hier encore j'ai fait des épurations.

— Épurations, répéta Dauriac en lui-même ; elle appelle son impertinence envers Adrienne une épuration ! Ah ! vertu que tu es, si jamais tu me donnes barres sur toi !

— On me trouve sévère, exclusive, continua madame de Chantevilliers, mais je laisse dire. Une femme ne saurait apporter trop de réserve dans le choix des personnes qu'elle admet, et je n'ai jamais compris la tolérance de certaines maîtresses de maison qui reçoivent le premier venu et tranforment leurs salons en hôtelleries. Pour moi, je l'avoue, je ne supporte pas les figures nouvelles.... Du reste, il va sans dire, mon cher chevalier, que, si vous avez parmi vos jeunes gens du ministère quelques danseurs qu'il vous plaise de m'amener, ils sont sûrs d'être bien accueillis.

Le chef de division froissa d'un air insouciant le ruban qui venait de lui attirer une qualification féodale, et fixant sur sa voisine un regard poliment ironique :

— Madame la comtesse, lui dit-il, la fatuité n'est plus de mon âge, et, quel que soit le charme de vos paroles, il m'est impossible de me faire illusion. Non, je ne croirai jamais que vous ayez pris la peine de monter jusqu'à mon réduit dans la seule intention de recruter pour votre bal un danseur de mon espèce ; on dit que la pensée des femmes lorsqu'elles écrivent se trouve toujours dans le post-scriptum de leur lettre...

— Et vous voulez connaître le post-scriptum de ma visite, interrompit madame de Chantevilliers avec une amabilité imperturbable ; c'est me faire comprendre honnêment que vous la trouvez déjà longue, et que je vous dérange. Mais, avec vous, je ne me fâche jamais; d'ailleurs, je sais que votre temps est précieux. Eh bien ! oui, mon bon monsieur Sabathier, vous m'avez devinée avec votre méchanceté ordinaire. Ma visite n'est pas tout à fait désintéressée ; je viens encore vous presser, vous tourmenter, vous persécuter pour notre grande affaire.

— Toujours la même ? demanda le vieillard.

— Hélas ! oui; mais ne plaisantez pas, car ceci est très sérieux pour moi. Une création de pairs doit avoir lieu au plus tard à la fin de la session ; vous ne convenez pas de cela dans vos régions ministérielles, mais le fait est certain, je le tiens de bonne source. Vous savez que je suis tombée malade après l'ordonnance du 5 novembre, où le nom de monsieur de Chantevilliers ne se trouvait pas, malgré toutes les promesses qu'on m'avait faites; eh bien ! si nous sommes encore déçus cette fois, je ne serai pas malade, mais je mourrai, cela est sûr. Voulez-vous que je meure ?

L'impeccable comtesse, dont le trente-huitième printemps avait fleuri, prononça ces derniers mots d'une voix grasseyante et en fermant à demi les paupières, comme, eût pu faire la plus déterminée coquette de vingt-cinq ans.

— Il paraît qu'au besoin les femmes vertueuses jouent de la prunelle tout comme les autres, se dit Dauriac en entr'ouvrant imperceptiblement la porte du cabinet, afin de mieux voir.

— Le roi connaît monsieur de Chantevilliers, reprit la noble solliciteuse, et je suis sûre qu'il le nommerait avec plaisir ; de son côté, monsieur de Martignac se montre fort bien disposé, et je n'ai qu'à me louer de lui. Mais vous savez quel fond on doit faire sur la mémoire d'un roi et sur les promesses d'un ministre. Je ne compte que sur vous, mon cher chevalier; car la liste des nominations est déjà sans doute entre vos mains, et vous seul y pouvez maintenir le nom de mon mari.

— Pour l'y maintenir, il faudrait qu'il y fût, observa le chef de division en hochant la tête.

— Il n'y est donc pas ! s'écria la comtesse ; j'en étais sûre ! Il me semble cependant, poursuivit-elle d'un ton plus posé, que si quelqu'un a des titres pour être élevé à cet honneur, c'est monsieur de Chantevilliers. Sa famille est une des premières de la Guyenne : je ne parle pas de la mienne. Sa fortune est considérable; la place qu'il occupe à la cour royale de Bordeaux, au conseil général, à la chambre, ses principes invariables, son dévouement bien connu, ses longs services, le mettent dans une position si exceptionnelle, qu'en aspirant à la pairie, c'est un acte de justice et non une faveur qu'il sollicite.

Durant cette énumération des mérites du candidat, monsieur Sabathier avait penché la tête d'un air pensif ou distrait ; lorsqu'il la releva, un sourire indéfinissable errait sur ses lèvres.

— Madame la comtesse, répondit-il, tout à l'heure vous m'avez accusé de dissimulation ; pour me venger, je vais vous parler avec une entière franchise : il est très vrai qu'on prépare une nomination de nouveaux pairs ; ce ne sera pas une fournée comme celle du 5 novembre; on ne veut pas mécontenter la chambre ; le nombre des élus sera donc très-restreint, et, je ne vous le cache pas, on se montre très difficile à cet égard. Vous le savez, madame, la politique sentimentale s'efface devant l'utilité ; le ministère doit avant tout assurer son existence ; dans l'impossibilité où il se trouve de récompenser tous les dévouemens, il est naturel qu'il choisisse entre eux, et, dans ce choix, les services actuels l'emporteront, selon toute apparence, sur les services anciens. Ainsi donc, monsieur de Chantevilliers a tous les droits imaginables pour être élevé à la pairie ; de plus, il sollicite depuis dix ans, ce qui est aussi un titre, et cependant je regrette de vous le

dire, monsieur de Chantevilliers ne sera pas nommé.

— Ce que vous me présagez là serait trop odieux, dit la solliciteuse avec un sourire forcé; que l'ingratitude soit à l'ordre du jour, qu'on oublie les services passés, à la rigueur je comprendrais cela; mais la carrière de monsieur de Chantevilliers est-elle finie pour qu'on le mette ainsi à l'écart? Ne sert-il pas le gouvernement aujourd'hui comme il n'a cessé de le faire depuis 1815? Au moment même où je vous parle, n'est-il pas à la chambre votant avec le ministère? N'est-on pas sûr de son appui et de son dévouement.

— Trop sûr peut-être, répondit monsieur Sabathier d'un ton incisif.

Madame de Chantevilliers tressaillit, et ses yeux largement ouverts prirent l'expression que cause la découverte imprévue d'un nouvel horizon.

— Voilà donc le mot de l'énigme, dit-elle avec une émotion concentrée; est-ce à dire que, pour obtenir la récompense qui lui est due, mon mari se doit jeter dans l'opposition?

— Le voulût-il, cela lui serait impossible, dit froidement le chef de division,

— Impossible! répéta la comtesse dont la physionomie exprima soudain une fierté vindicative; certainement on a raison de croire à la constance des opinions de monsieur de Chantevilliers, mais les procédés dont il est l'objet sont faits pour ébranler la fidélité même. L'injustice finit par combler l'intervalle qui sépare le dévouement de la révolte. Il serait bon que les ministres n'oubliassent pas l'exemple de Coriolan.

— Eh! madame, que vous a fait monsieur de Chantevilliers pour que vous le compariez à ce mauvais sujet de Coriolan? répondit le vieillard avec un sourire goguenard : il ne mérite pas cette humiliation, car, j'ose le prédire, vous ne serez jamais obligée de vous jeter à ses pieds pour implorer le salut de la patrie. Pensez-vous qu'il serait possible à monsieur le comte de rester assis quand les ministres se lèvent pour voter? L'électricité dont le banc ministériel est le foyer le mettrait debout malgré lui-même. Une boule noire lui brûlerait la main, et jamais il ne parviendrait à l'introduire dans l'urne. Monsieur de Chantevilliers est ministériel quand même; tout le monde sait cela, et personne ne prendrait au sérieux les velléités d'opposition que pourrait lui suggérer sa belle Égérie. Peut-être eût-il mieux fait de mettre dans un dévouement si estimable quelque peu d'art et de retenue. La fidélité la plus inaltérable n'exclut pas une certaine coquetterie propre à tenir en éveil le pouvoir. Pour avoir méconnu cela, monsieur de Chantevilliers se trouve aujourd'hui dans la position d'une femme qui perd son empire sur son amant après lui avoir laissé deviner qu'elle l'aime trop. En un mot, et ici je vais dévoiler une page bien noire du métier, en politique, il est prudent de stipuler le prix d'un service avant de le rendre. Monsieur de Chantevilliers s'est donné sans condition, et le gouvernement l'a accepté tel qu'il s'est donné. Exiger des ministres qu'ils changent aujourd'hui les termes de ce contrat, c'est demander le prix d'une chose qu'on ne possède plus. Monsieur de Chantevilliers est fort bien placé à la chambre des députés, où l'on est sûr de son vote, et vous pouvez m'en croire, madame, s'il ne peut offrir d'autres titres que ses services, il y restera.

La comtesse se leva en silence et resta quelque temps immobile les yeux baissés d'un air morne.

— *S'il ne peut offrir d'autres titres que ses services*, qu'entendez-vous par là? dit-elle enfin en levant sur monsieur Sabathier un regard profond.

— Je veux dire, répondit le vieillard avec finesse, que de sa personne monsieur de Chantevilliers a perdu la bataille, mais que cependant il est encore possible de vaincre pour lui.

La comtesse se rassit et sa physionomie s'éclaira soudainement.

— Et qui pourrait vaincre pour lui? demanda-t-elle avec émotion.

— Vous, madame! répondit monsieur Sabathier en prenant une prise de tabac.

La femme du député se souleva, prit son siége à deux mains et se vint placer tout contre le fauteuil du vieillard.

— Mais parlez donc, méchant homme que vous êtes! lui dit-elle avec une sorte d'impatience enfantine; moi! dites-vous? Eh! que dois-je faire pour cela? quel service puis-je rendre? Avec la meilleure volonté du monde, il m'est impossible d'aller voter à la chambre.

— Une femme comme vous, madame, n'a pas besoin d'aller à la chambre pour voter. Vous me parliez tout à l'heure de Coriolan à propos de monsieur de Chantevilliers; permettez-moi, à propos de vous, de rappeler le nom de la duchesse de Longueville. Le rapprochement ne vous semble-t-il pas un peu moins forcé?

— Mais cette duchesse de Longueville était fort légère, dit la comtesse qui se mordit les lèvres en fronçant le sourcil.

— Observez que les mœurs de notre époque ne sont plus celles du temps de la Fronde et que sans faire tous les frais auxquels était peut-être obligée la sœur du grand Condé, une femme peut acquérir aujourd'hui une véritable importance politique.

— Je vous accorde cela, dit madame de Chantevilliers : au besoin, les exemples ne manqueraient pas; mais parlons de ce qui nous est personnel. Où voulez-vous en venir?

— Tout droit à la pairie, dont voici le chemin, le seul. A la chambre, le ministère n'est pas sûr de la majorité; de fait c'est la coterie Agier qui la forme, en portant ses votes tantôt à droite, tantôt à gauche. Il résulte de là une fluctuation qui depuis la discussion du projet de loi Portalis déroute tous les calculs. On est las de cette position précaire, et l'on est résolu d'en sortir. Pour cela, il suffirait d'enlever à l'opposition une demi-douzaine de députés, dont le déplacement donnerait une différence de douze voix en faveur du gouvernement. Or il se trouve précisément à la chambre un homme qui, dès son début, a su s'entourer d'une petite pleiade de députés nouveaux comme lui et, par son influence sur eux, dispose réellement des six voix dont on a besoin. Cet homme conquis, ses satellites le suivent; la majorité se fixe, la coterie est forcée de renoncer à son jeu de bascule désormais sans résultat, et tout rentre dans l'ordre. La conversion de cet homme est d'un grave intérêt, vous le voyez; l'avenir de la session en dépend peut-être. Une seule personne est capable d'opérer cette conversion; cette personne, vous l'avez déjà devinée, c'est vous, madame. Veuillez réussir, vous réussirez; et monsieur de Chantevilliers sera pair de France. On prendra l'engagement formel de le nommer.

La comtesse, qui avait écouté son interlocuteur avec une attention profonde, resta quelque temps avant de lui répondre.

— Tous les députés de ma connaissance votent pour le gouvernement, dit-elle enfin; comment pourrais-je obtenir quelque ascendant sur un homme que je ne vois pas?

— En le voyant, répondit le chef de division d'un air de bonhomie.

— Mais vous ne m'avez pas même dit le nom de cet important personnage, répondit madame de Chantevilliers avec une sorte d'insouciance.

Monsieur Sabathier regarda du coin de la porte derrière laquelle était caché Dauriac dont il entrevit la redingote; reportant ensuite les yeux sur l'aspirante de pairie :

— C'est un de vos compatriotes, lui dit-il du ton le plus naturel; il se nomme Groscassand (de la Gironde).

Au même instant la porte du cabinet s'agita sous la main d'Adolphe, et la comtesse fit un mouvement en arrière.

— Monsieur Groscassand! dit-elle en riant très haut,

tandis qu'une rougeur presque imperceptible s'étendait sur ses joues ; en vérité, je suis étonnée que vous ne me proposiez pas de convertir le général Lafayette.

— Ceci serait, je crois, un peu plus difficile, répondit le vieillard qui sourit à son tour ; mais cependant si vous vouliez être Armide, le héros des deux mondes lui-même aurait peut-être de la peine à se montrer plus insensible que Renaud.

Madame de Chantevilliers se leva, et par un mouvement assez mondain pour une femme si vertueuse, serra son cachemire autour de sa taille, de manière à faire valoir les majestueux agrémens de son port de reine.

— Il n'y a pas moyen de causer ce matin avec vous, dit-elle d'un air boudeur mêlé de mignardise ; vous êtes d'une jeunesse qui finirait par me faire repentir de ma visite. Avec vos Armides et vos duchesses de Longueville, vous avez juré, je le vois, de me scandaliser ; mais, par bonheur pour vous, je suis dans mon jour d'indulgence. Adieu, méchant homme qui ne voulez pas que je sois pairesse !

— Je le désire au contraire de toute mon âme, répondit le chef de division ; mais vous savez maintenant que cela dépend de vous et non pas de moi.

— Quelle extravagance ! ne croyez pas que je me paye d'une telle défaite ; après mon bal, je reviendrai, et alors, si vous ne faites pas ce que je veux...

A ces mots, suspendus comme le *quos ego*... de Neptune, madame de Chantevilliers leva, d'un petit air menaçant, une main dont le gant accusait la forme finement potelée et que le chef de division pressa sur ses lèvres avec une hardiesse cavalière.

— Surtout ne nous oubliez pas mercredi, dit la comtesse sans se courroucer de cette liberté.

Après avoir reconduit jusqu'aux limites de son empire la belle solliciteuse qui paraissait oublier en sa faveur sa pruderie habituelle, monsieur Sabathier rentra dans le cabinet, où il trouva Dauriac installé devant la cheminée.

— Homme discret qui écoutez aux portes, lui dit le vieillard en riant, avez-vous envie de figurer dans une contredanse, en face de votre ami Groscassand, chez la comtesse de Chantevilliers ?

— Vous croyez qu'elle l'invitera ? dit Adolphe.

— Aujourd'hui même.

— Mais lui n'ira pas.

— Il ira.

— Et si je vous en priais, vous me mèneriez à ce bal ? reprit le jeune homme après un instant de silence.

— Pourquoi pas ? répondit monsieur Sabathier ; vous savez que j'ai carte blanche, en dépit des principes exclusifs de la comtesse.

— En ce cas, je vous en prie, dit Adolphe, rendez-moi ce service ; il s'agit pour moi de plus que d'une partie de plaisir.

— Ah ! vous êtes curieux de voir le côté gauche dansant devant le faubourg Saint-Germain comme David devant l'arche. Eh bien ! soit. Venez me prendre mercredi à neuf heures et demie ; surtout rappelez-vous votre parole : discret comme la tombe sur ce que vous venez d'entendre.

A ces mots monsieur Sabathier congédia son protégé, qui sortit du ministère en ruminant un projet assez machiavélique dont l'inspiration lui était venue tandis qu'il étudiait, du fond de sa cachette, la physionomie et les moindres gestes de la *femme sans reproche et sans peur*.

V

S'il est vrai, comme on l'a dit, que la vengeance soit le plaisir des dieux, consacrée à la défense d'une femme cette passion acquiert une saveur plus enivrante encore ; elle agit alors sur le cœur comme l'eau de feu sur le cerveau des Indiens sauvages. Parmi les hommes dont l'idole se trouve exposée à ces médisances de bonne compagnie, d'autant plus envenimées que le dard en est plus mielleux, il n'en est point qui n'éprouve parfois un désir effrené de broyer sous ses pieds la société tout entière, et qui, à propos d'un sourire moqueur, d'un regard ironique ou d'une plaisanterie perfide, ne répète en lui-même le vœu sanguinaire de Caligula. Il y a toujours dans l'amour véritable une certaine férocité, endormie, mais prompte à s'éveiller, que le monde tolère, car il s'en amuse. Étranger aux maisons où madame de Versan avait ses habitudes, Dauriac s'était trouvé jusqu'alors à l'abri de ces piqûres qui, dans un salon, rendent le rôle d'un homme sensible comparable à celui du taureau dans la lice. Atteint dans sa tendresse pour la première fois, il ressentit l'insulte avec l'irritable énergie des sensations nouvelles ; la vivacité de son dépit lui rendit intolérable toute temporisation dans le châtiment qu'il méditait, et le chemin le plus court pour arriver à son but lui parut le meilleur, quelle qu'en pût être la difficulté ou la bizarrerie.

Du fond du cabinet où l'avait fait se cacher le chef de division, Adolphe n'avait pas perdu la moindre parole, le plus petit geste, la plus légère inflexion de voix de la comtesse de Chantevilliers. De cet examen minutieusement impitoyable, il tira sans hésiter une conclusion à laquelle un observateur désintéressé n'eût sans doute pas aussi brusquement accordé son assentiment.

— J'en suis sûr maintenant, se dit-il en sortant du ministère, ce diamant n'est que du strass ; les ailes de cet ange sont collées avec de la cire, comme celles d'Icare ; en un mot, cette vertu n'est que de l'hypocrisie. Il y a aussi des tartufes parmi les femmes, et celle-ci en est un, je le jurerais. L'austérité, la pruderie, la dévotion, l'intolérance qu'elle affecte dans le monde, ne sont qu'un masque qui peut imposer aux sots, mais dont je ne serai pas la dupe. Au fond elle est femme comme les autres, et peut-être davantage ; cela se devine à son regard expressif, à sa prononciation traînante, et rien qu'à la manière dont elle porte son châle. A-t-elle fait assez de coquetterie pour ce vieux Sabathier ! Supposez à la place du bonhomme un protecteur de quarante ans... elle est ambitieuse ; avec cela une femme va loin, surtout quand son mari est un vieillard. Une chose prouvée dès à présent, c'est que, s'il est vrai qu'elle ne distingue personne, et j'en doute, elle se trouve en revanche dans toutes les conditions qu'un adorateur entreprenant peut désirer. La question se réduit donc à découvrir cet adorateur titulaire ou expectant. S'il existe, dès à présent ma vengeance est assurée ; si l'emploi est vacant, il faut chercher quelqu'un pour le remplir.

Dauriac ralentit le pas, puis s'arrêta brusquement en se croisant les bras sur la poitrine :

— Et pourquoi ne le remplirais-je pas moi-même cet emploi ? se dit-il, tandis que ses yeux regardaient sans la voir la colonne de la place Vendôme, au pied de laquelle il était arrivé.

> Ah ! qu'on est fier d'être Français,
> Quand on regarde la colonne.

lui chanta subitement dans l'oreille une voix de basse taille.

Adolphe tourna la tête et se trouva en face de monsieur Groscassand (de la Gironde), qui reprit en riant :

— Quand même vous ne m'auriez pas avoué que vous êtes amoureux, je le devinerais à votre distraction ; parions que je vous dis à quoi vous pensez !

— Je parie que non, répondit Adolphe.

— Vous perdrez. Il y a douze ans, j'aurais bien pu vous chercher querelle à propos de vos extases, mais aujourd'hui les amendemens de la loi Portalis ont plus d'intérêt pour moi que les plus beaux yeux du monde. Pour

vous prouver combien je suis revenu de toutes ces folies sentimentales, je vais vous donner un conseil d'ami. Allez sur les boulevards, du côté de l'Opéra.

— Pourquoi cela? dit le jeune homme.

— Vous y verrez probablement la dame de vos pensées. Je viens de l'apercevoir dans sa voiture, courant les magasins à ce qu'il m'a paru. Je ne la saluais pas, car d'ordinaire elle ne daigne pas me regarder; mais, chose étonnante, c'est elle-même qui m'a prévenu cette fois, en se penchant à la portière d'un air tout aimable. Oui, mon cher, la noble comtesse de Chantevilliers a dérogé au point de saluer la première un vilain de mon espèce. Je suis sûr qu'un duc et pair n'obtiendrait pas un sourire plus charmant que celui qu'elle vient de m'accorder. Il y a douze ans, ce sourire-là m'aurait remué le cœur d'une étrange manière, mais aujourd'hui... aujourd'hui je vais à la chambre, où je compte mettre en charpie le projet de loi. Ils ne riront pas, au banc des ministres, je vous en réponds. Venez-vous avec moi? Je vous ferai entrer.

— Je vous remercie, répondit Dauriac, je craindrais de ne pouvoir écouter votre discours avec l'attention qu'il méritera sans doute.

— Je comprends cela, dit le député d'un air de bonhomie; je vous laisse donc à vos rêveries amoureuses; mais du haut de vos nuages prenez garde aux voitures; tout à l'heure, au coin de la rue de la Paix, j'ai manqué d'être écrasé par un cabriolet en ruminant mon exorde.

Les deux amis se séparèrent, et le jeune homme reprit aussitôt le cours de ses réflexions à peine interrompues par ce dialogue.

— Pourquoi, se dit-il, ne serais-je pas l'instrument de l'œuvre de justice que je veux accomplir? Qui pourrait me servir aussi bien que je le ferai moi-même? Plaire à cette femme pour mieux la punir, ne serait-ce pas là un coup de maître? Lui plaire! est-ce possible? est-ce loyal?

Machinalement, Adolphe jeta un coup d'œil sur une glace encadrée dans le vitrage d'un magasin de porcelaines devant lequel il passait; il s'y regarda un instant, et, en dépit de sa modestie, ne put s'empêcher de résoudre affirmativement la première des questions qu'il venait de s'adresser.

— Mais est-ce loyal? reprit-il convaincu sur le point de la possibilité. Pourquoi non? Il y a duel entre cette femme et moi; je suis l'offensé, donc j'ai le choix des armes. De ce côté tout scrupule serait un enfantillage; de l'autre je ne dois compte de ma conduite qu'à Adrienne. Eh! pourrait-elle blâmer l'ardent désir que j'éprouve de punir l'insulte qu'on lui a faite? Non. J'ai déjà vu hier dans ses yeux que ma colère ne lui déplaisait pas. D'ailleurs, elle ne saura rien jusqu'au dénoûment. Alors je lui dirai tout, car qu'aurais-je à lui cacher! C'est pour elle et non pour moi que je veux plaire. Quel plaisir de dire à cette insolente créature: «Vous m'aimez, n'est-ce pas? Eh bien! moi j'aime aussi j'adore cette femme que vous avez insultée, et devant qui vous baisserez les yeux désormais, car je l'épouse et je n'ai que faire de votre amour.»

Une réflexion arrêta Dauriac au milieu de l'exaltation que lui causait la perspective de son triomphe.

— Monsieur Sabathier me présentera chez elle, c'est fort bien; mais hier, au jardin des Plantes, elle m'a regardé; que pensera-t-elle en me reconnaissant?

Au bout d'un instant, le jeune homme répondit victorieusement à cette nouvelle objection.

— Ces femmes qui trouvent moyen d'unir les prérogatives de la vertu aux plaisirs de la faiblesse, sont toutes des raffinées en amour. Celle-ci, j'en suis sûr, trouvera charmant de compléter son impertinence en enlevant un adorateur à madame de Versan. La rencontre d'hier doit donc me servir, loin de me nuire; un homme qu'on croit aimé double de prix, et ma position pour commencer l'attaque est aussi favorable que je la puis désirer. Maintenant il faut se mettre à l'œuvre et jouer le lovelace, rôle odieux et hasardé; mais mon amour pour Adrienne saura le purifier en le légitimant.

Si madame de Chantevilliers avait été laide et vieille, au lieu d'être très belle et raisonnablement jeune, les scrupules d'Adolphe eussent peut-être parlé plus haut. De même qu'autrefois dans un duel un gentilhomme exigeait de son adversaire des preuves de noblesse, de même un homme du monde aime à trouver belle la femme qu'il se voit forcé de détester; cela rassure la vanité et rend le combat plus intéressant, car le savoir-vivre prescrit de bien placer sa haine ainsi que son amour.

Certain d'avoir scrupuleusement accompli cette double loi, Dauriac éprouva une satisfaction secrète qui se trahit auprès de madame de Versan par un redoublement de tendresse et d'amabilité.

— Qu'avez-vous donc? lui dit la jeune femme chez laquelle il passa en partie les deux journées qui précédèrent le bal de la comtesse; vous me cachez quelque chose, mais ce n'est pas un malheur, car jamais je ne vous ai vu si gai. Je suis sûre que vous me préparez quelqu'une de ces surprises que je vous ai défendues.

— Je vous jure, dit Adolphe, que vous ne m'avez pas défendu celle-là.

— Mais le ferais-je, si je la connaissais?

— Peut-être, répondit le jeune homme en riant; aussi ne la saurez-vous que quand vous ne pourrez plus l'empêcher.

Le mercredi suivant, à dix heures du soir environ, monsieur Sabathier et son protégé firent leur entrée dans les salons de madame Chantevilliers, où une réunion plus brillante encore que nombreuse commençait à se trouver à l'étroit. La comtesse accueillit le vieux chef de division par un gracieux sourire, et, quoique fort occupée, le retint un instant pour lui adresser quelques-unes de ces cajoleries féminines auxquelles sont habitués les hommes en crédit. Quant à Dauriac, il n'obtint, en retour d'un salut où il avait déployé toute son élégance, qu'un léger signe de tête accompagné d'un regard distrait.

— Il paraît qu'elle ne me reconnaît pas, se dit-il en se mordant involontairement la lèvre, car, ainsi que tous les jolis garçons, Adolphe n'imaginait pas qu'il fût possible d'oublier si promptement sa figure.

— Maintenant, lui dit monsieur Sabathier, il faut que je vous présente au maître du logis. Je l'aperçois près de la porte par où nous sommes entrés; tâchons de rétrograder jusqu'à lui.

Le comte de Chantevilliers était un vieillard bien portant, dont la figure distinguée offrait l'expression froide et sérieuse que produit habituellement la vie magistrale. Habile à masquer sa nullité par une réserve qui, aux yeux de beaucoup de gens, paraissait de la dignité, il parlait peu, afin d'avoir l'air de penser beaucoup. A la chambre, il passait pour jurisconsulte; à la cour royale de Bordeaux, ses collègues le regardaient comme une capacité politique. Ainsi qu'à tous les gens qui ont à la fois besoin de servir et d'être servis, il lui fallait un maître et des laquais; le sort lui avait donné les uns, et il avait trouvé l'autre dans sa femme. Avant la révolution, monsieur de Chantevilliers eût troqué son château contre une mansarde dans les greniers de Versailles; en 1828 il faisait de la courtisanerie parlementaire, plus encore par caractère que par ambition. Dans un salon, il était le premier à commencer le cercle autour d'un ministre ou du personnage important; mais avec ses inférieurs, et quelquefois même avec ses égaux, il prenait sa revanche. Se promenait-il avec quelques-uns de ces derniers, par exemple, tous les vingt pas il faisait un temps de halte, forçant ainsi ses interlocuteurs à l'imiter, puis il se remettait en marche le premier. C'était une manière indirecte de proclamer sa supériorité, et cette petite manœuvre vaniteuse n'était pas la seule qu'il mît en pratique dans la même intention.

Au moment où le député ministériel rendait à monsieur Sabathier et à Dauriac leurs saluts, le laquais chargé d'an-

noncer les invités lança aux échos aristocratiques du salon le nom pompeusement bourgeois de monsieur Groscassand (de la Gironde).

— Maître Groscassand? dit le président de chambre en tournant la tête d'un air désagréablement surpris, que vient-il faire ici? Madame de Chantevilliers lui a donc envoyé une invitation? Je ne la reconnais pas là.

— Et moi je la reconnais, dit à demi-voix monsieur Sabathier, qui échangea un sourire d'intelligence avec son compagnon.

L'orateur bordelais s'arrêta un instant à la porte du salon, comme fait un acteur important qui *prend un temps* à son entrée en scène. Cette halte était sans doute destinée à laisser aux assistans le loisir de repaître leurs regards de l'homme célèbre qui se présentait. Mais il était entré dans le bal, depuis une heure, tant d'illustrations de tout genre, ambassadeurs, ministres, pairs de France, littérateurs, gentilshommes de races historiques, femmes à la mode, qu'à l'exception du groupe où se trouvait le maître de la maison, personne ne fit attention à monsieur Groscassand (de la Gironde), malgré la seigneurie départementale qu'il avait, de son bon plaisir, inféodée à son nom patronymique, selon l'usage de plus d'un député patriote. Voyant son effet manqué, le représentant de la nation se pinça dédaigneusement les lèvres, et insinua la main droite sous le revers de son habit boutonné jusqu'au menton. Dans cette attitude tribunitienne, il s'avança vers l'amphitryon ministériel, qui le regardait venir d'un air grave, et sans faire un seul pas à sa rencontre. Quelle que fut l'importance acquise de jour en jour par son nouveau collègue, le président de cour royale ne pouvait s'empêcher de voir en lui l'avocat qu'il était habitué à regarder, à Bordeaux, du haut de sa dignité magistrale, et à la distance qui sépare la barre du banc de justice. Les deux hommes se saluèrent avec une froideur mutuelle, car si monsieur de Chantevilliers avait la morgue des anciens parlementaires, monsieur Groscassand possédait au plus haut degré la susceptibilité pointilleuse de sa profession. Après avoir rempli ses devoirs de politesse envers le maître du logis, l'avocat-député passa outre d'une façon fort dégagée, et avisa tout à coup Dauriac.

— Que diantre venez-vous faire dans cette galère? lui dit-il en lui prenant familièrement le bras.

— Ce que vous y venez probablement faire vous-même, répondit le jeune homme avec un sourire.

— Je sors de notre réunion de la rue Grange-Batelière, et avant d'aller finir ma soirée chez Laffitte, je viens passer ici une heure. Ce que je vois n'est pas mal; cela ne manque pas d'une certaine élégance; mais, chez Laffitte, c'est tout autre chose. Pour le faste, vive la banque! Devant elle, la gentilhommerie est obligée de baisser pavillon.

— Et pour aller de la rue Grange-Batelière à la rue d'Artois, vous prenez par le faubourg Saint-Germain, dit Adolphe; il paraît que vous n'avez pas peur de fatiguer vos chevaux.

— Des chevaux de fiacre! est-ce que ça me regarde? Ah ça! vous avez donc trouvé moyen de pénétrer dans le sanctuaire de cette belle inhumaine?

— Mais vous, par quel hasard vous y vois-je? Vous ne m'aviez pas dit, l'autre jour, que vous étiez invité.

— Je ne l'étais pas encore, répondit monsieur Groscassand. Ce n'est qu'en sortant de la chambre que j'ai trouvé chez moi la lettre officielle. Le procédé d'abord m'a paru sans façon. M'inviter, moi, l'avant-veille du bal! Je voulais refuser, car il ne me convient pas, à moi dont le grand-père était laboureur, et je m'en glorifie, il ne me convient pas, dis-je, de me laisser traiter légèrement par un petit gentillâtre comme Chantevilliers. Mais, en me rappelant le sourire de la comtesse sur le boulevard, j'ai senti s'humaniser mon orgueil; l'invitation vient d'elle, j'en suis sûr, car jamais monsieur le président n'aurait daigné adresser une politesse à un avocat. Il serait ridicule alors de me montrer pointilleux sur l'étiquette. Qui dit femme dit reine; ainsi donc, me voilà. Où est-elle, cette belle tigresse?

— Dans le second salon, répondit Dauriac, qui ne put s'empêcher de sourire de l'air cavalièrement évaporé avec lequel le gros député venait de prononcer ces dernières paroles.

VI

Monsieur Groscassand serpenta entre deux contredanses en train de se former, frayant la route à son interlocuteur, qui désirait mettre à profit sa soirée. Après une traversée dont le succès parut quelque temps douteux, ils réussirent enfin à percer le groupe qui entourait madame de Chantevilliers. A la vue de son ancien adorateur, qui s'inclinait devant elle de manière à lui montrer le haut de sa tonsure, la comtesse interrompit une phrase qu'elle adressait à l'envoyé d'une petite puissance du Nord, et, souriant au nouveau venu:

— Monsieur de Chantevilliers, lui dit-elle, sera bien reconnaissant de l'honneur que vous nous faites, car il le désirait vivement. Pour moi, monsieur, je l'espérais à peine. Vous paraissez attacher si peu de prix à la société de vos compatriotes! Depuis plus de deux mois que vous êtes à Paris, vous ne vous êtes donc pas rappelé une seule fois que nous sommes de la même ville?

— Madame, je n'aurais pas osé croire que vous vous en souveniez vous-même, répondit monsieur Groscassand, qui, n'ayant jamais été admis dans le salon de la comtesse pendant leur séjour commun en province, se trouva presque déconcerté par la gracieuseté inattendue de cet accueil.

— J'ai reçu hier des lettres de Bordeaux, reprit madame de Chantevilliers; j'ai appris que madame votre sœur vient d'accoucher heureusement d'un garçon; elle n'avait eu, je crois, que des filles jusqu'à présent; c'est un grand événement pour votre famille, et j'y prends une part sincère. Madame Lhéritier est une femme si aimable, si distinguée.

— Ma sœur... mon neveu... ma famille... se dit le député, qui cette fois s'inclina sans rien trouver à répondre. Veut-elle se moquer de moi, elle qui, au bal de la préfecture à Bordeaux, a fait une impertinence à ma sœur en changeant de place pour ne pas rester assise à côté d'une bourgeoise?

L'arrivée d'un vieux duc et pair, portant de la poudre à ses cheveux et la plaque du Saint-Esprit sur son habit, força la comtesse d'interrompre une conversation dont elle semblait faire les frais sans ennui.

— Je reste chez moi tous les mercredis, dit-elle au député libéral qui s'effaçait pour faire place au vieillard; on me trouve aussi souvent les autres jours; quand vos graves occupations vous le permettront et que vous aurez envie de causer de Bordeaux...

La comtesse n'acheva pas sa phrase; mais son regard la termina plus expressivement que la parole n'eût pu le faire. Malgré ses quarante-cinq ans, sa profession d'avocat et son caractère de député, triple airain contre lequel se brisent d'ordinaire les flèches de l'amour, monsieur Groscassand (de la Gironde) éprouva une émotion qui le reporta soudainement à douze années en arrière; il se tira d'une presse de pairs de France, de gentilshommes de la chambre, de députés ministériels, d'officiers de la garde royale, de chevaliers de Saint-Louis ou des ordres, d'anciens preux de l'émigration et d'élégans jeunes gens du faubourg Saint-Germain au milieu desquels il se trouvait complétement dépaysé; et, passant dans une salle où étaient les tables de jeu, s'assit pensivement à l'écart.

— Elle veut causer avec moi de Bordeaux, se dit-il en savourant une glace, car à quarante-cinq ans la passion ne jeûne plus; qu'entend-elle par-là? Ses paroles ont un

sens ; elle n'est pas femme à parler pour ne rien dire. Mais quel accueil! quel regard! quel sourire! quelle voix caressante! Me parler de ma sœur à qui elle n'a jamais daigné adresser un seul mot! J'ai vu le moment où elle me demandait des nouvelles de mon petit chien, comme don Juan à monsieur Dimanche. Qu'est-ce que cela veut dire? Se raviserait-elle? au bout de douze ans ce serait un peu tard. Mais cependant, je le sens... oui, malgré ces douze années, je ferais encore des folies pour cette femme-là. Elle est toujours belle! Et puis elle a si grand air: elle est si imposante, si dédaigneuse, si méprisante... si vertueuse avec tout cela... Voilà une conquête dont un homme distingué pourrait se glorifier. La comtesse de Chantevilliers... cela sonne bien. Être assis dans une loge, à l'Opéra, derrière la comtesse Céleste de Chantevilliers! Il y en a peut-être plus d'un ici que cela ferait rire jaune, à commencer par le petit Dauriac.

Tandis que le député démocrate se délectait dans les pensers d'un amour aristocratique, et tout éveillé rêvait comtesse, Adolphe, dans un autre salon, se creusait la tête pour trouver un moyen d'exécuter son projet vindicatif. Pressé d'agir, chaque minute de retard lui semblait perdue.

— Si je ne lui parle pas dès ce soir, se disait-il, quand retrouverai-je l'occasion de le faire? Mais que lui dire? comment attirer son attention et obtenir d'elle plus d'une parole au milieu de cette cohue qui l'assiége? Il faudrait trouver quelque chose de neuf, d'imprévu, d'original, qui tout de suite captivât son intérêt et excitât sa curiosité. Je suis sûr que don Juan lui-même eût été embarrassé à ma place. En conscience, je ne peux pas pour début l'inviter à danser.

Adolphe resta quelque temps profondément pensif.

— Si cependant je l'invitais à danser, reprit-il en lui-même après avoir reconnu que tous les autres expédiens étaient impraticables ; sans doute elle refusera; mais c'est un moyen d'entrer en conversation. D'ailleurs une femme de son âge ne s'offense jamais d'une demande qui la rajeunit. Oui, mais une contredanse paraîtrait peut-être un peu trop jeune... La demande d'une valse sera plus convenable.

Sans perdre de temps, Dauriac fendit la foule, et, s'approchant de madame de Chantevilliers qui donnait des ordres à un domestique :

— Madame la comtesse me fera-t-elle l'honneur de valser avec moi? lui dit-il en s'efforçant de donner à sa physionomie une expression agréable.

La femme austère laissa tomber un froid regard sur le jeune homme qui l'interrogeait.

— On ne valse pas chez moi, monsieur, répondit-elle d'un ton sec.

— Alors, madame, puis-je espérer que vous daignerez m'accorder une contredanse? reprit Adolphe un peu déconcerté de ce premier échec.

— Je ne danse jamais, repartit la comtesse d'un air fait pour rendre muet l'improvisateur le plus intrépide.

Dauriac chercha vainement dans son cerveau la phrase imprévue, saisissante et fascinatrice qui devait lui concilier tout d'abord l'attention de son ennemie; il n'y trouva qu'un lieu commun, auquel une énonciation embarrassée fit perdre encore la moitié de sa valeur.

— Vous êtes donc la seule, madame, dit-il, qui restiez insensible aux plaisirs de votre magnifique soirée.

Madame de Chantevilliers regarda plus attentivement le danseur mal appris, qui, sans autorisation préalable, se permettait de lier conversation avec elle ; tout à coup elle fronça le sourcil et porta la tête en arrière par un mouvement plein de hauteur; elle venait de reconnaître dans l'importun l'amant de madame de Versan.

— Monsieur, dit-elle alors en articulant majestueusement chaque syllabe, vous êtes venu chercher ici une personne que vous n'y trouverez pas. Mais puis-je savoir à qui je dois l'honneur tout à fait inattendu de vous recevoir chez moi?

— A monsieur Sabathier, madame, répondit Adolphe d'un ton brusque, car si la question de la comtesse était poliment exprimée, l'accent dont elle l'accompagna équivalait à une expulsion formelle.

Madame de Chantevilliers se pinça les lèvres d'un air contrarié. Le nom magique de monsieur Sabathier ne lui permettant pas d'exécuter l'épuration qu'elle méditait sans doute, elle s'éloigna de Dauriac après lui avoir jeté un dernier coup d'œil qui pouvait se traduire ainsi :

— Restez chez moi, puisque vous y êtes, mais n'y revenez plus.

— Triple prude, archibégueule, pairesse manquée, se dit alors Adolphe en cherchant à consoler son dépit par quelque sanglante injure. Persuadé que tout le monde avait remarqué son désastre, il voulut s'éclipser dans la foule, mais, en se retournant, il se trouva en face de monsieur Groscassand, qui, la vanité sur le front et la moquerie sur les lèvres, lui barra le passage.

— Eh bien! Dauriac, comment vont les amours? dit le député en ricanant; vous venez d'avoir un entretien avec votre inhumaine. Vous avez été brillant, j'en suis sûr, car vous êtes encore ému, et l'éloquence vient du cœur.

— La vengeance aussi vient du cœur, répondit Adolphe d'une voix concentrée.

— Et de qui voulez-vous tirer vengeance? reprit le Bordelais qui se caressait complaisamment le menton.

— De cette femme! dit avec énergie l'amant d'Adrienne ; et ce sera une œuvre pie à laquelle devront applaudir tous ceux pour qui elle s'est montrée impertinente, vous le premier.

— Merci, ne pensez pas à moi; j'ai l'habitude de faire mes affaires moi-même, répliqua monsieur Groscassand, dont les petits yeux brillans venaient de rencontrer ceux de la comtesse, qui sembla se laisser admirer sans courroux par l'ancien martyr de sa beauté.

La formation d'une contredanse sépara les deux amis, et Dauriac rencontra un instant après monsieur Sabathier qui venait d'être décavé à la bouillotte.

— Vous êtes plus raisonnable que moi, lui dit le vieillard, car vous ne dansez pas et je perds mon argent. Qu'avez-vous fait de maître Groscassand? Je viens de le voir tout à l'heure, le Spartiate qu'il est, avalant des sorbets, et lorgnant les femmes tout comme je pourrais le faire, moi vieil esclave de l'absolutisme.

— Groscassand est mieux placé à la chambre que dans un salon, répondit le jeune homme qui avait sur le cœur le sourire ironique de son honorable ami.

— Ah! le voilà qui cause avec madame de Chantevilliers, reprit le chef de division ; il se rengorge, il se caresse les cheveux, il prend des poses à la Mirabeau. Bien, la corde sensible vibre. Et la comtesse... quelle aménité, quel sourire permanent; elle baisse les yeux; elle va redevenir jeune fille... Pour peu que cela continue, je serai jaloux; elle finirait par faire plus de frais pour lui que pour moi... Allons, allons, avant la fin de la session, nous pourrons bien avoir une boule blanche de plus.

— Ainsi vous croyez que monsieur de Chantevilliers sera pair de France? dit Adolphe avec une ironie mêlée de quelque dépit, car le succès de monsieur Groscassand lui rendit plus humiliant son échec personnel; l'homme aime toujours la victoire, même quand il renonce à l'exploiter.

— Pair de France! répéta monsieur Sabathier en goguenardant, ceci, mon cher Dauriac, est une autre paire de manches, comme disait élégamment monsieur de Buffon.

L'amant de madame de Versan sortit du bal de leur orgueilleuse ennemie, mécontent et découragé. En songeant à sa déconvenue, il lui parut de plus en plus désagréable de l'interpréter à l'aide du commentaire ironique du vieux chef de division ; l'admiration d'Adolphe pour monsieur Groscassand (de la Gironde) était toute politique. Soumis dans les questions de la vie publique à l'influence du député libéral, le jeune homme se regardait comme son égal dans un salon, et, il faut le dire, comme son maître en l'art de plaire. Prétendre que l'avo-

cet girondin pût réussir là où lui-même venait d'échouer, était donc à ses yeux une idée par trop bouffonne; il était impossible qu'une femme eût si mauvais goût, ou fût asservie aux calculs de l'intérêt et de l'ambition, au point de tolérer d'un gros provincial tribunitien la galanterie qu'elle eût proscrite dans la bouche d'un élégant jeune homme de Paris.

— Cela n'a pas le sens commun, se dit Dauriac après avoir longtemps repassé dans son esprit les événemens de la soirée. Ils sont dupes tous deux : monsieur Sabathier de ce scepticisme invétéré qui refuse d'admettre qu'une femme puisse être vertueuse par vertu, Groscassand de la fatuité gasconne qui lui persuade qu'à son âge et avec sa tournure il peut jouer le rôle de Lindor. Les plus forts caractères ont de ces faiblesses, et les grâces de bazoche qu'il déployait ce soir n'ôtent rien à son talent de tribune ou à sa valeur politique. Mais il se trompe lourdement s'il attache un sens sérieux à l'accueil que lui a fait cette femme. Elle est ambitieuse, soit; elle veut être pairesse, d'accord; elle ne se ferait aucun scrupule d'exploiter à son profit l'influence de Groscassand, s'il avait la naïveté de donner dans le piége, à la bonne heure; mais quant à être payé de sa peine, qu'il y compte! Elle a dans les yeux une rigidité glaciale à laquelle il est impossible de se méprendre. C'est du marbre que cette femme-là. Sa vertu est taillée à pic. Autant vaudrait tenter l'escalade du Chimborazo, et, ma foi! le pauvre Groscassand n'est guère ingambe.

Les difficultés réputées insurmontables découragent les esprits peu déterminés, mais excitent les entreprenans. Après avoir comparé madame de Chantevilliers au Chimborazo, la première idée qui s'offrit à Dauriac fut celle de monsieur de Saussure gravissant le mont Blanc. De ce rapprochement involontaire, il conclut avec je ne sais quel général que le mot impossible n'est pas français. Il résolut donc de ne pas renoncer au combat à cause de l'insuccès d'une escarmouche; et le troisième jour après le bal, il se présenta chez la comtesse, décidé à payer d'audace, monnaie que les prudes ne trouvent pas toujours de mauvais aloi. En descendant de cabriolet, il jeta un regard sur la façade de l'appartement où il s'était présenté en intrus quelques jours auparavant. Derrière une des fenêtres du second salon il entrevit la comtesse qui, au bruit de la voiture, avait soulevé le rideau de mousseline pour regarder dans la cour de l'hôtel. A cette vue, Adolphe gravit l'escalier aussi résolûment qu'un soldat aguerri s'élance sur la brèche.

— Madame la comtesse est sortie, lui dit le domestique auquel il déclina son nom.

— Je viens de l'apercevoir de la cour, observa Dauriac, décidé à forcer la consigne.

— C'est possible, monsieur, répondit le laquais avec un aplomb de bonne maison.

— Alors annoncez-moi.

— J'ai déjà dit à monsieur que madame était sortie, répliqua l'homme à livrée d'un air narquois et sans faire mine de se ranger.

Adolphe éprouva une violente tentation d'appliquer sa canne sur le mufle du drôle, qui était précisément celui qu'il avait vu chez madame de Versan; mais, réfléchissant au ridicule d'un pugilat avec un laquais, il étouffa sa colère, et se retira. Au moment où il remontait dans son cabriolet de remise, il aperçut devant la porte cochère monsieur Groscassand (de la Gironde) s'élançant d'un char numéroté auquel venait d'être refusée l'entrée de la cour. A la vue du jeune homme, dont la mine semblait allongée par le dépit, le député s'avança de l'air d'un garde-chasse qui dépiste un braconnier.

— Diantre! mon cher, vous êtes matinal, dit-il de sa voix cuivrée; il n'est que deux heures, et vous venez déjà d'avoir votre audience.

— Il n'y a pas d'audience aujourd'hui; madame de Chantevilliers est sortie, répondit Adolphe, qui répéta le mensonge du domestique sans trop savoir pourquoi.

— Sortie! répéta monsieur Groscassand d'un air contrarié... C'est égal, puisque je suis ici, je vais laisser ma carte. J'ai renvoyé ma voiture; voulez-vous m'attendre, et me jeter, en passant, à la chambre des députés? C'est à deux pas.

— Je le ferai d'autant plus volontiers que la séance doit être ouverte depuis une heure, et que votre absence est préjudiciable à notre parti.

Sans répondre au sarcasme renfermé dans ces paroles, le député du côté gauche monta l'escalier. Adolphe entendit le bruit de la sonnette et celui de la porte qu'on refermait; mais il attendit vainement une ou deux minutes : personne ne redescendit.

— Elle le reçoit, et moi, elle me ferme sa porte! se dit-il en s'enfonçant brusquement dans le cabriolet. Ceci devient trop plaisant! Eh bien! tant mieux; c'est pour moi qu'il travaille sans s'en douter, et j'aurai là un homme d'affaires qui ne me coûtera rien. Qu'il papillonne tout à son aise autour de ce flambeau de vertu; je souhaite de tout mon cœur que cette fois il n'y brûle pas ses ailes. Oui, j'aime mieux cela; mon projet, trop personnel, aurait peut-être été fort peu goûté d'Adrienne. De la sorte, elle n'aura rien à dire. Il est évident que Groscassand se croit rajeuni de douze ans depuis mercredi, et qu'il ouvre une seconde campagne. Attendons les événemens; s'il triomphe, il sera temps d'intervenir.

Renonçant ainsi à la séduction, mais non à la vengeance, Adolphe se rendit chez madame de Versan, où les charmes d'un tendre et spirituel entretien lui firent bientôt oublier jusqu'à l'existence de la comtesse impertinemment irréprochable.

VII

Dauriac ne s'était pas trompé : après le bal de madame de Chantevilliers, monsieur Groscassand avait senti murmurer dans son cœur, ou plutôt dans sa tête, une voix depuis longtemps muette. L'impression qu'avait faite autrefois sur lui la vertueuse présidente se réveilla dès qu'il se vit distingué par elle. Le prix extrême attaché par l'avocat-député au succès de salon qu'il croyait avoir obtenu, n'a rien qui doive surprendre. Doué d'une érudition judiciaire fort étendue, et d'un talent d'élocution assez remarquable, monsieur Groscassand ne plaçait ces deux avantages qu'en seconde ligne dans le jugement qu'il portait sur lui-même. Avant tout il se trouvait homme élégant, fait pour plaire aux femmes et briller dans la meilleure compagnie; c'était là sa faiblesse, qu'avait irritée, au lieu de la guérir, plus d'une épreuve néfaste. Le long usage du barreau l'avait blasé sur la plaidoirie; ses succès de tribune étaient trop récens, il est vrai, et trop peu nombreux encore, pour qu'il s'y montrât indifférent, mais ils chatouillaient son orgueil sans le satisfaire. L'imagination méridionale et sensuelle du Bordelais ne se trouvait pas complétement rassasiée, au sortir du banquet de la gloire parlementaire; elle rêvait pour dessert, si cette métaphore peut être admise, une autre série de triomphes. Après avoir consacré sa journée à la patrie jusqu'à cinq heures du soir, monsieur Groscassand eût regardé comme une douce et légitime rémunération de ses travaux le droit d'offrir ses lauriers en guise de bouquet à quelque femme à la mode et de haute condition. Le député démocrate, qui rappelait à tout propos son origine plébéienne, tenait surtout à ce dernier point; il méprisait les parchemins, traitait la noblesse de chimère, les titres de hochets, la distinction des races de préjugé stupide, mais les femmes du faubourg Saint-Germain trouvaient grâce devant ses yeux; à la baronne commençait son estime, à la duchesse elle se changeait en respect.

—On ne fait pas la guerre aux dames, disait-il galam-

ment, pour justifier devant ses amis politiques ses goûts aristocratiques à l'égard du beau sexe.

Le manége de madame de Chantevilliers agaça donc subitement dans l'âme de son ancien adorateur une corde qui vibrait à vide en attendant que quelque belle à seize quartiers voulût y porter la main. Les souvenirs du passé, malgré leur éloignement et leur peu de flatterie, vinrent échauffer aussitôt les sentimens nouveaux. L'amour ne renaît pas comme le phénix, mais il laisse toujours en s'éteignant une cendre semée d'étincelles, et, dans le cœur de monsieur Groscassand, ces étincelles pétillèrent soudain au souffle caressant de la vanité satisfaite. Empruntant au roi Louis XVIII une phrase du préambule de la charte, le député du côté gauche résolut donc de renouer la chaîne des temps, et se promit de n'épargner aucun effort pour cueillir à Paris le raisin qu'à Bordeaux, douze ans auparavant, il avait été obligé de trouver trop vert.

Avant de se présenter chez madame de Chantevilliers, monsieur Groscassand (de la Gironde) avait fait à la chambre une apparition courte et intéressée. Il y aperçut son collègue du centre assis à sa place accoutumée, et écoutant d'un air somnolent la lecture du procès-verbal; il s'esquiva aussitôt, en dépit d'une admonition du général Lafayette, qui voulait le retenir, la séance devant être importante; et prenant une voiture à la porte du palais Bourbon, il votait, au petit trot de deux chevaux de fiacre, à la rue de Tournon, où demeurait la comtesse.

La consigne devant laquelle Dauriac avait dû se retirer n'existait pas pour le député libéral; ce fut avec un orgueilleux plaisir qu'il fit cette remarque, en suivant le laquais qui, au nom de Groscassand (de la Gironde) majestueusement articulé par son propriétaire, s'était dirigé vers l'intérieur de l'appartement. A la vue de l'homme qu'elle attendait peut-être, madame de Chantevilliers se leva; mais le salut de conquérant qu'il lui adressa, et la manière aisée dont il prit un fauteuil avant d'être invité par elle à le faire, lui causèrent un dépit qui, pour le moment, imposa silence à l'ambition. L'altière présidente trouva que le manteau de pairesse, posé sur ses épaules par la main lourde et familière de ce bourgeois présomptueux, y laisserait une tache visible sous l'hermine.

— Je n'accepterais pas un trône à ce prix, pensa-t-elle en se rasseyant aussi solennellement que si son siége eût été un trône en réalité.

Malgré ses dispositions à la fatuité, monsieur Groscassand s'aperçut qu'il allait trop vite, car il manquait d'usage et non d'esprit. Changeant de manière aussitôt, il prit un ton plus conforme aux rapports qui avaient existé jusqu'alors entre la comtesse et lui; le premier, il amena la conversation sur Bordeaux, sans rappeler le passé, et resta dans le terrain des lieux communs, avec une apparence de réserve et de soumision dont il ne tarda pas à recueillir le fruit. La superbe comtesse, qu'il avait courroucée par son outrecuidance, s'humanisa en le voyant se ranger lui-même au respect. Elle prit part à la conversation, d'abord avec une froideur laconique, puis d'un air moins guindé, et enfin en déployant un abandon charmant, guirlande de roses artistement enroulée autour de la chaîne qu'elle se proposait de nouer au cou de son ancien adorateur, en vue de la pairie, et conformément aux conseils de monsieur Sabathier.

—Vous m'aimiez donc réellement, demanda-t-elle d'une voix doucereuse au député qui, après une heure d'un entretien assez habilement conduit, était enfin arrivé d'étape en étape sur les frontières du pays de Tendre, et venait de risquer une allusion directe à son ancienne passion.

— Oh! oui, je vous aimais, madame, répondit avec feu monsieur Groscassand; à la fraîcheur éternelle de mes souvenirs, il me semble que c'était hier. Je vois encore d'ici la maison où vous demeuriez alors, et où tant de fois j'ai passé sous vos fenêtres, dans l'espoir de vous apercevoir, puisque je ne pouvais vous voir que là ou à la promenade.

— Ou à l'église, et c'était bien mal de votre part, dit la comtesse en minaudant.

— A l'église! vous ne l'avez donc pas oublié; et moi qui croyais que vous ne me remarquiez même pas; car vous étiez si sévère! si cruelle! Je ne crois pas que vous ayez tourné la tête une seule fois pour voir si j'étais là près du pilier, où tous les dimanches je venais me placer avec une dévotion dont, je le crains bien, il ne me sera guère tenu compte pour mon salut.

L'avocat de Bordeaux se rappela que la présidente professait la piété; il craignait donc de l'avoir scandalisée par ce propos mondain; mais la femme irréprochable n'eut pas l'air d'y attacher un sens blâmable: au lieu de réprimander son interlocuteur, elle secoua la tête à deux reprises avec une sorte de mélancolie rêveuse.

— Sévère! cruelle! dit-elle; c'est ainsi qu'on nous appelle lorque nous sommes raisonnables.

— Madame, la raison est sans doute un grand mot, reprit monsieur Groscassand d'une voix insinuante, mais ne vous est-il jamais arrivé d'entrevoir tout ce qu'il y a de vide, de factice, de tyrannique, dans le sens qu'on y attache vulgairement? Où nous mène-t-elle le plus souvent, cette froide raison? est-ce au bonheur?

— Pas toujours, mais au moins à la paix de l'âme, répondit la comtesse, qui prononça ces paroles de manière à laisser croire à un homme plus modeste que son interlocuteur qu'elle soupirait tout bas après la guerre.

— La paix de l'âme! s'écria monsieur Groscassand avec une chaleur nouvelle. Vous voulez dire l'engourdissement, la torpeur, la congélation de l'âme! Oh! si je ne craignais pas d'encourir encore cette sévérité dont j'ai eu tant à souffrir autrefois, quelle ardeur ne mettrais-je pas à vous démontrer l'erreur où vous jette le sentiment exagéré des devoirs sociaux.

— Avouez au moins qu'il vaut mieux exagérer le devoir que l'enfreindre, répondit madame de Chantevilliers, dont l'argumention semblait faiblir devant l'audacieuse controverse de son adorateur.

— Ce qui vaudrait mieux encore, répondit celui-ci en joignant la fascination du regard à la séduction des paroles, ce serait de concilier le devoir et le bonheur.

— Est-ce possible? dit la comtesse.

— Je donnerais la moitié de ma vie pour que vous me permissiez de vous le prouver, répondit l'avocat qui, par état, était habitué à soutenir des thèses encore plus paradoxales que ce système de conciliation renouvelé de Tartufe.

— Et quand vous m'aurez prouvé cela, répondit madame de Chanteviliers avec finesse, que faudra-t-il en conclure? Qu'en soumettant ma conduite à des principes d'une rigidité scrupuleuse, je renonce à des biens qu'une austérité moins grande m'eût permis de goûter? Pensez-vous que je ne sache pas cela? Croyez-vous que je me refuse le bonheur faute de le comprendre? Qui vous dit que j'ignore mon sacrifice et que je n'apprécie pas mieux que personne le mérite que je puis avoir à l'accomplir? Le sort des femmes est triste, en vérité. Écoutent-elles la voix de leur cœur: on les condamne au lieu de les excuser; résistent-elles à leur entraînement: loin de les plaindre, on les accuse. On leur reproche leur dureté, leur cruauté, leur ingratitude!

La comtesse leva les yeux au plafond, les abaissa ensuite sur monsieur Groscassand par un mouvement plein de lenteur, et le regarda quelque temps avec l'air douloureusement attendri d'une femme martyre de son honnêteté; jugeant alors que l'hameçon d'amour avait dû pénétrer jusqu'au cœur du gros avocat, elle fit une manœuvre analogue à celle du pêcheur qui tâtonne sa ligne avant de la tirer.

— Vous m'avez fait un crime de ma sévérité envers vous, dit-elle, mais pouvais-je agir autrement? avec votre imagination si exaltée, votre caractère si exigeant, la moindre faiblesse n'eût-elle pas eu des conséquences irréparables? Est-ce ma faute si votre passion intolérante a re-

fusé de comprendre ma position? Ah! si j'avais pu à mon gré modifier vos sentimens, et verser dans votre tête de feu un peu de cette raison que vous me reprochez, peut-être à mon tour aurais-je trouvé moins nécessaire l'austérité vigilante dont votre conduite m'imposait la loi. Quelquefois... je veux tout vous dire, il y a douze ans de cela, c'est presque une histoire de l'autre siècle, et maintenant mes aveux n'ont plus de danger... quelquefois, en pensant à vous, je ne pouvais m'empêcher de trouver injuste le sort qui nous avait placés dans deux sociétés séparées et presque ennemies; je me disais qu'il m'eût été doux de vous recevoir dans mon salon comme aujourd'hui, de causer ainsi avec vous, enfin de faire de vous un ami; car je n'en avais pas. Oui, j'ai pensé à cela souvent. Quand j'entendais parler de vos succès au barreau, j'éprouvais aussi je ne sais quel orgueil; il me semblait, pardonnez-moi cette présomption, il me semblait que je n'y étais pas tout à fait étrangère; que peut-être en préparant votre triomphe, il vous était arrivé de dire: Elle le saura! Personne, non, personne n'a suivi avec un intérêt plus vif, sous une froideur apparente, les progrès de votre réputation si brillante aujourd'hui. Enfin, me croirez-vous? le jour de votre élection à Bordeaux, j'ai été obligée de me contraindre pour ne pas faire illuminer; j'avais beau me reprocher ma joie au nom de mes opinions, me dire que vous êtes libéral et que je suis royaliste, j'étais heureuse malgré moi; car ce jour vous mettait à votre rang, vous arriviez à cette tribune où je vous avais rêvé si souvent. Oui, ce fut un beau jour, et cependant j'aurais dû le haïr, car, au milieu de votre triomphe, vous ne pensiez pas à moi.

Si l'enflure morale se manifestait physiquement, monsieur Groscassand eût partagé le sort de la grenouille de la fable avant la fin de ce discours aussi bourré de flatteries qu'un encensoir l'est de parfums. Il trouvait tant de plaisir à écouter, qu'au lieu de répondre, il resta le cou tendu, la bouche entr'ouverte, la figure épanouie, aspirant la louange d'un air qui semblait dire: Encore.

Par une suite de transitions habilement ménagées, la comtesse arrivait à son sujet et prenait insensiblement l'offensive.

— Je méritais d'être punie, reprit-elle, en me réjouissant ainsi du triomphe d'un de nos ennemis; et c'est vous qui vous êtes chargé de ce soin.

— Moi, madame! dit le député arraché à son extase par ce reproche inattendu.

— Vous: cela vous étonne; mais vous allez me comprendre. Autrefois, je ne voyais en vous que l'homme de talent dont la place était marquée à Paris, au centre des affaires, et dont l'illustration devait rejaillir sur notre province; mais aujourd'hui ne suis-je pas forcée d'y reconnaître l'homme dangereux et redoutable, l'adversaire d'un gouvernement auquel je suis dévouée, le défenseur de principes que je ne puis partager; en un mot, le champion d'une cause ennemie de la mienne? Dans la route où je vous vois engagé, chaque pas vous éloigne de moi; sans doute je ne devrais pas convenir de la contrariété que cela peut me faire éprouver; mais la pureté de mes intentions me permet la franchise. Je me suis abonnée au *Constitutionnel* pour avoir le texte littéral de vos discours. Eh bien! je ne saurais vous dire le mal qu'ils m'ont déjà fait; j'y trouve tant d'esprit mal employé, une raison si haute réduite à descendre jusqu'au sophisme; en un mot, et pardonnez-le-moi ce mot, un si déplorable abus des facultés les plus pures, qu'en vous lisant je ne puis m'empêcher de ressentir une impression qui va parfois jusqu'au dépit, jusqu'à la tristesse. Ce spectacle d'un admirable talent perverti, enchaîné, souillé par la cause à laquelle il se consacre, ce spectacle m'irrite et m'afflige malgré moi. Lorsque je lis vos discours, il me semble toujours voir un aigle enlacé par un serpent et volant avec peine au lieu de déployer ses ailes en portant le foudre des dieux. Oh! dites-moi, ne laisserez-vous jamais tomber le serpent pour étreindre le foudre?

A cette comparaison ambitieuse, la comtesse s'arrêta pour ne pas affaiblir l'effet de son éloquence.

— Vos louanges, madame, m'enivrent d'orgueil, répondit l'avocat de Bordeaux qui disait la vérité; mais permettez-moi de contester la justice de vos reproches. La couleur de mon drapeau peut vous déplaire sans que je doive en rougir. Une opinion consciencieuse est toujours honorable.

— Vous êtes de bonne foi, je le sais; et c'est ce qui me fait espérer que le mal n'est pas sans remède. Avec les cœurs élevés, il y a toujours de la ressource. Si ce que j'ai rêvé souvent n'était pas une chimère; s'il était possible de vous prouver la fausseté, la perfidie, la perversité de vos maximes actuelles, et de vous rattacher aux éternels principes de l'ordre, du droit et de la justice, je crois que je ne voudrais laisser à personne la gloire d'une telle entreprise. Oui, pour opérer votre conversion, pour assurer à la royauté l'appui de votre talent, je donnerais... Tenez, ne parlons plus de cela; je me monte la tête et je ne veux pas prendre cette habitude-là. Mais savez-vous qu'il y a deux heures que vous êtes ici?

Elle regarda la pendule d'un œil qui semblait accuser la rapidité du temps; l'entretien était arrivé au point qu'elle voulait atteindre, et il lui parut impolitique de le prolonger. S'arrêter au moment opportun est une science que possèdent presque toutes les femmes. Le premier trait était lancé: au lieu de l'enfoncer brusquement, la comtesse résolut de le laisser s'insinuer de lui-même, sachant bien qu'il n'est pas de cuirasse contre la flatterie, et que l'amour-propre de monsieur Groscassand avait l'épiderme tendre autant que chatouilleux.

A son retour chez lui, le député du côté gauche se promena longtemps dans son salon en se frottant les mains par-derrière le dos, geste qui annonçait un épanouissement de satisfaction et un paroxysme de vanité. Les roses du tapis sur lequel il marchait lui sourirent comme un emblème de celles qui devaient s'entrelacer bientôt dans sa couronne parlementaire. Après une heure de cet exercice véhément, pendant lequel son imagination planait dans les espaces en portant la torche de l'amour au lieu du foudre de Jupiter dont avait parlé la comtesse, il s'arrêta devant la glace de la cheminée et resta plongé quelque temps dans la contemplation de son image.

— Il faut rendre justice à qui de droit, se dit-il en jetant en arrière ses cheveux crépus de manière à se découvrir le front, ces femmes de qualité ont l'instinct délicat, elles se connaissent en hommes, elles savent apprécier le talent. Maintenant je la sais par cœur, cette séduisante comtesse, et sa conduite d'autrefois n'a plus rien qui me surprenne: elle est belle, elle est riche, elle est noble; quoi de plus simple, alors, qu'elle ait les préjugés de ces avantages, et que, pouvant accorder beaucoup, elle se montre exigeante? Qu'étais-je, moi, il y a douze ans, pour aspirer à faire sa conquête? un petit avocat, poursuivit monsieur Groscassand, qui, ainsi que tous les hommes dont le présent vaut mieux que le passé, traitait sans façon ses commencemens; un débutant dans la carrière, sans consistance, sans réputation, sans éclat. Faut-il s'étonner alors qu'une femme de ce rang ait préféré le soin de sa réputation à tout l'amour que je pouvais lui offrir! Soyons juste, elle avait bien alors le droit de trouver mon étoffe un peu mince. Aujourd'hui, c'est un peu différent, continua le député avec un sourire de complaisance; aujourd'hui mes ailes ont poussé; j'ai une position, un nom, un piédestal; hier encore, à l'Opéra, n'entendais-je pas murmurer autour de moi dans le foyer: «Voilà Groscassand (de la Gironde).» Certainement je suis fort au-dessus de ces petits triomphes de la vanité, mais les femmes y attachent toujours beaucoup de prix. Il est évident qu'aux yeux de madame de Chantevilliers, j'ai grandi colossalement. Elle lit mes discours! Qui aurait cru cela? Une comtesse du noble faubourg qui, pour moi, s'abonne au *Constitutionnel!* c'est ravissant. Oui, je le conçois, l'orateur éminent a pour elle une valeur qu'elle n'eût jamais

reconnue dans l'avocat sans renommée. Mes succès occupent son imagination, et de l'esprit au cœur le chemin est court. Ah! elle veut me convertir! l'idée est admirable et annonce un esprit d'enfer. Séparés comme nous le sommes, si elle a envie de me rapprocher d'elle, ne doit-elle pas jeter un pont entre nous? et ce pont, il faut bien le baptiser convenablement. Je ne serai pas assez mal avisé pour chicaner sur le nom du chemin, pourvu qu'il me mène au but. Va donc pour ma conversion. Lafayette rira bien quand je lui raconterai comme quoi je me laisse faire ministériel par la femme d'un ventru. C'est qu'elle est toujours charmante, mais charmante!

VIII

L'intrigue dont monsieur Sabathier avait attaché le premier fil se trouva bientôt étroitement nouée, du consentement mutuel des parties intéressées; entre la comtesse monarchique et le député patriote, un rapprochement s'opéra sous des auspices trop spécieux, pour que monsieur de Chantevilliers pût s'y opposer. Mis au fait par la future pairesse, qui pourtant ne lui laissa voir qu'un des côtés de la médaille, le mari n'eut aucun soupçon, tant était imposante la réputation de sa femme. Le noble robin souffrit, il est vrai, dans son orgueil, en voyant sa maison polluée par celui qu'il appelait avec dédain maître Groscassand; mais le député du centre ne put refuser son adhésion à un projet agréable à ses patrons, et dont la réussite devait lui ouvrir à lui-même les portes du Luxembourg. D'ailleurs l'avocat bordelais choisissait toujours, pour rendre visite à la comtesse, le moment de la séance. Monsieur de Chantevilliers, pour obéir à la discipline ministérielle, se montrait exemplairement assidu à la chambre.

Dans le scabreux débat qui, sous des apparences fardées, s'engageait entre l'homme incorruptible et la femme irréprochable, chacun d'eux voulait acheter l'autre au meilleur marché possible. Cette transaction en partie double se compliqua de mille incidens éclos de jour en jour, et qui rendaient les deux rôles également difficiles à jouer. Désirant d'attaquer et forcés de se défendre, les antagonistes, car nous n'oserions pas dire les amans, devaient employer à la fois l'épée et le bouclier. La comtesse ne pouvait tirer à l'honneur du député sans découvrir un peu sa propre vertu; le député, de son côté, pour trouver le défaut de cette vertu si bien cuirassée, se voyait forcé de parer moins attentivement les coups portés à son honneur; de ce duel chaudement conduit de part et d'autre devait résulter peut-être un de ces coups fourrés qui rendent la victoire indécise en jetant tout le monde sur le carreau.

Madame de Chantevilliers avait montré d'abord une supériorité marquée, grâce à l'amour-propre de l'orateur girondin, qui se rassasia pendant quelque temps d'une vaine fumée. Écartant adroitement les tendres souvenirs, elle ne lui parlait que de lui et de ses triomphes de tribune, lisait toujours le *Constitutionnel* en son honneur, et se tenait au courant des questions à l'ordre du jour, afin de pouvoir les discuter et fortifier ainsi son ascendant. Mais monsieur Groscassand, qui avait sous sa main à la chambre de la politique tout autant qu'il en pouvait souhaiter, finit par trouver longue et déplaisante une controverse qui l'éloignait de son but, loin de s'en rapprocher comme il l'avait cru d'abord.

—Où diantre en veut-elle venir? se dit-il un jour après une discussion où il s'était vu serré de près au sujet de son libéralisme; prétendrait-elle me faire asseoir sur le banc où est son mari? Mais alors elle devrait avoir l'air de comprendre à quoi elle s'engage; car enfin, si j'étais assez lâche pour capituler avec ma conscience, du moins ne serais-je pas assez sot pour le faire gratuitement. A la première attaque, j'ai bien envie d'accorder une concession sans importance, et d'en fixer aussitôt le prix; de la sorte elle saura que penser, et nous verrons si elle persistera encore à me convertir.

Quelques jours plus tard, à propos d'une question importante sur laquelle monsieur Groscassand (de la Gironde) avait annoncé qu'il parlerait, la comtesse voulut essayer l'empire qu'elle croyait avoir déjà obtenu. Elle demanda donc à son adorateur de renoncer à la parole, sans vouloir motiver cette sollicitation autrement que par un caprice. Le député résista, discuta, invoqua ses devoirs, se fit longtemps prier; mais enfin il céda, obéissant à une décision déjà prise dans son esprit, bien plus qu'aux instances de la femme ambitieuse.

— Vous voyez que je ne puis rien vous refuser! dit-il en lui prenant la main; ma soumission ne désarmera-t-elle jamais cette sévérité qui me fait tant souffrir?

En sentant ses doigts emprisonnés dans la paume assez mal gantée du gros avocat, madame de Chantevilliers éprouva une invincible répugnance qui se peignit sur son visage; elle fit un mouvement en arrière, mais pas assez vite pour éviter un baiser qui, bien qu'il eût à peine effleuré le bout de ses ongles, lui porta aux joues une rougeur dont l'orgueil, plus encore que la vertu, devait s'attribuer le mérite. Elle comprit alors que l'amour a ses usuriers comme l'argent a les siens, et qu'en sollicitant le crédit d'un homme épris d'elle depuis longtemps, elle risquait d'emprunter à gros intérêt. Cette pensée mortifiante donna soudainement à son maintien et à sa physionomie une expression glaciale et hautaine qui vint rappeler à l'audacieux avocat les jours où il s'était vu dédaigné sans pitié. Mais l'image du manteau bleu doublé d'hermine, qui au même instant apparut aux yeux de la présidente, arrêta les paroles méprisantes qu'appelait sur ses lèvres le dépit; elle parvint à sourire de manière à laisser croire qu'elle ratifiait la faveur qu'on lui avait surprise, et chassa loin d'elle l'idée qu'un pareil précédent pût amener des suites plus graves. En un mot, malgré la prudence habituelle de sa conduite, madame de Chantevilliers imita les fils de famille qui souscrivent des lettres de change sans vouloir songer au jour de l'échéance.

Un matin, en quittant la comtesse avec laquelle il avait eu un entretien fort incidenté, monsieur Groscassand, qui retournait à la chambre, rencontra, dans la rue Taranne, Dauriac qu'il n'avait pas vu depuis quelques jours, et qui sortait lui-même de chez madame de Versan. L'avocat accosta son jeune ami de l'air moqueur que se permettent volontiers les victorieux en amour à l'égard de leurs rivaux malheureux.

— Eh bien! Dauriac, lui dit-il, où en est le sentiment? Êtes vous toujours amoureux de cette barbare comtesse de Chantevilliers?... Bah! vous êtes discret! preuve que vos affaires vont bien; c'est avec le succès que la discrétion commence.

— Vous faites en ce moment même une application de cette maxime, car l'ironie dont vous m'accablez n'est qu'une manière habile de me donner le change. Malheureusement pour vous, je suis au courant; vos assiduités chez madame de Chantevilliers sont trop remarquées pour que je n'en aie pas entendu parler.

— On en parle donc? demanda le député avec une satisfaction concentrée. Et que dit-on?

—On dit, reprit Dauriac, décidé à sonder le terrain, ma foi! on dit que vous réussissez à Paris tout comme à Bordeaux.

— Ah! on dit cela, s'écria monsieur Groscassand avec un rire affecté; eh bien! on a raison. La comtesse de Chantevilliers est une femme imprenable; je vous l'ai toujours dit, et vous-même, mon cher, devez en savoir quelque chose.

— Moi! je vous donne ma parole d'honneur que je n'ai jamais été amoureux d'elle, répondit Adolphe qui, aspirant en ce moment au rôle de confident, voulait détruire jusqu'aux derniers vestiges celui de rival.

— Parlez-vous sérieusement? demanda l'avocat surpris.

— Puisque je vous le jure; vous vous êtes mépris sur mes intentions; quand je vous ai demandé des renseignemens sur elle, je les prenais dans l'intérêt d'une tierce personne.

— En ce cas, dit monsieur Groscassand convaincu par ces paroles, je puis vous demander un service. Soyez sûr d'abord que madame de Chantevilliers n'est pour rien dans ce que je vais vous dire; je vous le répète, le public a raison, et je suis l'amant le plus infortuné, le plus maltraité, le plus désespéré. Mais, d'un autre côté, voici la position assez délicate dans laquelle je me trouve. Vous savez sans doute qu'il est des circonstances où un homme dont la vie appartient à la publicité éprouve une certaine gêne de n'avoir qu'un seul appartement.

— Je comprends cela, dit Adolphe qui, à cette ouverture, devint fort attentif; vous, par exemple, qui recevez chaque jour cinquante personnes, vous seriez peut-être assez embarrassé dans le cas où des fâcheux viendraient vous ennuyer au milieu d'un intéressant entretien.

— Vous entendez à demi-mot, reprit en souriant le député. Il s'agirait donc pour moi de trouver un joli petit appartement bien frais, bien coquet, et dans un autre quartier que celui-ci; c'est une condition de rigueur. Vous qui êtes initié à tous les mystères de la vie parisienne, ne sauriez-vous m'aider à découvrir ce qu'il me faut? Entre hommes on se rend ces services-là.

— Je puis faire mieux, dit Dauriac, frappé d'une inspiration soudaine; j'ai loué moi-même un appartement que je n'occuperai que dans quelques mois, et qui se trouve meublé dès à présent. S'il peut vous convenir, rien ne m'empêche de vous le prêter.

— Pardieu! voilà qui ferait merveilleusement mon affaire, et je vous suis fort obligé; mais c'est qu'il faudrait que cela fût distingué, élégant... vous comprenez.

— Petite maison enfin, dit Adolphe en riant. Soyez tranquille, l'appartement dont je vous parle serait digne d'être visité par la comtesse de Chantevilliers elle-même.

— Chut! quelle idée extravagante avez-vous là? interrompit monsieur Groscassand, dont le mécontentement affecté dissimulait mal la jubilation secrète... Et où est-il placé, ce nid charmant?

— Rue Gaillon, près de Saint-Roch.

— Cela me convient à ravir, et si vous êtes homme à exécuter votre offre, vous me voyez prêt à l'accepter avec reconnaissance. A votre premier procès, je vous payerai cette petite dette.

— C'est une chose convenue, répondit Adolphe; si vous avez le temps, prenons une voiture, et allons jusque-là. Vous verrez si je vous traite en ami.

Les deux hommes montèrent en fiacre, et arrivèrent bientôt à la rue Gaillon, où monsieur Groscassand trouva un appartement fort supérieur à ce qu'il supposait, car, dans le choix de l'ameublement de ce logis, Adolphe avait déployé toute l'intelligence et tout le bon goût qu'inspire le désir de plaire à une femme aimée.

— Peste! quel luxe! quelle élégance! dit l'avocat de province un peu ébahi; ah çà! quelle princesse comptez-vous recevoir ici?

Le jeune homme éprouva un demi-remords en songeant à la destination profane à laquelle il allait livrer peut-être un sanctuaire préparé pour l'amour conjugal; mais le désir vindicatif qui le poursuivait encore étouffa bientôt ce scrupule. Il installa donc le député à bonnes fortunes dans l'appartement, dont il lui remit une clef, en se disant tout bas, pour achever d'apaiser sa conscience :

— Bah! la vengeance est comme le feu : elle purifie tout.

IX

Quinze jours environ après cet arrangement, Dauriac, qui pratiquait encore les habitudes de la vie de garçon, déjeunait dans un café au Palais-Royal. En lisant le *Courrier Français*, ses yeux tombèrent sur un article virulent, dans lequel la défection de monsieur Groscassand (de la Gironde) était signalée à la vindicte du parti libéral. La veille, dans une discussion importante, l'honorable député avait voté ostensiblement pour le ministère; le journaliste criait donc *raca* sur monsieur Groscassand, et plusieurs autres feuilles de l'opposition répétaient cet anathème. Adolphe crut d'abord rêver; mais le doute était impossible. Il sortit du café sans achever sa tasse de chocolat, et, machinalement, descendit la rue Saint-Honoré avec le maintien morne de l'homme que vient d'atteindre une amère déception. Au milieu des plus sombres réflexions sur la fragilité de la nature humaine, il arriva devant l'église Saint-Roch, et rencontra monsieur Sabathier qui traversait la rue, un grand portefeuille sous le bras.

— Allez-vous à confesse? dit le vieillard, qui remarqua la physionomie consternée de Dauriac; vous avez l'air sérieux comme un des psaumes de la pénitence.

— Vous avez lu le *Courrier Français?* répondit tristement le jeune homme.

— Ah! ah! je devine. Vous voilà en deuil du patriotisme de votre ami Groscassand. Eh bien! que vous avais-je prédit?

— Le fait est donc vrai?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai. Hier il s'est levé avec le centre, et l'on sait qu'il travaille les députés de sa coterie. Encore une étoile qui file. Bagatelle que cela? Refusez-vous votre place, maintenant?

— Je voudrais une place au fond d'un bois, répondit le libéral désillusionné; le commerce des hommes flétrit toutes les croyances du cœur.

— Faites comme moi, dit monsieur Sabathier avec le sourire sardonique d'un misanthrope de profession; élevez des canards et des poulets; vous n'aurez pas de déception avec ces êtres-là. Et encore... on croit les manger gras et tendres, ils sont souvent maigres et durs. La vie est ainsi faite, mon pauvre Dauriac; il faut en prendre son parti.

En ce moment les chevaux d'une fort belle voiture arrêtée devant l'église firent un mouvement brusque, dont s'effrayèrent quelques passans. Cet incident attira l'attention du vieillard sur le brillant équipage, qu'il examina un instant d'un air surpris.

— Eh! eh! se dit-il enfin en se parlant à lui-même, voici qui est étrange. La voiture de madame de Chantevilliers stationnant devant Saint-Roch, tandis que tout à l'heure je viens de rencontrer la comtesse sortant de l'église par la petite porte de l'autre rue, et trottant menu du côté du boulevard. Eh! eh!

— Madame de Chantevilliers! dit Adolphe avec vivacité, et sans s'inquiéter de commettre une indiscrétion en interrompant le soliloque du vieillard.

— Elle-même. Elle a baissé le nez en me voyant, mais je l'ai, parbleu! bien reconnue. Est-ce que, par hasard, monsieur Groscassand loge en ce quartier?

— Non; il demeure près de la chambre des députés, répondit le jeune homme qui comprima une des plus violentes envies d'être indiscret qu'il eût jamais éprouvées.

— N'importe, une femme à équipage qui entre dans une église par la grande porte, pour en sortir par la petite, tandis que ses domestiques l'attendent, c'est diantrement louche.

— Que voyez-vous de louche là-dedans? demanda Dauriac en prenant un air candide.

— Eh! grand innocent, ignorez-vous donc qu'une fem-

me riche, qui ne sort presque jamais sans être accompagnée de deux espions en livrée, peut en certains cas ne pas se montrer fort scrupuleuse sur la manière de se débarrasser de leur surveillance? Je vous dis qu'il y a quelque anguille sous roche. Mais, ma foi! cela regarde le bonhomme Chantevilliers. Adieu, je vais au ministère; quand vous aurez versé toutes vos larmes sur l'apostasie du Spartiate Groscassand, venez me voir, nous causerons de vos affaires.

En quittant le vieillard, Adolphe courut plutôt qu'il ne marcha jusqu'à la rue Gaillon; il monta par un escalier dérobé à son appartement, dont il avait traîtreusement conservé une clef, et s'y introduisit aussi discrètement qu'un voleur eût pu faire. Arrivé dans une chambre voisine du salon, il put entrevoir, à travers le trou d'une serrure, madame de Chantevilliers assise sur un divan, en face de la porte derrière laquelle il se tint lui-même muet et respirant à peine. Cette vision fut presque aussitôt éclipsée par un corps opaque qui passa et repassa devant le pertuis où l'observateur avait collé son œil. Dans le personnage qui se démenait de la sorte, Adolphe reconnut monsieur Groscassand, dont la voix sonore vint au même instant frapper son oreille.

— Non, madame la comtesse, il n'en sera pas ainsi, disait le député avec un accent de dépit; il faut de la loyauté en toutes choses; j'ai tenu ma parole, moi; à quel prix, vous ne l'ignorez pas; ce concert de reproches et d'injures qui salue mon nom aujourd'hui gronde assez haut, je pense. Que voulez-vous dire en me parlant d'une démarche décisive? que peut-il y avoir de plus significatif que ma rupture avec mes amis dans un scrutin par assis et levé? Vous avez exigé cela, vous défiant de mo sans doute en pensant que je pourrais vous tromper par un escamotage de boules: j'ai accepté ce que vous m'imposiez, j'ai brûlé mes vaisseaux, et maintenant il semble que je n'aie rien fait. Est-ce là ce que vous m'aviez promis?

— Je ne vous ai rien promis, et je ne vous comprends pas, répondit la comtesse d'un air de hauteur.

— Oh! sans doute, madame, reprit l'avocat avec ironie; si nous avions un procès à cet égard, je le perdrais. Entre nous il n'y a pas de contrat, même sous seing privé; les femmes comme vous n'écrivent pas, je le sais. De doux regards, de tendres paroles, ce ne sont pas là des titres dont il reste minute; je serais donc condamné, bien certainement. D'ailleurs, avec toutes les ressources de votre esprit, il est facile de donner, même aux aveux les plus manifestes, une explication fallacieuse qui les démente ou les rétracte. Il n'y a que votre présence ici, madame, qu'il vous serait peut-être moins facile de justifier, si mon honneur ne vous garantissait pas le secret.

A cette apostrophe brutale, madame de Chantevilliers sentit se dresser dans son âme les cent têtes du dragon de l'orgueil; elle se leva par un mouvement emporté, et d'une voix émue par le courroux,

— Monsieur, dit-elle, l'interprétation outrageante que vous donnez à une démarche sollicitée par vous, et à laquelle j'ai eu l'imprudence de condescendre, me prescrit la conduite que je dois suivre désormais: je me retire. Rappelez-vous qu'une femme peut se trouver faible devant l'amour, mais qu'elle retrouve sa force devant l'insulte.

Malgré l'indignation de la comtesse, il y avait dans ces dernières paroles une tentative de conciliation, dernier effort de son esprit ambitieux. L'avocat, à qui l'idée de se voir joué faisait éprouver un dépit furieux, resta insensible à un reproche dont l'expression même semblait lui indiquer le moyen de rentrer en grâce. Loin de s'humilier et de reconnaître l'inconvenance de son langage, il prit son chapeau sur un fauteuil, par un geste brusque, et se mettant en face de la comtesse:

— Vous sortez, madame, lui dit-il; eh bien! moi, je sors aussi, je vais à la chambre réparer ma folie.

Madame de Chantevilliers marcha lentement jusqu'à la porte. Pendant ce court trajet, l'ambition et l'orgueil, ces deux tyrans de son âme, s'y livrèrent un de ces combats acharnés à la fin duquel l'un des adversaires doit rester sur la place. Sortir, c'était rompre, c'était perdre le fruit de tant d'efforts assidus, de tant de calculs profonds, de tant de concessions humiliantes, c'était renoncer à la pairie; rester, d'autre part, c'était reconnaître la légitimité du droit qu'invoquait sans ménagement ni délicatesse cet homme de petite condition et de mauvaise compagnie; c'était déroger à noblesse et peut-être à vertu. A cette dernière idée, la femme jusqu'alors sans tache et sans reproche sentit bouillir dans ses veines son sang de comtesse et de dévote; et cependant elle resta.

— Vous me laissez donc sortir? dit-elle à demi-voix, la main posée sur le bouton de serrure, et tournant la tête vers l'avocat, qui la regardait immobile et farouche.

— Si je vous priais de rester, ne serait-ce pas une raison pour vous faire fuir plus vite? répondit-il d'un ton bourru; je ne veux plus m'exposer à vos refus. Sortez si vous voulez, madame.

Indignée de ce propos rustique, la comtesse se représenta deux laquais de sa maison bâtonnant monsieur Groscassand (de la Gironde). Cette vengeance imaginaire accomplie, elle se soumit une fois encore aux exigences de sa position, s'assit près de la porte, aspira le parfum de son mouchoir, et d'une voix pleine d'abattement:

— J'ignore ce que je vous ai fait, dit-elle; mais vous me traitez bien mal. Si vous m'aimiez, Raoul, seriez-vous aussi dur pour moi?

Au nom de Raoul, le député posa son chapeau sur un fauteuil et se rapprocha de la femme qui semblait douter de sa tendresse.

— Si je vous aimais! s'écria-t-il avec un accent pathétique; n'est-ce pas l'excès de ma passion qui donne à mes paroles ce caractère de violence qui a pu vous blesser? Si j'étais moins épris je serais moins emporté. Mais comment voulez-vous que je n'aie pas le cœur brisé par votre inflexible rigueur? Ce sont les faibles désirs qui se peuvent contraindre; ce sont les froides amours qui parviennent à se résigner; et moi je vous adore avec une ardeur qui ne me permet ni la résignation ni la contrainte.

— Mais il faudrait m'aimer pour moi et non pour vous, répondit la comtesse qui disputait le terrain pas à pas.

— Beaucoup pour vous, mais aussi un peu pour moi, reprit l'amoureux député d'un ton câlin et en amenuisant sa voix de tribune.

— Non, vous êtes trop mal pour moi; vous m'avez fait de la peine; je suis blessée au cœur.

— Oh! mille fois moins que moi, dit avec passion monsieur Groscassand; je vous ai offensée, ma charmante comtesse; eh bien! je vous demande pardon; je m'humilie, je suis à vos genoux... Oh! je vous en supplie, laissez-moi votre main.

Il s'était mis à genoux, en effet, et la femme austère n'avait pas retiré sa main. En voyant la tournure que prenait la scène, Adolphe ne crut pas nécessaire d'en rester plus longtemps témoin invisible.

— Je vous demande mille pardons, dit-il en ouvrant brusquement la porte.

Madame de Chantevilliers jeta un cri étouffé; non moins déconcerté, le gros avocat se leva, et se précipitant à la rencontre du fâcheux indiscret:

— C'est une affreuse trahison! lui dit-il d'une voix tremblante de colère.

— Ce n'est qu'une toute petite vengeance, répondit l'amant d'Adrienne.

— C'est une horreur, vous dis-je! une infamie! mais cela ne se passera pas ainsi!

— Comme il vous plaira, mon cher, reprit froidement le jeune homme; nous parlerons de cela plus tard. En ce moment, permettez-moi de présenter mes respects à madame. A votre bal, continua-t-il en s'adressant à la comtesse avec l'ironie la plus poliment impitoyable, vous avez voulu, madame, connaître le nom de la personne qui

m'avait amené? De ma part, une question semblable à celle-là est inutile aujourd'hui ; c'est à monsieur Groscassand, je le vois, que je dois l'honneur inespéré de vous recevoir ici.

— Où suis-je donc? dit madame de Chantevilliers d'une voix sourde, en lançant à son adorateur décontenancé un regard accusateur.

— Vous êtes chez moi, madame, répondit Dauriac avec une civilité imperturbable, ou plutôt chez madame de Versan, que j'ai l'honneur d'épouser dans un mois.

La comtesse promena autour du salon un regard plein d'effroi ; car pour elle, prude et dédaigneuse, rougir devant un homme était une épreuve cruelle, mais se voir humiliée en présence d'une femme devenait un intolérable supplice. Dans son trouble, elle se figura que madame de Versan était là, cachée et jouissant de la torture qu'elle-même subissait. Foudroyée par cette idée, elle fut sur le point d'ouvrir la porte et de se précipiter hors de l'appartement; elle se retint pourtant par un effort héroïque, et appelant à son aide toute l'énergie de son caractère, toute l'habileté de son esprit, elle essaya d'imiter la conduite des soldats courageux qui, dans un revers, battent en retraite, mais ne fuient pas.

— Ma présence ici, dit-elle d'une voix un peu altérée, peut vous surprendre, monsieur, mais sans vous donner le droit de l'interpréter d'une manière injurieuse... J'ignorais que je fusse chez vous, et m'en fussé-je douté, ce n'eût pas été là un motif qui pût m'empêcher de me présenter ici comme j'ai l'habitude de le faire dans beaucoup d'autres maisons où je ne connais personne.... Ma visite avait pour but l'accomplissement d'un devoir.

— Peut-être l'acquittement d'une petite dette, demanda Dauriac d'un ton persifleur.

— Je suis dame de charité, monsieur, dit madame de Chantevilliers en levant la tête... Monsieur, que j'ai rencontré ici par un hasard inexplicable, a bien voulu déjà me confier son aumône, et si vous-même...

— Vertubleu! j'avais raison de dire que c'était une gaillarde, pensa le député gascon étourdi par le magnifique aplomb qu'avait recouvré la comtesse.

Adolphe comprima le rire fou qui menaçait de violer le décorum qu'il s'était promis d'observer.

— Je suis parfaitement convaincu, madame, dit-il, qu'en effet vous êtes venue ici dans les intentions les plus charitables, les plus humaines, les plus compatissantes. Aussi, en publiant l'acte pieux dont je suis témoin, m'empresserai-je de confondre les envieux qui, dans le monde, osent mettre en doute la tendre bienveillance de votre caractère.

— Je n'ai pas besoin d'être défendue, monsieur ; car il est impossible qu'une attaque puisse m'atteindre.

Après cette réponse où perçait une sorte de défi, la comtesse sortit du salon sans regarder monsieur Groscassand, et traversa les autres pièces d'un air calme et d'un pas assuré. Adolphe la reconduisit avec la politesse accomplie d'un maître de maison et la joie contenue d'un ennemi triomphant. Arrivée à l'antichambre, madame de Chantevilliers se retourna brusquement, et, fixant sur l'amant d'Adrienne un regard plein d'anxiété et de supplication :

— Il n'y a qu'un lâche qui frappe une femme, dit-elle; et je vous crois un homme d'honneur.

Au même instant une clef tourna dans la serrure, la porte s'ouvrit, et madame de Versan parut sur le seuil, suivie d'un commis de magasin chargé de plusieurs petits paquets. Ainsi qu'elle en avait naguère exprimé le désir, la jeune femme avait par anticipation établi son droit de possession à l'égard de l'appartement conjugal, dont les embellissemens l'occupaient souvent et attiraient quelquefois sa visite. A la vue de madame de Chantevilliers, médusée au milieu de l'antichambre ; de Dauriac, dont cet incident inattendu redoubla la bonne humeur; de monsieur Groscassand, qui apparaissait sur le second plan, la face rouge et les cheveux au vent, flamboyant comme une comète, Adrienne s'arrêta tout interdite cherchant le mot d'une pareille énigme au lieu de le demander. Il y eut un moment de silence solennel; Adolphe le rompit le premier en s'adressant à madame de Versan.

— Madame, lui dit-il avec un sérieux admirable, voilà madame la comtesse de Chantevilliers qui fait une quête pour les pauvres de l'arrondissement; il se trouve, par malheur, que je n'ai pas d'argent sur moi ; auriez-vous la bonté de venir à mon secours et de comprendre mon offrande dans la vôtre?

Adrienne regarda d'un air ébahi son futur mari et la comtesse; puis, par une obéissance machinale, elle dénoua un des coins de son mouchoir, et y prit sa bourse. Voyant ce geste qui la menaçait d'une aumône, madame de Chantevilliers perdit ce qui lui restait encore de sang-froid et de courage. Sans regarder personne, elle s'élança vers l'escalier, qu'elle descendit précipitamment; l'implacable Adolphe courut sur ses pas.

—Il pleut en ce moment, madame, lui dit-il en se courbant sur la rampe; ne voulez-vous pas que j'envoie chercher votre voiture qui vous attend devant Saint-Roch?

Il ne reçut pas de réponse.

— Mais rentrez donc, Adolphe, lui dit la jeune femme.

Il obéit en riant sans se contraindre; puis, malgré la présence du commis marchand et du député libéral, il prit les deux mains d'Adrienne et les porta vivement à ses lèvres.

— Me direz-vous ce que tout cela signifie? demanda-t-elle en le repoussant doucement.

— Cela signifie que désormais la très noble, très haute et très impertinente dame qui sort d'ici, se mettra dans ses tout petits souliers du plus loin qu'elle vous apercevra. Mais je vous expliquerai cela plus tard ; permettez-moi de vous présenter en ce moment un de mes amis, monsieur Groscassand (de la Gironde), dont je vous ai parlé plus d'une fois.

Madame de Versan rendit au député le salut assez gauche qu'il lui adressait, et entra dans le salon, où les deux hommes la suivirent.

Après avoir éprouvé une violente envie d'utiliser sa force physique en jetant par une fenêtre son déloyal ami, monsieur Groscassand avait compris le péril et l'absurdité d'un procédé aussi peu parlementaire : l'héroïsme de la comtesse le piqua d'honneur; il résolut de ne pas rester au-dessous de cette conduite calme et intrépide, et de sortir à son tour, avec les honneurs de la guerre, du mauvais pas où il se trouvait engagé.

— Eh bien! lui dit Adolphe d'un ton railleur lorsqu'ils se furent assis dans le salon, maintenant que vous voilà ministériel, me conseillez-vous encore de donner ma démission?

— Ministériel! s'écria le député d'un air offensé, où avez-vous vu cela?

— Dans tous les journaux.

— Est-ce que vous croyez aux journaux? Quelle dérision! Hier je vote pour un article qu'en conscience je trouve utile, et voilà qu'aujourd'hui l'on m'accuse, on m'insulte, on m'appelle traître et renégat! Les cerveaux brûlés de mon parti me jettent la pierre, parce qu'en une seule occasion je me suis permis de ne pas obéir à leur mot d'ordre et de voter d'après ma conviction personnelle? Et ces gens-là osent parler d'indépendance! Que ceux qui ne me connaissent pas doutent de moi, je dois le leur pardonner; mais, vous, Dauriac... de votre part ce soupçon me blesse; vous avez lu l'accusation, vous auriez pu attendre la réponse.

— Vous répondrez donc? dit Adolphe d'un air incrédule.

— Demain, reprit le député libéral en redoublant de gravité, mes explications vous prouveront, j'espère, qu'il ne faut jamais juger un homme sans l'entendre.

— Si je me suis permis de vous juger, c'est précisément parce que je vous ai entendu, répliqua le jeune pa-

triote d'un ton non moins sérieux. Pensez-vous que Lafayette et Benjamin seraient fort édifiés s'ils avaient été tout à l'heure à ma place?

Monsieur Groscassand (de la Gironde) prit son attitude de tribune, en plongeant solennellement la main sous le revers de son habit.

— Que m'importent Benjamin Constant et Lafayette, vieilles idoles qui ont fait leur temps? dit-il ensuite avec un superbe sourire; je ne suis pas un enfant pour avoir peur de leur férule. Un député réellement indépendant n'est justiciable que du pays, et je suis prêt à soumettre ma conduite à mes commettans.

—Même votre entretien avec cette vertueuse comtesse! demanda Dauriac en ricanant.

— Propos de boudoir; et je suis étonné de l'importance que vous semblez y attacher. Que deviendrait la société, si un homme politique était obligé de conserver dans les délassemens de sa vie intime l'austère langage que ses opinions lui imposent à la tribune?

— Ainsi l'apostasie vous paraît légitime, pourvu qu'elle ait lieu sous de galans auspices?

— L'apostasie! s'écria le député en se levant; je regarderais ce propos comme un outrage, s'il n'attestait pas votre candide inexpérience. Quand vous aurez mon âge, mon cher, vous saurez qu'on ne devient pas un apostat en promettant à une femme aimable un peu plus qu'on ne veut tenir.

Monsieur Groscassand (de la Gironde) s'inclina devant Adrienne, et sortit majestueusement du salon.

— Le siége de Troie a duré dix ans, se dit-il lorsqu'il fut dans la rue; en voilà plus de douze que traîne celui que j'ai entrepris. Réflexion faite, c'est trop. Je ne puis pas gaspiller ainsi ma vie, et compromettre ma position. Avec sa monomanie de conversion, cette femme me ferait faire quelque sottise irréparable. Restons-en là; d'ailleurs, nous ne manquons ni de comtesses ni de marquises dans notre côté gauche.

Le surlendemain, tous les journaux de l'opposition renfermaient une lettre de monsieur Groscassand, qui donnait un éclatant démenti aux accusations dont il avait été l'objet. L'honorable député rappelait ses antécédens, attestait les mânes de Foy et de Manuel, parlait de son sang plébéien, se glorifiait de son grand-père le laboureur, et, pour conclusion, proclamait en face de la nation qu'elle n'avait pas de mandataire plus dévoué et plus indépendant que lui. Pour corroborer cette profession de foi solennelle et dissiper les soupçons qu'un moment de faiblesse avait fait naître, monsieur Groscassand (de la Gironde), pendant tout le reste de la session, ne vota pas une seule fois au scrutin secret sans avoir soin de lever ostensiblement sa boule noire avant de la jeter dans l'urne.

Dauriac était un homme d'honneur, ainsi que l'avait supposé la comtesse : satisfait de sa vengeance, il ne chercha pas à la pousser plus loin; d'ailleurs son mariage avec madame de Versan pouvait-il être mieux célébré que par une amnistie! Le bonheur inspire la clémence, et Adolphe, heureux près d'une femme charmante et bonne, oublia la haine pour ne plus songer qu'à l'amour. La réputation de la comtesse demeura sans tache comme par le passé. Madame de Chantevilliers fut toujours la femme austère, dédaigneuse, bel esprit, superbe, prompte à condamner les autres, sûre de sa vertu, écoutée comme un oracle en certains salons; puissante, en un mot, redoutable et honorée. Une seule gloire lui a manqué, c'est la pairie; voilà le chagrin de sa vie; chagrin noir et cuisant dont elle ne se consolera jamais.

Les prédictions ironiques de monsieur Sabathier ne se sont donc pas réalisées. L'homme incorruptible et la femme irréprochable sont restés debout tous deux sur leurs piédestaux; mais plus d'une fois, tandis que le monde s'inclinait avec respect devant ces colosses du patriotisme et de la vertu, le sceptique vieillard a dit à Dauriac, employé sous ses ordres au ministère de l'intérieur :

— Ces gens-là n'ont donc jamais lu l'histoire du songe de Nabuchodonosor?

— Laissez-les faire, répondait le mari d'Adrienne avec l'indulgente philosophie qu'inspire l'amour heureux; quel profit trouvez-vous à disséquer ainsi la vie? Lorsqu'une statue a la tête d'or, qu'est-il besoin de lui gratter le talon pour voir s'il est d'argile?

FIN DU PARAVENT.

TABLE DES OUVRAGES CONTENUS DANS LE PARAVENT.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, 16, rue du Croissant.